

A woman with long blonde hair, wearing a patterned, off-the-shoulder dress and high heels, is sitting on a concrete ledge. She is looking back over her shoulder towards the camera. The background shows a city skyline at night, with a large, illuminated building and a body of water reflecting the lights.

*Mile High*

En l'Air : Tome 2

R.K. LILLEY



A woman with long blonde hair, wearing a patterned, off-the-shoulder dress and high heels, is sitting on a concrete ledge. She is looking back over her shoulder towards the camera. The background shows a city skyline at night, with a large building illuminated by warm lights and its reflection in the water. The scene is lit with a mix of warm and cool tones.

*Mile High*

En l'Air : Tome 2

R.K. LILLEY

Mile High

## En l'Air : Tome 2

R.K. Lilley

Traduit par S. Voogd

Copyright © 2012 R.K. Lilley

Tous droits réservés.

ISBN-13 : 978-1-628-022-2

ISBN-10 : 1-62878-0223

Tous droits réservés. Ce livre ne doit pas être reproduit, scanné ou distribué sous quelque forme que ce soit (électronique ou papier) sans permission. Ceci est une œuvre de fiction.

Toute ressemblance des événements décrits avec la réalité, ou des personnages avec des personnes réelles, n'est que pure coïncidence. L'auteur reconnaît le statut de marque déposée et les propriétaires des marques déposées des différents produits cités dans cette œuvre de fiction.

<http://rklilley.com>

<https://twitter.com/Authorrklilley>

<https://www.facebook.com/RkLilley>

<https://www.google.com/+RKLilleyauthor>

Authorrklilley sur Instagram

### Chapitre 1

**J'INSPIRAI PROFONDÉMENT**, puis je grimaçai de douleur. J'essayais d'apprécier le fait de me prélasser au soleil de Miami, mais j'avais encore un peu mal. Cela faisait plus d'un mois que j'avais subi mes blessures. J'étais assez en forme pour travailler désormais, mais de temps en temps je recevais encore des rappels douloureux de ce que cela faisait quand je respirais mal ou que je faisais un faux mouvement.

Mon téléphone sonna pour m'indiquer l'arrivée d'un nouveau message et je grimaçai à nouveau. Il fallait que je pense à l'éteindre. Cela m'aiderait à retarder l'inévitable. Je tendis la main vers le sol en béton sous ma chaise longue et j'attrapai mon téléphone. J'appuyai sur le bouton off jusqu'à ce qu'il s'éteigne.

Quelques secondes plus tard, j'entendis la chanson des Kings of Leon qui servait de sonnerie à Stephan. Il soupira profondément dans la chaise longue à côté de moi, puis il se leva et il se dirigea

vers le bar de l'hôtel le plus proche de la piscine. Si au début je n'avais pas été certaine que le texto vienne de James, je l'étais à présent. C'était devenu sa routine dernièrement. Il appelait Stephan après avoir échoué à me joindre. Et pour une raison inconnue, Stephan se sentait obligé de lui répondre. Cela avait causé une nouvelle tension inhabituelle entre nous.

Un instant plus tard, une silhouette différente se profila devant moi. Son ombre tombait sur moi en traînant près de la chaise que Stephan venait de quitter.

— Je peux venir à côté de toi, B ? demanda Damien avec son fort accent australien.

Je n'ouvris pas les yeux derrière mes lunettes de soleil, mais je reconnus sa voix sans mal.

Je poussai un grognement qui signifiait que cela m'était égal, et il s'allongea à côté de moi.

Stephan et moi nous avons dû demander de grosses faveurs à un autre équipage pour obtenir une escale à Miami. Mais j'avais si désespérément voulu éviter New York que Stephan avait réussi à obtenir ce que je voulais.

D'une manière ou d'une autre, Capitaine Damien et copilote Murphy avaient réussi à faire de même, après que Stephan ait mentionné dans un texto que nous reporterions notre voyage à

New York cette semaine. Au début, j'avais pensé que c'était un peu harceleur de leur part, mais j'appréciais de plus en plus ces deux hommes. Damien n'avait fait aucune tentative. Il était en fait de très bonne compagnie pour une personne qui voulait un peu de calme. Cela ne le dérangeait pas du tout de rester confortablement silencieux, faisant de temps en temps des commentaires légers qui me tiraient de mes sombres pensées. Et il était le plus souvent accompagné de Murphy. Murphy pouvait faire rire n'importe qui. Même moi, dans l'état déprimant où je me trouvais dernièrement.

— Cette tunique va te faire un bronzage intéressant, me dit Damien d'un ton amusé.

Je portais une tunique de plage noire qui descendait jusqu'au début de mes cuisses. Je la portais sur mon bikini noir uni. La tunique était transparente, mais elle était tout juste assez sombre pour dissimuler les traces d'hématomes qui marquaient mon torse et qui rappelaient

la violence à laquelle j'avais survécu quelques semaines auparavant. Elles s'étaient considérablement estompées, mais elles étaient encore assez sombres pour devoir être couvertes. J'aurais attiré l'attention si j'avais dévoilé ma peau, ce qui ne m'aurait pas du tout plu. J'avais déjà suffisamment été au centre de l'attention. Les paparazzi utilisaient n'importe quelle excuse pour me mettre en une, désormais. Je n'étais pas d'humeur à les encourager.

— Crois-moi, personne ne veut voir ce qu'il y a sous cette tunique, lui dis-je sans bouger et en n'ouvrant toujours pas les yeux.

Il étouffa un petit rire qui me mit mal à l'aise. J'étais assez perspicace pour savoir que Damien s'intéressait plus qu'un peu à moi. Tout ce qui me rappelait cela était malvenu.

— Permets-moi d'en douter, dit-il doucement et je me sentis froncer les sourcils.

— Pardon, pardon, dit-il rapidement avant que je puisse parler.

Je laissai passer sa remarque. Tant qu'il savait que je n'étais pas intéressée par autre chose que son amitié, je n'allais pas réveiller le chat qui dort.

Damien était beau et amusant et très agréable. C'était aussi un coureur de jupons sans vergogne. Je me dis que c'était dans sa nature d'essayer de montrer son intérêt pour toutes les femmes de son voisinage. C'était aussi dans sa nature de flatter n'importe quelle femme quand il en avait l'occasion. En général je faisais plus attention à ne pas lui en donner l'occasion.

— Tout va bien entre Stephan et toi ? Je ne vous ai jamais vus comme ça. Vous êtes tellement tendus l'un avec l'autre. Vous vous êtes disputés ?

Mon estomac se noua. Les choses semblaient en effet se passer mal entre nous et je ne savais pas comment les améliorer. Je supposais qu'il devait m'en vouloir au moins un peu de lui faire rater son temps avec Melvin cette semaine. Non pas que je le lui avais demandé. Je lui avais dit plus d'une fois que je comprendrais tout à fait s'il voulait aller à New York.

L'équipage avec qui nous avons fait l'échange avait même accepté de faire l'échange avec moi seule. Mais Stephan avait insisté pour que nous restions ensemble. Je savais qu'il s'inquiétait pour moi.

J'aimais bien Damien. Je le considérais même comme un ami. Un de mes rares amis pilotes.

Mais je ne pouvais pas m'imaginer discuter avec quelqu'un d'autre de mes problèmes avec Stephan. Cela me semblait presque déloyal.

— Je crois qu'il s'inquiète juste pour moi. Depuis l'agression, on est tous les deux sur les nerfs, expliquai-je.

Tout cela était vrai, mais cela ne concernait pas le malaise qu'il y avait entre nous.

Damien fit un petit bruit neutre.

— Et ce James ? Tout se passe bien entre vous ? J'ai aperçu un peu du cirque médiatique autour de lui. Tu t'en es lassée et tu l'as largué ? Tu pourrais avoir tous les hommes que tu veux, tu sais.

Je soupirai. En général, Damien était doué pour ne pas me poser de questions de ce genre.

C'est pourquoi il avait été de si bonne compagnie ces derniers temps.

— Je n'ai pas envie d'en parler, répondis-je froidement.

Il comprit le message.

— Merde, désolé. Je suis en pleine forme, non ? Je n'arrête pas de mettre les pieds dans le plat.

Je fis un demi-sourire en le regardant enfin. Je hochai légèrement la tête et il se mit à rire.

— Bon, j'imagine que je t'en dois une maintenant. Tu veux me poser des questions indiscretes et

malpolies sur ma vie personnelle ? demanda-t-il.

Il avait un sourire fantastique. Il était tout en dents blanches régulières et en autodérision.

Cela aurait été difficile de ne pas le lui rendre. Je n'essayai même pas.

— Non, lui dis-je sans hésitation.

Il se remit à rire, comme si j'étais beaucoup plus drôle que je ne l'étais.

— Je suppose que quand tu répondras oui à cette question, je saurais que tu ressens ce que je veux.

Je me contentai de froncer le nez et je détournai les yeux.

— Tu veux faire une balade sur la plage ? demanda-t-il après quelques minutes de silence.

Je fus surprise de me rendre compte que j'avais effectivement envie de me lever et de bouger un peu. Dernièrement j'avais été tellement inactive à cause de mes blessures.

— Ce n'est pas pour une promenade romantique, hein ? demandai-je prudemment.

Il s'assit en me faisant un grand sourire. Il était vraiment beau. Il ne portait qu'un caleçon de bain taille basse noir. Il était bronzé et musclé. Ses cheveux bruns et ses yeux marron chaleureux étaient dignes d'Hollywood. Je ne comprenais vraiment pas pourquoi il

investissait tant de temps dans une fille passablement attirante qui ne s'intéressait pas du tout à lui. J'essayais d'utiliser cette analyse de sa personnalité pour me prouver qu'il ne souhaitait être que mon ami, mais j'étais toujours étrangement mal à l'aise avec lui.

Je me levai lentement. J'étais encore assez raide, mais je m'étais remarquablement remise de ce qui m'était arrivé. Je n'avais pas été autorisée à quitter l'hôpital avant qu'ils aient fait une batterie de tests, donc je n'avais plus de blessures sérieuses.

Je commençai à marcher et Damien adopta mon rythme. Il sembla savoir qu'il valait mieux

ne pas essayer de m'aider. Je trouvai la passerelle en bois qui menait de l'hôtel jusqu'à la plage et je m'y dirigeai avec détermination.

Je marchai presque jusqu'à l'eau avant de commencer à longer la plage. Mes pieds nus se mouillèrent, mais c'était agréable après être restée à cuire au soleil. Je descendis même un peu plus profondément dans l'eau avant de me mettre à suivre le rivage en passant devant les différents hôtels du bord de l'océan. Je comptais distraitemment les hôtels passés.

— Il y a un gars bizarre qui vient de nous prendre en photo, me dit Damien pendant que nous marchions.

Je jurai intérieurement. Extérieurement, je ne fis que hausser les épaules.

— Tu veux qu'on aille lui casser la gueule pour lui prendre son appareil ? demanda-t-il.

Je ris.

— C'est trop tard, dis-je.

J'imaginai bien le genre de choses qu'ils publieraient à mon sujet cette semaine. Je me dis que peu importe ce que c'était, cela ne pourrait pas être pire que la direction qu'ils avaient prise le mois précédent.

Ils m'avaient traitée de tout. Je m'étais rapidement immunisée contre ça. C'était presque une surprise agréable de me rendre compte à quel point j'étais devenue insensible aux insultes publiques. Un jour j'allais peut-être parvenir à étouffer mon besoin malsain de vérifier sur Internet ce qu'ils disaient à mon sujet. Je n'étais pas sûre d'avoir un jour assez de contrôle sur moi-même pour m'empêcher de vérifier ce qu'ils écrivaient sur James...

— Tu en as réellement terminé avec ce James Cavendish, ou bien c'est juste un break ?

demanda Damien en marchant près de moi, comme s'il craignait que je perde l'équilibre.

Il n'avait peut-être pas tout à fait tort. Je me sentais un peu chancelante, mais c'était surtout parce que j'étais si raide.

Je le regardai dans les yeux. Je décidai d'être brutalement honnête avec lui.

— J'aimerais penser que je suis assez raisonnable pour en avoir terminé avec lui. Je suis assez réaliste pour savoir que, terminé ou pas, je suis ruinée pour les autres hommes. Si tu dois le savoir, lui et moi nous avons certains... goûts en commun. Je n'ai pas vraiment envie d'en dire plus.

Damien me toucha brièvement le bras et il me fit un sourire chaleureux quand je le regardai.

— Si t'es une dominatrice, B, je peux vivre avec. N'hésite pas à m'attacher et à me mettre la fessée quand tu en auras envie.

Je ris, parce qu'il plaisantait et parce que c'était l'opposé de la vérité.

— Euh, non, fut tout ce que je lui dis.

— Tu l'aimes ? demanda-t-il. C'est sérieux à ce point ? Tu peux me le dire, Bianca. Je ne te jugerai pas. Je veux seulement être ton ami.

Je fis une grimace. C'était un ami. *Pourquoi est-ce que j'ai tant de mal à m'ouvrir aux autres ?* m'interrogeai-je. Même avec un ami. Je réfléchis à la question en essayant de refouler mon besoin naturel de me renfermer sur un sujet aussi personnel.

— Oui, répondis-je enfin. Je sais que c'est sans espoir. C'est peut-être pour cela que mon cœur a été assez pervers pour se donner à lui. Mais je l'aime.

Il me serra le coude.

— Hé, je sais ce que c'est. Ne t'en veux pas trop. Qu'est-ce que tu vas faire ?



Je pris quelques inspirations profondes en réfléchissant sérieusement.

— Je ne sais pas. Je ne peux pas nier ce que je ressens, mais je peux refuser où ça me mène. Il me veut encore. Est-ce que je le laisse faire ? Je suppose que c'est la question qui vaut un million.

Damien me jeta un regard peiné.

— C'est vrai.

Je fis un petit haussement d'épaules, de ceux dont je ne pouvais pas m'empêcher. C'était un geste qui semblait rendre fous tous les gens de mon entourage.

— Il se lassera de moi, j'en suis sûre, dis-je doucement. C'est son mode opératoire. La question est de savoir si je suis assez désespérée pour accepter de faire un bout de chemin avec lui.

Damien n'avait pas de réponse. Moi non plus.

## Chapitre 2

**DAMIEN ET MOI NOUS** retournâmes lentement vers l'hôtel. On trouva des sujets de discussion plus neutres pour le retour.

Cette fois je remarquai l'homme accroupi dans les buissons devant l'hôtel qui bordait le nôtre. Il nous avait encore pris en photo. C'était un homme rondouillard qui perdait ses cheveux. J'eus envie de lui dire qu'il n'avait pas besoin de se blesser les genoux en essayant de se cacher. Il était très visible, même caché.

Au lieu de cela, je me forçai à l'ignorer. Sa publication dirait quelque chose d'horrible à mon sujet dans tous les cas, j'en étais sûre.

— Tu veux qu'on aille au resto cubain au coin de la rue ? demanda Damien.

Nous étions presque de retour à l'hôtel. Je haussai les épaules.

— Allons voir ce que veut faire Stephan, dis-je d'un ton neutre.

La nourriture me tentait, mais je n'avais pas envie de ne manger qu'avec Damien.

— D'accord. On pourra y aller tous les quatre. Murphy aura certainement un avis sur la question, dit Damien joyeusement.

Son attitude me rassura. J'avais à moitié craint qu'il essaye de me piéger à sortir avec lui.

On trouva les deux hommes en train de discuter ensemble dans le bar immense et bondé de l'hôtel. Tout le monde fut d'accord pour le resto cubain. La nourriture y était d'enfer.

On se sépara pour aller se changer avant le repas et on se retrouva dans le hall d'entrée vingt minutes plus tard. J'enfilai juste un short et un débardeur.



Nous marchâmes jusqu'au restaurant, les trois hommes plaisantant sans arrêt pour me faire rire. C'était vraiment bien d'être en leur compagnie.

Je commandai une soupe de haricots noirs et du riz. C'était un repas simple, mais calorique.

Je m'en moquais. Je voulais de la nourriture réconfortante. Je m'empiffrai, ce qui ne m'arrivait pas souvent. Je commandai même un deuxième service à emporter. C'était un petit-déjeuner fantastique, si on y ajoutait du jus d'orange. J'en achetai un carton dans l'épicerie à un pâté de maisons de l'hôtel.

Stephan porta tout pour moi sans dire un mot. Même si c'était bizarre entre nous, il restait un gentleman dans l'âme. Son éducation mormone inhabituelle avait enraciné en lui le besoin de me protéger et j'avais été incapable de l'en décourager. Je l'acceptais trop désormais pour essayer de l'en dissuader. Je me contentai de le remercier quand il me prit les sacs.

Contre toute attente, il me prit la main en marchant. Je serrai instantanément sa main. Je ne supportais pas la distance entre nous.

— Tu m'en veux ? lui demandai-je.

On ne marchait qu'à quelques pas devant Murphy et Damien, donc je parlais à voix basse.

Il me regarda d'un air surpris, les yeux écarquillés.

— Bien sûr que non, Bouton d'Or. Je suis terrifié que tu sois fâchée contre moi parce que je garde le contact avec James.

Je lui serrai à nouveau la main.

— Non. Je comprends très bien à quel point c'est difficile d'ignorer cet homme-là. Il est persévérant. J'étais inquiète que tu sois fâché contre moi parce que je t'empêchais de voir Melvin cette semaine.

Il serra les lèvres.

— Pas du tout. Je me suis rendu compte que Melvin n'était pas doué pour les relations amoureuses. Il a avoué être sorti avec un autre gars la semaine dernière, alors que nous avons été d'accord pour y aller lentement, mais exclusivement. Et je crois qu'il a aussi essayé de parler à la presse à notre sujet. Je me sens mal de l'avoir si mal jugé. Au début j'étais si attiré par lui que je le voyais comme j'aurais aimé qu'il soit. Tu vois ce que je veux dire ?

Je grimaçai.

— Malheureusement, je vois exactement ce que tu veux dire, dis-je en pensant à James.

Il secoua la tête et il me serra légèrement la main.

— James n'est pas comme Melvin, B. J'en suis certain. J'aimerais que tu puisses t'en rendre compte toi aussi.

Je lui jetai un regard. C'était mon regard 'laisse tomber'.

Murphy et Damien avaient envie de faire la tournée des bars à South Beach.

Je déclinai rapidement leur invitation. Stephan fit comme moi. Murphy se concentra sur son téléphone pour envoyer des messages au reste de l'équipage. Nous avions brièvement vu les trois autres à la piscine, mais ils semblaient vouloir rester dans leurs chambres pour la soirée.

Murphy avait l'air très déçu. Un équipage antisocial était son pire cauchemar.

— Un film ? Il y a un cinéma à moins de dix minutes.

Stephan me jeta un regard interrogateur.

Je haussai les épaules. Tout ce que je voulais, c'était retourner dans ma chambre et me glisser sous la couverture jusqu'au matin, mais je savais que je me rendrais folle si je faisais ça. Un film me sembla moins terrible.

— D'accord, acceptai-je enfin. Laissez-moi juste attraper un pull. J'ai toujours froid dans ce cinéma.

Ma chambre était à côté de celle de Stephan. Malheureusement, l'hôtel n'avait pas pu nous donner de chambres communicantes comme nous le préférons.

Il me passa les sacs de nourriture et de jus de fruits en partant dans sa chambre. Je posai le tout dans mon mini frigo et j'attrapai un pull dans ma valise.

Je posai mon téléphone sur la table près du lit et je le branchai pour le charger. Je l'allumai à contrecœur. J'avais seulement l'intention de mettre le réveil pour le lendemain matin, puis de laisser le téléphone à charger dans ma chambre.

Il y avait plusieurs textos et appels manqués. Il y en avait toujours, ces temps-ci. La plupart étaient de James, bien sûr, même s'il y en avait quelques-uns d'autres amis et d'un numéro

en 702 inconnu venant de Vegas. Je me demandai brièvement qui cela pouvait être, car je le

voyais de plus en plus souvent dans ma liste des appels manqués. J'avais même répondu une

fois, mais il n'y avait eu que quelques secondes de bruit de fond avant que l'on me raccroche brutalement au nez.

Je pensais à autre chose quand, perdant tout contrôle de moi-même, je jetai un œil sur le texto raté le plus récent. Je ne fus pas du tout surprise de voir qu'il venait de James, mais mon cœur bondit malgré tout rien qu'en voyant son nom.

**James : Je me demandais comment tu allais. Tu me manques.**

Je renvoyai un texto avant de pouvoir m'en empêcher.

**Bianca : Je vais bien. Arrête de t'inquiéter pour moi. Je traîne avec l'équipage.**

**J'espère que tu vas bien.**

Il répondit immédiatement.

**James : Assez bien. Je serai à Londres pendant la plus grande partie de la semaine, donc s'il te plaît n'échange pas ton vol pour New York avec un autre juste pour ne pas me voir. Quand pourrai-je te revoir ?**

Mon désir de le revoir me faisait mal au cœur, mais mon cœur ne me guidait pas dans la bonne direction ces derniers temps.

**Bianca : J'ai besoin de plus de temps. Je suis désolée. Je perds tout contrôle de moi quand je suis près de toi. J'ai besoin de remettre les pieds sur terre.**

**James : On peut se revoir comme tu veux. C'est toi qui dictes les conditions.**

**J'accepterais n'importe quoi pour pouvoir te revoir cinq minutes. Littéralement.**

**Je pourrais rencontrer l'équipage ou te rejoindre pour le café. Dis-moi ce que tu**

**veux et je le ferai. Je veux désespérément te revoir.**

Je déglutis. J'étais perdue. Le voir dans les conditions que je voulais, même si ce n'était que pour cinq minutes. Je devais pouvoir me contrôler, si ce n'était que pour cinq minutes...

**Bianca : Laisse-moi réfléchir. Tu connais mon emploi du temps. Fais-le-moi**

**savoir quand nous serons dans la même ville et j'essaierai de trouver une façon courte et neutre de se voir.**

**James : Ne me tente pas, ma belle. Si tu le penses vraiment, je saute dans un avion dans moins de trente minutes.**

Mon estomac se noua.

**Bianca : Ne fais pas ça. Je voulais dire : si ton planning te fait venir dans la même ville. Ne voyage pas spécialement pour me voir, s'il te plaît.**

**James : J'ai besoin de venir à Vegas bientôt. J'aimerais te voir quand je serai là.**

**Dis-moi où et quand et j'organiserai mon emploi du temps en fonction.**

**Bianca : Stephan et moi nous allons voir des amis dans une semaine. On n'a pas encore décidé de l'heure ni de l'endroit, mais je te tiendrai au courant. Tu pourras**

**te joindre à nous si tu veux.**

**James : J'en ai très envie. Donne-moi les infos quand tu les auras. Je compterai les jours, ma belle.**

J'éteignis mon téléphone après ça.

On se rejoignit dans le hall de l'hôtel. Je fus la dernière à arriver. Je me sentais mal de les avoir fait attendre, mais personne n'avait l'air embêté.

Ils étaient en train de se disputer gentiment sur le fait de marcher ou de prendre un taxi.

Je fronçai le nez en regardant Murphy, qui semblait penser que cela valait la peine de prendre un taxi sur une si courte distance.

— Il y a moins d'un kilomètre et demi, lui dis-je. On gaspillerait nos sous. En plus il fait tellement bon dehors.

Damien pointa un doigt sur le ventre dodu de Murphy.

— On dirait qu'une promenade te ferait du bien.

Murphy piqua le ventre de Damien.

— Ne m'attribue pas tes problèmes d'image corporelle. Je suis sexy. Si je veux des carrés de chocolat, je vais chez le chocolatier. C'est vachement plus agréable que de passer trois heures par jour dans la salle de gym, comme Mr Univers ici présent.

On se mit tous à rire.

Murphy vit qu'il était minoritaire, alors nous partîmes à pied.

La balade fut agréable, mais une fois sur place, nous eûmes du mal à choisir ce que nous voulions voir. Pour une raison ou pour une autre, les pilotes insistaient pour voir une comédie romantique. Stephan et moi nous voulions voir un film d'horreur SF qui venait de sortir. Je n'aimais pas les comédies romantiques en général, mais je refusais particulièrement de voir celle qu'ils avaient choisie. La jeune actrice rousse que j'avais vue en photo avec James était dedans.

Si je regardais ce film, je savais que j'allais être obsédée par lui et que je me rendrais de nouveau déprimée. Quand je suggérai de nous séparer pour voir les films qu'on voulait, les pilotes finirent par céder.

— Mais si je fais des cauchemars après ça, Damien aura un compagnon de chambre cette nuit.

Et je me collerai contre lui, nous avertit Murphy.

Stephan et moi nous nous mêmes à rire, mais Damien eut l'air grognon, comme s'il craignait



vraiment que Murphy essaie. Ce regard me fit rire encore plus fort.

Je trouvai le film génial, mais Murphy n'était pas d'accord.

— Cette scène où la fille se découpe pour extraire l'alien... Je ne peux pas m'arrêter de la voir dans ma tête. Je vais être marqué à vie. Vous m'êtes redevables pour ça. Je vous forcerai à regarder une comédie légère la prochaine fois, menaça Murphy sur le chemin du retour.

La nuit était tombée pendant le film, mais les rues étaient bien éclairées et beaucoup de gens marchaient encore dans cette rue populaire.

Je remarquai que Stephan se tendit et je suivis son regard jusqu'à un homme qui nous prenait en photo. Je lui tins fermement le bras en continuant à marcher. Stephan avait l'air prêt à lui mettre un coup de poing.

— On va devoir apprendre à ignorer ce genre de choses, lui dis-je doucement. On ne peut pas les empêcher de prendre des photos et on ne peut pas contrôler ce qu'ils écrivent, donc il ne nous reste qu'à les ignorer.

Il m'évalua du regard.

— Peut-être que tu peux te faire au mode de vie de James. C'est impressionnant que tu sois

déjà habituée aux paparazzi alors que ça ne fait que quelques semaines que tu dois les supporter.

Je fis mon petit haussement d'épaules.

— C'est pas la fin du monde. Je pourrais me passer de toutes les choses affreuses qu'ils publient à côté des photos, mais je dois juste apprendre à ne plus les lire. C'est de la merde.

Avant de sortir avec James, je n'y aurais jamais jeté un coup d'œil. Je dois revenir à cet état d'esprit.

Stephan hocha fermement la tête.

— Moi aussi. J'ai des alertes Google sur toi et James maintenant. Je dois arrêter de me torturer avec ça. Ce n'est pas comme si on pouvait les arrêter.

— Si tu me vois consulter des saloperies de sites people en ligne, tu dois m'arrêter. Tout ça a dégénéré.

— Idem, Bouton d'Or.

### Chapitre 3

**LES JOURS PASSÈRENT** lentement alors qu'il me tardait de revoir James. Malgré mes réserves, je faillis l'appeler plusieurs fois pour que l'on se voie plus tôt.

Finalement, je le contactai à peine, sauf pour lui envoyer des textos brefs le dimanche avant de le voir. Je me contentai de lui dire où tout le monde avait décidé de se rejoindre. C'était un rendez-vous entre

collègues auquel je n'avais pas particulièrement envie d'aller. Mais Stephan ne me quittait plus d'une semelle dernièrement et j'en avais assez de le garder à la maison. Je savais qu'il adorait sortir, alors j'avais accepté de venir à cette fête deux semaines plus tôt.

**Bianca : On se retrouve à 18 h au Dime Lounge. C'est près du Strip, à l'est de Tropicana. Il y aura beaucoup d'hôtesses de l'air, de stewards et de pilotes.**

**James : J'y serai.**

Je commençai à me préparer à 15 h 30, ce qui était tôt pour moi. Me donner plus d'une heure pour me préparer était inhabituel, alors prévoir plus de deux heures signifiait que j'étais nerveuse. Nerveuse et excitée.

Je mis anormalement longtemps à choisir ce que j'allais porter. Je finis par choisir une minijupe noire qui montrait beaucoup mes jambes. Je l'accordai avec un haut en soie noire

sans manches qui révélait un décolleté généreux, mais sobre. La tenue entièrement noire me

donna envie de mettre des chaussures de couleurs vives alors je sortis des sandales compensées avec un mélange de couleurs qui ne pouvaient s'accorder qu'avec du noir. C'était un mélange d'orange, de jaune, de rose et de bleu qui me faisait sourire. De larges rubans en satin servaient à les attacher autour de mes chevilles. Je n'avais jamais eu l'occasion de porter cet achat impulsif et j'étais ravie du style de ma tenue.

Je trouvai de grandes créoles argentées pour mes oreilles. Je jetai un regard sur une boîte argentée qui était arrivée dans ma boîte aux lettres le jour de mon retour de l'hôpital. J'avais regardé à l'intérieur, vu le contenu et fermé la boîte. Elle contenait le collier et la montre que James m'avait donnés avant que tout dégénère. Je ne savais pas quoi faire des bijoux. Je ne pensais pas devoir les garder, parce que nous n'étions pas ensemble. Mais j'étais certaine que James ne les accepterait pas si je les lui rendais. C'était évident, parce que la dernière fois que je les lui avais rendus, ils avaient fini dans ma boîte aux lettres.

Je coiffai mes cheveux et je me maquillai en songeant aux bijoux.

J'avais envie de les porter. Le collier irait bien avec mon décolleté. James serait heureux de me voir le porter, je le savais. Mais cela pourrait aussi lui donner la mauvaise impression. Il pourrait comprendre que je voulais reprendre où nous nous étions arrêtés. Je n'étais pas sûre de le vouloir.

Je subissais une transformation quand j'étais près de James. Une transformation que je n'étais pas certaine d'apprécier. Il m'avait fait tomber amoureuse de lui après ne l'avoir connu qu'une semaine. Et si ça, ce n'était pas de la folie, qu'était-ce ?

Je laissai mes cheveux raides tomber dans mon dos en formant une ligne blonde. Je soulignai mes yeux de marron clair. Je mis une bonne dose de mascara et de fard à paupières doré. Mes lèvres étaient rose pâle et couvertes de gloss. C'était plus de maquillage que d'habitude, mais je trouvais que cela irait parfaitement dans un endroit comme le Dime.

L'effet d'ensemble me donna l'impression d'être sexy et sophistiquée et c'était exactement ce que je

voulais. Il fallait que j'aie confiance en moi en revoyant James.

J'entendis mon téléphone annoncer un message et je sus que c'était Stephan pour me dire qu'il était l'heure de partir. Un regard vers l'horloge le confirma.

Sur un coup de tête, j'ouvris la boîte argentée. Je soupesai le magnifique collier. Il était de couleur argentée, mais je n'avais aucune idée du type de métal utilisé. Je ne savais pas faire la différence. Mais cela avait l'air coûteux, avec des diamants éparpillés sur l'ensemble du collier et la boucle sur le devant faite entièrement de gros diamants. Je ne m'étais pas rendu compte à quel point ils étaient gros.

J'inspirai profondément et je le mis autour du cou. Son poids était agréable contre ma peau et je l'examinai en faisant courir un doigt le long du collier. Il fallait que je parte, mais je n'arrivais pas à détacher le regard du collier.

Je jetai un œil à la boîte et je remarquai pour la première fois qu'il y avait autre chose que la montre et le collier à l'intérieur. J'ouvris une petite boîte que je n'avais pas vue lors de ma première inspection rapide. Elle contenait de grandes créoles exquisées faites de gros diamants qui s'accordaient parfaitement avec ceux de mon collier.

Je me mordis la lèvre et je les mis. *Autant faire les choses jusqu'au bout*, me dis-je imprudemment.

Je me précipitai dehors et la voiture de Stephan m'attendait dans l'allée. Je montai tout en fouillant dans mon petit sac à main. Je vérifiai pour voir si j'avais bien pris tout ce dont j'avais besoin.

Stephan siffla doucement en me voyant.

— T'es super sexy, Bouton d'Or. Si tu ne m'avais pas dit que James passerait te voir, j'aurais pu le deviner rien qu'à ta jupe.

Je lui jetai un regard menaçant, mais je ne pus pas le maintenir longtemps. Il avait raison. Je n'essayais presque jamais de m'habiller de cette façon.

— Tout le monde sera là, me dit joyeusement Stephan pendant que nous faisons le trajet de vingt minutes jusqu'au lieu de rendez-vous.

Il se mit à énumérer tous ceux qui allaient être présents. En tant normal j'aurais été très heureuse de voir certains d'entre eux, mais à ce moment-là, pas tellement.

Tout le monde savait que j'avais été attaquée chez moi. Et que j'avais été hospitalisée une semaine. La rumeur était qu'un cambrioleur m'avait agressée, mais les gens allaient me poser des questions malgré tout. Je détestais que les gens aient ne serait-ce qu'une vague idée de ce qui m'était arrivé.

*J'avais survécu, le reste n'était que détails*, me dis-je fermement. C'était un mantra qui me faisait toujours arrêter de m'apitoyer sur mon sort. Comme d'habitude, cela fonctionna.

J'étais en vie et c'était suffisant.

Pendant que Stephan conduisait, je me moquai de sa façon de porter le col de son polo. Il l'avait

relevé et je l'avais remarqué presque immédiatement. Je n'arrivais pas à me faire à ce style. Ce look avait quelque chose de terriblement ringard. Je lui dis ma pensée.

Il finit par céder et il remit son col droit avec un sourire chagrin.

— Ce n'est pas parce que tu aimes le look que c'en est un qui marche, le taquinai-je.

Nous arrivâmes avec dix bonnes minutes d'avance. Le videur contrôla nos cartes d'identité et même nos badges de travail. Nous les avons tous les deux sur nous, parce qu'on nous avait

dit de les prendre pour bénéficier de la réduction pour les employés, mais c'était inhabituel de devoir les montrer à l'entrée.

J'entendis une voix familière derrière moi.

— Ce sont les invités de Mr Cavendish. Je les accompagne.

Je me retournai en faisant un sourire surpris à Clark. Je grimaçai intérieurement en repensant à la dernière fois qu'il m'avait vue. J'avais été dans un état terrible et j'avais traversé la route comme une folle. Mais ce n'était pas de sa faute s'il m'avait vue ainsi, alors j'essayai de le saluer comme si cela n'avait jamais eu lieu.

— Comment allez-vous, Clark ? demandai-je.

Il me sourit chaleureusement.

— Très bien, Miss Karlsson. Je suis très heureux de vous voir en forme.

Je hochai la tête, essayant de ne pas penser à ce qui m'avait mis en si *mauvaise* forme récemment.

Clark nous guida à travers le bar tamisé jusqu'à la section VIP.

Je soupirai.

James allait évidemment se trouver là, ce qui allait à l'encontre de ce qui était prévu, c'est-à-dire discuter avec les collègues.

Et en effet, nous venions tout juste de nous assoir quand Stephan bondit sur ses pieds en voyant une amie à nous de l'autre côté de la salle. C'était Jessa. Cela faisait plus d'un mois que je ne l'avais pas vue et j'avais très envie de la saluer.

Je vis rapidement que James n'était pas là.

Je fis un regard désolé à Clark.

— Merci de nous avoir montré notre table, Clark, mais je vois quelqu'un avec qui j'aimerais discuter. Où est James ?



Clark eut l'air mal à l'aise. Il triturait même sa cravate. Ce geste nerveux ne lui ressemblait pas du tout.

— Dans la voiture, il termine quelques coups de fil. Je crois qu'il ne pensait pas que vous arriveriez si tôt, sinon je suis sûr qu'il aurait terminé ses affaires.

Je hochai la tête et je me dirigeai vers Stephan et Jessa qui se saluaient. Elle me vit et elle sursauta. Elle me prit si fort dans ses bras que je dus cacher ma douleur. Mes côtes me faisaient encore un peu mal si on appuyait dessus. Elle avait touché pile au mauvais endroit avec son câlin exubérant. Je cachai ma réaction et je lui rendis son embrassade.

— C'est si bon de te revoir en meilleure forme, s'extasia-t-elle. Je suis désolée de ne pas avoir pu passer te voir à l'hôpital ou chez toi. Ça a été la folie dernièrement et je n'étais au courant de rien jusqu'à ce que tu quittes l'hôpital. Et je n'étais pas en ville à ce moment-là.

Elle jeta un regard mauvais à Stephan.

— Stephan me l'a caché. À moi !

— S'il te plaît, n'y pense plus. En fait, n'en parlons plus jamais. Comment ça va ? Tu étais sur quels vols ce mois-ci ?

Jessa venait de notre classe de personnel navigant. C'était une grande brune, presque aussi grande que moi, avec de jolis yeux noisette et un sourire des plus chaleureux. C'était une de mes personnes préférées. Quand c'était possible, nous essayions de nous voir au moins deux

fois par mois pour nous donner des nouvelles. Elle avait un très bon sens de l'humour et elle adorait sortir. Même Stephan était casanier par rapport à elle.

Elle lança son épaisse chevelure bouclée en arrière en nous racontant l'histoire d'un passager de son dernier vol qui avait essayé de fumer dans les toilettes puis de mentir. Elle commençait à s'énerver rien qu'en relatant les mensonges éhontés tentés par le vieil homme.

Je dus dissimuler un sourire. Elle s'énervait toujours à cause des fous. Et sa façon culottée de les gérer était très drôle.

Une serveuse en minijupe et en corset s'approcha rapidement de nous et prit notre commande de boissons. Stephan prit le cabernet maison et moi je restai à l'eau. Je ne voulais plus d'alcool, en particulier si James était là. Il haïssait cela.

J'aperçus Brenda près du bar et je lui fis signe de la main. Elle nous rejoignit en souriant.

— Vous nous avez manqué cette semaine, dit-elle en guise de bonjour.

— Mais Cindy et Lars sont géniaux, non ? lui demandai-je en souriant.

Le couple avec lequel nous avons fait l'échange était connu pour être très agréable et amusant.

— Oh oui, ces deux-là sont très marrants. Mais vous nous avez manqué quand même. Elle pinça les

lèvres. À Jake et moi, je veux dire.

On échangea un sourire sarcastique. Je n'avais pas besoin de lui demander pourquoi elle n'avait pas cité Melissa. Cette dernière agissait de façon de plus en plus déséquilibrée chaque fois que je la croisais. Je savais que nous ne lui aurions pas manqué.

Elle remarqua mes bijoux.

— Ton collier et tes boucles d'oreilles sont magnifiques. C'est si original.

Je tripotai mon collier en la remerciant.

— Ton mari est venu ? lui demandai-je en regardant autour de nous.

Il venait souvent aux fêtes entre collègues et il la rejoignait parfois même à ses escales.

— Non, il est rentré du travail à six heures et il dit qu'il est crevé. Je ne resterai probablement pas longtemps. Mais c'est si dur de manquer l'occasion de voir autant de collègues que je vois si peu normalement. On devrait s'organiser pour se voir plus souvent.

Jessa acquiesça fermement et elles bavardèrent sur le sujet pendant dix bonnes minutes.

Jake nous rejoignit au milieu de leurs plans. Il embrassa tout le monde en faisant mine de s'intéresser à la conversation en cours. Je lui rendis doucement l'embrassade. J'avais eu du mal à m'habituer à tous ces câlins entre hôtesse et stewards au début, mais j'avais fini par m'y habituer. Quand on avait des amis proches qu'on ne voyait qu'une fois par mois en passant, un câlin semblait approprié. Même si tout le monde, même les amis pas si proches,

semblait insister. Je m'y résignais désormais. Je savais que personne ne comprenait ma réticence, alors j'avais appris à ne pas la montrer.

Un grand homme mince aux cheveux bruns s'approcha de Stephan. Il fit claquer une main sur son épaule en guise de salutation. Il se pencha à l'oreille de Stephan et il lui chuchota quelque chose. Stephan eut l'air de rougir jusqu'aux orteils.

Je regardai la scène comme si elle se déroulait au ralenti et ma mâchoire tomba d'étonnement.

## Chapitre 4

**JE MIS UN LONG** moment pour reconnaître cet homme, parce que ce que je voyais n'avait aucun sens.

Javier Flores et Stephan n'étaient pas vraiment amis. La dernière fois que j'en avais parlé avec lui, ils étaient plutôt des ex aigris. Les deux hommes ne s'étaient pas adressé la parole pendant plus d'un an. C'est ce que je pensais, en tout cas.

Javier était celui qui avait échappé à Stephan.

Les deux hommes étaient aussi différents physiquement que moralement. Même s'ils étaient

tous les deux grands et beaux, Stephan était beaucoup plus grand. Javier faisait peut-être un peu moins d'un mètre quatre-vingt. Et si Stephan ressemblait à un mannequin pour Abercrombie et Fitch avec son allure de beau blond, Javier était presque délicat. Son visage était très fin avec des traits réguliers et parfaits et les plus grands cils que je connaisse. Ses cheveux noirs lui arrivaient aux épaules et ils tombèrent élégamment devant ses yeux quand

il pencha la tête en avant pour faire un sourire irrésistible à Stephan. Il était grand et mince, presque maigre. Ses yeux marron foncé étaient mystérieux et magnifiques, mais je l'avais toujours trouvé un peu froid et distant.

Les deux hommes étaient sortis ensemble pendant un mois seulement, il y avait de cela plus

d'un an. Cela avait été un mois intense, mais qui s'était terminé vite et mal. Javier avait un véritable problème avec le fait d'être l'amant secret de Stephan et il n'avait pas toléré la situation pendant longtemps. Il avait donné un ultimatum à Stephan : qu'il arrête de cacher leur relation, ou c'était terminé.

Javier avait été choqué et blessé quand Stephan avait fait le deuxième choix. Depuis il n'adressait plus la parole à Stephan et il l'évitait dans les fêtes comme celle-ci. Pendant plusieurs mois après la rupture, il sortait de la pièce quand il voyait Stephan. Mon meilleur ami avait été anéanti par tout ça.

J'avais compris que Javier avait été très blessé, mais je pensais malgré tout qu'il avait mal réagi après la rupture. J'avais moi-même été attristée par leur séparation. Stephan n'avait jamais regardé qui que ce soit de la même façon que Javier et j'avais vraiment espéré, au moins au début, que leur relation fonctionnerait.

Javier me vit le regarder et son sourire s'effaça. Il avait toujours été poli et courtois avec moi, mais j'avais l'impression qu'il se méfiait de moi. Il n'y avait pas beaucoup de monde qui comprenait la relation entre Stephan et moi.

Javier me surprit en marchant vers moi et en m'enveloppant dans un câlin doux.

— Je suis si heureux de te voir en bonne santé, Bianca.

Je lui rendis automatiquement le câlin. Il ne me lâcha pas.

— Tu ne me détestes pas, si ? me chuchota-t-il à l'oreille.

Je restai bouche bée et je croisai le regard gêné de Stephan derrière Javier.

— Pourquoi te détesterai-je ? demandai-je doucement, surprise.

— Pour avoir été un gros con avec Stephan pendant si longtemps. J'avais le cœur brisé, mais ce n'est pas une excuse pour la façon dont je l'ai traité. Et je n'ai pas non plus été sympa avec toi. J'ai arrêté de te parler à toi aussi, alors que rien de tout ça n'était de ta faute. Stephan m'a même dit que tu m'avais défendu jusqu'au moment où j'ai piqué une crise à la fête de la Saint Valentin et que je me suis fait honte.

Cela faisait un mois que Javier était dans notre équipage quand lui et Stephan ont commencé à se voir.

Je n'avais jamais songé au fait que Javier ne m'avait pas parlé depuis leur rupture.

En fait, je m'étais attendue à ça.

— Je sais que ça paraît fou, mais j'étais jaloux de toi. Je m'étais à moitié convaincu qu'il y avait quelque chose entre vous et que c'était pour ça que Stephan ne semblait pas pouvoir s'engager avec moi.

Je me raidis. Il me serra plus fort, même si cela restait doux. J'étais persuadée que cet homme si mince ne saurait pas être brutal.

— Je sais, c'est fou, non ? continua Javier. Mais Stephan et moi nous avons reparlé. S'il te plaît, dis-moi que ce n'est pas un problème pour toi.

Je hochai la tête, même si je ne savais pas vraiment quoi penser. Le fait que Javier soit là était si soudain et inattendu, et Stephan ne m'avait rien dit. Je venais tout juste de me faire au fait qu'il ne voyait plus Melvin.

— Oui, bien, sûr. Je ne suis pas la gardienne de Stephan, contrairement à ce que les gens pensent.

Il m'embrassa le front et il recula pour me regarder.

— Je sais, mais tu es sa famille. Je veux juste que tout se passe bien entre nous.

Ses yeux étaient sincères et suppliants maintenant, très loin de son regard froid habituel. Cela me donna de l'espoir. Peut-être n'était-ce qu'une façade : il paraissait froid pour mieux cacher ses sentiments. Je pouvais très bien le comprendre.

Je lui souris. C'était laborieux, mais je fis un effort.

— Oui. D'accord. Je veux le bonheur de Stephan. Toujours.

Javier hocha la tête avec emphase et il finit par faire un pas en arrière.

— Bien. Super. Stephan était inquiet que tu n'aimes pas qu'on se fréquente à nouveau.

Je jetai un regard stupéfait en direction de Stephan. Il nous regardait toujours, l'air angoissé.

— Il devrait pourtant mieux me connaître, dis-je alors.

Javier retourna vers Stephan. Je fus abasourdie par ce qui se produisit ensuite. Stephan jeta un bras sur les épaules de Javier et il ébouriffa ses cheveux d'un air joueur. Il le relâcha presque instantanément, néanmoins, je ne l'avais jamais vu faire un geste aussi affectueux en public avec un autre homme.

Pour une raison ou pour une autre, je sentis mes yeux devenir humides.

Stephan croisa mon regard et il s'approcha de moi. Il me colla contre lui en se baissant pour me parler à l'oreille.



— Ça ne te dérange vraiment pas ?

— Qu'est-ce que c'est que cette question ? demandai-je d'une voix étouffée par son polo orange pâle. Et pourquoi est-ce la première fois que j'en entends parler ?

Il me caressa le dos d'un geste apaisant.

— C'était pas le bon moment. J'avais l'intention de te le dire, et puis à chaque fois il y avait autre chose. Je n'arrivais pas à trouver le bon moment. C'est lui qui m'a appelé parce qu'il avait entendu dire que tu avais été blessée et il voulait savoir si nous allions bien, tous les deux. C'est mignon, non ?

Je reculai pour le regarder en hochant la tête.

— Et vos... problèmes ?

Il soupira.

— Javier et moi nous en avons parlé. Et je me suis rendu compte qu'il avait raison. Je n'ai pas besoin de l'annoncer au monde entier. J'ai pas besoin d'un bal de coming-out, tu vois. Mais je n'ai pas non plus besoin de continuer à mentir. Je peux juste vivre ma vie. Je ne dois d'explications à personne. J'ai toujours dit que je voulais que ma vie privée reste privée, mais je commence à voir qu'il y avait plus que ça. Et puis je n'ai pas à avoir honte, hein ?

Il avait essayé d'en faire une affirmation, mais j'entendis néanmoins la question. Je lui serrai les bras très fort.

— Absolument pas. Je suis si fière de toi, Stephan.

Il me serra le bras. On évita de se regarder dans les yeux pendant une longue minute en essayant de ravalier nos larmes embarrassantes.

Quand il se fut repris, il hocha la tête et il retourna près de Javier. Il posa brièvement sa main sur son épaule avant de croiser les bras sur sa poitrine pour écouter ce que disait Jessa.

Je me sentais un peu choquée du changement soudain et drastique de Stephan. Mais c'était un bon choc.

J'observai les deux hommes pendant quelques minutes, étonnée par la transformation de Stephan. Il ne déballait pas toutes ses tendresses en public, mais il n'arrêtait pas de piquer du doigt le torse de Javier pour rire, ou de triturer une mèche de ses cheveux. Javier faisait attention et restait plus en retrait, mais je trouvais qu'il lançait des regards très doux et affectueux à Stephan. C'était très beau.

Murphy et Damien furent les suivants à rejoindre notre groupe et ils firent le tour en faisant des câlins à tout le monde. Je me rendis compte que notre petit groupe était devenu plutôt grand et bruyant.

Je cherchai la grande salle du regard en pensant que James pourrait avoir du mal à me trouver dans un si grand groupe, mais je ne le vis nulle part.

J'aperçus Melissa de l'autre côté de la pièce. Elle était assise au bar avec le Capitaine Peter.

Elle portait une robe rouge moulante et elle regardait notre groupe d'un air boudeur. Je me demandai, un peu méchamment, pourquoi elle insistait pour porter des couleurs qui n'allaient pas avec sa couleur de cheveux. Je me grondai mentalement. Elle était peut-être désagréable, mais ce n'était pas une excuse pour se rabaisser à son niveau.

Je lui fis un petit signe de la main quand nos regards se croisèrent, en me forçant au moins à être polie, puisqu'elle ferait encore partie de notre équipage pendant au moins un mois. Elle hocha la tête puis elle détourna le regard. Elle ne m'avait pas mis un vent, au moins.

Je me reconcentrai sur notre groupe qui grandit encore quand nous fumes rejoints par deux personnes de plus.

Il s'agissait de Judith et Marnie. Elles avaient fait partie de notre équipage quelques mois auparavant. Elles étaient des fêtardes inséparables. Judith avait les cheveux longs et foncés et Marnie était blond platine. Elles étaient toutes les deux très petites avec de belles silhouettes et de jolis visages. Elles me rappelaient un peu de petites fées malicieuses. Des petites fées malicieuses à moitié ivres, à ce moment-là.

Je me souvins qu'elles s'étaient souvent présentées aux hommes dans les bars comme Ella Dorsa et Laurie Fisse. Elles retournaient rarement seules à leur chambre et parfois elles partageaient même certains hommes. Elles étaient très drôles, mais pas pour les âmes sensibles. Stephan et moi nous avions été à la fête des vingt-et-un ans de Judith il y avait environ deux mois de cela. Ça avait été de la folie. Je l'avais vue embrasser au moins trois hommes et en ramener deux dans sa chambre d'hôtel.

Marnie avait un an de plus que Judith. J'étais plus âgée qu'elles, mais elles me battaient en nombre d'années d'expérience. Elles pensaient toutes les deux qu'une femme qui n'avait pas

encore perdu sa virginité à quinze ans était une prude. Je n'imaginai même pas qu'elles aient un mot pour quelqu'un qui ne l'avait perdue qu'à vingt-trois ans, comme moi.

Judith poussa un cri de joie en me voyant. Elle se précipita vers moi pour me prendre dans ses bras.

— J'ai entendu parler de l'agression. Comment vas-tu ? cria-t-elle presque.

Je lui rendis son embrassade avec raideur en me disant que j'aurais préféré qu'elle ne parle pas si fort.

— Bien. Comment ça va, toi ?

Elle jeta un regard en coin en direction de Damien.

— Tu veux parier quoi que je me réveillerai dans le lit de Damien demain ? chuchota-t-elle.

Alors je serai quitte. Marnie a couché avec il y a quelques mois. Elle dit qu'il est carrément bien loti.

Le dernier gars avec lequel j'ai couché était une vraie déception. Ça a dû me donner un Karma de belle bite, non ?

Ses mots me firent rire de surprise. Je n'avais pas su au sujet de Damien et Marnie, mais cela ne m'étonnait pas.

— Trop d'infos, Judith, lui dis-je avec un sourire. Je dois travailler avec lui toutes les semaines.

Marnie s'était approchée de nous et elle s'était faufilée entre nous pour me faire un câlin.

— Si Judith lui court après ce soir, je les rejoindrai. S'il y a bien un homme qui peut gérer deux filles à la fois, c'est lui. C'est un marathonien.

Judith fronça le nez.

— Je ne peux jamais profiter toute seule de ceux qui sont vraiment bien. Il faut toujours qu'elle en veuille un morceau.

Je n'essayai pas de cacher mon rire. Elle se plaignait, mais son ton était amusé plutôt que boudeur.

Damien m'aperçut d'un peu plus loin. Il ne vint pas vers nous, mais il me regarda avec de grands yeux interrogateurs. J'étais sûre qu'il s'inquiétait de savoir ce qu'elles me racontaient.

Je lui fis un grand sourire. Il se couvrit le visage des mains et j'aurais pu jurer l'entendre gémir. Je ne me sentais pas vraiment mal pour lui, parce que j'étais prête à parier qu'il finirait avec les deux filles avant la fin de la soirée.

— J'ai entendu dire que tu avais perdu ta virginité. *Enfin*. Et avec un gars super riche et sexy.

C'est vrai ?

Je fis une grimace. La rumeur était toujours là et apparemment il y avait du vrai.

— Oui. S'il te plaît, ne le dis pas si fort.

J'étais morte de honte que ces deux-là sachent que j'avais été vierge. Elles l'avaient deviné, bizarrement, alors que je connaissais peu de personnes qui soient plus éloignées de la virginité qu'elles. Nous étions dans la chambre d'hôtel de Judith pour regarder une comédie romantique pendant une escale quand les deux filles se sont mises à partager leurs meilleures histoires de sexe. Elles m'avaient demandé d'en parler moi aussi et j'avais rougi.

Elles avaient deviné, sans cacher leur dégoût, que j'étais vierge. J'avais dû leur parler très fermement quand elles persistèrent à me chercher des hommes qui pourraient régler mon

'problème'. Marnie avait même proposé de me prêter son copain par intermittence de l'époque. Je n'avais pas bien pris cette proposition. Mais j'avais dépassé ça très vite, parce que je savais qu'elle ne se préoccupait pas beaucoup des sentiments des autres pour ce genre de choses.

— Eh bien, félicitations. Il était bon ? Parfois les très beaux sont très nuls au lit. Ils sont du genre 'je

suis si beau que j'ai pas besoin de faire d'efforts', tu vois ?

Judith donna un coup de coude dans les côtes de Marnie pendant qu'elle parlait.

Je me contentai de secouer la tête, les yeux écarquillés. Je ne voyais pas du tout. Je ne pouvais pas imaginer qu'il y ait un homme au monde qui soit meilleur au lit. Mais je n'avais pas très envie de partager cette information.

— Alors, il était bon ? Ta première fois, c'était bien ? insista Marnie.

Je hochai la tête, toujours mal à l'aise. Ce n'était pas du tout pour moi, ce genre d'échange d'informations intimes.

— Sur une échelle d'un à dix, il se situait où ?

Je soupirai. Elles n'allaient pas me lâcher.

— 'Je veux qu'il me baise à mort et il se pourrait bien qu'il le fasse', ça se situerait où sur l'échelle ?

Les deux femmes étaient mortes de rire, mais elles s'arrêtèrent d'un seul coup en levant les yeux à ma gauche.

Je sentis une main familière se poser dans ma nuque. Des lèvres douces bien connues me posèrent un baiser sur la joue.

— Ce que tu dis là me réchauffe le cœur, ma belle, murmura James contre ma peau.

## Chapitre 5

**JE SENTIS MES** joues se mettre à brûler et un frisson pervers de pur plaisir me secoua le corps.

Le timing typique de James. Apparaître au moment le plus désarmant.

Judith et Marnie se contentèrent de le regarder bouche bée pendant un long moment.

Je me retournai pour le regarder. Sa main tomba de ma nuque et on se fixa du regard. Je me délectai de sa vue.

Il avait l'air... *merveilleux*. Il était vêtu d'un polo bleu éclatant avec un jean foncé délavé et des tennis bleu-marine. C'était la version 'top model casual' de James. Même quand il était habillé comme ça, il avait l'air trop sexy pour sortir en public. Je ne l'avais encore jamais vu porter un jean. Il rendait ce vêtement presque obscène. Je vis juste un tout petit bout de torse bronzé au niveau de son col et je dus m'empêcher de vérifier si je ne bavais pas. Ses cheveux caramel frôlaient son col et je serrai les poings pour garder les mains contre moi. J'avais envie de le toucher. Mais quand on se touchait, ça menait toujours trop loin, trop vite.

Je croisai son regard bleu vif. Il était intense et sérieux. Ses yeux tombèrent sur mes boucles d'oreilles puis sur le collier. Il serra la mâchoire puis il la desserra. Il passa la langue sur ses dents.

Mon corps entier sembla se serrer.

— Merci de les porter. C'est... attentionné de ta part, dit-il de sa voix polie, mais rauque.

Il avala sa salive en enfonçant les mains dans ses poches, ce qui fit gonfler ses biceps sous son T-shirt ajusté. Son torse et ses bras me semblaient plus grands que dans mon souvenir.

Ses muscles étaient bombés comme s'il avait trop fait de gonflette. Le tissu de son haut avait l'air si doux que j'avais très envie de le caresser. Mais cette caresse légère se transformerait en vraie caresse. Et puis je me mettrais à caresser plus fort pour sentir la peau tendue en dessous...

James me dévisagea de la tête aux pieds et pas pour la première fois. Il avait posé le regard sur mes jambes très nues, puis sur mon décolleté.

— Tes jambes sont scandaleuses. Cette minijupe à l'air illégale sur toi.

Il finit par regarder mon visage.

— Tu es magnifique, dit-il avant d'inspirer profondément en me regardant toujours. Mais ta tenue n'est-elle pas un peu sexy pour un truc entre collègues ?

Je fronçai le nez puis je fis un regard appuyé autour de moi. Nous étions à Vegas et dans un bar plein de personnel navigant. Ma tenue était carrément sobre par rapport à d'autres.

— Tu avais envie que je te baise devant tes collègues ? Parce que c'est tout ce à quoi je peux penser, quand je te vois dans cette tenue.

Il parlait à voix basse, mais j'eus le souffle coupé en entendant ses mots.

— C'était censé être un rendez-vous court et décontracté, lui dis-je avec une pointe d'accusation dans la voix.

Il prit une autre inspiration profonde en regardant autour de lui et loin de moi. Je le vis compter jusqu'à dix en silence.

— Tu m'as manqué, finit-il par me dire.

Il m'avait manqué aussi, mais je ne pouvais pas le lui dire. Il me troublait encore trop pour ce genre d'honnêteté. Au lieu de cela, je dis la première chose qui me passa par la tête :

— Tu es en retard.

Il serra à nouveau la mâchoire.

— Oui, j'étais dans ma voiture, au milieu de l'appel de travail le plus ennuyeux de ma vie. Je crois que je vais devoir virer mon directeur de New York. Je ne t'ai pas vue arriver et j'ai perdu l'heure de vue. Je te demande pardon. Je ne voulais pas rater une seule seconde de notre temps ensemble, ce qui a rendu cet appel téléphonique si particulièrement pénible.

— Ce n'est pas grave. Pour une fois on était en avance, alors j'étais juste surprise de voir que ce n'était pas ton cas.

— Présente-nous, dit Judith d'une voix forte.

Je ne fus pas surprise. Les deux fêtardes avaient fait preuve d'une force de volonté surprenante en nous laissant parler doucement pendant aussi longtemps.

Je me retournai en leur faisant un sourire gêné. Jessa s'approcha et nous eûmes soudain l'attention du groupe entier.

Je fis le tour du groupe en présentant tous ceux que James n'avait pas encore rencontrés. Je touchai légèrement le bras de James en terminant.

— Tout le monde, voici mon ami James, dis-je, mal à l'aise. Je n'avais aucune idée de comment le présenter.

— Petit ami, corrigea James et je levai un sourcil. Je ne savais pas ce qu'il était, mais il ne semblait pas pouvoir se qualifier de ça. Petit ami très sérieux, ajouta-t-il avec un sourire suffisant.

Je pensai savoir ce qu'il était en train de faire. Il avait envie de me parler en privé et il savait qu'en s'attribuant ce statut il m'énervait assez pour m'entraîner dans une dispute. Je n'allais pourtant pas mordre à l'hameçon, me dis-je résolument. Et il était trop possessif. Il aurait dit n'importe quoi pour éloigner les autres hommes.

Je jetai un regard vers Damien. Il nous regardait, le visage fermé. Je détournai vite le regard, souhaitant éviter d'attirer l'attention des autres sur le fait qu'il nous regardait un peu trop intensément.

Judith et Marnie accaparèrent James sans pitié. Je fus très surprise qu'elles ne le draguent pas. Même pas un peu. C'était plutôt comme si elles étaient en train de l'interviewer. Je trouvai ça mignon. Il s'agissait des femmes les plus séductrices que je connaisse, mais elles faisaient de gros efforts pour rester entièrement platoniques avec quelqu'un qu'elles pensaient être mon petit ami. Quelqu'un qui était le plus bel homme de la planète. Cela me

prouva qu'elles étaient de très bonnes amies. Peut-être meilleures que ce que j'avais pensé.

J'avais la triste habitude d'être plus cynique que nécessaire. La gentillesse ou les égards me surprenaient toujours quand ils ne venaient pas de Stephan. Il était sans doute la seule personne avec laquelle j'étais exigeante. J'avais beaucoup d'amis. La plupart étaient des amis occasionnels. Mais je n'avais jamais fait le lien entre l'amitié et la confiance. J'écoutai les filles poser des questions ininterrompues à James, avec des mots qui n'étaient même pas vulgaires.

Je me sentis soudain bien plus vieille que mes vingt-trois ans. J'avais toujours pensé que c'était elles qui étaient mûres et qui avaient de l'expérience, mais je les battais assurément dans le domaine du cynisme.

Je touchai le bras de James du bout des doigts.

— Je reviens. Je dois aller aux toilettes.

James essaya de m'accompagner jusqu'aux toilettes, mais je lui fis signe de rester.

— Va dire bonjour à Stephan, lui dis-je.

Il me regarda sévèrement, mais il partit dans la direction que j'avais indiquée.

Judith et Marnie me rejoignirent. Le haut de leur tête arrivait au niveau de ma poitrine.

J'avais toujours l'impression d'être une géante quand je traînais avec elles.

— Oh, mon Dieu, Bianca, c'est l'homme le plus beau que j'ai jamais vu, s'exclama Judith pendant que nous traversions le bar. Je rougis, mais je n'allais certainement pas la contredire.

— Il est carrément joli, dit Marnie.

Je fronçai le nez. Le mot joli me paraissait trop féminin. Et ça ne lui allait pas du tout.

— Il est bon au lit aussi ? demanda Marnie, clairement sceptique. C'est pas juste. Si j'étais aussi belle que lui, je ne sortirais jamais de la maison. Je resterais chez moi et je me baiserais moi-même. Si tu me dis qu'il a une grosse bite, il se pourrait que je devienne une coupeuse de sexes ou une lesbienne.

On rejoignit la queue pour les toilettes qui s'était formée à plusieurs mètres de la porte.

Je fis un sourire gêné.

— Alors je ne te le dirai pas, lui dis-je.

Les deux filles se mirent à faire des bruits désespérés. Je ris de leur sens du théâtre.

— J'imagine que les bonnes choses arrivent vraiment à ceux qui savent attendre, dit Judith d'un air triste. Je ne peux pas sortir avec un gars sans coucher avec lui. Et je ne peux pas passer deux nuits sans trouver quelqu'un, donc j'imagine que je ne trouverai jamais quelqu'un de bien.

— Je ne peux pas attendre non plus, donc je suppose que je n'aurai rien d'aussi bien non plus.

Ce genre de choses bien n'arrive qu'à celles qui attendent vingt-trois ans, apparemment, dit Marnie tristement. Mais on va profiter du Capitaine Damien ce soir. C'est une bonne tranche de quelque chose de bien, dit-elle en redevenant joyeuse.

Je ne leur fis pas remarquer qu'il n'avait même pas eu l'air content de les voir. Je ne pensais pas que cela les aurait ralenties. Elles étaient persévérantes.

— C'est quoi toutes ces conneries qu'on voit dans les magazines people ? demanda Marnie en me regardant d'un air plutôt sérieux.

Je fis la grimace.

— Ce sont essentiellement des mensonges et des gens horribles qui disent d'horribles choses pour

attirer l'attention. J'essaie de les ignorer.

Judith me fixa d'un air stupéfait.

— Je trouve que c'est génial. C'est comme si on connaissait une célébrité maintenant. Je pense que c'est amusant et excitant. Et il est si beau. Ça pourrait être pire.

Je me dis qu'elle n'avait pas tort pour les choses pires.

Je haussai les épaules.

— Je ne peux pas changer les choses, donc je m'adapte.

— Alors il n'a pas une petite copine depuis des années ? demanda Marnie. J'ai lu quelque part qu'il fréquentait une magnifique héritière depuis, je sais plus, huit ans.

*Le genre de changement de sujet qui cassait l'ambiance.*

Je soupirai.

— Il m'a dit que c'était juste une amie. La question est, est-ce que je le crois ? Je cherche encore. Je n'ai pas pour premier instinct de le croire, mais ça n'est pas de sa faute.

Judith indiqua mes bijoux.

— Et tout ce bling-bling magnifique. Je vote pour que tu lui fasses confiance.

Je ris. Elles commençaient à me faire penser à une version à moitié saoule du gentil et du méchant flic.

Marnie me tapota l'épaule.

— Fais attention, Bianca. Cet homme a l'air de pouvoir briser des cœurs pour s'amuser, tu sais ?

Judith fit semblant de s'éventer.

— Oui, mais ça vaut le coup, non ?

Je ne pouvais pas les contredire. J'avais pensé à tout cela moi même.

Il y avait un groupe de femmes serrées les unes contre les autres un peu plus loin devant nous. Elles chuchotaient en me montrant du doigt. Je ne les connaissais pas, mais je supposai qu'elles étaient des hôtes avec lesquelles je n'avais jamais travaillé. Je devinai qu'elles avaient dû lire quelque chose à mon sujet. Je les ignorai. J'allais devoir m'y habituer.

Tout cela faisait partie du cirque médiatique de la vie de James. Et apparemment j'avais malgré moi décidé de ne pas renoncer à lui. Il me voulait encore et c'était difficile de l'ignorer quand il vous désirait.



Le groupe éclata de rire. Même leur rire me parut vache, donc je savais qu'elles disaient quelque chose d'affreux. Je me forçai à me concentrer sur autre chose. C'était une habitude de longue date qui me servait à éviter les choses désagréables auxquelles je ne pouvais rien.

On finit par atteindre les toilettes et par entrer puis sortir sans incident. Le groupe de pimbêches avait presque poussé Judith et Marnie à la bagarre. Elles étaient devenues de plus en plus bruyantes en insistant sur des mots comme 'pute' et 'croqueuse de diamants' en me

lançant des regards étrangement malveillants.

Quoi qu'elles aient lu à mon sujet, je ne comprenais pas en quoi cela pouvait les affecter ou pourquoi elles s'en souciaient assez pour être ouvertement grossières avec une inconnue.

Cela me dépassait complètement, alors je n'y songeai pas longtemps.

## Chapitre 6

**MON DOS SE** raidit quand je m'approchai de notre groupe. James était debout près de Stephan et Javier et ils riaient. Mais il n'était pas seul. Melissa était pratiquement collée contre lui et elle riait avec eux.

— Tu as vu que cette pétasse n'a rien dit avant qu'on parte. Puis elle est arrivée comme un vautour, chuchota Marnie.

— Je ne l'aime pas. Elle dit beaucoup de conneries sur des gens qui font des conneries moins dégueulasses que ce qu'elle fait régulièrement, ajouta Judith.

J'essayai de suivre toutes les 'conneries' de cette phrase. J'abandonnai quand nous fûmes assez près pour voir la façon dont les mains de Melissa se glissaient par petites touches sur tout le corps de James.

Elle lui toucha le bras, tapota son dos, leva la main très haut pour serrer son épaule. Et puis elle fit glisser sa main le long de son torse et de son ventre en redescendant. James fit un petit pas en arrière en évitant le contact, mais je vis rouge malgré tout. Rouge écarlate.

Écarlate comme le sang. Le sang que j'allais faire couler de cette pétasse.

Dans un brouillard de colère, je me plaçai entre eux deux en me collant contre lui et je la fis dégager brutalement en la poussant avec mon corps. Je fis glisser ma main le long de son torse et de son ventre aux endroits qu'elle avait touchés, comme si je pouvais ainsi effacer son contact à elle.

J'entendis les glaçons s'entrechoquer dans son verre quand elle fut bousculée par mon geste soudain.

Elle souffla de rage.

Je l'ignorai et je levai les yeux vers James.

— Pourquoi tu l'as laissée te toucher ? demandai-je doucement.

Il eut l'air surpris et à moitié amusé.

— Je pensais que c'était une amie à toi. J'essayais de ne pas être grossier, mais elle m'a compliqué la tâche. Tu as bu pendant que tu étais partie ? Tu es restée absente une demi-heure et maintenant tu agis un peu... différemment.

— Sale pute ! Tu m'as fait renverser mon verre sur ma robe, cria Melissa derrière moi.

Je n'eus aucun mal à l'ignorer.

Je caressai de nouveau le torse de James et je soulignai chaque muscle du bout de mes doigts. Il était incroyablement dur.

— Il n'y a pas un bout de mon corps qui soit aussi dur, songeai-je à voix haute.

— Attention, ma belle. Tu ne peux pas proposer un festin à un homme affamé et t'attendre à ce qu'il le refuse.

Je caressai encore son torse en m'arrêtant à un de ses tétons.

— Je veux voir ta peau, lui dis-je.

*Je l'avais fait.* Je l'avais touché et c'était pire que d'être saoule. Je ne pouvais plus me concentrer sur autre chose, j'en voulais encore.

— Sale pute ! dit Melissa encore plus fort. Tu as une idée du prix de cette robe ? C'est une BCBG. Tu sais ce que c'est, au moins ? Ordure !

Je vis les yeux de James s'écarquiller une seconde avant qu'il me fasse tourner pour présenter son dos à la rousse folle. J'entendis le bruit d'un verre lancé avec son contenu contre le dos dur de James.

Je me rendis compte avec stupéfaction qu'elle avait essayé de viser l'arrière de ma tête.

Elle était vraiment complètement tarée.

— Putain, dit James en jetant un regard noir derrière lui vers Melissa qui fulminait toujours.

Sors d'ici, sinon c'est la sécurité qui te fera sortir. Je crois que tu t'es assez ridiculisée pour la soirée, non ? Il parlait d'un ton cinglant.

Melissa poussa un long juron et elle partit en trombe.

Notre groupe se mit à bavarder dans tous les sens quand elle s'en alla. Tout le monde était d'accord pour dire qu'elle était folle.

— Elle est complètement chèvre, résuma Murphy à sa façon.

Tout le monde rit et cela effaça les dernières tensions.

Je levai les yeux vers James en pinçant les lèvres.

— Tu as été un vrai gentleman en prenant le coup à ma place, lui dis-je. Merci.

Il secoua son T-shirt et des glaçons tombèrent encore de son dos que j'examinai. Le T-shirt était trempé. Même son jean était trempé. Je fus soulagée de voir que le verre s'était brisé sur le sol et qu'il ne l'avait pas blessé.

Une serveuse arriva avec un seau et une serpillère et elle se mit à essuyer le liquide et le verre cassé. On se décala pour la laisser travailler.

— On dirait que tu vas devoir enlever tous tes habits, lui dis-je avec un sourire.

Il me sourit à son tour, mais d'un air carnassier.

— J'ai des vêtements de rechange dans la voiture. Tu m'accompagnes ?

Je me penchai contre lui en inspirant profondément. Il sentait si bon que je sentis mes paupières se fermer de plaisir. J'aimais tant son odeur que j'avais envie de lui donner un nom et de la mettre en bouteille.

— Persuade-moi, lui dis-je doucement en me forçant à rouvrir les yeux pour le regarder.

Il regarda autour de lui et il fit passer sa langue sur ses dents sexy.

— D'accord. Tu as quelque chose de particulier en tête, ou c'est moi qui choisis ? J'essaie d'être gentil, là, parce que je ne veux pas que tu t'enfuis à nouveau. Même si tu ne me rends pas les choses faciles.

— Ton T-shirt est tout mouillé. Je veux que tu l'enlèves. Je veux voir ta peau.

Il m'évalua du regard.

— C'est tout ? Tout ce que j'ai à faire pour te faire monter dans la voiture, c'est d'enlever mon T-shirt ?

Il l'enleva avant même d'avoir terminé sa question.

Des sifflements s'élevèrent de la salle quand les gens virent son torse nu et spectaculaire.

Je retins ma respiration à la vue de toute cette peau nue. Il avait *vraiment* fait gonfler ses muscles pendant le mois où nous avons été séparés et sa poitrine déjà impressionnante avait gonflé très joliment. C'était un vrai spectacle.

— Tu as soulevé des haltères, observai-je.

Il fit un petit sourire peiné.

— J'ai eu besoin de faire plus d'activité physique pour m'adapter au truc du célibat. En général je fais

deux heures dans la matinée. Là j'ai dû ajouter deux heures le soir pour, disons, m'aider à dormir.

J'eus un étrange sentiment de culpabilité et une excitation de joie beaucoup moins étrange en l'entendant parler de son célibat. J'ouvris la bouche pour dire quelque chose, mais je semblais incapable de réfléchir avec toute cette peau nue devant moi. Mon regard captivé descendit un peu.

Il portait son jean très bas. Je traçai le contour de sa peau juste au-dessus. C'était un territoire dangereux qui se finissait en un V bien défini. Une érection impressionnante et grandissante rendait son jean de plus en plus obscène.

Il m'attrapa la main.

— Sauf si ton plan était que je te persuade en te baisant contre le mur le plus proche, je me mettrais à marcher très vite, Bouton d'Or.

Il m'entraîna vers la porte.

— Il me faut un autre T-shirt, dit James à Stephan quand on passa près de lui. On revient tout à l'heure.

Stephan le regarda en écarquillant les yeux, mais il hocha la tête.

— J'ai envie qu'il me fasse des bébés, marmonna quelqu'un.

Je jetai un regard méchant en direction de la voix. Mais je ne pouvais pas vraiment me fâcher pour ça. Je lui avais fait révéler le plus beau torse du monde dans une salle pleine d'hôtesse de l'air en chaleur... Et si quelqu'un jetait un coup d'œil à son jean, cela ne pouvait certainement pas diminuer son intérêt.

Clark nous rejoignit à l'entrée de la boîte et il nous ouvrit la porte d'un regard impassible.

— Bien défendu, Monsieur, dit-il doucement.

Je lui souris en comprenant qu'il faisait référence au verre dont il m'avait protégé.

— Il y a des paparazzi dans le parking ? demanda James brusquement.

— Max vient de vérifier. Pour l'instant ça a l'air bon, Mr Cavendish.

James hocha la tête et il me traîna presque pour traverser le petit parking arrière. Clark réussit encore une fois à nous devancer et il ouvrit la portière de la voiture.

— Votre valise est déjà à l'intérieur et elle est ouverte.

James hocha la tête.

— Très bien, dit-il en me poussant tête la première dans la voiture.

Je m'assis puis je me décalai pour lui faire de la place. Il entra sans attendre et la portière se ferma

derrière lui. Je l'entendis prendre quelques inspirations bruyantes et puis il fut sur moi.

En l'espace d'une respiration, il m'avait couchée sur le dos. Il écarta mes jambes et il se glissa entre elles. Il déboutonna son jean et il sortit son érection dure en poussant un grognement.

— Je voulais prendre mon temps avec toi, mais je ne peux pas attendre. Déboutonne ton chemisier. J'ai trop envie de le déchirer, il vaut mieux que je ne le touche pas.

Pendant qu'il parlait, il remontait ma jupe sur mes hanches. Heureusement qu'elle était un peu stretch. Je me dis qu'il n'aurait pas hésité à la déchirer dans le cas contraire.

Ma culotte n'eut pas cette chance. Il attrapa la dentelle des deux mains et il la déchira des deux côtés. Je gigotai le bas du corps tout en travaillant sur les petits boutons de mon chemisier. Quand j'eus défait le dernier, il écarta impatiemment le vêtement. Ses mains étaient déjà sur l'agrafe de mon soutien-gorge quand je le vis se figer. Mon torse était toujours taché par les derniers vestiges d'hématomes qui avaient été terribles. Je vis ses mains trembler un peu quand il me dégrafa le soutif. Il caressa les marques estompées du bout des doigts.

— Plus d'un mois après, et c'est encore à ce point ? demanda-t-il d'une voix très agitée.

Je détournai le visage.

— Je n'ai pas envie d'en parler. J'en ai assez parlé.

Il me prit le menton et il tourna mon visage vers lui. Il avait des yeux fous.

— Je ne pourrais pas le supporter s'il t'arrivait quelque chose. Tu le comprends ? Je ne me suis jamais senti aussi impuissant ou terrifié de toute ma vie quand j'ai vu l'ambulance partir avec toi, sans savoir ce qu'il s'était passé, ni même si tu allais bien. Et puis d'apprendre qu'une espèce de monstre avait posé la main sur toi ? J'ai envie de le tuer. Je *dois* te protéger.

Je serrai la mâchoire.

— Ce n'est pas ce que j'attends de toi. Et je ne veux pas en parler.

Il m'embrassa soudain. C'était un baiser rageur et passionné. Je répondis à son baiser avec tout autant de passion. Tout autant de rage. Il me pénétra si rapidement que je fus emplie par lui avant de comprendre son intention. J'étais mouillée et prête, mais j'étais si serrée et lui était si épais que cela fit néanmoins une friction délicieuse proche de la douleur.

Je poussai un soupir en rejetant la tête en arrière et en fermant les yeux.

Il me serra le menton.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Je regardai la ferveur dans ses yeux avec une douleur mélancolique dans la poitrine. J'aurais donné n'importe quoi pour lui faire ressentir la façon dont il me regardait quand il était profondément en moi. Il me regardait parfois comme si je lui étais plus chère que l'air qu'il respirait et c'était presque

plus que je ne pouvais en supporter.

Ses cheveux effleurèrent son visage et le mien quand il approcha sa tête de moi. Il tint mes poignets au-dessus de ma tête en utilisant ses mains comme des menottes. Il prit mes deux

poignets dans une main pour passer l'autre autour de l'anneau de mon collier et il tira dessus brutalement. Il ne ralentit ni n'interrompit son va-et-vient.

— Tu es à moi, Bianca. Dis-le.

— Je suis à toi, James, m'entendis-je dire d'une voix rauque.

— Jouis, m'ordonna-t-il en me pénétrant si vite et si durement que j'eus un sanglot pendant l'orgasme.

Il grogna mon nom plusieurs fois en se déversant en moi.

Il se releva ensuite doucement sur ses coudes en protégeant mon torse et mes côtes encore fragiles.

Il attrapa un T-shirt propre dans sa valise pour m'essuyer puis il fit de même pour lui. Je restai allongée presque paresseusement à le regarder pendant qu'il enfilait un nouveau boxer, un jean et un T-shirt gris pâle tout doux au col en V.

Il s'agenouilla à côté de moi pour remettre presque tendrement mes vêtements en place.

— Je t'ai fait mal ? me demanda-t-il en reboutonnant mon chemisier.

— Mmm, non.

Rien qui aurait pu être considéré comme de la douleur ne m'avait gêné sur le moment.

— Pas même tes côtes ?

Il lissa mon chemisier quand il eut fini avec les boutons.

Je respirai profondément, mais non, il n'y avait toujours aucune douleur.

— Non, pas du tout. Elles ne me gênent plus trop. Au début c'était assez dur de respirer.

Il serra la mâchoire en lissant ma jupe vers le bas.

— On n'a pas besoin de faire des trucs brutaux si tu n'en as pas envie. Je ne veux pas dire juste pendant que tu guéris. Je pourrais abandonner ces trucs-là entièrement, si tu ne le veux plus.

— Si, je le veux encore. Rien n'a changé de ce côté-là. Ce qu'il a fait... et ce que tu fais, je ne les vois pas comme la même chose. Je ne peux pas l'expliquer, mais l'un m'aide à gérer l'autre.

On pourrait ne plus en parler ?

Il caressa mes cheveux vers l'arrière et il m'embrassa sur le front.

— Nous devons parler plus, pas moins. Au sujet de plein de choses. Si tu me laissais simplement te parler, on pourrait stabiliser les choses entre nous. Je ne supporte pas cette incertitude constante te concernant.

Je m'assis, ayant besoin d'un peu de distance.

— Faisons un marché. On ne parle pas. Je rentre avec toi ce soir. Je reste chez toi pour la nuit.

On peut faire tout ce que tu veux. Tu pourras me baiser toute la nuit.

Ma voix devenait rauque, c'était gênant. Et mon accent revenait lui aussi.

— Mais, poursuivis-je, je ne veux pas parler de l'agression. Et je ne veux pas parler de notre relation, ou de son absence.

Il serra la mâchoire, mais je vis immédiatement qu'il ne refuserait pas ma proposition.

— Devons-nous d'abord retourner à la fête ? finit-il par demander.

Il était visiblement d'humeur plus sombre.

— Oui, dis-je fermement.

## Chapitre 7

**ON RETOURNA DANS** le bâtiment sans un mot. James me prit le coude de façon possessive.

Nous rejoignîmes mon groupe d'amis. Quelques-uns d'entre eux nous firent des sourires entendus pour notre absence, mais personne n'en parla.

James resta silencieux et renfermé. J'eus du mal à m'amuser en sachant que j'étais la cause de sa soudaine humeur morose. Il me touchait même à peine. Il ne devint affectueux que quand Damien engagea la conversation avec moi. Damien me demandait si j'avais des projets

pour la prochaine escale à New York quand je sentis James s'appuyer contre mon dos et m'entourer très doucement de ses bras, juste sous ma poitrine.

*Quel homme contrariant*, pensai-je sombrement quand il enfouit son visage dans mon cou.

— Euh non, je ne crois pas, essayai-je de répondre à Damien, distraite par l'homme à l'humeur changeante dans mon dos.

Il avait appuyé son sexe contre moi et je n'avais aucun doute sur ce à quoi il pensait. James leva la tête en entendant ma réponse.

— J'ai une soirée à laquelle j'aimerais que tu viennes, si tu te sens prête. C'est une soirée formelle, pour une œuvre caritative.

Je me raidis, perplexe face à sa proposition. C'était une volte-face pour lui, de m'inviter à quelque chose de si public. Nous avions établi dès le départ que nous ne sortirions pas ensemble en public. Ce n'était pas ce que nous recherchions chez l'autre. J'avais vite été blessée par cet arrangement, mais je ne savais pas qu'il avait changé d'avis. Quand et pourquoi ? Ou n'était-ce qu'une façon de montrer que je lui appartenais devant Damien ?

— Euh, je n'ai rien à mettre pour quelque chose comme ça, dis-je en citant la première excuse qui me venait à l'esprit.

Ses mains commencèrent à bouger sur mon ventre et à le caresser. Puis il me prit par les hanches et il me tint immobile en se redressant derrière moi. Le mouvement aligna son érection contre mes fesses et je dus étouffer un petit bruit de surprise. Je ne voulais pas que quelqu'un voie ce qu'il était en train de faire. Je fis de mon mieux pour avoir l'air naturelle, mais je ne savais pas si c'était crédible.

— J'ai demandé à mon habilleuse de sélectionner une garde-robe pour toi que tu pourras laisser chez moi, dit-il d'un ton nonchalant. Et elle sera là vendredi matin pour t'aider à sélectionner quelque chose dans cette garde-robe ou ailleurs. Elle aura préparé des échantillons de différents couturiers pour que tu puisses les essayer.

Je restai bouche bée, ne sachant pas quoi penser.

— Tu n'aurais pas dû...

— C'est normal que je te fournisse les vêtements que tu devras porter si je veux que tu viennes à des soirées ennuyeuses avec moi. En outre, on a déjà parlé en détail du truc des cadeaux. Si je me souviens bien, c'était un des compromis que tu as bien voulu faire.

Il bougeait contre moi en parlant. C'était difficile de se concentrer sur une pensée quand il faisait ça.

— Quand as-tu fait tout cela ? La garde-robe ? demandai-je, étonnée.

— Il y a plusieurs semaines, quand je me suis rendu compte que j'allais devoir me faire à l'idée de ne pas pouvoir te protéger des paparazzi. Alors autant que j'en profite pour te montrer.

Je restai stupéfaite.

Damien nous observait en étudiant James. J'avais presque oublié qu'il était là. James avait cet effet-là sur moi.

— Tu viendras avec moi ? me murmura James à l'oreille.

Il mit ses bras autour de mes épaules et il les déplaça lentement en frottant contre mes tétons. J'étais certaine qu'il avait conscience de les toucher. C'étaient de petits galets durs qu'il devait sentir à travers la matière fine de mon chemisier et mon soutien-gorge en dentelle.

— Euh, je ne sais pas. L'invitation est inattendue, je suis sûre que tu t'en rends compte. Je ne suis jamais allée à une soirée de ce genre.

— C'est rien de compliqué. On s'habille et on se promène en se mélangeant aux invités. Je ne te



quitterai pas, si tu es nerveuse. Je veux juste ta compagnie.

Damien partit, probablement parce qu'il se sentait ignoré. Il alla vers Murphy qui racontait une histoire assez fort pour que l'ensemble de la salle l'entende.

Je baissai la voix pour parler au-dessus de mon épaule.

— Je pensais qu'on n'allait rien faire de tout ça. Tu dis depuis le début qu'on ne sortira pas en public.

— Je t'en parlerais bien, mais je n'ai pas le droit de parler ce soir ! gronda sa voix dans mon oreille.

Je vis à quoi il jouait. Il voulait que je sois assez curieuse pour retirer ce que je lui avais dit.

Je n'allais pas le faire, même si ma curiosité me bouffait.

Je mis un coup de coude dans mon dos.

— Très bien, ne parlons pas non plus de soirées, tant qu'on y est. Cela pose trop de questions sur notre relation.

Il fit un petit grondement désapprobateur derrière moi dont je sentis la vibration. Il ne parla plus pendant plusieurs minutes. Je dus me mordre la langue pour m'empêcher de lui poser

des questions.

Il finit par rompre le silence.

— Tu aimes les chevaux ? demanda-t-il.

— Les chevaux ? répétai-je, étonnée.

— Oui, les chevaux. Tu les aimes ?

J'y réfléchis. Je me demandais davantage pourquoi il me posait la question que si oui ou non j'aimais les chevaux. Finalement, je me concentrai sur sa question.

— Oui, j'aime les chevaux. N'est-ce pas le cas de tout le monde ? Pourquoi ?

— Tu es déjà montée à cheval ?

Je rougis.

— Une fois. C'était une visite guidée de deux heures, dans les montagnes, alors je ne suis pas sûre que ça compte, mais j'ai adoré.

— Tu penses que tu te sens assez bien pour essayer de monter maintenant ? Ou dois-tu guérir encore ?

Je lui jetai un regard méfiant.

— Tu as des chevaux en ville ?

Je n'avais pas remarqué d'étables chez lui, mais je n'avais pas non plus fait le tour de la propriété.

— Oui. Je dois te montrer toute la propriété un de ces jours, étables comprises. Elles sont à l'écart de la maison. Mais ce n'est pas ce que j'avais en tête. Tu as dit que je pouvais faire ce que je voulais avec toi. Tu ne m'as pas donné de restrictions, comme de rester en ville. Je t'aurais bien amenée à la plage pour qu'on se détende, mais dernièrement je hais la plage.

Je levai les sourcils.

— Tu n'aimes pas la plage ? demandai-je, stupéfaite.

Il serra la mâchoire et jeta un regard hostile de l'autre côté de la pièce. Je suivis son regard. Il observait Damien comme s'il avait envie de l'étrangler.

— En ce moment, l'idée de la plage suffit à me donner des envies de meurtre, dit-il d'un ton menaçant. Alors j'ai une autre idée, si tu es prête à monter à cheval.

Je l'étudiai en essayant de suivre ses étranges enchaînements de pensée.

— Où veux-tu m'emmener ?

Il dirigea son regard froid sur moi.

— Tu as dit que je pouvais faire ce que je voulais de toi ce soir. Et tu ne m'as pas dit que je devais te dire quoi et où. Tout ce que je veux savoir, c'est si tu penses pouvoir monter à cheval.

Je lui jetai un regard froid à mon tour.

— Je ne sais pas. Je me sens bien. Si je ne fais rien de trop extravagant et que le cheval est calme, je suppose que oui.

Il hocha la tête d'un air déterminé.

— D'accord, on ira doucement. Laisse-moi passer quelques coups de fil.

Je le regardai sortir, un peu étonnée du tour qu'avaient pris les événements.

Il semblait toujours faire ça, retourner toutes les situations jusqu'à ce que je me sente étourdie et à bout de souffle et que je cède à ses caprices sans protester. C'était rageant et excitant. J'avais pensé que ma vie était satisfaisante et bien remplie avant de le rencontrer.

J'avais pensé que l'excitation était la dernière chose que je voulais. Et l'idée de tomber amoureuse avait été hors de question. *Comment le fait de rencontrer quelqu'un pouvait-il tout faire changer si soudainement ?* Je me posai la question et pas pour la première fois. Je ne savais pas où il avait l'intention de m'emmener, mais cela n'avait pas d'importance. J'irai.

Mon contrôle de moi-même devenait illusoire quand j'entrais dans son orbite.

Je m'approchai de Stephan en écoutant la longue histoire de Murphy avant qu'on me remarque. Il expliquait à tous l'horreur de se réveiller avec deux femmes et un nouveau tatouage avec le nom de l'une d'entre elles. Seulement il ne se souvenait d'aucun de leurs prénoms, il supposait juste que l'une des deux était Lola, puisque c'était écrit en lettres noires sur son torse.

J'écarquillai les yeux en entendant son histoire ridicule. Bizarrement, je ne la connaissais pas encore, même si j'avais remarqué le tatouage quand il avait bronzé au bord de la piscine.

J'écoutai, voulant savoir comme les autres pour qui était le tatouage et pourquoi.

— Il se trouve que c'était une autre femme que j'avais rencontrée plus tôt dans la soirée. Elle avait fait une crise de jalousie après le tatouage, quand j'ai commencé à parler aux deux avec lesquelles je me suis réveillé, et elle est partie. Je suis sûr que je m'efforçais seulement d'être aimable !

Sa façon de défendre le fait qu'il se soit réveillé avec deux femmes fit rire tout le monde. Il était toujours sincèrement offensé par la femme qui lui avait inspiré le tatouage et qui ne lui avait plus jamais reparlé.

Quatre autres pilotes rejoignirent le groupe. Je ne les reconnus que vaguement. Ils faisaient partie de la génération de pilotes plus jeunes et je savais qu'ils étaient des amis de Damien et Murphy, mais je ne me souvenais pas de leurs noms.

— Il l'appelle 'celle qui s'est échappée' chaque fois qu'il se bourre la gueule, dit Damien d'un ton amusé en me faisant sursauter. Il était juste derrière moi.

Je me retournai pour lui faire un petit sourire.

Il parlait d'une voix assez forte pour que le grand groupe l'entende, mais il semblait s'adresser à moi.

— Il ne se souvient même pas d'elle, mais il dit qu'il a suffisamment confiance en son propre jugement, même saoul, pour savoir que si elle lui a inspiré un tatouage en une seule nuit, elle devait être son âme sœur. Chaque fois qu'il râle d'être célibataire, il dit que c'est à cause du mauvais caractère de Lola.

Je regardai Murphy en riant. Il affichait un sourire gêné, mais bon enfant. Cela ressemblait à quelque chose qu'il pouvait dire et il ne le nia pas.

— C'était où ? lui demandai-je.

— Melbourne, Australie. Je parie qu'elle avait un accent sexy, dit Murphy d'un air découragé.

— Et on sait tous combien tu aimes les accents australiens sexy, ajouta l'un des pilotes en faisant à nouveau rire tout le monde.

— Hé, dit Damien en levant les mains. Ne m'impliquez pas là dedans. Je suis avec Murphy depuis des années, et il n'a pas encore tatoué mon nom sur son corps, malgré mon accent sexy.

— Alors on peut être sûr qu'il n'a jamais couché avec toi, l'interrompit Marnie. S'il l'avait fait, Damien serait tatoué quelque part sur son corps, je peux le garantir. Au bout d'une nuit avec toi, j'ai

dû me retenir de ne pas te marquer sur mon cul.

Sa déclaration osée fit fuser des exclamations et des rires, Murphy riant plus fort que tous.

Son rire était particulièrement contagieux.

Il fallait que je jette un coup d'œil à Damien. J'aurais pu parier qu'il rougissait.

— Ne pensez pas que je n'ai pas essayé, s'exclama Murphy en riant toujours. Il est l'homme le plus mignon que je connaisse. Plus mignon au moins que la moitié des femmes avec lesquelles j'ai été. Mais même quand il est saoul, je ne peux pas obtenir un seul câlin de lui.

Notre rire fut assez bruyant pour que les regards dans le bar pourtant agité se tournent vers notre groupe.

Ce fut environ le moment où James revint à l'intérieur.

J'étais la plus proche de Damien, même si nous nous tenions bien à une soixantaine de centimètres. Et je ne pouvais pas m'arrêter de rire, même en voyant l'orage qui se forma instantanément dans ses yeux à la vue de nous deux.

Je savais qu'il avait un problème avec Damien. Il semblait penser qu'il y avait quelque chose entre nous. Je ne comprenais pas pourquoi. Je connaissais Damien depuis des années. Si nous nous étions vraiment intéressés l'un à l'autre, quelque chose se serait évidemment déjà produit depuis. Je comprenais l'attrait de Damien, mais ce n'était pas pour moi. J'avais des goûts plus... exotiques. Je pensais que cela aurait dû être évident pour James, alors j'avais du mal à supporter son étrange hostilité envers l'un de mes amis.

James s'avança vers moi, l'air beaucoup trop beau, même de mauvaise humeur.

Je m'émerveillai, comme je le faisais bien trop souvent, de voir à quel point il était beau. Ses cheveux châtain plutôt longs tombaient joliment sur les côtés de son visage quand il marchait. Les muscles taillés au burin de ses bras et de son torse étaient clairement définis sous son T-shirt fin. Sa mâchoire serrée était la perfection même. Les coins de sa bouche formaient presque un arc vers le bas, mais ses lèvres étaient trop fermes pour faire une moue, même si c'était très beau. Ses sourcils arqués et ses cils épais étaient une teinte plus sombre que ses cheveux et attiraient l'attention sur ses yeux turquoise. Son nez était droit et dilaté juste au bout, posé exactement comme il fallait sur son visage sans égal. Il était simplement magnifique. Il n'était pas féminin, mais le mot beau ne rendait pas justice à ses traits fins. Il était grand et mince, mais dans ses vêtements moulants, il était clair qu'il était bien musclé plutôt que maigre. *Il est la perfection absolue*, pensai-je distraitement. *Que fait-il avec moi ?* C'était toujours la question qui suivait ce genre de pensées.

Il s'approcha de moi, mais il ne me toucha pas.

— On dirait que j'ai raté le plus drôle, dit-il d'une voix étrangement creuse.

Mon sourire s'effaça.

— Tout est arrangé, dit-il sèchement. Tu es toute à moi, quand on aura fini ici.

— Et vous deux ? Vous avez l’air assez attirés l’un par l’autre pour commencer les tatouages.

Quand est-ce que vous allez tatouer vos prénoms ? nous demanda Marnie en souriant et en remuant les sourcils.

Je lui fis un sourire de travers.

Il me fit un minuscule sourire à son tour.

— Ce serait du gâchis de gâter sa peau parfaite avec une encre, dit James. Mais je serais ravi de me faire tatouer Bianca, si c’est ce qu’elle veut.

Je levai un sourcil tandis que le groupe se mit à crier des encouragements pour cette folie.

J’avais vu le corps de James. Il n’avait pas un seul tatouage, alors il se moquait d’eux, bien sûr.

— Bianca, tu ne lui ferais pas le même honneur ? cria Judith stupéfaite.

Je haussai les épaules en regardant James d’un air méfiant.

— Je suppose que s’il se faisait tatouer pour moi, je le laisserais me faire un piercing aux tétons, dis-je plus pour lui que pour la foule. Mais ils se mirent tous à éclater de rire à cette plaisanterie.

Il passa sa langue sur ses dents de cette façon alléchante qu’il avait. Il me tendit la main comme pour la serrer.

— Nous avons un accord, ma belle. S’il te plaît scelle le marché, rien ne me ferait plus plaisir.

J’entendis quelqu’un s’étouffer dans son verre juste derrière moi. Et j’entendis Stephan crier quelque chose du genre : ‘ça va pas, Bouton d’Or ?’

Je regardai sa main en me demandant pourquoi il allait aussi loin dans sa blague. Mais je lui serrai sans trop y penser, en entrant dans son jeu. Une des remarques préférées de Murphy

me vint à l’esprit. Il aimait dire qu’il fallait toujours tout donner pour la vanne. On ne peut pas la laisser tomber à plat.

— Mais toi d’abord. Je veux voir le tatouage avant de percer quoi que ce soit, dis-je en voulant avoir une assurance, au cas où il soit vraiment devenu fou.

Il sourit d’un air absolument diabolique.

— Bien sûr.

— Et je veux voir ces piercings, B ! appela quelqu’un. Je ne savais même pas qui c’était.

— On veut voir les deux, pour prouver que vous avez tous les deux tenu votre part du marché.

Je reconnus la voix de Judith cette fois.

— Dans ce cas, mets son nom sur ta bite ! cria Marnie. Elle eut assez de réactions choquées autour d'elle pour demander : j'ai été trop loin ? Trop loin cette fois ?

James jeta un bras autour de mon épaule en m'attirant contre lui.

— Personne n'aura le droit de voir ses piercings, mais je vous montrerai mon tatouage. Bianca peut même choisir l'endroit où elle veut que je le fasse.

La plaisanterie avait assez duré. Je m'écartai pour lui jeter un regard sévère et j'ouvris la bouche pour parler.

Il posa sa bouche brûlante sur la mienne avant que j'aie le temps de sortir un mot. Il m'embrassa d'un baiser langoureux et pas adapté à être montré en public. Sa langue s'enfonça loin dans ma bouche, me suppliant de la sucer. Je repoussai son torse, car j'avais l'intention d'éviter son besoin de démonstrations d'affection en public. Sa main se serra dans mes cheveux et l'autre se posa fermement au bas de mon dos pour m'attirer contre lui.

Je luttai un moment avant de céder, perdue, fondant contre lui et suçant sa langue comme si ma vie en dépendait. J'entortillai vainement mes mains dans son T-shirt en ressentant l'envie douloureuse que mes poignets soient attachés.

J'oubliai mes amis, j'oubliai la plaisanterie pour laquelle il était allé trop loin. Il aurait pu me prendre là, contre le mur, s'il l'avait voulu. C'était son pouvoir sur moi.

Ce fut à son tour de s'écarter en souriant. Il regarda au-dessus de ma tête et je sus qu'il faisait un sourire à Damien. Un sourire froid et triomphant.

— Si tu ne choisis pas un endroit, je serai obligé de suivre l'autre suggestion que j'ai entendue, quelque chose au sujet de ton nom sur ma bite.

Il parla suffisamment fort pour que le groupe se mette à rire et à siffler.

Je ne pus même pas former les mots pour lui répondre. Il prit une de mes mains serrées et il la posa à plat sur son cœur.

— Que penses-tu d'ici, ma belle ? me chuchota-t-il.

Je me léchai les lèvres en ouvrant la bouche pour parler. Je savais que je devais dire...

quelque chose, mais mon esprit était parti. Parti dans des considérations sur ce qu'il pouvait me faire. Il rit, visiblement content de l'état dans lequel il m'avait mise.

Il était suffisant et il triomphait en me caressant les cheveux. Je n'arrivais pas à m'en préoccuper. J'allais bientôt être à sa merci pour la soirée. L'idée occupait toutes mes pensées.

J'étais excitée et effrayée.

*Était-ce trop tôt depuis mes blessures ? Allais-je faire revenir les douleurs qui venaient tout juste de s'estomper ? Allait-il y aller doucement, ou allait-il me pousser durement ?* Je voulais connaître les

réponses plus que ce que je craignais la douleur.

J'étais sûre d'une chose. Il allait me baiser à fond et j'avais du mal à attendre.

## Chapitre 8

— **TU ES PRÊTE** à partir ? me murmura James quelques minutes plus tard.

Nous étions devenus silencieux quand notre groupe était passé à un autre sujet de conversation. James me caressait doucement, il me touchait partout, à la limite de l'indécence.

Il touchait ma clavicule en s'arrêtant juste avant mes seins. Une main traînait sur ma hanche, dangereusement près de tomber plus bas et de devenir obscène. Je me perdais de plus en plus sous son contact et je perdais de vue ce qui était approprié ou non, perdant de vue toutes les raisons qui m'avaient fait émettre des réserves à son sujet.

C'était pour cette raison que j'avais essayé de garder mes distances, mais c'était aussi pour cela que je n'y arrivais pas. Je ne pouvais tout simplement pas lui résister. J'avais tenu un moment, mais si j'étais honnête avec moi-même, cela n'avait été qu'un compte à rebours jusqu'à ce que je capitule.

Je ne lui répondis pas et il le prit comme un défi. Il m'embrassa à nouveau en ne se retenant pas cette fois. Il serrait mes cheveux presque à m'en faire mal et son autre main m'agrippait les fesses pendant qu'il se frottait contre moi. Il était excité et je gémissais dans sa bouche. Je remarquais à peine ce bruit dans mon brouillard de désir.

Il s'écarta en haletant.

— Tu es prête à partir ? L'idée de te baiser contre le mur derrière toi ne me déplaît pas du tout. Je n'ai jamais eu de problèmes avec l'exhibitionnisme. C'est quelque chose que tu aimerais essayer ?

Il se pressait contre moi à chaque mot qu'il prononçait et sa voix était moqueuse, presque en colère. J'enregistrais à peine ce qu'il disait, car j'étais focalisée sur ce qu'il faisait.

— Hein ? fut tout ce que je pus dire.

— Tu es prête à partir maintenant ? Ou préfères-tu que je te baise devant tous tes collègues ?

James parla assez sèchement pour me ramener enfin à moi.

— Non, dis-je à bout de souffle, agitée.

*Comment pouvais-je oublier si vite que je me trouvais dans un endroit rempli de personnes que je connaissais ?*

— Non, tu n'es pas prête à partir ? Ou non, tu ne préférerais pas que je te baise dans une pièce remplie avec tes amis ? Où ils pourraient me voir enfoncer ma bite en toi contre ce mur à moins de trois mètres d'ici. C'est quelque chose que tu veux qu'ils voient ?

Je me contentai de le regarder pendant un moment, mon esprit fonctionnant comme dans du

coton.

Il semblait se mettre de plus en plus en colère.

— Réponds-moi. Tu veux que je le fasse ? demanda-t-il durement et d'un ton mordant.

— Non, répondis-je en secouant la tête. Non, répétai-je en essayant de sembler convaincante.

Nous devons partir.

Il serra les dents.

— J'en ai bien conscience. Va dire au revoir à Stephan, ordonna-t-il.

Je m'écartai et je repris mon souffle pendant un moment.

Je comptais dans ma tête en me dirigeant vers Stephan, en essayant de penser à ce que je faisais, en essayant de penser à autre chose que James.

Stephan me regarda approcher d'un air légèrement inquiet. Il se pencha à mon oreille pour parler.

— Ça va, B ?

Je hochai la tête en le regardant.

— James et moi nous partons. Je rentre chez lui. Je t'appelle demain, lui dis-je.

Il se mit à regarder autour de lui pendant que je parlais, cherchant à voir James. Il croisa son regard quand James s'avança vers nous. Il se pencha et dit quelque chose à l'oreille de Stephan. Il parla trop bas pour que je puisse l'entendre.

Stephan hocha lentement la tête et il fronça sévèrement les sourcils, mais il ne dit rien.

James me guida hors de la pièce en me tenant par la main. On ne parla à personne d'autre.

J'étais assez lucide pour savoir que j'aurais dû être un peu gênée d'avoir laissé James aller aussi loin dans une salle pleine de monde.

James me traînait presque quand on arriva près de sa voiture. Il me poussa assez brutalement dans la limousine à la seconde où Clark ouvrit la porte. Il était une présence dure derrière moi quand je me décalai sur les sièges. Il s'assit près de moi, mais il ne fit pas un geste pour me toucher. Cela ne me dérangeait pas, car je pus ainsi profiter de la pause pour reprendre mes esprits.

Plusieurs minutes passèrent en silence. James regardait par la fenêtre comme s'il voulait éviter de me voir. Je voyais bien qu'il était en colère, mais je ne savais pas pourquoi.

— Alors tu as déjà fait ça avant ? finis-je par lui demander doucement. Mon esprit s'était entêté à ruminer cette idée au cours du long silence. Tu as déjà eu une relation sexuelle devant d'autres gens ?



Il me regarda d'un air froid, les sourcils arqués.

— Oui. On échange des informations, maintenant ? Je croyais que ce soir c'était totalement hors limites. Ton idée, si je me souviens bien.

Je le regardai froidement.

— N'aborde pas des sujets dont tu ne veux pas parler, alors.

Ses sourcils montèrent d'un coup à ces mots.

— C'est la règle, désormais ? Tu dis que si on aborde un sujet, on doit en plus répondre aux questions qui s'y rapportent ? Si tu es d'accord pour le faire à ton tour, j'accepte ces conditions.

Je me mordis la lèvre en me demandant comment ceci allait se retourner contre moi. Je savais que ça finirait comme cela. Je devais me demander à quel point j'avais envie de connaître ses tendances exhibitionnistes.

*Beaucoup.*

— Très bien. Raconte-moi.

Il pinça sa jolie bouche.

— Que je te raconte quoi, exactement ? Les relations sexuelles devant d'autres gens ?

Je hochai la tête.

— Tu t'y intéresses parce que tu as envie d'essayer, ou parce que tu es simplement curieuse ?

J'écarquillai les yeux d'horreur. Avait-il cru que j'avais envie de le faire devant mes collègues alors que j'avais toute ma tête ? L'idée était répugnante.

— Juste curieuse, dis-je en rougissant. Plus à ton sujet qu'au sujet de la pratique. Je veux savoir ce que tu as fait devant des gens et avec qui.

Il ouvrit les mains.

— Je l'ai fait plusieurs fois. Il existe des... événements pour les gens comme nous. Des démonstrations de BDSM. J'ai dominé, mis la fessée et baisé plusieurs femmes dans ce genre

d'occasions. Devant quelques personnes ou même des foules. Je n'ai jamais eu de problème

avec ça, même si c'était pour la nouveauté et non pas une de mes préférences. Et j'ai baisé des femmes dans les maisons de fraternité à la fac, devant des foules, quelquefois parce que j'avais été mis au défi, si je me souviens bien. Je n'exagérerais pas quand j'ai dit que je couchais avec tout ce qui bougeait. J'ai été plus circonspect ces dernières années, mais seulement comparé à mes exploits du passé. Autre chose que tu aimerais savoir ?

Vers la fin de son explication, sa voix était tendue et agitée, et sa question fut posée avec colère.

J'eus soudain la nausée et les derniers restes de mon excitation s'évanouirent.

— Et tu n'aurais aucun problème à me faire ça devant une foule ?

Il serra la mâchoire et il détourna la tête. Il fut silencieux si longtemps que je pensai qu'il ne répondrait pas, même si la réponse était importante pour moi.

— J'ai un *énorme* problème avec ça, dit-il enfin. Cela ne veut pas dire que je ne le ferais pas.

Même en sachant à quel point je l'aurais regretté après, j'ai eu beaucoup de mal à me retenir.

J'avais l'impression que tu en avais envie et du coup j'avais du mal à m'arrêter. Je commence à voir que ce n'est pas ce que tu voulais. Malgré tout, j'aurais été furieux contre nous deux si cela avait été aussi loin.

— Pourquoi furieux ? Tu as dit toi-même que tu l'as fait plusieurs fois.

Il me jeta un regard presque malveillant.

— Parce que tu es à moi. Je ne veux pas que d'autres te voient comme cela. Je ne veux pas te partager de cette façon. Quand je l'ai fait avant, c'était avec des femmes qui étaient... dont je pouvais me passer. Toutes, Bianca. Je n'en suis pas fier, mais c'est la vérité. Même les quelques soumises qui étaient sous contrat pour du long terme ne m'étaient pas

indispensables, d'une certaine façon. Je ne les ai jamais partagées, mais cela ne me dérangeait pas du tout que l'on me voie en train de les baiser.

Je me léchai les lèvres.

— Tu avais des soumises sous contrat ? Pour du long terme ? demandai-je en sentant la nausée monter.

Il soupira.

— J'ai abordé le sujet, donc je suppose que je dois continuer. Oui, j'ai eu quelques soumises sous contrat. Elles étaient serviables, même s'il n'y en avait que deux qui étaient compatibles pour ce que l'on peut considérer comme du long terme. C'est parfois un arrangement nécessaire quand tu as beaucoup d'argent et que tes tendances sexuelles sont... inhabituelles.

Je ne voulais pas qu'il y ait de malentendus, et aucune d'elles n'était une nouvelle venue dans le monde BDSM.

— C'est quelque chose que tu aimerais essayer avec moi ? Le truc du contrat ? lui demandai-

je d'une voix plus petite que je ne l'aurais voulu.

Il me regarda d'un air stupéfait.

J'eus une pensée horrible. Je n'avais pas voulu de cet arrangement et je l'aurais certainement refusé, mais ce qui me traversa l'esprit ensuite était encore plus terrible.

— Oh, dis-je en sentant mon estomac se nouer de plus en plus fort. C'était un arrangement plus long que ce que tu avais prévu pour moi, je suppose.

Je vidai ma voix de toute trace d'émotion en parlant, souhaitant prendre la chose avec grâce.

— Tu préfères sans doute quelqu'un avec plus d'expérience dans les choses que tu aimes, pour remplir ce rôle ? poursuivis-je. Eh bien, c'est mieux. Je ne pourrais pas m'engager de cette manière, de toute façon.

Il laissa tomber la tête en avant et ses cheveux couvrirent son visage. Je le vis serrer et desserrer les poings.

Il fut silencieux pendant un moment. Puis il parla d'une voix basse, mais dure et intense.

— Ce n'est pas le contrat que j'avais en tête pour toi. Mais on fait quoi, Bianca ? On parle de notre relation ou ce n'est pas autorisé ? Parce que tu n'arrêtes pas de dire des choses exaspérantes et j'ai de plus en plus de mal à tenir ma langue. Alors, on parle de notre relation ce soir, ou pas ? Je veux m'expliquer depuis longtemps, mais tu t'enfuis toujours en courant avant que j'aie le temps de commencer.

Je déglutis. Je voulus soudain désespérément savoir ce qu'il dirait si j'encourageais la discussion. Mais je me dégonflai, assez terrifiée par ce qu'il pourrait dire pour repousser encore une journée de plus.

— Pas ce soir, finis-je par dire.

La voiture fut remplie d'un silence froid après cela. Il ne bougea pas, ne parla pas, ne me toucha pas. Je m'isolai dans mes propres pensées pendant un moment. Nous restâmes ainsi

jusqu'à ce que la voiture se gare dans le parking de l'aéroport privé de Las Vegas. Il était proche de l'aéroport principal, mais je ne l'avais encore jamais vu.

— Que fais-tu ? demandai-je à James.

Il ne leva pas la tête.

— Tu as dit que je pouvais faire ce que je voulais avec toi. C'est ce que je fais.

Je lui lançai un regard exaspéré qu'il ne vit pas.

— Je n'ai rien avec moi. Je n'ai même pas fait de valise. Et il est tard.

— Je m'en suis occupé.

— Ce sera le matin avant qu'on arrive quelque part. Je ne peux pas porter cette tenue ailleurs qu'en

boîte.

— Je sais. Je t'ai dit que je m'en suis occupé.

Nous nous étions arrêtés et Clark ouvrit la porte quelques secondes plus tard. James sortit d'un bond en me tirant derrière lui dès que je fus à sa portée. Il me prit fermement par le coude et il me guida vers le petit terminal.

— Nous devrions pouvoir partir immédiatement, dit-il brusquement.

— Tu vas me dire où nous allons ?

— Non. Pas sur une plage. Je peux déjà te dire ça.

Je me mis presque à rire.

— Quel est ton problème avec la plage ? Tout le monde adore la plage.

Je le regardai en souriant pour essayer de le sortir de son humeur maussade.

Son visage s'assombrit.

— Je m'en rends compte, dit-il sèchement.

Apparemment, la plage était un sujet douloureux. Je notai mentalement cette information.

— Je dois me changer, me plaignis-je.

— Je m'en rends compte, répéta-t-il.

— Tu es la personne la plus lunatique que je connaisse, lui dis-je en maugréant à mon tour.

Il me serra le bras, très fort.

— Tu me rends fou. Si tu me donnes le moindre indice de ce que tu penses ou ressens, si tu ressens quelque chose pour moi, je pense que cela me permettrait de gérer la situation avec un peu plus de stabilité.

Ses paroles me réduisirent au silence et nous marchâmes comme cela à travers le petit aéroport. On fit tout machinalement, pendant que je tournais en boucle dans ma tête.

Il voulait savoir si je ressentais quelque chose pour lui ? C'était une drôle d'idée pour moi, je n'arrivais pas à la lui attribuer. *Il se soucie du fait que je l'apprécie ?* songeai-je.

Je rejetai cette pensée après l'avoir ruminée un peu. J'avais déjà eu ce type d'interaction avec des hommes. Ce n'était pas qu'il se souciait de moi. C'était juste que je semblais assez distante pour devenir un défi à ses yeux. James avait rarement dû se sentir mis au défi d'obtenir l'affection des femmes. Une nuit avec lui et elles devaient pour la plupart lui avouer leur amour. Mais je n'allais pas lui faire ce plaisir, pas si cela devait me coûter le peu de fierté que j'avais l'intention de garder à la

fin de notre liaison.

## Chapitre 9

**NOUS FÛMES À** bord de son jet en un temps record. Je n'avais encore jamais vu l'intérieur d'un jet privé, et c'était impressionnant. J'examinai la magnifique décoration intérieure tout en gardant le visage impassible comme j'avais appris à le faire, quand l'hôtesse nous accueillit chaleureusement.

Il me mena directement à mon siège, attacha ma ceinture sans un mot, la bouche pincée.

Nous n'avions pas parlé depuis son étrange déclaration et je ne savais pas quoi dire.

Il s'assit à côté de moi dans un siège en cuir immense et il s'attacha. À côté de ces sièges, les fauteuils de première classe de ma compagnie aérienne semblaient minuscules.

— Le décor est très beau. Tes décorateurs, comme toujours, ont très bon goût, lui dis-je.

L'intérieur de l'avion était fait d'un rouge discret avec des accents marron profond. Je n'aurais même pas su qu'il s'agissait d'un avion, si je n'avais vu que l'intérieur.

— Eh bien merci. Je décore la plupart des choses moi même, me dit-il en rougissant un peu.

Je fus surprise.

— C'est... impressionnant.

Il haussa les épaules, l'air mal à l'aise.

— Je suis propriétaire d'hôtels. J'ai toujours trouvé logique de mettre la main à la pâte, alors je prends une grande partie des décisions de décoration intérieure depuis l'adolescence. Il va sans dire que j'ai choisi mon propre décor dans mes propriétés privées. J'aime que les choses soient faites d'une certaine façon.

Je rougis un peu à ces mots. Il aurait dû dire qu'il aimait tout contrôler. Bizarrement, cette pensée m'excitait à chaque fois.

— Tu aimes la décoration intérieure ? Ou n'est-ce qu'une nécessité pour ton travail ?

Il eut l'air pensif.

— J'aime ça. Pour être honnête, j'aime même faire les courses. J'ai baissé dans ton estime, maintenant ?

Je lui fis un petit sourire taquin.

— Pas vraiment. Je préfère de loin ce genre de révélations à celles de ton exhibitionnisme.

Il avait commencé à sourire et il s'arrêta net. Il redevint silencieux pendant que l'avion était préparé et que nous décollâmes.

— Tu crois que tu seras capable d’accepter mon passé ? Ou est-il trop sordide pour toi ? finit-il par demander doucement.

Il bascula la tête en arrière en se reposant dans son siège.

— Je suppose, dis-je, surprise. Tant que cela reste dans le passé, je pense pouvoir m’y faire, si tu es toujours honnête avec moi.

Il hocha la tête, l’air soulagé, mais étrangement triste.

— Je le serai. Je l’ai été. J’ai fait d’énormes efforts pour te dire beaucoup de choses que je ne voulais pas te dire, parce que tu m’avais posé la question. Il faut juste que tu me donnes un peu de temps pour te le prouver. Pour gagner ta confiance.

Je réfléchis à cela quand il redevint silencieux.

L’hôtesse de l’air était attentive et elle nous demanda si nous désirions quelque chose quelques secondes à peine après avoir atteint l’altitude de croisière.

Je remarquai qu’elle était très belle. Elle avait de longs cheveux bruns et lisses qui tombaient dans son dos, séparés par une raie au milieu. Elle avait des traits sublimes. Elle était fine, mais avec des formes. Son uniforme était fait d’une jupe noire unie et d’un chemisier blanc ajusté, presque trop serré. Elle portait des talons aiguille rouges de dix centimètres comme une pro. Je n’aurais pas pu marcher avec ces chaussures, même si c’était pour une question

de vie ou de mort.

Je me souvins de la proposition de James quand il m’avait suggéré de travailler pour lui en tant qu’hôtesse de l’air personnelle. Avait-elle eu le poste de la même façon ? Avais-je envie de le savoir ? Mon côté masochiste le voulait, c’était certain.

— Tu as déjà couché avec Helene ? demandai-je à James d’un ton presque nonchalant.

Il m’étudia. Il hésita et j’eus ma réponse.

Je regardai par le hublot.

— Une fois, quand elle est venue travailler au début, dit-il lentement. Elle l’a proposé assez ouvertement, et j’ai accepté. C’était il y a plusieurs années, et depuis nous nous voyons qu’en termes professionnels. Est-ce que tu es contrariée ?

— Est-elle une soumise ? demandai-je.

Je l’entendis pousser un soupir de frustration.

— On dirait que tu joues avec moi en faisant comme si tu pouvais être jalouse. Je ne devrais pas y compter, hein ? Non, elle ne l’est pas. Nous n’étions pas compatibles en ce sens. Je ne l’ai même pas envisagé. Comme je te l’ai dit, c’était il y a des années. J’étais plus libéré à l’époque. Elle était magnifique et serviable et cela m’avait suffi à ce moment-là.

Je pensais berk, berk, berk. Je ressentais aïe, aïe, aïe.

— Cela ne me semble pas très professionnel de coucher comme ça avec tes employées, dis-je sèchement.

Il couvrit ma main avec la sienne.

— Non, ça ne l'était pas. Je n'agis plus de cette façon, même avant de te rencontrer.

— Est-ce que nous allons croiser des femmes avec lesquelles tu as couché partout où nous irons ? demandai-je.

Il me serra la main.

— Pas partout, mais de temps en temps, oui. Si cela te gêne trop, je pourrais la renvoyer ou la faire changer de poste. Je détesterais que tu te sentes mal à l'aise.

Je lançai un regard en direction de l'endroit où l'hôtesse travaillait dans son minuscule galley.

Elle avait été tout à fait professionnelle et efficace.

— Est-ce qu'elle flirte encore avec toi ?

— Non. Je lui ai dit très clairement après la première fois que cela ne se reproduirait pas. Elle l'a pris avec élégance. C'est une vraie professionnelle. Mais j'agirai en fonction de ce que tu souhaites. Je veux que tu fasses partie de ma vie et je ferai toutes les concessions nécessaires pour que cela arrive. Est-ce que je dois la renvoyer ?

— Bien sûr que non, dis-je sans le regarder.

Si nous étions en train de coucher ensemble, il ne m'aurait jamais laissée détourner le regard de cette façon. Il ne m'aurait jamais autorisé à prendre cette distance. Mais pour une raison quelconque, il semblait me donner le contrôle en dehors de la chambre à coucher.

— Elle a l'air douée pour son travail.

— Oui, elle est assez douée. Et elle est toujours disponible pour partir, même quand on la prévient au dernier moment.

— Où est-ce que tu m'emmènes ? lui demandai-je en changeant de sujet de conversation.

Cela me déprimait évidemment de regarder et de parler de cette autre femme.

— Dans le Wyoming, répondit-il.

Je le regardai sans comprendre.

— C'est un vol assez court, mais il y a un lit à l'arrière si tu veux dormir un peu. Il y a aussi des

habits et un nécessaire de toilette pour toi, poursuivit James.

— Il y a quoi, dans le Wyoming ? demandai-je.

— J’y ai un ranch avec des chevaux. C’est très isolé et paisible. Je me suis dit que cela pourrait être un répit agréable pour nous, pendant un jour ou deux.

— Tu n’as pas besoin de travailler ?

— Je forme un directeur nord-américain à reprendre une partie de mes responsabilités. Je me suis rendu compte depuis peu que je microgère mes entreprises depuis trop longtemps. J’ai

un employé que je pense être à la hauteur et il pourra certainement gérer les choses pendant quelques jours. J’ai besoin d’avoir une vie en dehors du travail. Pour une fois, j’en ai vraiment envie. Alors ce sera un test pour lui. Quand j’aurai envie de prendre quelques jours, ou même quelques semaines, je veux laisser les choses en de bonnes mains.

Je ne m’attendais pas à ce que ma question nonchalante appelle une réponse aussi détaillée.

Il me surprenait toujours, et involontairement je sentis quelques-unes de mes barrières s’affaiblir.

— Je dois être de retour jeudi soir, lui dis-je.

Il me sourit et son humeur s’arrangea.

— Oui, je sais.

Un bâillement soudain m’indiqua que j’étais assez fatiguée pour dormir.

James le vit et il me jeta un regard langoureux.

— Prête à aller au lit ? me demanda-t-il.

— Tu es fatigué ? lui demandai-je, sur le point de lui dire qu’il n’était pas obligé de venir avec moi sinon.

Il me dévisagea avec des yeux brûlants.

— Ma belle, cela fait des semaines que j’attends de te voir. Le sommeil est bien la dernière chose à laquelle je pense. Il défit ma ceinture en parlant, m’aida à me lever et me guida jusqu’à l’arrière de l’avion, sans autres manières.

Juste avant d’atteindre la porte fermée à l’arrière, il lâcha ma main et il passa un doigt dans l’anneau du collier que je portais. Il ne me regarda même pas, mais je sentis un changement en lui.

Il ouvrit la porte et il m’attira dans une chambre à coucher étonnamment spacieuse. Il me fit faire le tour de la pièce en me montrant où je pourrai trouver ce dont j’aurai besoin. La moitié des vêtements dans le placard étaient des vêtements de femme. *Allais-je oser lui poser la question ?*



— Ces vêtements me vont ?

— J’espère bien, répondit-il d’un ton glacial. J’ai demandé à mon habilleuse personnelle de te les acheter et elle avait toutes tes mensurations.

La salle de bains était minuscule, mais elle contenait l’essentiel.

Il était déjà en train de déboutonner mon chemisier, son torse contre mon dos, avant que nous ayons terminé la courte visite. Il le glissa de mes bras et il défit l’agrafe de mon soutien-gorge d’un geste rapide. Ma jupe fut dézippée et elle tomba à mes pieds en un clin d’œil.

Il me surprit en me mordant entre le cou et l’épaule, exactement sur le tendon, assez fort pour me faire sursauter. Il suçota la blessure qu’il venait de faire et je me mis à gémir.

— Garde tes chaussures. Couche-toi sur le dos et écarte les jambes, ordonna-t-il.

J’obéis.

Il sortit des liens de sous le matelas et il attacha mes poignets puis mes chevilles. Je me sentis prise dans un brouillard sensuel pendant que je le regardais. J’étais ensorcelée par le spectacle de James qui se déshabillait.

Il enleva son T-shirt d’un geste rapide. Je retins ma respiration pendant qu’il défit le bouton et la fermeture éclair de son pantalon, délivrant son érection. Il le fit descendre et il l’enleva avant de monter immédiatement dans le lit.

Il m’étudia pendant de longues minutes et ses yeux intenses me dévorèrent comme s’il mémorisait cet instant.

— Tu m’as manqué, me dit-il en un chuchotement rauque, et je le crus.

Il rampa au pied du lit et il enfouit son visage entre mes jambes avant que je puisse voir son intention.

Je poussai un petit cri quand il me lécha avec de longues caresses parfaites. Il suçota mon clitoris et je gémis. Il m’avait conduite au bord de l’orgasme en quelques secondes, mais il se retira d’un seul coup en recommençant à me lécher.

— James, je t’en prie, suppliai-je.

Je ne reçus aucune réponse, si ce n’est un coup de langue très lent le long de mon sexe.

— Mr Cavendish, s’il vous plaît, essayai-je encore.

Il remonta le long de mon corps en léchant et suçotant mon nombril. Il passa quelques longues minutes au niveau de mes seins en suçant fort sur mes tétons et en massant mes seins gonflés, jusqu’à ce que cela suffise à me mener au bord de l’orgasme à nouveau. Il s’arrêta là aussi.

Je sanglotai.

Il toucha chaque partie de mon corps exposé, frottant, pinçant, léchant, mordant. Ce fut la torture la plus exquise.

Son érection lourde traîna sur moi pendant qu'il bougeait et je tirai fort sur mes liens, essayant de me rapprocher de cette partie de lui. Je tirai si fort dessus que mes pieds et mes mains se mirent à perdre leurs sensations, mais James ne céda pas.

J'essayai à nouveau de le supplier.

— Je vous en supplie, Mr Cavendish.

Il ignora mes mots, ne parlant pas, ne cédant jamais.

— Vous me punissez, Mr Cavendish ? finis-je par crier.

— Bien sûr, murmura-t-il contre ma peau et sa voix était dure. Je ne peux pas te fouetter. Ceci est une alternative. Tu préfères les coups de fouet ?

— Oui, dis-je sans hésitation.

Il n'y avait aucune commune mesure. L'un me libérait alors que l'autre me rendait désespérée et exposée. Des larmes coulèrent le long de mes joues pendant qu'il travaillait sans relâche sur mon corps.

— Pourquoi ? demandai-je à bout de souffle.

Il plongea soudain deux doigts en moi et mon dos se plia en un sursaut.

Sa propre respiration était bruyante quand il parla en me caressant.

— C'est juste pour te donner un avant-goût. J'étais désespéré de te revoir. De te reconforter, de m'occuper de toi. Putain, ne serait-ce que de te regarder. Mais tu t'es complètement éloignée de moi, jusqu'à ce que je sois pathétiquement reconnaissant pour un simple texto, et même cela tu l'as refusé la plupart du temps. Alors il fallait que je te donne au moins un petit aperçu de mon désir.

Il fit glisser ses doigts le long de l'endroit parfait en me parlant.

Je me tendis en sentant approcher l'orgasme quand il retira ses doigts.

Je hurlai de frustration.

Il m'embrassa. Ce fut un baiser violent et je sentis mon goût sur sa bouche. Il pilla ma bouche en se positionnant au-dessus de moi. Je me mis à gémir bruyamment quand je sentis

sa verge à l'entrée de mon corps. Il me taquina en faisant de petits cercles. J'essayai de remonter vers lui, mais cela ne servit qu'à étrangler un peu plus mes chevilles.

— Je-je suis désolée d'avoir fait ça, dis-je finalement. Tu me fais peur. Les sentiments que j'ai pour toi me font peur, alors j'ai couru.

Il me pénétra d'un coup pendant que je parlais.

Je criai. Il gémit.

Il se releva sur ses coudes en me pénétrant furieusement, mais en soutenant mon regard. Il

tira sur la boucle de diamants de mon collier pendant son va-et-vient et je sentis l'attirance, la connexion qu'il symbolisait.

— Rien de toute ma vie n'a jamais été aussi parfait que lorsque je suis en toi, s'exclama-t-il en prenant mon visage dans ses mains sans ralentir son rythme punitif. Jouis, mon amour, ordonna-t-il.

C'est ce que je fis.

— James ! criai-je et je regardai ses yeux quand il fut pris à son tour par l'orgasme.

La façon dont il me regarda alors me donna envie de pleurer de désir. Si j'étais assez folle pour croire ce regard, j'étais perdue à jamais.

## Chapitre 10

**J'ÉTAIS DÉJÀ** au bord du sommeil quand il défit les sangles. J'entendis d'abord un bruit de douleur s'échapper de sa gorge, puis une série de jurons brutaux. Cela me ramena suffisamment à la réalité pour ouvrir les yeux. Il était en train d'examiner les marques que les cordes avaient laissées sur ma peau. Je ne sentais même pas les marques qui semblaient

l'ennuyer, alors je fermai les yeux et je sombrai.

Quand je me réveillai, il était en train de me mettre une culotte. Il était déjà vêtu d'un jean et d'un T-shirt blanc propres.

Je me sentis étonnamment bien en m'asseyant. Il avait disposé un T-shirt, un jean et un soutien-gorge sur le lit pour moi.

— Tu peux prendre autre chose si tu préfères. Il y a plein de choix dans le placard, me dit-il en sortant de la chambre et en fermant la porte avec un claquement bruyant.

Je partis me changer dans la petite salle de bains. Je me rafraîchis vite fait et je mis le jean, ravie de voir qu'il m'allait réellement. Il avait la bonne taille. Il était même assez long, ce qui était rare. Il était de la marque Diesel, que je n'avais jamais portée, mais je devins rapidement fan. C'était un bootcut et il me moulait parfaitement les fesses, le tissu s'étirant un peu. La teinte noire était flatteuse. J'étais impressionnée par la capacité de son habilleuse à choisir un jean pour moi, car c'était une tâche qui me faisait en général grincer des dents de frustration.

J'enfilai le T-shirt blanc. Il était doux et fin, avec une petite poche sur mon sein gauche.

C'était beaucoup plus moulant que ce que j'aurais choisi moi-même, mais je n'allais pas me plaindre. Je tripotai le beau collier autour de ma gorge. Il était clairement visible au-dessus du col du

T-shirt. Je remarquai pour la première fois que les boucles d'oreilles de la nuit précédente avaient disparu. James devait les avoir enlevées et je ne savais pas où elles étaient. Je me dis qu'il fallait que je lui pose la question.

Je vis qu'il avait préparé des chaussures de course bleu-marine près de la porte. En les mettant, je remarquai qu'elles me semblaient étrangement familières. J'étais toujours en train de les regarder quand la porte s'ouvrit et qu'une paire similaire de chaussures pour homme apparut.

— On a les mêmes chaussures ? lui demandai-je, sans pouvoir dissimuler un ricanement.

Il m'attira contre lui et il me caressa le dos puis les fesses.

— Les chaussures et le T-shirt, et le jean c'est presque le même aussi.

Je ris.

— C'est une sorte de fétichisme ? Tu aimes accorder les vêtements ?

Il me lissa les cheveux vers l'arrière et il leva ma tête en se mettant à les tresser.

— Ce n'était pas vraiment délibéré. J'ai juste remarqué que tu portais des choses similaires et j'ai choisi ces vêtements-là inconsciemment. Mais j'aime bien. Personne ne peut douter du fait que nous sommes ensemble quand on est habillé de cette façon.

Il finit de tresser mes cheveux et il utilisa un élastique de son poignet pour les attacher.

Il tripota mon collier en métal avec un regard doux. Il me surprit en sortant une petite boîte de sa poche. Cela ressemblait à une petite boîte de bague.

J'eus la respiration coupée et je me mis à paniquer en pensant à ce que cela pouvait contenir.

Je fus presque soulagée lorsqu'il révéla des clous d'oreilles avec des gemmes bleu pâle taillées en carrés. Ils étaient magnifiques et inattendus, et je fus assez surprise pour le laisser me les mettre sans protester. Bêtement, j'avais eu horriblement peur pendant un moment qu'il m'offre une bague. Je fus soulagée, mais stupéfaite qu'il s'agisse de totalement autre chose.

— C'est trop, James. Tu n'as pas besoin de me couvrir de cadeaux. C'est pas vraiment mon truc.

Il toucha doucement mon oreille.

— Non, ce n'est pas ton truc. C'est mon truc, alors fais-moi plaisir. Et elles s'accordent avec tes yeux. Je le savais.

— Qu'est-il arrivé aux autres ? Celles que je portais hier ? J'espère que je ne les ai pas perdues.

Il se contenta de me sourire.

— Non, je les ai mises dans tes bagages. Quand apprendras-tu que je suis un homme qui pense à tout ?

Je souris à cette description de lui-même. Je lui en voulais bizarrement pour la pertinence de la description.

Il m'embrassa le front et il me prit par la main pour me mener hors de l'avion.

Helene nous fit un signe de tête en nous disant de passer une bonne journée. Je hochai la tête à mon tour. J'étais mal à l'aise, mais polie.

On émergea dans un paysage de collines vertes et vallonnées entourant une minuscule piste

d'atterrissage dont je doutais que l'on puisse l'appeler aéroport. Ce fut un changement soudain et agréable par rapport à Vegas.

— Comme c'est joli, dis-je pendant qu'il me guidait vers un cabriolet sport élané de couleur métallique. Deux 4x4 noirs étaient garés derrière et je vis Clark s'installer au volant de l'un des deux.

Les sièges en cuir du cabriolet étaient bleu vif et contrastaient avec la couleur gris acier de la voiture. L'emblème était une couronne, et je n'avais aucune idée de la marque, mais je ne connaissais rien aux voitures, alors je n'aurais pas dû être surprise. Il était évident que cette marque était hors budget pour moi.

Il ouvrit le côté passager pour moi et il me fit assoir, attachant même ma ceinture. Je lui fis un sourire sardonique à ce moment-là.

— Je ne peux pas laisser passer une occasion de t'attacher, me dit-il doucement en faisant glisser sa main le long de la ceinture.

Il s'assit dans le siège conducteur et il ouvrit la boîte à gants pour en sortir deux paires de lunettes de soleil. Je pris ma paire en le remerciant.

— Tu as pensé à tout, dis-je en confirmant ce qu'il avait dit quelques minutes avant.

Sa main droite, qui serrait mon genou, se posa sur mon poignet. Les marques étaient rouge

écarlate et la peau était à vif à certains endroits.

— Pas à tout, apparemment. Ceci est allé trop loin.

Il démarra la voiture en faisant signe aux 4x4. Clark passa devant nous et l'autre se mit en place derrière.

Clark partit à fond devant. Il devait dépasser les limitations de vitesse quand il fut presque hors de vue sur l'autoroute à deux voies. Je regardais passer les jolies collines vallonnées pendant que James conduisait la voiture de sport comme le reste : avec une maîtrise exceptionnelle.

Les collines se transformèrent rapidement en contreforts couverts de pins et en plateaux. Le trajet était joli et très plaisant. Même la météo était parfaite. Nous avons été transportés depuis le désert dans un havre vert.

James laissa sa main sur ma cuisse et il caressait et me serrait la jambe en conduisant, ne levant la main que pour passer une vitesse quand c'était nécessaire.

Je bougeai légèrement dans mon siège, déjà un peu endolorie par nos activités de la nuit précédente.

James le remarqua immédiatement.

— Tu as mal ? me demanda-t-il.

Il devait lever la voix un petit peu pour se faire entendre en dépit du bruit du vent et de la voiture.

Je fis un petit haussement d'épaules.

— Rien de gênant, répondis-je. Absolument rien qui m'empêcherait de vouloir recommencer.

— Que dirais-tu d'une demi-douzaine de fois ? demanda-t-il avec un sourire chaleureux, les yeux cachés derrière ses lunettes de soleil.

Je ne pus m'empêcher d'y répondre avec un petit sourire.

J'avais passé moins de vingt-quatre heures avec lui, et j'étais déjà à sa merci.

C'était difficile de rester loin de lui, même pendant qu'il conduisait. Une console envahissante nous séparait. Je glissai ma main jusqu'à sa taille et j'appuyai sur la protubérance de son jean.

Sa main vint recouvrir la mienne et il me jeta un regard plutôt surpris.

Je jetai un coup d'œil pour voir les 4x4 qui nous escortaient. Ils semblaient tous deux suffisamment hors de vue pour le moment.

Je tâtonnai un peu avec le bouton de son jean et je finis par le défaire en utilisant les deux mains. Je découvris son érection grandissante et il eut le souffle coupé quand l'air frais le frappa. Je m'arrangeai au-dessus de la console et je le pris dans ma bouche avant qu'il ait le temps de protester. La console me comprimait les côtes et cela faisait un peu mal, mais pas assez pour que je m'arrête.

Il m'agrippa fermement les cheveux.

— Putain, jura-t-il d'une voix rauque et basse. C'est dangereux, Bianca, dit-il sans pour autant m'arrêter.

Je soulevai brièvement la tête pour dire :

— Alors, jouis rapidement et on sera hors de danger plus vite.

Je le repris dans la bouche et je caressai durement la base avec les deux mains. Il me serra les cheveux jusqu'à me faire mal pendant que je montais et descendais la tête sans relâche.

En moins de deux minutes, il partait dans ma bouche. Je ne savais même pas qu'il était capable de jouir si vite. Il jura et il grogna pendant que j'avalais son sperme brûlant.

— Putain, putain, putain. Bianca, t'es trop. J'ai failli quitter la route. J'y voyais trouble.

Je m'assis et je me rattachai. Je lui fis un sourire diabolique. J'avais les paupières lourdes, mais elles étaient cachées par les lunettes.

Il me fixa, hypnotisé.

— Tu vas me faire crever, n'est-ce pas ?

Cela faisait un peu plus d'une heure que nous étions sur l'autoroute quand James se mit à ralentir, apparemment au milieu de nulle part. Clark avait tourné devant nous. James le suivit et il tourna sur une route bien pavée, mais petite. On passa un grand portail presque immédiatement après avoir quitté l'autoroute. Il était situé de façon à ce qu'il soit impossible de faire demi-tour devant le portail s'il n'était pas ouvert.

Nous restâmes sur cette petite route pendant une vingtaine de minutes, en passant entre des collines, puis une forêt de chênes, puis entre des plateaux jumeaux. Les collines herbeuses étaient parsemées de pins. Le paysage était changeant et lunatique, exactement comme son propriétaire.

— On est presque arrivé, dit James avec une main sur mon genou.

Je vis les bâtiments quelques minutes avant d'atteindre le ranch. Ces bâtisses isolées dans leur enclos au milieu de nulle part semblaient presque irréelles.

James s'arrêta directement devant le bâtiment principal. Tous les bâtiments étaient accordés, construits en bois foncé élégant dans une version moderne de la maison en rondins de bois,

avec d'immenses baies vitrées réfléchissantes. Cela ressemblait à une interprétation ultramoderne de la cabane dans les bois. Cela mêlait modernité et nature, en prenant des éléments de la région et en y ajoutant une touche d'élégance. Cela semblait être typique du style Cavendish.

— C'est magnifique, lui dis-je.

Il sourit, ravi.

— Les étables sont à l'arrière, mais laisse-moi d'abord te montrer la maison.

— Je les ai vues depuis la route. Que sont tous les autres bâtiments ? La maison a l'air déjà si grande à elle seule.

— Pour les employés, dit-il en m'attirant à l'intérieur.

Il me montra la maison pièce par pièce. Évidemment, c'était magnifique.

— C'est toi qui as fait la décoration, dis-je.

Je n'avais pas besoin de le lui demander, je commençais à reconnaître sa touche personnelle.

Les sols et les murs très modernes mêlés à des tables rustiques et des meubles qui donnaient un

sentiment d'authentique Wyoming portaient sa marque.

Il se contenta de hocher la tête et il me guida à travers le hall d'entrée jusqu'à un salon gigantesque. Il me montra chaque pièce du rez-de-chaussée en présentant des détails de la décoration.

— Quoi ? Pas de bois de cerf ? lui demandai-je au cours de la visite.

Il me jeta un faux regard fâché.

Quand il me fit monter à l'étage, je me rendis compte que j'avais besoin de faire une sieste.

J'essayai d'étouffer un bâillement.

Il me regarda.

— C'est l'heure de la sieste, me dit-il.

Je hochai la tête, même si cela n'avait pas été une question.

— On finira la visite plus tard, ajouta-t-il.

Il me mena jusqu'à la chambre principale et dans un dressing ridiculement grand. La moitié contenait des vêtements de femme. Je lui jetai un regard.

— À qui sont ces habits ? demandai-je.



J'avais essayé d'adopter un ton nonchalant, mais les mots sortirent sèchement.

Il me regarda d'un air sévère.

— Les tiens. Je t'ai dit que j'avais fait acheter une garde-robe pour toi. Tu peux ajouter ce que tu veux, mais j'ai pensé que ce serait pratique, pour le moment, d'avoir au moins les vêtements essentiels à ta disposition, de façon à ce qu'on n'ait pas à faire de bagages à chaque fois que l'on part pour une de mes maisons.

— Tu as dit que tu l'avais fait à New York. Et je ne pensais pas qu'il y aurait tout ça. C'est trop, James.

— C'est rien, dit-il sèchement en enlevant une minuscule nuisette transparente de son cintre et en me la jetant. Mets ça et va te coucher, ordonna-t-il en commençant à se déshabiller.

— Tu fais toujours ça ? En regardant ce placard, on dirait que tu vis avec une femme. Cela fait partie de ton... arrangement habituel ?

— Bien sûr que non ! Je n'ai jamais vécu avec une femme, je ne l'ai même jamais envisagé.

Tu seras la première, quand j'aurai réussi à te convaincre, me dit-il en enlevant son T-shirt.

— Ce sera une transition facile quand je t'aurai convaincue, continua-t-il platement, puisque toutes mes propriétés abritent tes affaires. Comme je te l'ai dit, tu peux ajouter ce que tu veux. Et s'il y a des changements dans la décoration que tu aimerais faire, je t'en prie, n'hésite pas. Je sais que je peux être autoritaire et possessif avec mes affaires, mais je veux que tu saches que ce qui est à moi est à toi.

J'étais en train de déboutonner mon pantalon quand je me figeai. Les choses qu'il disait et ce ton indifférent ne s'accordaient pas dans ma tête.

— Tu ne peux pas être sérieux, dis-je doucement.

— À quel sujet ?

— Vivre avec moi.

— Je vois à ton visage que l'idée ne te fait pas plaisir, mais je suis un homme très déterminé.

Commence à t'habituer à cette notion.

Je continuai à me déshabiller en rejetant l'idée. Il essayait peut-être de dire des choses provocantes pour me forcer à parler des choses dont je ne voulais pas parler. Je n'en savais rien. Mais au lieu de me sentir piégée par l'arrangement qu'il proposait, je ne ressentais rien.

Ma réaction fut le déni, et je l'accueillis avec gratitude.

— Tu es fou, lui dis-je en enfilant la nuisette minuscule.

Je me glissai sous les couvertures luxueuses d'encore un autre de ses lits ridiculement grands. Je le sentis traîner près de moi, debout au-dessus du lit.

— Eh bien, je suppose que ce n'est pas la pire réaction que j'aurais pu obtenir. J'avais peur que tu partes en courant et en criant de la maison, alors c'est plutôt positif en comparaison, me dit-il d'une voix toujours indifférente.

Je l'avais déjà entendu utiliser ce ton au téléphone. Je me rendis compte que c'était la voix qu'il utilisait pour les transactions commerciales.

Je l'entendis partir à la salle de bains sans fermer la porte. La douche se mit à couler. Je dormais déjà quand il me rejoignit au lit.

## Chapitre 11

**JAMES ÉTAIT UN** poids brûlant qui m'enveloppait par-derrière quand je me réveillai. Le réveil sur la table de chevet indiquait 13 h 30. J'avais dormi au moins quatre heures et j'avais désespérément besoin d'une douche. Je me dégageai de son bras lourd et je me faufilai jusqu'à la salle de bains. Je fermai la porte aussi doucement que possible. Il semblait avoir si peu de temps pour dormir. Je me serais sentie mal si je l'avais réveillé alors qu'il dormait si profondément.

J'étais en train de rincer l'après-shampoing quand il pressa son corps contre mon dos. Son érection était déjà dure et appuyait dans le creux de mes reins. Il frota d'une main le savon sur moi en massant mes seins. J'étais déjà propre, mais je ne protestai pas. *Qui l'aurait fait ?*

Il se lavait avec l'autre main et je le sentis quand il prit son érection et qu'il caressa sa longueur, encore et encore. Il passa sa main entre mes jambes et ses doigts experts se concentrèrent sur chaque pli.

— Pose tes mains sur le mur, grogna-t-il dans mon oreille après nous avoir taquinés tous les deux pendant plusieurs minutes.

Je posai mes mains à plat contre le mur et il m'attrapa brutalement les hanches. Il enfouit son visage dans mon cou en me pénétrant. Il glissa facilement en moi, mais avec force et il me pénétra de façon répétée, sans se retenir. Chaque mouvement passait sur l'endroit parfait et je cambrai le dos en sanglotant. Une main tenait mes hanches en place pendant que l'autre se glissait vers mon sein mouillé et le prit fermement. Il pinça le téton et il le tordit assez fort pour me faire crier. Il me mordit le cou au même moment.

Je jouis instantanément en sanglotant son nom d'une voix cassée. Le nom de James n'avait jamais contenu autant de syllabes.

— Putain de parfaite, grogna-t-il dans mon oreille. Dis-moi que tu es à moi. J'ai besoin de toi, Bianca. J'ai besoin que tu saches que tu m'appartiens.

— Oui, gémis-je, le plaisir s'accumulant déjà pour me conduire à un nouvel orgasme puissant.

— Dis-le, aboya-t-il.

— Je suis à toi, James. Je t'appartiens.

— Maintenant, jouis, ordonna-t-il en se déversant en moi avec un cri rauque.

Le cri aidant, je me perdis à nouveau dans des vagues de plaisir.

Il me lava une nouvelle fois en appuyant mon corps ramolli contre lui.

— Personne d'autre ne peut faire ça pour toi, Bianca. Ne l'envisage même pas. Tu es faite pour moi.

Il me sécha et il me porta presque jusqu'au lit où il m'allongea.

— Je vais t'attraper des vêtements. J'ai envie de t'habiller.

Il ne revint pas avant quelques minutes et quand il revint, sa vue me suffit à me relever sur mes coudes pour l'étudier plus attentivement. Il portait un pantalon d'équitation moulant avec des chaps brun foncé qui lui arrivaient aux genoux. Il portait un T-shirt col en V très fin et blanc immaculé. L'ensemble serrait presque chaque muscle de son corps, ne laissant rien à l'imagination. C'était absolument alléchant et sexy. Ma mâchoire tomba. Il fit un sourire diabolique.

Il posa un tas de vêtements sur le lit à côté de moi et il commença lentement à m'habiller pour aller monter à cheval. Il vêtit d'abord le bas en me mettant une culotte minuscule et en caressant chaque partie de mon corps à côté de laquelle il passait. Il dut m'enfiler le pantalon d'équitation plus lentement, tant il était moulant.

— C'est trop petit ? demandai-je.

— Non, il est censé être comme ça jusqu'à ce que tu l'assouplisses. Bientôt il t'ira comme un gant.

Il le remonta jusqu'à ma taille tout en parlant. Il posa un baiser sur mon ventre et il fit glisser ses doigts doux sur les bleus estompés de mon torse. Il le faisait si souvent que c'était devenu une sorte de rituel.

Il m'enfila des chaussettes noires épaisses et douces après avoir embrassé le dessous de mes pieds. Ensuite il me mit des boots brunes rigides qui m'arrivaient à la cheville et qui ressemblaient aux siennes.

— Il faudra les assouplir aussi. Le cuir a été adouci, alors ça ne devrait pas être trop rigide, expliqua-t-il.

Il me mit ensuite des chaps en cuir brun foncé. Il nomma tous les éléments en me les mettant. Les chaps s'attachaient juste en dessous de mes talons et se fixaient à mes jambes avec du velcro. Cela lui permit de les adapter parfaitement à mes mollets longs et fins.

Je t'ai aussi pris des chaps complètes, mais pour apprendre il vaut mieux mettre ça d'abord.

Il passa ensuite à la moitié du haut, parvenant à me mettre une brassière de sport sans me faire assoir. Elle avait une fermeture à l'avant et il suçait minutieusement chaque sein avant de la fermer avec un air de regret. Ce ne fut qu'alors qu'il me fit assoir en faisant glisser un T-shirt blanc moulant au col en V par-dessus ma tête et en faisant passer doucement chaque bras à l'intérieur.

Je me moquai de lui :

— On est encore habillé pareil, espèce de tordu.

Il me fit un grand sourire.

— J'aime ça. Je ne peux pas dire que ce sera la dernière fois, d'ailleurs.

Il me mit en position debout et il ajusta le T-shirt.

— Tu sais que je peux m'habiller toute seule, non ?

Il sourit, content.

— Si mon excentricité ne te dérange pas, je préfère le faire.

Je fis un petit haussement d'épaules. Je n'avais jamais été choyée de cette façon et je fus surprise de savourer cette expérience.

— Cela me donne l'impression d'être spéciale. J'adore ça. En fait, j'adore tout ce que tu me fais.

Il prit mon visage dans ses mains et ses yeux étaient féroce­ment tendres. Je dus me forcer pour soutenir son regard brûlant.

— Tu es spéciale. Tu es la personne la plus spéciale au monde pour moi. Je ne sais pas comment te le faire ressentir et comprendre.

J'étais sans voix. Il n'arrêtait pas de me dire les choses les plus désarmantes, des choses que je ne m'étais jamais préparée à entendre.

Mon estomac gargouilla bruyamment, interrompant l'instant trop intense.

Il posa un baiser sur mon front et il me prit la main.

— Allons te nourrir, ma pauvre. J'ai fait preuve de négligence.

Il me guida jusqu'à la cuisine où une jolie femme brune était occupée à préparer un repas qui sentait divinement bon. Elle rayonna en voyant James, mais elle me salua plus fraîchement,

tout en restant complètement professionnelle.

— J'ai préparé un chili mijoté au poulet et trois haricots, Monsieur. Je peux aussi préparer des sandwiches, ou autre chose que vous préféreriez manger pour midi.

— Nous prendrons les sandwiches et des légumes frais du jardin. Nous nous installerons dans la salle des repas officiels et nous mangerons le chili pour le dîner, Sara, dit-il sans me demander mon avis en me guidant jusqu'à la salle à manger intimidante.

— Pourquoi ne pas utiliser la plus petite salle à manger, puisque nous ne sommes que deux ?

demandai-je.

— Cette pièce est plus intime, dit-il en haussant les épaules.

Il me prit sur ses genoux pour un long baiser. C'était un baiser doux et affectueux, mais il me donna chaud quand même.

Je sentis ses mains dans mes cheveux et je restai ensorcelée un moment avant de me rendre

compte qu'il était en train de les tresser. Je m'écartai à contrecœur. Il se contenta de poser sa bouche dans mon cou tout en continuant à tresser. Il avait à peine terminé quand il se mit à étaler de la crème solaire sur mes bras, tout en me gardant sur ses genoux tout ce temps. Je n'avais même pas vu le petit flacon sur la table, tant mon attention était focalisée sur lui.

Il ne me fit assoir sur ma chaise que lorsque Sara entra en portant un grand plateau. Il contenait plusieurs sandwiches à la dinde avec des pains bruns et une sorte de fromage blanc que je n'aurais pas su nommer, et ils étaient bourrés de légumes. Ils étaient délicieux, les légumes étaient frais. Sur chaque sandwich était étalée une couche de hummus épicé. Elle apporta un grand plat de légumes frais et crus également, avec du hummus pour tremper.

Je mangeai de bon cœur. J'avais trop attendu entre les repas.

— Je vais perdre du poids à force de traîner avec toi. Normalement j'essaie de manger sainement, mais évidemment, avec toi on mange sainement à un niveau supérieur encore. Tu

ne sais même pas ce que 'bâclé' veut dire.

Il me jeta un regard sévère.

— Tu n'as pas besoin de perdre de poids.

Je fis un petit haussement d'épaules et je retournai à mon repas. *Facile à dire pour toi, Mr Sans Gras*, pensai-je.

James finit de manger avant moi.

— Est-ce que ça te gêne si je passe quelques coups de fil ? demanda-t-il poliment.

Je secouai la tête pour montrer que ça ne me dérangeait pas, sachant qu'il ratait beaucoup de travail rien que pour venir ici.

Je finis de manger et j'attendis peut-être cinq minutes pendant qu'il passait appel après appel tout en travaillant sur son ordinateur portable.

— Je peux aller voir les chevaux pendant que tu travailles ?

Il hocha la tête en me faisant signe d'y aller.

— Prends ton temps, lui dis-je en partant.

Je savais en gros où se trouvaient les étables, alors je partis dans cette direction. Je faillis me perdre rien qu'en essayant de sortir de l'immense maison, mais je finis par trouver une porte qui menait à une pièce adjacente à la cuisine. J'avais marché en rond pour arriver là. Une fois dehors, j'eus moins de mal à marcher directement jusqu'aux étables, parce que les bâtiments abritant les chevaux étaient si gigantesques que je ne pouvais pas les rater.

J'entrai par la grande ouverture pour regarder dans chaque box ombragé. Beaucoup des box étaient vides. Je m'arrêtai au premier qui ne l'était pas. Il contenait un magnifique alezan qui vint vers moi quand je fis un petit bruit de claquement. Il me laissa le caresser tout en renflant mes mains pour voir si je n'avais rien à lui donner. Je n'avais pas pensé à lui prendre quelque chose et je n'aurais pas su où le trouver.

— Elle vous aimera si vous lui offrez une pomme, dit une voix traînante et grave derrière moi.

Je ne connaissais pas cette voix et elle avait une trace d'accent étranger. Je me dis que c'était peut-être du français, mais je n'en étais pas sûre. Je me retournai, un peu surprise, alors que je n'aurais pas dû l'être. Il était évident qu'il y aurait eu quelqu'un dans les étables. La vue qui m'accueillit fut néanmoins surprenante.

L'homme était grand et souriant, ses cheveux bruns étaient rasés de près. Il était terriblement beau, avec un nez dominant, mais attirant et des yeux souriants. Sa mâchoire carrée était ombragée par les prémices d'une barbe de fin de journée. Je devinai qu'il devait avoir la trentaine. Il était vêtu de façon similaire à moi et les habits moulants faisaient apparaître ses muscles épais. Ses dents étaient régulières et son sourire charmant. Je croisai son regard noisette en souriant poliment.

Il me dévisagea comme je venais de le faire.

Je retins ma respiration en voyant la cravache dans sa main. C'était pour les chevaux, bien sûr, mais il ressemblait au genre d'homme qui pourrait dominer une femme et ma sexualité

éveillée depuis peu orienta mes pensées vers les choses qu'il pourrait faire à une femme avec cette cravache.

Il me tendit la main tout en s'avançant plus près de moi pour tapoter le cheval dans le cou. Je lui serrai la main et il tint fermement la mienne, un peu trop longtemps. Je m'écartai rapidement.

— Celle-ci, c'est Nanny. C'est un bon cheval.

Il se dirigea vers un sac près de la porte de l'étable et il en sortit une pomme qu'il me donna.

— Si vous cherchez un cheval qui vous adorera, ne cherchez pas ailleurs que Nanny. Elle est très docile. Mais vous ne ressemblez pas à une femme qui apprécie ce qui est docile. Je m'appelle Pete, au fait. J'entraîne les chevaux pour Mr Cavendish. En fait, je fais tout ce qui est lié aux chevaux pour le patron.

Je lui souris tout en essayant de donner la pomme à Nanny. Je retirai la main avec un petit cri de surprise quand elle essaya de me prendre la pomme, doigts compris.

Pete rit et il s'avança dans mon dos.

— Pas comme ça, ma chère.

Il plaça ma main autour de la pomme de façon à ce que mes doigts ne dépassent pas comme des cibles tentantes.

— Ne donnez jamais votre doigt à un cheval, ou il vous le prendra.

Il tint la pomme avec moi et Nanny la prit cette fois sans me toucher avec ses dents.

Je m'éloignai vivement de Pete une fois que Nanny eut fini la pomme.

— Je m'appelle Bianca, dis-je, étrangement essoufflée.

Il me fit un clin d'œil.

— Je sais qui vous êtes. La dame du patron. Suivez-moi. J'ai une surprise pour vous.

Il se retourna et il partit en s'attendant à ce que je le suive.

*Il sait que je suis avec James, alors il ne devrait pas être dangereux, si ?* me demandai-je.

J'hésitai un peu, puis je le suivis.

## Chapitre 12

**IL ME MENA** jusqu'à un large enclos ouvert qui contenait un magnifique cheval pâle qui captura immédiatement mon attention.

— Elle est ce qu'on appelle un palomino, à cause de sa couleur. La robe dorée et le crin blanc.

C'est une palomino pur-sang, ce qui est rare. Elle s'appelle Princess et le patron veut vous apprendre à monter avec elle. Elle n'a pas de mauvaises habitudes, donc elle ne vous en apprendra pas. Mais elle est très exigeante, alors ce sera peut-être compliqué.

Je continuai à regarder la magnifique créature. Elle était déjà sellée et elle agitait nerveusement la tête.

Je vis où se trouvaient tous les chevaux qui n'étaient pas dans les étables. Ils gambadaient et mangeaient dans un grand pâturage derrière l'enclos de Princess.

— Vous voulez la monter, pour voir comment vous la sentez ? demanda Pete en me souriant,

les coudes appuyés sur un piquet de l'enclos. Mr Cavendish m'a dit que vous aviez des blessures, alors nous pouvons travailler sur votre position aujourd'hui. C'est à vous de dicter le rythme. Nous irons aussi vite que vous le voulez.

— Vous allez m'apprendre à monter ? demandai-je, surprise.

J'avais pensé que James allait m'apprendre, bizarrement. Mais je supposai que ceci était plus logique.

Il haussa les épaules en souriant.

— Qui d'autre ? J'entraîne les chevaux, donc pourquoi pas les gens qui les montent ?

— Oui, d'accord, j'aimerais bien. Elle est superbe.

Il me fit un sourire diabolique.

Cela me donna envie de frissonner, mais pas de dégoût.

— Comme sa cavalière, dit-il d'une voix sensuelle. Je comprends pourquoi le patron voulait vous voir sur elle. Venez, ma chère, que l'on vous fasse monter.

Je rougis, mais je le suivis vers le palomino.

Je caressai son nez d'abord, et elle me renifla en faisant bouger sa belle crinière blanche.

— Pour l'instant elle a plutôt l'air de vous apprécier, observa Pete.

Elle avait de magnifiques yeux ambrés.

— Venez là, ma chère, dit Pete en se tenant à côté du cheval.

Je m'approchai de lui, mais pas trop.

— Tss-tss. Je ne mords pas. Venez là. Je vais vous aider à monter.

Je m'avançai encore, jusqu'à avoir l'impression d'être beaucoup trop près. Il me fit tourner en me tenant les épaules, doucement, mais avec autorité. Je retins ma respiration.

Il attrapa mes hanches et il me souleva soudain.

— Pied gauche à l'étrier, pied droit par dessus le cheval, dit-il sans même être essoufflé après m'avoir soulevée de façon impressionnante.

Je fis ce qu'il me dit et Princess s'agita quand je m'assis sur la selle.

— Maintenant, la partie la plus importante est votre position. Si vous y arrivez, tout le reste fonctionnera correctement. Vous avez l'air très naturelle sur ce cheval, Bianca.

En parlant, il prit ma cuisse et la colla fermement contre le cheval.

Puis il descendit jusqu'à mon pied et il fit rentrer légèrement mon orteil vers l'intérieur tout en descendant mon talon.

— Orteils vers l'intérieur et talon vers le bas. Et rappelez-vous qu'il faut la serrer avec les cuisses. Elle a la bouche sensible, ce qui est bien. C'est ce que je voulais dire en disant qu'elle n'avait pas de mauvaises habitudes. Mais cela signifie que vous devrez y aller doucement avec les rênes. Très



douceMENT. La plupart de votre maîtrise viendra des mouvements de vos jambes.

Je suivis attentivement ses instructions en faisant attention à toutes les parties de mon corps, ne voulant pas faire de bêtise.

— Bien, dit-il d'un ton approbateur. Vos jambes sont parfaites. Mr Cavendish m'a dit que vous n'étiez jamais montée à cheval, alors vous devez être douée naturellement pour être bien placée aussi rapidement. Et le fait que vous ayez des jambes magnifiques ne gâche rien.

Il me fit un sourire admiratif lors de ce dernier commentaire et je rougis involontairement.

Bizarrement, cet homme me troublait. Il se déplaça vers l'autre côté et il fit un bruit appréciatif. Le bruit me fit rougir encore davantage.

— Je n'ai même pas eu besoin de toucher cette jambe, murmura-t-il, vous l'avez parfaitement corrigée.

Il sortit la cravache qu'il avait rangée dans une de ses chaps et il la fit glisser doucement contre mon dos. Je lui jetai un regard de surprise en essayant de deviner son intention.

— Cambrez le dos, ma chère, me dit-il.

J'obéis automatiquement et le mouvement m'installa plus profondément dans la selle.

— Parfait, votre position est très bonne, dit-il en n'enlevant pas la cravache de mon dos. Vous pensez que vous êtes prête à marcher un peu ?

Je hochai la tête quand je vis un mouvement du coin de l'œil. Je levai les yeux pour voir James s'avancer vers nous depuis l'étable, l'air absolument furieux.

Pete le vit en même temps que moi. Il eut un regard interrogateur pour son patron.

James ne parla pas avant d'être très près de l'autre homme. Il faisait peut-être deux centimètres de plus que Pete, mais il s'en servait à son avantage pour regarder l'autre de haut.

— Donne-moi cette cravache, Pete, dit James en serrant les dents.

Pete obéit, l'air surpris.

— C'est moi qui entraîNERAI Bianca. Et ne pose jamais un doigt sur elle. Ni autre chose, d'ailleurs. C'est bien compris ? demanda James d'une voix pleine de rage.

Il avait les poings serrés sur la cravache incriminée.

Pete hocha la tête en fronçant les sourcils.

— Laisse-nous, Pete, ordonna James sèchement.

Pete partit tout de suite sans dire un mot, mais en marchant tranquillement.

James tourna son regard furieux vers moi. Il avait l'air fâché, mais je vis qu'il était blessé aussi. Je ne comprenais pas ce que je voyais, je ne le comprenais pas.

Il attrapa ma cuisse d'une main et sa tête tomba soudain en avant. Il posa sa joue sur ma cuisse et sa main sur le cou de mon cheval. Je caressai ses cheveux et il frissonna sous mes doigts.

*Je devrais être en colère contre lui, pensai-je, pour m'avoir humiliée, pour avoir humilié son entraîneur, mais je ne l'étais pas. Il semblait presque blessé par cet échange. Même si je ne la comprenais pas, je n'étais pas insensible à sa douleur.*

— Je ne supporte pas de voir ça, me dit-il enfin d'un ton sec. Quand je vois un autre homme te toucher, j'ai envie de le tuer. Pourquoi l'as-tu laissé te toucher, Bianca ? Tu le désires ?

Je lui caressai les cheveux.

— Je pensais qu'il était censé m'apprendre à monter. James, tu dramatises. Il me montrait seulement comment m'asseoir.

— J'ai vu ton visage. Tu réagissais à ses attentions. Ne me mens pas. Je connais ce regard. Et il te désirait. J'ai vu son regard aussi.

Je me figeai. D'une certaine façon, je réagissais à ses attentions, même si je n'avais rien fait.

Cela avait simplement été la réaction d'une femme qui rencontre un homme qui pourrait lui plaire, un homme qui en avait envie. J'avais seulement ressenti une attirance, alors que j'étais rarement attirée. Mais cela n'était rien comparé à ma réaction quand je voyais James, quand je pensais à lui.

J'humectai mes lèvres.

— Ce—ce n'était rien. J'ai été surprise par la cravache. Je crois que tu sais pourquoi. Je n'arrivais pas à croire qu'il l'ait utilisé de cette façon.

— Il était en train de te dominer et tu te soumettais à lui. Je sais ce que j'ai vu.

Je continuai à caresser ses cheveux quand il se tut, cherchant ses mots.

— Si c'est vraiment ce qui s'est passé, ce n'était pas exprès, et je ne l'ai pas compris. Même s'il m'avait fait des avances, ce qu'il n'a pas fait, je n'aurais pas accepté.

Il secouait la tête avant que j'aie fini.

— Ce n'est pas suffisant, Bianca. Ce n'est pas seulement le sexe. C'est aussi la propriété. Je veux que tu me promettes de ne pas laisser un autre homme te toucher. Et si quelqu'un le fait, de t'éloigner immédiatement. Même si c'est juste là.

Il leva la main pour toucher mon coude. Son regard était furieux et intense. Je fronçai les sourcils.

— Stephan...

— Je ne parle pas de Stephan. Stephan est une exception, bien sûr.

Je soupirai. J'avais envie de descendre du cheval.

— Tu m'en demandes trop, James. Le personnel navigant se fait toujours des câlins en se revoyant. Je suis déjà assez étrange sans trouver de nouvelles choses pour m'isoler. Et la plupart des hommes que je touche sont gays, tu sais.

— Bien. Je ne parle pas d'eux. Je veux que tu réfléchisses à ma réaction quand quelqu'un te touche et je veux que tu agisses en conséquence. Si tu penses que cela pourrait m'ennuyer, ne le fais pas. Qu'est-ce que tu en penses ?

Je lui jetai un regard mauvais.

— Et toi alors ? Quelles règles arbitraires ai-je le droit de t'imposer ?

Il se redressa en montrant ses mains comme pour faire preuve d'humilité.

— Nomme-les. Je serai ravi d'accepter toute envie qui te rendrait heureuse.

— Bien. Personne n'a le droit de te toucher non plus.

— C'est facile. D'accord.

Il ferma les yeux et il appuya de nouveau son visage contre ma jambe.

— Le fait de le voir te toucher avec cette cravache m'a rendu fou. Je n'arrive pas à m'ôter cette image de la tête. J'ai envie de le déchiqueter, ce sale pervers.

Je faillis rire. Venant de James... mais je me dis que cette remarque n'arrangerait pas les choses.

Je lui caressai les cheveux en essayant de le réconforter. Ils étaient doux et soyeux, et très épais pour une couleur aussi claire. J'enlevai ses cheveux de son visage doré par le soleil.

Nous restâmes ainsi pendant plusieurs minutes sans parler. Princess s'agita impatiemment,

mais elle resta coopérative. James se mit à lui caresser le cou en faisant des bruits apaisants, toujours sans enlever sa joue de ma cuisse.

Il finit par se redresser et il ajusta mes mains sur les rênes puis il étudia ma position sur la selle. Il appuya un doigt entre mes omoplates.

— Épaules en arrière, ordonna-t-il.

— Parfait, dit-il quand j'obéis.

— Putain, dit-il soudain. Il t'a posée sur elle sans casque ?

Il leva les bras vers moi, presque comme pour attirer un enfant dans ses bras.

Je me baissai vers lui et il me tira du cheval comme une poupée de chiffon.

Il rit, cet enfoiré lunatique.

— On va devoir travailler sur ta descente de cheval. Viens. Allons te chercher un casque.

On en trouva plusieurs dans ce qu'il appelait la sellerie. James se dirigea immédiatement vers un exemplaire noir accroché au mur et il me le fit essayer.

— Il te va ? demanda-t-il.

Je hochai la tête. Il me guida de nouveau vers Princess, qui trottait en cercles. Il lui fit un bruit de claquement et elle vint vers lui. Elle se tint parfaitement immobile près de nous, comme si elle attendait que je la monte.

James regarda autour de lui en fronçant les sourcils.

— Où est le plot pour monter ? demanda-t-il en me regardant.

Je haussai les épaules en me demandant pourquoi il pensait que je le savais.

— Où es-tu montée ?

Je grimaçai en comprenant où ceci allait nous mener.

— Ici, dis-je en me résignant à un nouvel éclat de colère de sa part.

— Comment ?

Son regard s'était fait plus menaçant.

— Pete m'a soulevée.

— L'espèce d'enculé, dit-il en serrant les dents. Mais ce fut tout.

Il me souleva comme Pete l'avait fait, mais je savais désormais quoi faire avec mes jambes, alors il n'eut pas besoin de me le dire. Je m'ajustai dans le siège comme Pete me l'avait appris. Le dos cambré, les épaules en arrière, les orteils vers l'intérieur, les talons vers le bas et les cuisses tendues. Je tins les rênes avec stabilité, mais sans tirer.

— Magnifique posture. Tu es naturellement douée. Tu vas apprendre en un rien de temps. Tu te sens prête à la faire marcher un peu ?

Je hochai la tête.

— Tu veux que je te guide, ou tu veux essayer de la contrôler ? Tu vas devoir être très douce avec les rênes. Déplace-toi sur la selle pour lui montrer où tu veux aller. Tout est dans le travail des jambes

avec les bons pur-sang. Si tu es trop brusque avec les rênes, elle pourrait se cabrer, tu comprends ?

Cette idée m'inquiéta, mais je hochai la tête, étant au moins prête à essayer.

James défit sa longe et recula. Il semblait un peu inquiet. Ce n'était pas rassurant.

— D'accord. Maintenant, fais-lui faire le tour de l'enclos. Rase les bords.

Je fis ce qu'il me dit, effrayée de tirer sur les rênes même un tout petit peu. J'étais assise en avant et je me penchais en fonction de la direction que je voulais prendre tout en serrant avec mes cuisses. Elle obéit merveilleusement bien et son pas était élégant et rapide. Quand elle marchait, je n'avais pas du tout mal aux côtes, tant sa démarche était légère.

— Parfait, ma belle. Tes blessures te font mal ?

— Pas du tout. Elle marche d'un pas si léger.

— Oui, c'est ma meilleure jument. Une vraie perle. Tu es prête à essayer de trotter ?

Je hochai la tête. J'avais déjà envie d'aller plus vite.

— Fais-la marcher vers moi.

Je la dirigeai et elle obéit parfaitement. James lui tapota le flanc puis il frota ma jambe en souriant.

— Nous allons commencer par le trot enlevé. Tu te lèveras du cheval un temps, puis tu te rassiras le temps d'après, pendant qu'elle trotte. Tu comprends ?

Je secouai la tête. Je ne savais pas du tout ce qu'il voulait dire.

Il posa une main sur mes fesses et l'autre sur ma hanche. Il poussa doucement et je me tins légèrement debout dans les étriers.

— Tu bougeras en rythme avec son mouvement, en haut et en bas comme ça.

Il me poussa pour me faire rasseoir.

— C'est un peu comme être au-dessus quand tu fais l'amour, dit-il avec un grand sourire. Fais semblant de faire l'amour à la selle.

## Chapitre 13

**JE LE REGARDAI** bouche bée en me demandant s'il était pervers et drôle ou pervers et sérieux.

Il eut un rire diabolique.

— C'est vrai. Tu ne sais pas comment c'est que d'être au-dessus. Il faudra que je te laisse me monter plus tard, pour que je puisse réellement te montrer ce que je veux dire. En attendant, avance-toi complètement dans la selle et garde tes pieds bien enfoncés dans les étriers, d'accord ?

Je hochai la tête en obéissant consciencieusement.

Je poussai un petit cri de surprise quand il sauta derrière moi. Princess se déroba un peu en faisant quelques pas en arrière, mais il l'immobilisa en le lui ordonnant d'une voix apaisante.

Il se colla derrière moi et je sentis son érection manifeste.

Je lui jetai un regard malicieux.

— Tu es toujours dur ?

Il fit un petit haussement d'épaules.

— Je ne peux pas te voir chevaucher quelque chose et te froter contre sans bander. Tu veux porter plainte ?

Il serra fort mes cuisses et il se frotta contre moi par-derrière.

Je regardai nos jambes. Les siennes pendaient derrière les miennes sans étriers. Il parvenait à donner l'impression que cette position précaire était en fait naturelle.

Il claqua légèrement mon derrière.

— Sois attentive, commanda-t-il. Regarde devant et corrige ta posture.

Je gigotai en essayant d'obéir. C'était compliqué avec James qui appuyait son érection contre moi.

— Tu me bloques. Enfin, ta bite.

Il rit en se frottant contre moi.

— Il faudra que tu parviennes à l'ignorer. Je suis monté pour te montrer le rythme. Comme ça.

Il souleva mes hanches, puis il les rabaissa en claquant de la langue pour faire trotter la jument. Je supposai que c'était comme lorsqu'on était au-dessus pendant l'amour. Princess trottait de haut en bas, de haut en bas, et James me faisait bouger en rythme.

Il se servait évidemment de la démonstration à son avantage, en se collant contre moi à chaque fois que je me raseyais dans la selle.

— Tu pourrais même te lever plus haut et ce serait toujours un bon trot. Essaie.

Je fis ce qu'il dit et le mouvement exagéré me sembla encore plus naturel.

— D'accord. Maintenant, assieds-toi bien au fond de la selle et penche-toi un peu en arrière.

On va essayer un trot assis. Tu restes dans la selle et tu bouges avec elle. Pour l'apprendre, cela ressemble beaucoup au galop, alors tu seras préparée quand je commencerai à te l'enseigner.

Je suivis ses instructions et je trouvai le trot assis un peu plus difficile. James appuyait son torse contre mon dos et il avait posé ses mains sur mes hanches.

— Accompagne son mouvement. Accepte son rythme et détends-toi. Oui, parfait, ma belle.

Il se pencha contre moi et il chuchota d'une voix rauque à mon oreille :

— Je vais te baiser à cheval bientôt. Tu me chevaucheras pendant que je chevauche le cheval, et nous pourrons baiser à ce rythme. Ce sera si dur et brutal que tu auras mal partout quand nous aurons terminé. Ça te plairait ?

Mon esprit s'embruma puis se liquéfia à cette image.

— Oui. On peut faire ça ?

— Oh oui. Mais pas sur Princess. On prendra mon étalon, Devil. C'est une immense bête et il en sera plus que capable.

Pendant qu'il parlait, sa main se déplaça vers mon sein et il l'enveloppa doucement, ses doigts trouvant mon téton qui se durcit alors.

J'eus du mal à me concentrer après ça et James n'aidait pas en me caressant à chaque fois qu'il me corrigeait.

Il décida d'interrompre la leçon un peu plus tard. Je le désirais alors douloureusement, la deuxième moitié de la leçon s'étant déroulée dans un flou sensuel.

— T'es un allumeur, lui dis-je à bout de souffle.

Il bondit de mon cheval d'un mouvement leste. Il soutint mon regard en arquant les sourcils.

— C'est bête de dire ça alors que je vais te faire jouir plusieurs fois. Travaillons sur ta descente. Fais passer ton autre jambe par-dessus.

Je fis ce qu'il voulait et j'étais debout d'un côté du cheval.

Il m'attrapa en me faisant descendre.

— Elle est trop grande. Tu auras besoin d'un plot si je ne suis pas là pour te soulever. La plupart de mes chevaux sont issus de grandes races. Mais avec tes longues jambes, tu devrais être capable de monter presque tous les autres types de chevaux sans plot.

Il parlait à mon oreille après m'avoir fait descendre et il s'appuyait contre mon dos. Il parvenait à dire ces paroles de façon cochonne, même si elles ne l'étaient pas par elles-mêmes. Cet homme-là pouvait rendre n'importe quoi cochon.

Il caressa mes seins de derrière tout en embrassant et en suçotant mon cou.

— On va baiser comme des bêtes dans l'étable et on va adorer ça.

Je sursautai.

— Il n’y a pas des gens qui travaillent par ici ?

— Je leur ai donné congé avant de venir te trouver. J’ai l’intention de te faire l’amour dans autant d’endroits de ce ranch que possible en un seul voyage.

Je passai la langue sur mes lèvres. Il n’avait jamais utilisé l’expression faire l’amour avant. Je trouvais étrange qu’il le fasse maintenant.

— Faire l’amour ? Ce n’est pas ce que tu appelais baiser ? demandai-je.

— Pourquoi est-ce que cela ne pourrait pas être les deux ? grogna James tout contre moi.

Je ne savais pas quoi répondre. Alors je pensai à une autre question. Cette question me gênait, mais je la posai néanmoins. Ma curiosité semblait toujours gagner par rapport à ma fierté quand il s’agissait de James.

— Combien de femmes as-tu invitées à ce ranch ?

— Seulement toi, Bianca. En général je viens ici pour me reposer. Les seules propriétés où j’ai fait venir des femmes sont mes maisons de New York et de Vegas. Tu veux que j’achète de nouveaux lits pour ces maisons-là ? Est-ce que cela te mettrait plus à l’aise ?

Je me dis qu’il devait être fou, et pas pour la première fois.

— Tu vas proposer de te débarrasser de tout ce que tu aurais pu utiliser dans tes autres maisons pour baiser d’autres femmes ?

— Oui.

— Je suppose que tout a été nettoyé en profondeur ?

— Bien entendu.

— Alors ce serait du gâchis, et bête. Ces lits ont dû coûter terriblement cher.

— Je pense que le fait que tu n’aies pas répondu à ma question est une réponse, murmura-t-il.

Je lui donnai un coup de coude.

— Tes lits sont comme des œuvres d’art. Je ne voudrais pas que tu t’en débarrasses. Ils me plaisent. Est-ce que tu achètes souvent de nouveaux lits pour faire plaisir à une fille ?

Il me mordit assez fort pour me faire crier.

— Et voilà, tu nous sous-estimes encore. Tu dois quand même avoir compris que je n’ai encore



jamais fait tout ceci pour quelqu'un d'autre. J'ai été libéré avec mon corps, mais pas avec mon cœur.

Il me souleva soudain dans ses bras.

— Comment vont tes blessures ?

Je fus surprise de me rendre compte que je les avais complètement oubliées.

— Bien. Très bien, même.

— Bien, nous irons prendre un des chemins demain, avec Princess et Devil.

Tout en parlant, il me porta dans un box vide. Je me rendis compte qu'il avait été sérieux au sujet de l'endroit où nous allions baiser. Je n'aurais pas dû être surprise. Il semblait être un homme de parole. Même quand il disait quelque chose que j'estimais être une totale plaisanterie, il allait toujours jusqu'au bout. J'essayai de ne pas m'attarder sur cette idée, étant donné qu'il avait dit des choses assez osées au cours de la journée.

Il me reposa.

— Enlève ta bombe. Et ton pantalon, ordonna-t-il en quittant le box.

Je lui obéis, même si je trouvais très étrange de me déshabiller dans un box pour chevaux.

Il revint avec une immense couverture et il la posa sur un épais tas de foin. Je commençais tout juste à m'occuper de mon pantalon, ayant d'abord dû enlever les chaps et les boots. Il s'allongea sur la couverture en enlevant son T-shirt. Il garda son pantalon, qu'il descendit juste assez pour exposer son érection.

— Viens me monter, ordonna-t-il d'un ton nonchalant. Je veux voir ce que tu as appris aujourd'hui.

Je m'approchai de sa silhouette allongée et je posai mes pieds de chaque côté de ses hanches avant de descendre à genoux. Avec le bas dévêtu, je me sentais presque plus exposée que quand j'étais entièrement nue.

— Assieds-toi sur ma bite. J'ai envie de te sentir. Maintenant, dit-il sèchement quand j'hésitai.

J'obéis en descendant doucement tout en m'aidant de la main pour le guider vers mon ouverture. Je m'empalai, centimètre par épais centimètre, en frissonnant. Toutes ses caresses sensuelles m'avaient fait mouiller largement assez pour faciliter son entrée en moi.

— Bien, dit-il quand je m'assis jusqu'au bout. Maintenant, corrige ton assise et fais un trot enlevé.

Je me dis qu'il devait plaisanter. Je n'arrivais pas à le savoir, mais je le fis néanmoins. Je positionnai mes genoux pour pouvoir forcer dessus, je cambrai le dos et je commençai à trotter. Je montais en avançant puis je redescendais vers l'arrière avec des mouvements amples. Je me relevais jusqu'à ce que seule son extrémité soit en moi, puis je me renfonçais d'un mouvement brusque.

Je le chevauchai pendant de longues minutes, parvenant plus lentement au plaisir que lorsque James

s'en chargeait. Pendant que je le montais, je caressais avidement son torse magnifique. C'était si bon, si incroyablement bon, mais quand c'était lui qui contrôlait, cela me faisait quelque chose que rien d'autre ne parvenait à faire naître en moi. Je le regardais en trottant.

Ses mains étaient croisées derrière sa tête dans une position nonchalante, ses paupières étaient lourdes, mais il me regardait. Je me dis que cette position ne devait pas vraiment être sa préférée non plus.

— Tu t'ennuies, l'accusai-je à bout de souffle.

Il eut un petit sourire diabolique. Mon corps se serra autour de lui rien qu'en le voyant.

— Jamais. J'adorerais faire ça toute la journée. Il s'avère que je le peux. C'est beaucoup plus facile pour moi de m'empêcher de jouir quand c'est toi qui contrôles. Je suis sûr de ne pas avoir besoin de t'expliquer pourquoi.

Il n'en avait pas besoin. Ce que son contrôle faisait pour moi, il le faisait pour lui aussi. Au lit, nous n'aurions pas pu être mieux assortis.

— Ton trot enlevé est extraordinaire, ma belle. En particulier si l'on considère ton manque d'expérience. Et maintenant le trot assis, dit-il. Assieds-toi jusqu'au fond, expliqua-t-il.

Je le fis en haletant.

— Maintenant, profite du voyage.

Il sourit et il prit le contrôle du mouvement, en me faisant monter et descendre, les mains vissées sur mes cuisses. Je suivis son rythme, mais c'était tout. Il était dessous, mais il avait soudain pris tout le contrôle. C'était tout ce qu'il me fallait.

J'eus un orgasme au bout de quelques secondes, en criant assez fort pour déranger les chevaux qui seraient restés dans leur box. Je commençai à me ramollir.

James me frappa fort sur les fesses.

— Garde ta position. Je n'en ai pas fini avec toi.

Effectivement. Il continua d'en dessous pendant de longues minutes, en agrippant mes hanches et en me pénétrant encore et encore. Il était infatigable. Comme une machine, pensai-je, quand il se cambra vers le haut, me faisant rebondir avec force.

Ma tête tomba en arrière et mes mains s'agrippèrent aux siennes sur mes hanches. Je ne pouvais plus rien attraper d'autre à ce moment de notre chevauchée sauvage. Il leva une main pour pincer un téton assez fort pour me tirer des larmes. Mon regard se posa sur le sien.

— Ne détourne pas le regard. J'ai besoin de voir tes yeux quand tu tombes en miettes.

Sa voix était un grognement rauque, sa respiration était lourde.

— Jouis maintenant, ordonna-t-il enfin, et comme d’habitude ce fut ma perte.

Je tombai en morceaux et il partit avec moi, ses yeux se perdirent dans cette tendresse interdite que je désirais et que je craignais et que j’essayais si fort de ne pas ressentir au plus profond de mon être.

— Oh, Bianca, chuchota-t-il en posant une main sur ma joue quand je me penchai pour m’allonger sur son torse.

Il me décala afin que je reste bien en lui.

— Tu es une vraie merveille. Je n’aurais jamais cru que quelqu’un aurait pu être aussi bien pour moi.

Je fermai les yeux et je sentis une larme redoutée couler le long de ma joue. Je ressentais profondément ce qu’il me disait, mais je ne savais pas trouver mes mots, alors je restai silencieuse.

## Chapitre 14

**ON MIT UN LONG** et langoureux moment à se remettre et à se rhabiller.

James fit la plus grande partie du travail en m’allongeant pour me remettre le pantalon.

— J’ai envie de t’attacher à ce crochet et de te prendre là, mais tes poignets doivent encore guérir depuis la dernière fois, murmura-t-il en rattachant mes chaps.

Je levai les yeux vers le crochet en question. Une bride y était accrochée. Cela semblait idéal pour ses intentions.

Je regardai mes poignets. Ils portaient des marques rouges très visibles. Je n’avais pas été capable de remettre ma montre. James l’avait rangée quelque part, je le savais. J’allais devoir trouver une façon de couvrir ces marques au travail. Les gens pourraient se poser des questions, car elles contrastaient vivement avec ma peau pâle.

— Cela ne me dérange pas, dis-je doucement. Je les sens à peine. Tu pourrais essayer. Si tout devient trop brusque, c’est bien à cela que sert mon mot d’alerte, non ?

Il me lança un regard fou. Je savais déjà si bien le déchiffrer. Ce regard disait : ‘tu ne devrais pas m’encourager.’

— Tu es une femme dangereuse, rugit-il presque. C’est moi qui prendrai toutes les décisions concernant ta sécurité, parce qu’apparemment je ne peux pas te faire confiance pour ce genre de choses. Tes poignets sont en mauvais état. Je suis allé trop loin la dernière fois, quoi que tu en penses. Nous allons les laisser tranquilles jusqu’à ce qu’ils soient guéris.

Il finit de m’habiller le bas du corps en parlant.

Tout ce qu’il avait eu à faire, c’était relever son pantalon et se couvrir, puis enfiler son T-shirt d’un geste fluide. J’avais regardé avec déception disparaître chaque partie délectable de son corps sous ses vêtements. J’aurais pu passer ma vie à regarder sa peau bronzée.

Il sourit et il m'attira contre lui pour un long baiser. Nous retournâmes à la maison, son bras autour de mon épaule, serrés l'un contre l'autre.

Un homme en costume avec des lunettes de soleil que je ne reconnus pas nous rejoignit à la porte de derrière. Il hocha la tête vers nous en ouvrant la porte.

— Monsieur. Miss Karlsson.

— Dis à Pete de s'occuper des chevaux, dit James brusquement. Nous avons fini aux étables pour la journée.

— Oui Monsieur. Kent est venu vous faire le rapport sur l'enquête, dit l'homme en hésitant et en regardant James puis moi.

Comme s'il n'était pas sûr de pouvoir parler devant moi, pensai-je.

— Du nouveau ? demanda James d'une voix froide.

Je remarquais que c'était un sujet qui n'améliorait pas son humeur.

— Rien, Monsieur. Seulement son rapport quotidien de ce que lui et ses hommes ont fait.

— Dis-lui de m'envoyer son rapport. Et faites-le-moi savoir s'il y a de nouvelles pistes. Ce sera tout, Paterson.

James me mena à l'intérieur de la maison et Paterson ferma la porte derrière nous en restant dehors.

— C'est au sujet de mon père ? demandai-je doucement.

Il me jeta un regard attentif sans montrer ses émotions.

— Oui. On peut en parler maintenant ?

— Non. Il n'y a rien à dire. J'ai fait mon rapport à la police, je ne serai jamais plus aussi imprudente. C'est vraiment par malchance qu'il a pu entrer chez moi.

Il pâlit.

— S'il te plaît peux-tu me dire ce qu'il s'est passé ? J'essaie d'être patient, Bianca, mais j'ai besoin de savoir comment il a pu t'atteindre. Même si c'est seulement pour l'empêcher de recommencer.

Je soupirai : la douleur dans ses yeux magnifiques m'affectait.

— Stephan allait venir chez moi. J'ai entendu sonner à la porte. J'ai regardé par le judas, mais une main le recouvrait. J'ai été bête. C'est moi qui l'ai laissé entrer. Je pensais que Stephan me faisait une mauvaise blague. Ce qui est ridicule, parce que Stephan ne fait pas ce genre de choses, même quand il joue. J'ai déverrouillé et j'ai ouvert la porte avec l'intention de le gronder. Mon père m'avait collée

contre le mur avant même que je puisse savoir de qui il s'agissait.

Il détourna le regard. Son visage était devenu terne.

— Il t'a immédiatement attaqué ?

Il avait laissé tomber ses mains. Il semblait si triste que j'avais envie de le réconforter. Mais je lui laissai de l'espace. Et enfin, avec un soupir de résignation, je lui offris quelques réponses.

— Il m'avait vu dans la presse people. Et il pensait que quelqu'un avait enquêté sur lui, donc il s'est dit que c'était moi. Il était venu pour me menacer. Mes blessures étaient simplement le résultat de sa technique de Néandertal pour me dire de ne pas parler à la police.

Il eut l'air choqué et horrifié.

— C'est de ma faute. C'est de ma faute si tu étais dans la presse à scandale. Et mes hommes avaient commencé à le rechercher. Il a posé les mains sur toi parce que j'ai été assez imprudent pour le chercher et pour t'exposer sans te protéger.

Je l'examinai. Son ton et son visage exprimaient une haine de lui-même si mal placée que je ne savais même pas comment y réagir.

— Bien sûr que non. C'était entièrement de ma faute. Je sais plus que quiconque de quoi il est capable et j'ai été imprudente de la laisser entrer dans la maison. Ton travail n'est pas de me protéger, James. C'est mon travail. Stephan a eu la même réaction que toi, en s'attribuant la faute. Je ne le comprends pas. Il est impossible de prendre la responsabilité de choses qui sont totalement hors de notre contrôle.

— Mais c'est mon travail de te protéger, dit-il avec un regard angoissé. Tu n'as pas besoin de le reconnaître, mais c'est le cas. Toute mon influence ne sert absolument à rien si je ne peux même pas protéger la chose que je chéris le plus.

Je levai la main pour tapoter son bras de façon réconfortante.

— Mon père a été comme ça toute ma vie. Tu vas t'en vouloir pour toutes les autres fois aussi ? Tu dois bien voir que ce n'est pas logique.

Il sembla parvenir à se contrôler, car son visage redevint neutre.

— Nous n'avons pas besoin d'être d'accord, Bianca. Mais merci d'avoir répondu à quelques-unes de mes questions.

Je pensai brièvement à toutes les questions auxquelles je n'avais pas répondu. Et tous les secrets que je gardais encore. Je fus reconnaissante envers James qu'il laisse tomber ce sujet de conversation.

— Laisse-moi te montrer l'étage maintenant. J'ai fait quelques changements qui vont te plaire, je pense, me dit-il d'un ton solennel.

Je lui souris.

— J’adorerais voir tout ça. Tes maisons sont comme des œuvres d’art. Tu as un goût irréprochable.

Il posa sa main dans ma nuque en me guidant en haut des marches.

— Je suis d’accord, dit-il chaleureusement, et je sus qu’il faisait référence à autre chose que ses maisons.

Il commença par montrer plusieurs chambres d’amis où nos jetâmes seulement un coup d’œil. Elles avaient toutes des couleurs différentes. Je me dis que c’était assez anglais. Elles avaient toutes des noms. La Chambre verte, la Chambre bleue, etc.

— Toutes tes maisons ont probablement la même chose. C’est tellement anglais, le taquinai-je.

Il sourit.

— Tu as raison, c’est le cas.

Nous arrivâmes devant une porte fermée qu’il ouvrit avec une courbette.

— La bibliothèque, me dit-il avec un sourire. J’ai fait quelques ajouts récents. Devine lesquels.

J’écarquillai les yeux dans la pièce immense. Elle était baignée par la lumière du soleil. C’était une pièce de fenêtres et de livres. Tellement de livres qu’ils remplissaient cet espace immense.

— Je sais que les e-books sont la voie du futur, mais je ne peux pas m’en empêcher, j’aime toujours les vieux livres. Devine quelle section j’ai faite juste pour toi.

Je regardai autour de moi en me demandant comment il voulait que je le sache alors qu’il y

avait tant de choses à voir. Mais mon regard tomba rapidement dessus. Une des bibliothèques était pleine d’un contenu plus coloré que les autres.

Je ris, ravie et légèrement gênée.

— Tu sais, je ne lis pas que des mangas, lui dis-je.

Je m’avançai vers l’étagère pour l’examiner. Elle contenait des collections complètes de tous les mangas préférés dont je lui avais parlé, plus quelques-unes dont j’avais entendu parler, mais que je n’avais pas encore lues. Je lui fis un sourire tendre.

— Merci. C’est tellement gentil.

— Je sais être gentil, dit-il en souriant. Tu m’inspires la gentillesse. Tu peux ajouter tout ce que tu veux, dans n’importe laquelle de nos bibliothèques. J’ai aussi ajouté une planche de romances et d’Urban fantasy, même si je n’ai fait que deviner ce que tu pourrais aimer. Tu m’as seulement dit que tu lisais ces genres, sans citer de livres particuliers. C’est près de cette fenêtre là-bas.

Je regardai dans la direction qu'il m'indiquait, étonné par tout ce qu'il avait fait uniquement dans le but de me faire plaisir. Il y en avait pour une petite fortune dans cette pièce gigantesque, et tous ces livres achetés pour moi. C'était tellement attentionné. Par ce geste, il avait fait de nouvelles brèches dans l'épais mur de glace qui entourait mon cœur. Petit à petit il s'y insinuait.

Je pris quelques respirations profondes en essayant de gérer ma soudaine panique à cette pensée. Cela fonctionna. Je commençai à m'habituer à ce que je ressentais pour lui. Je ne savais pas si c'était une bonne chose, mais je ne m'attardai pas sur la question.

— Merci. Je pourrais passer l'après-midi à lire, si tu as besoin de travailler, lui dis-je poliment.

— J'ai une autre surprise pour toi. Il me traîna hors de la pièce en parlant.

Je le regardai d'un air méfiant en me demandant ce qu'il avait prévu pour moi cette fois.

Il me mena jusqu'à une grande chambre avec un lit, même si je ne pensais pas qu'il s'agissait d'une chambre à coucher. C'était une autre pièce pleine de fenêtres, et la lumière du soleil éclairait chaque coin. Je vis alors les affaires de peinture alignées sur une table en châtaignier ornée. Un chevalet impressionnant se tenait à côté, portant déjà une grande feuille de papier aquarelle.

Je m'avançai vers le chevalet, bouche bée.

— La table contient d'autres fournitures, dans des tiroirs et des étagères. Et j'ai fait installer des étagères le long des murs pour que tu puisses y organiser tes différentes toiles.

Je regardai l'endroit qu'il indiquait. Un mur était couvert d'étagères faites sur mesure assez larges pour contenir différentes tailles de toiles et de papiers. De nombreuses toiles blanches y étaient déjà entreposées, triées par taille. Cette pièce était le rêve de tout peintre. Elle était une véritable inspiration, les grandes fenêtres offrant une vue dégagée sur la majestueuse forêt du Wyoming.

Il y avait un grand bureau dans le coin, sur lequel était posé un Mac avec l'écran le plus grand que j'aie jamais vu sur un ordinateur.

Je le montrai du doigt.

— Qu'est-ce que c'est ?

Il leva les sourcils, comme si j'étais censée le savoir.

— Ce sont les meilleurs ordinateurs pour les artistes. Je suis sûr que tu lui trouveras une utilité quand tu voudras afficher une image, ou faire une recherche. Il y a également plusieurs programmes que tu devrais trouver utiles. Je te les montrerai, quand tu le voudras.

Je me contentai de hocher la tête, submergée.

— C'est fabuleux. Merci.

Il sourit.

— Alors, qu’as-tu envie de faire cet après-midi ? J’ai choisi l’équitation et tu as été très patiente. Maintenant c’est ton tour. Nous pourrions lire dans la bibliothèque, tu pourrais peindre. Ou ce que tu veux, vraiment. Qu’est-ce que ce sera ?

Je me mordillai la lèvre en pensant déjà à une image que j’avais vue sur Internet et que j’avais envie de peindre.

— Il y a une peinture que j’aimerais commencer, si ça ne te dérange pas. Tu pourrais travailler un peu.

Il hocha la tête.

— D’accord. Il nous faudra d’abord prendre une douche. Je travaillerai ici avec toi, si ça ne te gêne pas, dit-il avec un regard interrogateur.

Je secouai la tête pour indiquer que non.

— Alors, viens. Il me prit la main pour me guider jusqu’à sa salle de bains.

La douche fut courte, mais intense. James lava chaque centimètre de mon corps, mais ce fut tout. J’essayai de lui retourner ce service, mais il se contenta de m’embrasser en se lavant lui-même. Il me mit une claque sur les fesses quand il fut propre.

— Dehors, ordonna-t-il.

Je fus habillée avant qu’il ait fini de se sécher.

— Je dois attraper quelques trucs, si tu veux retourner à ton studio, me dit-il.

Je quittai à regret la vue de toute cette peau nue.

Je m’assis à l’ordinateur. Je détestais regarder la presse people, mais malheureusement ils avaient ce dont j’avais besoin pour la peinture que je prévoyais. Je mis une minute à trouver comment aller sur Internet avec le nouveau système d’exploitation. Je tapai James Cavendish dans le moteur de recherche, légèrement inquiète.

Dernièrement, cela n’avait pas été une bonne idée de regarder la presse à scandale, mais je voulais vraiment cette photo.

Chapitre 15

**JE ME PRÉPARAI** à l’avalanche de photos et de unes peu flatteuses me concernant. Je ne fus pas déçue.

Quelques phrases me sautèrent aux yeux. Je remarquai ‘La nouvelle diablesse de Cavendish’ et ‘La mangeuse d’hommes’ en essayant d’atteindre rapidement les images.



Les images ne contenaient pas la photo que je voulais et je soupirai, résignée. J'allais devoir m'enfoncer plus profondément dans la recherche.

Je m'arrêtai sur une image de James qui datait de la semaine précédente. Il était seul, en costume, l'air beaucoup plus solennel que dans les autres photos prises sur le tapis rouge.

Je cliquai sur l'image. Elle avait été prise à une soirée de charité à New York. Il n'avait pas son charme habituel pour la caméra et il prenait une pause presque hostile. Ses yeux étaient impatients alors qu'il avait normalement un sourire pour les photos. Je me demandai si j'avais été à l'origine de ce changement. Si c'était le cas, la presse avait dû devenir folle. Ils me détestaient et ils adoraient l'idée d'une histoire d'amour entre James et Jules, la meilleure amie de sa sœur. J'essayai d'ignorer les nombreuses vieilles images de James et Jules en retournant à ma recherche d'origine, examinant attentivement les photos.

Je me figeai en lisant un titre en particulier. 'Le nouvel amour de James Cavendish se fait plaisir avec d'autres hommes'.

Je cliquai sur le lien sans réfléchir, voulant voir ce qu'ils pouvaient bien vouloir dire. Je restai bouche bée devant les photos de l'article.

Il y en avait une de Stephan et moi, nous marchions main dans la main sur le trottoir. J'avais vu que c'était à Miami sans avoir besoin de lire l'article, mais je lus néanmoins l'affreux torchon.

D'après l'article, Stephan était mon petit ami depuis longtemps, et nous complotions pour obtenir une partie de la fortune de Cavendish.

Je déroulai vers le bas, écœurée, à la recherche d'autres images. Il y avait plusieurs prises de la plage avec Damien et moi et je rougis en voyant certaines. Dans l'une d'entre elles, nous prenions le soleil au bord de la piscine. Damien me regardait avec intérêt pendant que j'étais allongée, les yeux couverts par mes lunettes de soleil, avec un petit sourire sur le visage. Cela n'avait pas l'air du tout aussi innocent que cela avait été. En regardant la photo, on avait l'impression qu'il regardait mes seins et qu'il avait des pensées salaces à mon sujet.

Une autre avait été prise lors de notre promenade sur la plage. Sa main était sur mon coude et son regard était tendre. La façon dont son visage était orienté vers moi... Il avait presque l'air amoureux. Je rougissais, comme si j'avais été troublée par lui, pensai-je. D'après l'article qui se trouvait à côté, c'était un amant torride que j'avais mené en bateau. Les mensonges éhontés me firent rougir de colère.

Ils avaient même pris une photo de Murphy et moi. Nous marchions côte à côte en riant.

L'article affirmait que j'étais une séductrice dévergondée qui avait embobiné tant d'hommes que l'on n'arrivait plus à les compter. Je regrettai la lecture de ces inepties avant même d'avoir terminé, mais je terminais quand même.

Je retournai aux photos de Damien et moi. Elles semblaient si différentes de ce qu'il s'était réellement passé et je me demandai pourquoi. Peut-être le regard sur son visage ? Ou les lunettes noires que je portais et qui rendaient mon expression indéchiffrable ?

J'étais toujours en train de regarder ces photos déconcertantes quand James revint doucement dans la chambre et qu'il s'approcha de mon bureau avec son ordinateur portable

dans la main.

Il leva un sourcil quand il vit mon expression.

— Pourquoi as-tu l'air d'un chevreuil pris dans les phares d'une voiture, Bianca ? demanda-t-il d'une voix amusée. En se rapprochant, il jeta un coup d'œil sur l'écran de l'ordinateur. Je ne fermai pas la fenêtre, pensant que ce serait pire de cacher ce que je regardais au lieu de le confronter.

Le visage de James se tendit immédiatement quand il vit les photos de Damien et moi. Je fus frappée d'une pensée. Il les avait déjà vues. Il n'était pas surpris par ces photos scandaleuses, simplement furieux. Je compris tout à coup la conversation que nous avions eue au sujet de

la plage. Et son hostilité croissante pour Damien.

— Ce-ce ne sont que des inepties, lui dis-je, bizarrement sur la défensive. Damien et moi nous traînions simplement ensemble. Tu le sais, hein ?

Il m'étudia avec un visage douloureusement sérieux. Toute son attitude avait changé depuis qu'il avait vu les photos.

— Oui, répondit-il enfin. Je suis bien placé pour savoir qu'ils inventent une histoire et qu'ils vont jusqu'au bout. Mais cela fait quand même mal de vous voir ensemble comme ça. Il est

évident que Damien t'apprécie et qu'il te désire. Personnellement, je pense qu'il est amoureux de toi. Mon seul réconfort est que si tu le désirais, tu aurais déjà accepté ses avances avant de me rencontrer. Il observa mon visage d'un air très sérieux avant de continuer : et je dois avouer que l'idée que tu le choisirais si jamais tu décidais d'avoir une sexualité vanille me dérange.

Je restai stupéfaite par son coup de gueule.

— Bien sûr qu'il n'est pas amoureux de moi. Tu sais bien que nous ne sommes jamais sortis ensemble. Et je ne suis même pas sûre de ce que veut dire vanille, mais je ne pense pas à Damien comme à autre chose qu'un ami, même si tu ne faisais pas partie de l'équation.

Je me demandai, pas pour la première fois, pourquoi James pouvait manquer de confiance en lui. Mais même cette pensée semblait mauvaise. Je n'arrivais pas à mettre James et la notion de manque de confiance dans la même case. Même si j'avais la preuve juste en face de moi.

L'idée était absurde. Personne au monde ne pouvait être comparé à lui, de quelque manière que ce soit. *La perfection n'admet pas le manque de confiance en soi*, pensai-je.

Il s'assit au bureau dans l'autre chaise. Même là, il se trouvait bien à plus d'un mètre de moi.

Il ouvrit son ordinateur portable, mince comme une enveloppe, et il se mit au travail en silence.

— Tu es fâché ? demandai-je doucement, car j'avais besoin de tirer les choses au clair avant de pouvoir continuer.

Il pinça les lèvres pendant que ses doigts tapaient déjà au clavier.

— Je gère à la fois ma douleur déraisonnable et ma jalousie infondée. Je vais m'en sortir.

Je le fixai pendant un moment en me demandant ce que je devais faire. Je finis par décider que si j'avais besoin de comprendre quelque chose par moi-même, de travailler sur moi sans que l'on puisse m'aider, je préférerais aussi être laissée tranquille. Alors c'est ce que je fis.

Je retournai à ma recherche en quittant l'article incendiaire, souhaitant oublier l'existence même de l'affreuse chose. J'essayai d'ignorer toutes les unes qui attirèrent mon attention involontaire, ainsi que toutes les photos qui piquèrent ma curiosité.

Je passai de page web en page web avant de finir par trouver ce que je cherchais. Je poussai un petit grognement de soulagement en ayant enfin trouvé.

Mon bruit attira immédiatement l'attention de James. Je cliquai pour imprimer la photo quand il se leva et qu'il regarda par-dessus mon épaule.

— C'est pour quoi faire ? demanda-t-il.

Je me retournai pour lui sourire.

— Je veux peindre cette image depuis que je l'ai vue, il y a quelques semaines, expliquai-je. Ça ne te dérange pas ?

Il me regarda avec étonnement, mais il hocha la tête.

C'était une photo de lui quand il avait quatorze ans à une soirée de gala. Il posait pour la photo, mais c'était une pose très différente de la pose élégante qu'il avait adoptée à l'âge adulte. Ses cheveux blonds foncés frôlaient déjà ses épaules et il était parfaitement coiffé, avec une peau bronzée parfaite également. Il avait le visage sérieux et solennel et ses yeux turquoise étaient arrogants et féroces. Ce n'était qu'un enfant, mais l'homme qu'il allait devenir transparissait dans chaque ligne arrogante de son visage.

Je trouvais fascinant de voir que son caractère fort pouvait se voir à un âge si tendre. J'avais envie d'en faire une sorte de portrait qu'il pourrait accrocher au-dessus d'une des cheminées de ses nombreuses propriétés. Cela pourrait peut-être être un héritage pour ses enfants.

— T'étais comme un bébé top model, lui dis-je quand il se rassit à sa place.

Il me jeta un sourire contrit.

— Je détestais mon apparence à cette époque-là. Je pensais que mes associés me prenaient moins au sérieux à cause de cela. Un raisonnement typique d'un gars de quatorze ans. Le fait d'avoir quatorze ans suffisait à ce qu'on ne me prenne pas au sérieux, mais ça ne m'avait même pas traversé l'esprit.

Je l'observai en essayant de cacher la compassion que je ressentais pour James à quatorze ans qui avait eu un fardeau bien trop lourd à porter.

— J'aurais aimé te connaître à l'époque. Je parie que nous aurions été amis.

Il me regarda avec tendresse.

— Moi aussi.

— Tu n'étais pas sans abri, mais contrairement à moi, tu n'avais personne pour te reconforter.

Je crois que j'étais la moins mal lotie.

Il me fit un petit sourire triste.

— Tu as peut-être raison.

Je traversai la pièce avec la photo imprimée et je commençai une esquisse grossière en appréciant toutes mes nouvelles affaires. Il avait pensé à tout ce dont je pouvais avoir besoin.

— Oh, j'ai oublié, dit James.

Je me tournai pour le regarder. Il tenait mon téléphone dans sa main.

— Tu ne captes pas très bien ici, mais Stephan a essayé de te joindre. Tu peux l'appeler avec mon téléphone.

Je me rendis compte un peu tard que j'avais complètement oublié que j'avais un téléphone depuis que nous étions arrivés au ranch.

Il me porta l'autre téléphone, le numéro était déjà composé. J'appuyai sur le bouton d'appel en le remerciant.

Après une sonnerie, un Stephan surexcité répondit. Je mis un long moment à comprendre ses bavardages confus.

Je regardai James bouche bée. Il travaillait à son ordinateur avec concentration.

— Elle a même la grille blanche et la ligne noire qui m'obsédaient. C'est comme s'il avait pris toutes les informations qu'il m'a entendu dire au sujet de ma voiture rêvée et qu'il l'avait commandée.

Cela faisait plusieurs minutes que Stephan parlait sans relâche de la toute nouvelle Dodge Challenger que James avait fait livrer dans son allée quand je pus parler.

— C'est fabuleux, Stephan.

Je l'écoutai ajouter plusieurs détails enthousiastes.

— Oui, James est incroyablement attentionné. Je suis si contente pour toi.

Je ne pus plus rien dire pendant cinq bonnes minutes pendant que James continuait à parler de son cadeau extravagant. Il demanda finalement à parler à James pour le remercier personnellement.

James prit le téléphone de bonne grâce et il sourit en disant à Stephan :

— C'est la meilleure façon que j'ai trouvée pour te remercier d'avoir pris soin de Bianca pendant toutes ces années. Je te suis redevable.

Il s'arrêta en riant quand il fut clairement interrompu par un Stephan frénétique.

— Écoute, on n'a qu'à prévoir un rendez-vous quand nous serons tous les deux à New York.

J'ai quelques affaires dont je voudrais discuter avec toi.

James écouta poliment la réponse.

— Oui, parfait. Oui, je ferai ça. D'accord, passe une bonne journée, Stephan.

Et il raccrocha.

Je lui jetai un regard méfiant.

— Qu'est-ce que tu as encore prévu ? demandai-je de façon désobligeante.

Je savais qu'il était encore en train d'interférer dans ma vie.

Il haussa les épaules.

— Stephan est ta famille. Je veux m'occuper de lui. Et je me sens très redevable envers lui pour la façon dont il t'a protégée. En outre, j'ai vu que c'était une bonne chose d'être de son côté.

Je l'observai en voulant être énervée par son interférence, mais je ne le pouvais pas. Il avait trouvé quelque chose qui rendait Stephan si heureux. Comment pouvais-je ne pas être reconnaissante ?

— Merci d'avoir fait ça pour lui, dis-je enfin. Il a été obsédé par ce nouveau Challenger depuis qu'il est sorti. Et il est obsédé par les 'muscle cars' depuis très longtemps. Il n'y a pas un cadeau au monde qu'il aimerait plus que ce que tu viens de lui offrir.

Il se contenta de me sourire en haussant les épaules comme si ce n'était rien d'autre qu'un petit cadeau normal d'offrir la voiture de ses rêves à quelqu'un.

— Et quelle voiture rêverais-tu d'avoir, toi ? me demanda-t-il.

Je lui jetai un regard d'avertissement.

— N'y pense même pas. Hors de question. J'ai une voiture. Je l'ai achetée avec mon argent et elle me plaît comme ça.

Il n'abandonna pas, malgré l'avertissement dans ma voix.

— Tu finiras par te rendre compte que ce qui est à moi est à toi et à ce moment-là, tu pourras acheter tout ce que tu veux. Je veux que tu commences à t'habituer à cette idée.

Je respirais profondément pendant qu'il parlait, en essayant de calmer la panique qui avait surgi en moi à ces mots.

*Essayait-il de prendre le contrôle de ma vie ?* Cette pensée était sombre et terrifiante pour moi.

— Je ne peux pas, soufflai-je.

Son visage se ferma, mais son ton était aussi neutre qu'avant.

— Je comprends que tu aies besoin de temps. J'essaie de te donner autant de temps que je peux le supporter, Bianca.

J'écarquillai les yeux en entendant ces mots. Cet homme était clairement dérangé.

— Nous ne nous connaissons que depuis un mois et la plupart du temps nous n'étions même pas ensemble. Tu appelles ça me donner du temps ?

Son expression et sa voix ne changèrent pas.

— Le fait de ne pas être ensemble ne dépendait pas de moi. Et j'ai toujours été clair sur ce que je voulais. Quand je le sais, j'agis. Je suis comme ça. J'essaie d'être patient, mais je n'ai pas de réserves en ce qui nous concerne, je sais ce que je veux de notre relation. J'essaie de respecter le fait que tu ne ressentes pas la même chose. Je te demande seulement de commencer à t'habituer à l'idée de vivre avec moi.

Je pris plusieurs inspirations profondes en le regardant, lui qui était assis si calmement à son bureau.

— Je ne sais pas si je pourrais un jour te donner ce que tu veux. Je suis presque sûre, en fait, que je ne le peux pas.

Son regard se durcit, mais sa voix resta neutre.

— Je suis bien déterminé à te convaincre du contraire.

Chapitre 16

**NOUS NE PARLÂMES** pas pendant un long moment après cette remarque.

Je ne savais pas quoi lui dire. Il ne pouvait pas me connaître assez bien pour savoir à quel point ce qu'il me demandait m'était impossible. Je pouvais lui donner le contrôle au lit, mais j'étais totalement incapable de lui donner le contrôle sur d'autres parties de ma vie. Cela me piègerait. Et je savais très bien que je ne supporterais pas d'être piégée et impuissante à nouveau. Enfant, cela m'avait presque détruite. Cela avait détruit ma mère.

Je commençai à me préparer pour la peinture, mais je me sentais trop distraite pour travailler efficacement. Je fis des esquisses pendant presque une heure avant que James ne reprenne la parole.

— J'ai parlé à la manager de ma galerie de Los Angeles récemment. Elle est très enthousiaste au sujet de tes débuts. Elle et mon manager de New York se sont en fait un peu disputés pour avoir le droit de montrer tes œuvres. Nous penchions pour une exposition à L.A à cause des

paysages désertiques. Elle commencera à mettre l'exposition en place dès que tu lui donneras ton accord.

Je le regardai, stupéfaite. L'idée de montrer mon travail restait un concept étranger pour moi.

Et il s'était passé tant de choses depuis que des échantillons de mon travail avaient été envoyés à ses galeries.

— Je n'ai pas besoin d'assister à l'exposition, si ? demandai-je, car l'idée était effrayante et désagréable.

Il eut l'air sincèrement surpris.

— Eh bien, non. Je suppose que ce n'est pas obligatoire. Mais pourquoi donc ne le voudrais-tu pas ?

Je lui jetai un regard exaspéré.

— La presse me déteste. Ils vont crucifier mon travail s'ils se rendent compte qu'il y a un lien avec moi. Je préférerais d'ailleurs ne pas utiliser mon propre nom.

Il eut l'air perturbé. Ses yeux exquis semblaient profondément troublés.

— Je suis vraiment désolé que tu aies été prise dans le cirque médiatique de ma vie. C'est de ma faute s'ils te détestent. Les choses que j'ai vues écrites à ton sujet... elles me donnent des envies de meurtre.

Je levai la main en entendant sa tirade.

— Le problème n'est pas d'attribuer la faute. Nous devons gérer les problèmes que nous avons, pas chercher qui est à blâmer. Et tu dois admettre que mon exposition ne sera pas aidée par l'attention que mon nom et mon apparence attireraient dessus.

Il rougit légèrement, même si je ne savais pas pourquoi.

— Envisage d'y assister, s'il te plaît. Tu mérites d'être fière de ton travail et qu'on te l'attribue.

J'adorerais que tu m'autorises à t'accompagner à cet événement, mais je t'en prie, prends le temps de

réfléchir. Je demanderai à Sandra de préparer ton travail sans donner de date, jusqu'à ce que tu aies décidé quoi faire.

Je hochai la tête pour montrer que je comprenais, mais je ruminai pendant que je travaillais.

Si j'étais courageuse, j'allais simplement surmonter l'épreuve et le faire. Ce n'était pas comme si j'allais être forcée de lire les critiques abominables sur mon travail.

J'étais si déconcentrée que je bâclai ma première esquisse et que je dus la jeter pour recommencer. J'entendais James parler doucement au téléphone, sinon j'aurais mis de la musique pour me détendre. Je finis par mettre des écouteurs et par écouter de la musique sur mon téléphone, que j'avais glissé dans la poche. L'image commença à prendre forme après ça

et l'esquisse était beaucoup plus proche de l'image que j'avais en tête.

On travailla ainsi pendant des heures dans un calme relatif et en parlant à peine. On resta là pendant si longtemps que je commençai même à peindre, ce qui me demandait

habituellement plusieurs sessions. J'aimais avoir une très bonne esquisse en général, avant de sortir la peinture.

Je ne savais pas exactement ce que c'était, mais je sentis soudain un changement dans l'air, un déséquilibre de l'énergie. Les cheveux à la base de mon cou se dressèrent et je me tournai lentement pour regarder James. Il tenait son téléphone à l'oreille, mais il me regardait. Ses yeux étaient... hantés, comme s'il venait d'apprendre la mort d'une personne qu'il aimait.

Je m'avançai vers lui en enlevant les écouteurs. Il me regardait sans poser le téléphone.

— Merci pour l'information, dit-il avant d'écouter longuement. Oui. Continuez à chercher. Et redoublez vos efforts pour le trouver.

Il raccrocha après cela, mais il me regardait presque avec prudence.

Je me perchai sur le bureau devant lui, juste à côté de son ordinateur portable.

— Que s'est-il passé ? demandai-je en sachant avec certitude que quelque chose s'était passé.

— Mes enquêteurs viennent d'apprendre par la police que ton père fait l'objet d'un mandat d'arrêt pas seulement pour coups et blessures, mais aussi pour meurtre.

Il me regarda longuement, les yeux tourmentés d'une façon que je commençais à connaître.

*Ces yeux adorés.*

Je posai la main sur sa joue en me préparant au pire.

— Oui, je sais, dis-je avec réticence.

— J'ai laissé un meurtrier poser les mains sur toi, me dit-il en un chuchotement angoissé.



Je posai mon autre main sur son visage.

— Ce n'est pas une manière raisonnable de voir les choses. Je sais que c'est un tueur depuis que j'ai quatorze ans, longtemps avant de te connaître, et depuis il a très souvent posé la main sur moi.

Il me regarda bouche bée, comme si mes mots commençaient tout juste à passer outre sa surprise et sa peur.

— Tu savais qu'il avait tué quelqu'un ? demanda-t-il.

Je hochai la tête. J'avais la mâchoire serrée et une douleur dans la poitrine.

— C'est moi qui l'ai dénoncé à la police, même si j'avais presque dix ans de retard. Il a tué ma mère. J'étais le seul témoin. Quand il l'a fait, je me tenais assez près pour la toucher. J'ai menti à la police pour lui pendant toutes ces années. Mais après sa dernière attaque, je me suis rendu compte que je ne pouvais plus vivre de cette façon. Je ne peux plus fuir, même si cela signifie qu'il me tuera aussi.

Il eut un regard si paniqué et vulnérable que, sans le vouloir, je sentis soudain mes propres yeux se remplir de larmes. Il était difficile de croire que j'avais passé des années sans pleurer avant de rencontrer James. Mais les choses qu'il me faisait ressentir avaient ouvert les vannes, et ces saletés ne voulaient pas se refermer.

Je continuai, souhaitant tout avouer.

— Je me suis sentie si coupable, pendant toutes ces années, d'avoir déshonoré sa mémoire, d'avoir aidé son assassin à rester libre, mais au fond de moi j'étais toujours une enfant effrayée qui ne pouvait pas retourner à la police. Quand il l'a tuée, ils l'ont cru sur parole, sans même m'interroger dans une pièce à l'écart, et je savais qu'il me tuerait si je leur parlais.

J'étais absolument certaine que même la police ne pourrait pas l'en empêcher. Même des années plus tard, quand je ne l'avais pas vu depuis des années, j'avais essayé d'aller voir la police, mais je m'étais dégonflée à chaque fois.

J'ôtai doucement ses cheveux de son visage dévasté, souhaitant le reconforter en voyant si clairement ses émotions dans ses yeux. C'était un reflet de mon propre tourment. Son âme était un miroir de la mienne. Il n'était peut-être pas si loin du compte quand il affirmait que nous étions faits l'un pour l'autre. Je le connaissais depuis si peu de temps, mais parfois il parvenait à me lire si parfaitement, si naturellement, que j'en étais sidérée.

— Tu ne peux pas porter le fardeau de me protéger de mon père, lui dis-je tendrement.

Personne ne le peut. Et tu ne pouvais pas savoir qu'il allait me chercher pour me menacer de garder le silence, parce qu'évidemment tu n'étais pas au courant pour ma mère. Mais tu es responsable de m'avoir aidé à trouver la force de dire enfin la vérité. Merci.

La larme solitaire qui coula le long de sa joue faillit me briser.

— Je me rends compte, encore et encore, que j'ai vraiment failli te perdre pour toujours. Je ne peux pas supporter cette idée, dit-il en chuchotant. Il est toujours là, dehors, libre, alors tu es toujours

autant en danger qu'avant, si ce n'est plus. Je suis ravi que tu aies enfin pu dire la vérité, mais je suis terrifié par ce que cette vérité pourrait signifier pour toi.

Je suivis la larme sur sa joue du bout du doigt, l'attrapant juste à la limite de sa mâchoire parfaite. Cette larme ne semblait pas le préoccuper. Il était beaucoup plus courageux que moi par rapport à ses sentiments. J'avais beau le savoir, il continuait à me surprendre par sa profondeur.

J'essayai brièvement de me mettre à sa place. Si son oncle était toujours vivant, et capable de le blesser, voire de le tuer, mais qu'il attendait le moment propice... cela me rendrait folle.

Mais James pouvait-il ressentir pour moi ce que je ressentais pour lui ? Je n'arrivais pas à me l'imaginer, même s'il ressentait clairement quelque chose.

Après toutes ces émotions, aucun de nous ne sembla plus capable de travailler.

Nous mangeâmes le repas du soir un silence. C'était un chili épicé au poulet. Je mangeai rapidement, vidant mon assiette réconfortante sans prendre le temps d'en apprécier le goût.

Nous nous couchâmes tôt, car James avait dit que nous allions devoir nous lever tôt pour faire de l'équitation avant qu'il fasse trop chaud.

Je me préparai à aller au lit sans dire grand-chose. Quand je me couchai sur son lit fabuleusement confortable et que je fermai les yeux, j'eus l'impression de ne pas avoir dormi pendant des jours. Je poussai un soupir de contentement quand je sentis James

m'envelopper dans ses bras.

Je m'enfonçai rapidement dans un sommeil profond et paisible.

## Chapitre 17

**JAMES ME RÉVEILLA** avec un léger baiser sur le front. Je clignai des yeux, surprise de le voir déjà vêtu de ses vêtements d'équitation et penché au-dessus de moi. Il se mit à m'habiller sans un mot.

Les vêtements d'équitation étaient très différents cette fois. Le pantalon serré était fait d'un tissu fin et noir, pas beaucoup plus épais que des collants, qui m'arrivait juste au-dessous des genoux. Je remarquai qu'il n'avait pas pris la peine de me mettre une culotte.

Il glissa lentement à chaque jambe des chaps noirs serrées qui m'arrivaient jusqu'aux cuisses. Je fis courir mes doigts sur la matière douce en daim.

Il était en train d'arranger les chaps par-dessus mes boots d'équitation quand il se mit à parler.

— Ces chaps-là sont normalement portées avec un jean. On en prendra un pour le retour.

Je digérai ces mots en laissant mon esprit vaquer dans des endroits sombres et sensuels.

Il me mit debout et il enleva ma nuisette d'un geste habile. Il fit courir sa langue sur ses dents en étudiant mon torse nu.

Je dus retenir le réflexe de couvrir mes seins nus. Je n'étais clairement pas aussi à l'aise avec la nudité que Mr Magnifique.

Il me mit un soutien-gorge de sport épais et un T-shirt moulant en tissu fin.

Il tressa mes cheveux en gardant malheureusement ses mains pour lui. Le moindre mouvement de sa part m'excitait.

Je fermai les yeux quand il étala avec précaution de la crème solaire sur mon visage. Cet homme pensait à tout.

Il me donna une grande tape sur les fesses quand il eut terminé.

— Allons faire un tour, ma belle, dit-il avec un sourire diabolique en me prenant la main.

Les chevaux étaient sellés et prêts quand nous arrivâmes aux étables. C'était la première fois que je voyais l'étalon de James.

Il me présenta à Devil en me donnant une pomme et un avertissement.

— Attention, il mord.

Je donnai prudemment à manger à l'énorme bête, en admirant sa robe exceptionnelle. Je passai mes doigts dans sa crinière bleu-noir. Sa robe était d'une sorte de bleu gris, si sombre qu'à la lumière du soleil on aurait dit un feu bleu. Son visage, son nez et ses pieds étaient presque noirs. On aurait dit un étalon sorti d'un conte de fées : la couleur de sa robe était trop étonnante pour être vraie.

— Il est incroyable, dis-je à James, en caressant son cou lisse.

Un autre cheval buta contre moi par-derrière. Je ris en voyant qu'il s'agissait de Princess.

— Elle est jalouse.

James eut un sourire indulgent en caressant le cou de Princess.

Elle m'avait d'abord paru exceptionnellement grande, mais elle était presque petite par rapport à Devil. Je la caressai aussi.

James me donna une autre pomme pour que je l'offre à la palomino amicale.

Pete se trouvait près de là, mais il restait à une distance prudente. Il avait manifestement sellé les chevaux pour nous, mais il était assez sage pour rester éloigné de son patron après l'épisode de la veille.

Il avait simplement fait un signe de tête poli quand nous étions passés devant lui dans l'étable.

J'avais hoché la tête avec un petit sourire.

Malgré tout, la main de James s'était serrée sur la mienne après ce petit échange.

*Quel homme incroyablement jaloux*, pensai-je en moi-même sans m'aviser de le lui dire.

— Devil est un pur-sang bleu rouan assez rare, me dit James en donnant une carotte à l'étalon immense.

— Je ne savais même pas que les chevaux pouvaient être bleus, lui dis-je avec un sourire gêné.

Je me rendais compte que je ne connaissais vraiment rien aux chevaux.

— Normalement l'expression indique une nuance bleutée sur un cheval. Mais Devil possède une teinte vraiment inhabituelle, presque plus bleue que grise.

— Un cheval terriblement beau pour un homme terriblement beau, lui dis-je avec un sourire.

Il tira sur ma tresse en faisant basculer ma tête en arrière. Son regard était intense.

— Tant que ça me permet de te garder avec moi, ma belle, dit-il en posant soigneusement une bombe noire sur ma tête.

Je vis sans surprise qu'elle était exactement comme la sienne.

Il enfila patiemment des gants de cuir noir sur mes mains puis il les serra aux poignets.

— Tu sais, je suis capable de m'habiller seule, lui dis-je en sachant que cela ne servait à rien.

Je savais qu'il aimait s'occuper de moi et même les plus petites tâches méritaient son attention.

Il se contenta de sourire et il embrassa mes mains couvertes de cuir. Il mit ensuite ses propres gants et je le regardais, ensorcelée, pendant qu'il les enfilaient sur ses mains puissantes.

Ses doigts étaient longs et élégants, mais tellement forts. Je regardai ses mains bronzées disparaître sous le cuir noir et je rougis en me rappelant la sensation de ces mains gantées qui me punissaient.

Il vit mon regard et il me fit un sourire coquin.

— Tu te souviens d'eux ?

Je hochai la tête, toujours captivée par ses gants. Même ses mains étaient à présent une tentation obscène.

— J'adore tes mains. Je les aime tellement.

Ma voix était déjà haletante.

Il rit en rejetant la tête en arrière. Je fus captivée par ce spectacle. Même sa gorge lisse et dorée était parfaite et j'avais envie d'y enfouir mon visage.

Je dus me retenir. Il était manifestement pressé ce matin.

Quand son rire faiblit, il me fit un sourire tendre.

Il posa un baiser court, mais doux sur mes lèvres puis il me souleva par les hanches pour monter sur Princess. Je montai comme je l'avais appris, en prenant rapidement la position correcte dans la selle.

— Parfait, me dit-il, en décrochant la longe attachée à la bride de Princess et en la posant sur un poteau.

J'eus un merveilleux frisson à la vue magnifique de James sautant avec agilité sur Devil. Il était si élégant, mais sa force était stupéfiante. Les muscles se tendirent sous son T-shirt serré, et son pantalon était assez moulant pour dévoiler la forme des muscles de ses cuisses quand il bougeait.

Il me dépassa sur son cheval, s'arrêtant un instant pour toucher mon collier qui dépassait tout juste de mon T-shirt.

— Il faudrait que je trouve une longe pour ça aussi, murmura-t-il en claquant de la langue pour faire avancer son cheval.

— Suis-moi, ordonna-t-il, en avançant jusqu'au portail que Pete avait ouvert sans un mot.

Je le suivis, Princess avançant rapidement à la moindre pression de mes talons.

Il me guida dans la forêt épaisse, une ancienne trace de chemin nous aidant à nous orienter.

J'admirais le paysage pendant que nous marchions, essayant en même temps d'accorder mes

mouvements à ceux du cheval et de garder la position correcte. C'était si paisible et si calme ici. Les arbres nous couvraient de leur ombre fraîche et nous étions partis assez tôt pour que la météo soit parfaite pour une longue balade.

La forêt me donnait toujours l'impression d'être transportée dans un autre monde, un autre

temps. La solitude et la sérénité me transportaient dans un monde fantastique. Les pins étaient incroyablement grands ici, le sous-bois était épais et le sol était couvert de petites fleurs sauvages mauves.

Le contraste était presque discordant quand nous sortîmes de la partie la plus touffue de la forêt et que nous arrivâmes sur un chemin assez prononcé et large pour former une petite route. James s'arrêta là et il attendit que je m'arrête à côté de lui.

Il me jeta un regard de côté très coquin.

— Comment tu te sens ? Tu as mal ?

Je secouai la tête. J'inspirai brusquement quand il porta une main gantée à la taille de son pantalon moulant.

Il posa ses rênes sur le cou du cheval et il lui intima de rester sur place. Puis il se mit à défaire les épais boutons de son pantalon qu'il plia vers le bas, sous l'épaisse manifestation de sa virilité. Elle

était fièrement dressée, déjà si épaisse et si dure que j'en eus l'eau à la bouche. Il ôta d'un coup son T-shirt qu'il coinça dans une de ses chaps.

Je profitai de la vue de sa peau dorée brillante. J'étais toujours stupéfaite par sa perfection.

Les muscles de ses abdos taillés au burin travaillaient visiblement pendant qu'il était assis à cheval. D'une certaine façon, le fait que ses jambes soient couvertes et qu'il soit assis sur un cheval rendaient sa nudité encore plus obscène. Et incroyablement sexy.

Il me fit son sourire diabolique et je fondis.

— Viens ici, ordonna-t-il.

J'obéis et mon cheval s'approcha de lui avec empressement.

D'un mouvement qui ne lui coûta apparemment aucun effort, il me souleva et il me posa à cheval sur lui. J'avais les yeux rivés sur le jeu des muscles durs de ses bras magnifiques.

Il me percha face à lui, presque sur le cou de Devil.

— Ne bouge pas, ordonna-t-il en sortant un couteau de poche plutôt grand de sa botte. Il me fit glisser sur ses cuisses jusqu'à ce que je ne me trouve qu'à quelques centimètres de sa verge tendue.

J'eus un sursaut quand il posa le couteau sur la taille de mon pantalon et qu'il coupa vers lui.

Il coupa jusqu'à quelques centimètres au-dessus de la selle puis il rangea le couteau dans sa botte. Il déchira ensuite le reste de mon pantalon. Le bruit du tissu surprit Devil, mais James le calma en quelques mots apaisants, toujours en continuant à déchirer mon pantalon, jusqu'à ce que je ne porte plus que des chaps. Mon sexe semblait profondément nu et obscène, entouré de chaps en daim noir et rien d'autre, mon haut étant toujours complètement couvert.

James fit passer un bras derrière moi pour réarranger les rênes : il les détacha pour les rallonger puis il les enveloppa autour de son bras droit. Il donnait le champ libre à Devil tout en le contrôlant avec ses jambes ainsi qu'il avait l'intention de me l'apprendre.

Il posa fermement ses mains sur mes hanches pour me soulever et me tenir en l'air juste au-

dessus de la pointe de son érection. Il toucha mon sexe uniquement avec sa bite, décrivant de petits cercles avec ses hanches pour étaler mon lubrifiant sur son bout impatient.

Je gémis en agitant mes hanches. J'avais tellement envie qu'il m'empale, juste un coup rapide pour soulager le désir douloureux.

C'est ce qu'il fit, rejetant la tête en arrière pour me regarder, serrant la mâchoire en sentant à quel point j'étais serrée. Il s'enfonça jusqu'à la base et je fondis autour de lui.

— Oh, James, criai-je.

Même alors qu'il était en moi, j'avais toujours mal de désir. Mes hanches s'agitèrent en exigeant son

mouvement.

James fit claquer sa langue et Devil se mit à marcher. James bougea en rythme avec lui, en cavalier expert, chaque mouvement de ses hanches se traduisant par une petite poussée en moi. Mes jambes pendaient presque derrière les siennes tant mon corps s'était totalement soumis à lui.

On se regarda pendant qu'il entra en moi, les demi-mouvements me laissant impatiente d'en recevoir davantage.

— Tu veux un trot enlevé, Bianca ? grogna James.

Je pensai aux mouvements exagérés du trot enlevé. *Oh, oui, je le voulais.*

— Oui, gémis-je.

— Supplie-moi, dit-il d'une voix étrangement calme.

Comment faisait-il pour ne pas être plus essoufflé ?

— S'il vous plaît, Mr Cavendish, faites-nous faire un trot enlevé.

Il fit un bruit de mécontentement impatient.

— Ce n'était pas bien demandé, Bianca. Tu n'auras droit qu'au trot assis.

Il claqua la langue pour que Devil se mette au trot pendant qu'il resta assis avec tant d'agilité que cela augmenta à peine sa pénétration.

Je gémis de détresse en m'agrippant à ses épaules. Je voulais plus. J'avais besoin de la pénétration profonde de laquelle j'étais si vite devenue dépendante.

Nos yeux ne se détournèrent jamais l'un de l'autre et son intense regard turquoise s'imprima inexorablement en moi.

— Je vous en supplie, Mr Cavendish, essayai-je encore. S'il vous plaît, baisez-moi sur un trot enlevé. S'il vous plaît, s'il vous plaît.

Il me fit un regard de braise et il claqua de la langue pour que le cheval accélère.

— C'est ce ton-là que j'attendais. Tiens-toi bien, ma belle.

Il me souleva plus haut et son trot enlevé me pénétrait par à-coups longs et durs. Au bout de quelques secondes de ce nouveau rythme, j'étais prête à crier.

— Jouis, grogna James en me regardant, paupières baissées.

Il m'empala durement et jusqu'au bout quand il parla et je me liquéfiai dans ses bras. J'étais à bout de souffle quand il se retira en frottant contre chaque nerf sensible. J'étais comme dans un rêve fiévreux

tandis qu'il continuait à me pénétrer. Je repartis à nouveau quand il m'en donna l'ordre. Puis encore une fois, avant qu'il parvienne à sa propre délivrance en criant mon nom, son regard passant de dur et autoritaire à tendre quand il fut pris par l'extase.

Il m'embrassa, toujours profondément enfoncé en moi, et nous retournâmes en flottant à la réalité. Devil se mit à marcher plus lentement, sans but précis.

Je rompis le sortilège quelques minutes plus tard, quand je m'extirpai de son long baiser.

— Tu as déjà fait ça ?

Il ferma les yeux et je sus que je n'allais pas aimer sa réponse.

— Fait l'amour à cheval ? demanda-t-il.

Je fronçai les sourcils en m'offusquant de sa tournure de phrase. J'avais l'impression qu'il coupait les cheveux en quatre.

— Baisé quelqu'un à cheval, corrigeai-je.

Il rougit et je vis rouge en devinant sa réponse.

— J'ai déjà baisé une femme à cheval, mais ce n'était pas comme ça. C'était beaucoup plus technique, presque clinique. Pour moi, c'était plus pour voir si c'était possible que pour l'acte en lui-même. Et à l'époque j'étais à peine un adulte.

Il m'observa en écarquillant les yeux quand il vit mon regard devenir froid.

— S'il te plaît, n'essaie pas de diminuer ce que nous venons de partager, poursuivit-il.

J'entendis ses mots comme s'ils venaient de loin, car je venais subitement de me souvenir d'un horrible petit détail que j'avais lu dans la presse à scandale, au sujet de James et Jules qui venaient tous deux de riches familles anglaises bien versées dans l'art équestre.

— C'était *elle* ? chuchotai-je d'un air mauvais.

Il me serra plus fort contre lui, comme s'il sentait venir une menace. Il enfouit son visage dans mon cou avant de parler.

— À qui fais-tu référence ?

Je me tendis encore plus.

— Jules, dis-je d'un ton maintenant glacial.

Je le sentis soupirer contre moi.

— Oui. Mais cela ne voulait rien dire. S'il te plaît, ne l'utilise pas pour me maintenir à distance.



J'essayai de m'écarter de lui, mais j'étais sévèrement désavantagée par la position et il n'allait pas me lâcher.

À la place, il donna l'ordre à Devil de se remettre en marche.

## Chapitre 18

**IL SE REMIT À BOUGER** en moi, son érection grandissant et durcissant en moi, comme s'il s'agissait d'un tour de magie.

— Tu ne peux pas utiliser le sexe pour me soumettre, m'exclamai-je en frappant ses épaules.

Je me sentais blessée et en colère, mais également involontairement et follement excitée.

— Tu ne peux pas te refermer à chaque fois que tu es en colère ou jalouse. Nous devons parler de tout cela. Je ne te laisserai pas partir tant que ce ne sera pas fait.

Je tirai fort sur ses cheveux, mais mes hanches bougeaient déjà en rythme avec son va-et-vient.

— C'est ça que tu appelles parler ?

— J'appelle ça faire l'amour et parler, oui.

Il tenta de me sourire. Je tirai sur ses cheveux en sueur. Il grimaça, mais il n'essaya pas de m'arrêter.

— Pourquoi continues-tu de dire ça ? Pourquoi appelles-tu ça faire l'amour ?

Il me jeta un regard incandescent.

— Tu sais pourquoi. Tu essaies toujours de rabaisser ce que nous avons, mais il faut que tu comprennes que c'est aussi nouveau pour moi que pour toi. J'ai un passé. Un passé très sordide. Je ne peux pas le changer. Je le ferais si je le pouvais. Tu vas sans doute croiser beaucoup de mes ex, et c'est malheureux. Ce sera beaucoup moins pénible pour toi si tu parviens enfin à comprendre qu'aucune d'elles n'a servi à autre chose qu'à baiser. Et baiser ce n'était que cela avant que je te rencontre. Le sexe n'était qu'une fonction physiologique avant que je te rencontre. C'est pour ça que je dis que nous faisons l'amour. Cela a une signification pour moi.

Je n'ai jamais eu de petite amie avant toi, je n'ai même jamais envisagé l'idée. Je suis sûr que cela te semble dur, mais aucune femme n'a jamais été rien d'autre pour moi qu'une bonne baise, une soumise, ou une amie, parfois les trois à la fois, mais jamais pour longtemps. Elles connaissaient toutes la chanson. J'ai été brutalement honnête avec chacune d'elles, sans exception. C'est toi que je veux, c'est de toi que j'ai besoin. Alors c'est injuste que tu te fâches par rapport à mon passé, ou que tu te sentes jalouse des femmes avec lesquelles j'ai été.

Tout en parlant, il ne s'arrêta jamais de bouger et j'étais submergée par les émotions.

— Injuste ? Le mot explosa de ma bouche, j'étais en colère et blessée. J'ai des années de photos de tes sorties avec Jules. Comment peux-tu t'attendre à ce que je les ignore ?

J'eus un hoquet quand il me pénétra plus fort d'un mouvement délibéré, les yeux fixés sur moi.

— C'est pas juste, marmonnai-je. Et puis tu peux parler. J'étais vierge quand je t'ai rencontré, mais tu es jaloux de tous les hommes avec lesquels je parle. Ça, c'est injuste.

Il me souleva de haut en bas pour un va-et-vient long et rapide avant de parler. Je savais qu'il se jouait de moi. C'était très difficile de me concentrer sur mes arguments quand j'étais terriblement excitée et en train de me faire sévèrement baiser.

— Quand j'avais environ dix-huit ans, les paparazzi me suivaient sans relâche, en publiant des histoires idiotes qui me rendaient fou. Quand je sortais de l'école, ils se cachaient dans les buissons. Ils étaient hors de contrôle.

Je fis de mon mieux pour me concentrer sur ce qu'il disait, mais le fait qu'il continue infatigablement à bouger en moi ne m'aidait pas.

— Tu sais comme j'ai besoin de tout contrôler, grogna-t-il.

Il me pénétra plus fort, indiquant à Devil de se mettre à trotter plus vite. Il claqua de nouveau la langue et nous fûmes au petit galop.

Avec mes connaissances peu avancées en équitation, ce mouvement ne m'était pas familier et

je m'accrochai paniquée aux épaules de James. Son va-et-vient fut plus mesuré à cette vitesse. Je me liquéfiai presque instantanément.

— Jouis, ordonna-t-il brusquement.

Cela me fit basculer dans le plaisir. Il ralentit jusqu'à ce que nous marchions, mais il ne s'arrêta toujours pas.

— Tu sais à quel point j'ai besoin de tout contrôler, répéta-t-il. Les choses qu'ils faisaient étaient complètement hors de mon contrôle. J'ai compris un jour que la presse était comme

un tuyau d'arrosage.

Je le regardai bouche bée, perdue.

— Un tuyau d'arrosage ? demandai-je.

Il me fit un sourire doux, s'amusant de ma perte totale de sang-froid.

— Un tuyau d'arrosage. Si tu l'allumes trop doucement, tu ne peux pas contrôler le flot. Les gouttes tombent où elles veulent. Mais si tu le tournes à fond, tu peux contrôler le flux et l'envoyer où tu veux. Alors j'ai commencé à faire la cour aux paparazzi au lieu de les éviter.

J'ai encouragé leurs attentions en les charmant, puis en devenant publiquement un livre ouvert. Ou plutôt en leur donnant cette impression. Jules était la meilleure amie de ma sœur et parfois nous couchions ensemble, et puis nous étions amis depuis un moment. On nous voyait ensemble de temps

en temps, parce que nous fréquentions les mêmes cercles. J'ai vite remarqué qu'elle adorait l'attention, encourageant sans honte les rumeurs au sujet de nous deux et propageant même des mensonges à notre sujet.

Il me regardait avec sérieux quand il poursuivit :

— Je vois maintenant que je n'aurais pas dû la laisser aller si loin, mais à l'époque je ne voyais pas le problème. Les autres femmes pensaient qu'elle et moi nous étions dans une relation ouverte, donc personne n'a jamais essayé d'obtenir davantage de ma part. Pendant un temps, cela m'a épargné des malentendus plus compliqués. Je sais que ça n'a pas l'air bien, mais je veux que tu me fasses confiance : c'est tout ce que c'était. Tu n'as pas à te faire de souci au sujet de Jules.

Après son petit discours, il se remit en mouvement et je partis de nouveau, m'offrant un orgasme au trot. Je sanglotai son nom en m'agrippant à ses cheveux. Cette fois-là il partit en même temps que moi et ses yeux s'adoucirent tellement que des larmes involontaires me piquèrent les yeux.

Il fit ralentir Devil et il me fit pencher en arrière, posant le regard sur l'endroit où nos corps se rejoignaient. Il fit passer sa langue sur ses dents parfaites en étudiant la vue. Mon propre regard suivit le sien. La vue me coupa le souffle.

J'étais toujours empalée sur lui, mon humidité se mêlant à la sienne sur l'épaisse base de sa tige tandis qu'il me décala légèrement vers le haut et vers l'arrière.

Il parla d'une voix basse pleine de plaisir.

— Tu es si pleine de mon sperme maintenant. Tu es farcie par ma verge et mon sperme.

J'aimerais te garder comme cela pour toujours. J'aurais pu te mettre enceinte, si tu ne prenais pas la pilule.

Je me raidis à ces mots et le brouillard sensuel dans lequel je me trouvais s'évapora d'un coup. J'essayai de descendre de lui. Il dut m'aider à me dégager de sa longueur à moitié dure.

Il m'attira contre lui, sa bite entre nous.

— Mets tes jambes et tes bras autour de moi et serre fort. Je vais descendre. Si on en fait trop, tu ne pourras plus baiser pendant plusieurs jours parce que tu seras trop irritée.

Je fis ce qu'il me dit.

— Je pensais qu'on faisait l'amour, lui dis-je d'un ton dédaigneux.

Il me jeta un regard sévère.

— Petite impertinente.

Il me posa sur mes pieds, qui n'étaient pas stables, et il m'appuya contre Devil quand je manquai tomber.

— Reprends ton équilibre. Je dois attraper Princess.

Il reboutonna son pantalon en partant. Princess était toujours visible, même si elle était assez loin derrière nous. Elle semblait nous avoir suivis lentement.

Je n'avais pas remarqué, pour des raisons évidentes.

Devil ne protesta pas quand je m'appuyai lourdement contre lui en regardant James s'avancer avec détermination vers Princess puis sauter sur son dos en un mouvement leste qui semblait impossible étant donné la hauteur. Il la ramena vers nous au petit galop, s'arrêtant élégamment à côté de nous et descendant avec la grâce d'une panthère.

Il m'étudia de la tête aux pieds, ses yeux traînant admirativement sur mon sexe dévoilé. Il s'avança vers une sacoche de sa selle en parlant.

— J'ai compris à ta réaction que tu n'es pas encore prête à vouloir des enfants.

Il avait utilisé un ton nonchalant, comme s'il s'agissait de la discussion la plus banale au monde.

Je le regardai, incrédule.

— Jamais. Je suis beaucoup trop perturbée pour devenir mère, dis-je avec un point final.

Il ne comprit pas mon ton.

— Pourquoi penses-tu cela ? À cause de ton enfance ? Il se retourna pour me regarder tout en sortant un jean enroulé de la sacoche.

— Oui, bien sûr, à cause de cela. J'ai l'esprit trop noyé par des choses sombres. Les mères sont censées être, je ne sais pas moi, heureuses, pleines d'amour. Elles devraient être capables de donner et de recevoir de l'amour et je ne suis pas sûre de le pouvoir.

Je rougis à cause de ce que je venais de révéler. J'étais gênée d'être aussi perturbée, mais il fallait qu'il le sache.

Il s'avança vers moi pendant que je parlais et il posa ses mains sur mes joues en me regardant avec énormément de tendresse.

— Oh, Bianca, c'est tout simplement faux. Tu penses que seuls les gens avec une enfance parfaite devraient être parents ?

J'y réfléchis et je trouvai facilement la réponse.

— Bien sûr que non.

— Tu penses probablement que quelqu'un comme moi ne devrait jamais être père.

J'écarquillai les yeux, mortifiée qu'il puisse penser quelque chose de ce genre.

— Bien sûr que non. Je pense que tu seras fabuleux, quand tu auras des enfants. Tu es tellement patient, tu as une telle maîtrise de toi.

Il me caressa les joues en me jetant un regard si intense que je dus lutter pour ne pas regarder ailleurs. C'était comme d'essayer de fixer le soleil des yeux.

— Tout comme toi. Mais si tu ne veux jamais avoir d'enfants, je pourrais vivre avec ça aussi.

Mon cœur s'arrêta, il s'arrêta net, puis il se mit à battre comme si je venais de courir un marathon.

— Qu'essaies-tu de me dire ?

Il m'embrassa langoureusement.

— Rien. Tu n'es tout simplement pas prête à en parler. Je ne veux pas te faire fuir à nouveau.

Je pris quelques inspirations profondes, en essayant de ne pas paniquer à cause de ce qu'il venait presque de dire.

Il fit comme si de rien n'était et il jeta le jean par-dessus son épaule pour continuer à fouiller dans la sacoche. Il sortit quelques lingettes et il défit son pantalon pour essayer nos fluides mélangés.

Je le vis se toucher en me mordant la lèvre. Comment pouvais-je encore le désirer avec autant de désespoir alors qu'il venait de me prendre, encore et encore ? Je ne le savais pas, mais c'était comme ça.

Il se débarrassa de la lingette dans un petit sachet, puis il sortit d'autres lingettes pour me nettoyer. Ses yeux étaient brûlants sur ma peau pendant qu'il me nettoyait, m'examinant sensuellement de haut en bas.

— Continue à me regarder comme ça si tu as envie que je te baise contre ce cheval, avertit-il.

Je détournai le regard en bougeant contre ses doigts qui me lavaient. Il me mit une tape brutale sur les fesses avec son autre main.

— J'essaie de ne pas t'abîmer en baisant. Ne rends pas les choses plus difficiles.

Son ton était si sévère que j'en fus encore plus excitée.

Je fermai les yeux, toujours en me mordant la lèvre.

Il grogna et il me traîna vers un arbre. Il posa mes mains sur le tronc rugueux.

— Ne bouge pas d'un centimètre. Tu as besoin d'une bonne fessée. Tu as de la chance de devoir rentrer à cheval, sinon je t'aurais mis la chair à vif, petite insolente.

Je cambrai le dos et mon corps fut au centre du spectacle.

Il grogna à nouveau et il commença à me mettre la fessée. Le premier coup ganté de cuir me

brûla la fesse.

Je gémiss et je m'agitai. Il s'arrêta au bout de dix en haletant.

Un instant plus tard, il entra en moi sans prévenir, en tenant mes seins. Sa respiration était rauque et pesante dans mon oreille.

— Juste une chevauchée légère et rapide. Je ne peux plus réfléchir, putain. J'ai trop envie de toi. Ne bouge pas, il faut que ce soit rapide et doux.

Je partis d'un rire rauque en l'entendant décrire le fait de se faire baiser contre un arbre par sa bite impressionnante comme 'rapide' et 'doux'.

Ce ne fut pas la chevauchée sauvage que je désirais habituellement. Son va-et-vient était fluide et il cria dans mon oreille en partant trop vite pour que je puisse le suivre.

Je fus surprise par son orgasme. Normalement il continuait si longtemps avant de jouir. Mais bien sûr, il ne me laissa pas longtemps sur ma faim. Il me retourna et il s'agenouilla devant moi en arrachant impatiemment un gant avec ses dents.

Il enfouit son visage entre mes jambes avec un gémissement rauque et je criai quand il me fit jouir à l'aide de sa langue, de ses doigts et d'une petite touche de dents. Mes mains s'agrippèrent tout le long à ses cheveux soyeux.

Il nous nettoya encore une fois en secouant la tête d'un air chagrin. Il dut m'enlever les chaps avant de me mettre la culotte et un jean serré. Il était neuf, mais il m'allait parfaitement. Cela ne me surprit plus. Il me remit les chaps rapidement et efficacement, comme s'il l'avait fait un millier de fois. Je fis de mon mieux pour ne pas y penser.

— Je n'aurais jamais cru ressentir un jour l'envie de baiser quelqu'un à mort, marmonna-t-il.

Je gloussai.

Il me fit un petit sourire de travers en me menant vers Princess. Il m'aida à monter et je me tournai rapidement pour le revoir monter à la perfection. Il le fit sans effort et il passa devant pour nous ramener vers le ranch.

— Tu dois être de retour à Vegas aujourd'hui ou demain ? demanda James en se retournant vers moi.

Je grimaçai en y pensant.

— Ce soir. Je n'aimerais pas tenter le diable et puis tomber sur du mauvais temps.

Il poussa un soupir résigné.

— D'accord. On déjeune et on part.

**NOUS FÛMES SUR** le chemin du retour vers Vegas beaucoup trop rapidement. Tant de choses s'étaient passées au cours de ce petit répit.

James avait affaibli ma détermination à garder mes distances grâce à sa persévérance et sa volonté. Ce n'était pas le genre d'homme à abandonner facilement. Et, quelle qu'en soit la raison, il semblait bien résolu à passer du temps avec moi. Et à me vouloir pour quelque chose de plus permanent que j'aurais pu le penser. L'idée de vivre avec lui ne me terrifiait pas comme le mariage, mais j'étais encore très loin d'être à l'aise avec cette idée.

On resta silencieux pendant le trajet en voiture, puis le vol. Cela ne me dérangeait pas. J'avais beaucoup de choses à penser et James semblait perdu dans ses propres pensées : il ne sortit même pas son ordinateur portable pour travailler.

— Nous passerons la nuit chez toi, dit James à l'atterrissage.

Ce fut la première chose qu'il dit de l'heure. Je l'observai. Il semblait un peu distant, un peu triste.

— Il y a des travaux chez moi, expliqua-t-il. Je te ferai enfin faire le tour de la propriété la semaine prochaine.

Je hochai la tête, mais cela n'avait pas été une question.

Nous nous couchâmes tôt ce soir-là. James vit que j'étais exténuée par la balade à cheval et le voyage et, ah oui, les sessions de baise phénoménales.

Il refit son petit examen coquin de mon corps. C'était devenu une de ses habitudes. Je me sentais bien, surtout fatiguée, et un peu endolorie, mais il insista pour examiner chaque centimètre de ma peau. Il embrassa doucement les bleus légers qui coloraient encore mes côtes et mon dos, les abrasions de mes poignets et de mes chevilles, et il me retourna même pour vérifier mes fesses afin de voir si la selle les avait abîmées. Il étudia enfin mon sexe. Ses paupières étaient lourdes pendant qu'il touchait tout doucement mes plis avec ses doigts.

— Tu dois être l'apprenti docteur le plus cochon de la planète, lui dis-je avec un demi-sourire.

Les coins de sa bouche remontèrent légèrement. Il prit cela pour un défi. Le commentaire semblait l'inspirer à devenir encore plus cochon.

Il avait apporté un verre d'eau dans la chambre et il le prit de la table de chevet pour boire longuement. Une de ses mains tenait toujours l'intérieur de ma cuisse, maintenant mes jambes écartées et mon corps juste au bord du matelas.

Il se pencha et il enfonça son visage entre mes jambes. Je sursautai quand il poussa un glaçon en moi avec sa langue habile. Il me lécha comme un chat pendant un moment avant

de se redresser. Il but encore une fois et il répéta le processus. Je serrai les poings dans ses cheveux soyeux et je le suppliai silencieusement de me faire jouir, mais il prit son temps. Il me caressa et il me lécha et il s'assit pour me regarder, encore et encore. Il poussa un doigt en moi, mais je voulais

davantage.

— S’il te plaît, James, je te veux en moi.

Il mordit la lèvre inférieure de sa belle bouche, mais il ne répondit pas. Il continua son processus.

Je tremblai, secouée par des frissons de désir et de froid délicieux à l’intérieur de moi. Il avait enfoncé cinq cubes en moi.

Il prit un autre glaçon et il se mit à le faire courir le long de mon ventre, tournant autour de mon nombril presque paresseusement. Il fit ensuite glisser le glaçon le long de mes côtes, puis il contourna mon sternum. Mes tétons étaient déjà durs longtemps avant qu’il ne leur accorde son attention. Je frissonnai et je tremblai quand il finit par tourner autour d’un téton frémissant.

Je me rendis compte au bout de plusieurs minutes de torture interminable que la glace n’était pas la seule chose froide qu’il avait apportée dans la chambre avec nous. Son comportement était froid aussi, et son regard était glacial tandis qu’il travaillait lentement sur moi.

— Tu es en train de me punir ? finis-je par lui demander quand il m’empêcha de jouir, retirant ses doigts agiles juste avant l’orgasme.

Il sourit et même son sourire était froid.

— Pas exactement. Ce n’est qu’une leçon, Bianca. Je fais ceci pour une seule raison. Parce que je le peux. Voilà ce que cela signifie d’être soumise à moi.

Je me contorsionnai en tremblant, ses actes calculés faisant naître en moi une peur qui, paradoxalement, me donnait encore plus envie de lui.

— Tu vas me baiser ce soir ? Ou ne fais-tu que m’allumer ? Parce que tu le peux ?

Pour toute réponse, il enfouit de nouveau son visage entre mes jambes, sa langue fit le tour de mon clitoris, ses doigts retournèrent travailler en moi. Je sentis les glaçons s’entrechoquer et je gémis, juste au bord de l’orgasme. Il se redressa, me laissant démunie.

Il se leva et il enleva son boxer d’un seul geste. Il était dur. À ce moment-là, j’aurais été davantage surprise s’il ne l’avait pas été. Il se caressa en me regardant de haut avec cette expression dure et froide. Je me mordis la lèvre en le regardant se caresser une fois, deux fois. À sa troisième caresse, je sanglotai et je remontai mes jambes sur ma poitrine, voulant me toucher moi-même, faire quelque chose pour soulager le désir que la glace éveillait en moi. Je reposai mes jambes et je soulevai mes hanches en une supplique silencieuse.

Il s’arrêta brusquement.

— Non, finit-il par répondre. C’est moi que je punis ce soir, donc je ne te baisera pas. Tu seras la seule à jouir.

Il se baissa, puis il recommença la session de torture. Il avait dit que j’allais jouir, mais il n’avait pas dit quand et il me fit attendre pendant de longues minutes qui semblèrent des heures.



Les premiers glaçons avaient fondu, remplacés par de nouveaux, quand il me suçà jusqu'à un orgasme si violent qu'à la fin je sanglotai son nom, les larmes coulant le long de mes joues.

Il essaya de me tenir dans ses bras et je me détournai en voulant rouler hors de sa portée.

Mais mon lit n'était pas si grand et il était déterminé. Il me mit un coup sur les fesses pour ses efforts.

— Ne t'éloigne pas de moi, dit-il d'une voix dure en attirant mon dos contre lui.

J'essayai de m'endormir, mais il se remit à me toucher, massant mes seins jusqu'à ce que je cambre le dos et que je frotte mes fesses contre sa longueur raide.

— Tu peux me prendre là, lui dis-je en frottant encore une fois mes fesses contre lui.

Je détestais le fait qu'il se refuse quelque chose, quelle qu'en soit la raison.

Il ronronna contre moi.

— Pas de soulagement pour moi, pas ce soir. Je te pousse trop, alors que tu es blessée et pas habituée à ceci. J'ai besoin d'une nuit de torture pour réfléchir à mes péchés. Continue à m'allumer, je le mérite.

J'arrêtai de frotter mon cul contre lui, car je ne souhaitais pas l'aider à se punir. Il me mordit dans le cou et une de ses mains se faufila pour caresser mon sexe.

— Tu ne veux pas que je souffre, ma belle ? Tu n'es pas d'accord avec la punition que j'ai choisie pour moi ?

— Non, soufflai-je.

Il plongea ses grands doigts en moi et il démarra un rythme exquis.

— Je veux t'apporter du plaisir, pas de la punition, lui dis-je.

Il grogna.

— Eh bien, ce n'est pas de ton ressort, n'est-ce pas ? demanda-t-il alors que ses doigts accélérèrent en me menant rapidement à l'orgasme cette fois, contrairement à ce qu'il m'avait fait la première fois.

Il maintint ses doigts en moi et une main prit mon sein. Son érection rigide appuya fermement contre mes fesses.

— Dors, ma belle, chuchota-t-il durement à mon oreille.

J'étais si exténuée que c'est ce que je fis.

James me réveilla le lendemain matin à peu près de la même façon qu'il m'avait couchée, sa

main me caressant tandis que l'autre massait mon sein. Il suçotait cet endroit parfait dans mon cou, sa

bite raide frottant contre mes fesses en rythme avec ses doigts.

— Tu es réveillée ? me demanda-t-il à l'oreille.

— Oui. S'il te plaît, j'ai besoin que tu viennes en moi. S'il te plaît, ne te prive pas à nouveau.

Je cambrai le dos en parlant.

Il me fit tourner sur le dos, mais il resta de son côté du lit.

Il me fit tourner jusqu'à ce que mon ouverture humide pointe en direction de son membre rigide et il jeta mes jambes par-dessus sa hanche. Ma tête pendait presque du bord du lit.

Un de ses bras servait à le redresser, mais son autre bras était libre de parcourir mon corps. Il s'attarda sur mes seins et pinça mes tétons.

— Je vais faire faire des anneaux spéciaux pour eux, dit-il avant d'entrer en moi d'un coup brutal.

Je n'eus pas l'occasion de lui demander ce qu'il avait voulu dire. J'étais trop occupée à haleter quand il se mit à faire des à-coups rythmés, toujours en tirant sur mes seins.

— Je les accorderai à ton collier et à tes boucles d'oreilles. Je veux que tu dégoulines de diamants. Je décorerai toutes tes chaînes avec. Quand j'en aurai terminé avec toi, chaque partie de ton corps sera marquée de mon sceau.

Je serrai les poings dans les draps. Je ne pus rien atteindre d'autre dans cette position.

J'utilisai mes jambes pour bouger en même temps que ses soubresauts et il grogna son approbation.

Il nous fit jouir tous les deux en très peu de temps, impatients après notre nuit de torture.

— Tu as dormi la nuit dernière ? demandai-je quand nous fûmes allongés en haletant, entièrement détendus.

— Un peu. Mais chaque fois que je commençais à somnoler, je me réveillais en train d'essayer de te violer pendant ton sommeil. Je crois qu'il faut que je réfléchisse mieux à la punition.

Je me déplaçai jusqu'à pouvoir l'embrasser. Ce fut un long et doux baiser. Il fut étonnamment passif, comme s'il était curieux de voir ce que j'allais faire.

Je m'écartai et je lui touchai la joue. Je savais que ma tendresse se voyait dans mes yeux.

— Dors un peu plus. S'il te plaît ? Repose-toi au moins pendant que je trouve quelque chose à manger pour le petit-déjeuner.

Il devait être épuisé, car il hocha la tête en fermant les yeux. Il ne les rouvrit pas quand je levai sa main à mes lèvres et que je l'embrassai doucement.

Je me relevai et je le couvris avec le drap avant de lui poser un baiser impulsif sur le front. Je mis

ensuite ma minuscule nuisette presque transparente. J'attrapai un string dans mon tiroir plein de ces choses à dentelle, tout en sachant que j'allais devoir en changer bientôt, parce que j'allais devoir prendre une douche après le petit-déjeuner.

Dans la cuisine, je sortis tout ce que je pus trouver qui pouvait accompagner des œufs. Je poussai un juron en entendant le gros bruit du camion poubelle passer dans ma petite rue.

J'avais déjà oublié de sortir les poubelles la semaine précédente. Je devais vraiment les poser sur le trottoir avant que le camion passe devant la maison.

*Et puis, j'irais vite*, me dis-je. Il fallait juste que je sorte ma benne pleine du garage et que je la traîne jusqu'au trottoir, puis que je rentre à toute vitesse. Et puis nous étions à Vegas. Les vêtements transparents étaient monnaie courante, même en public.

Je passai dans le garage et j'appuyai sur le bouton qui ouvrit la porte du garage. J'étais déjà en train de traîner la benne sous la porte quand elle n'était qu'à mi-hauteur. Je fus soulagée de voir que le camion était à quelques maisons de la mienne. J'avais été assez rapide.

Je remarquai l'homme étrange qui me photographiait de façon flagrante qu'une fois que je fus arrivée au niveau du trottoir où je posai ma benne.

Je le vis et je me figeai sur place pendant qu'il prit photo sur photo.

Je ne fus poussée à agir qu'une fois qu'il leva la tête de son gros appareil avec un regard lubrique.

— Merci, Miss Karlsson. Sexy ce matin !

C'était un homme bedonnant que j'imaginai approcher de la cinquantaine. Le regard sur son visage suffit à me retourner l'estomac. Je me tournai pour courir vers la maison quand ce fut soudain le chaos complet.

Un grand homme en costard saisit le photographe pervers et il le maintint au même moment que la porte entre la cuisine et le garage s'ouvrit avec fracas et qu'un James frénétique et vêtu seulement d'un boxer se précipita vers nous. J'entendis des clics derrière moi et le photographe parvint d'une manière ou d'une autre à prendre quelques photos de James tout

en étant maintenu par un homme beaucoup plus grand que lui. C'était presque impressionnant.

Je vis le regard de James quand il aperçut la scène et je le vis passer de frénétique à furibond en l'espace d'une seconde. Il avait l'air de vouloir tuer cet homme quand il s'avança vers moi en fixant le paparazzi du regard. Il vint se placer devant moi pour me cacher.

— Rentre dans la maison, dit-il en serrant les dents.

J'avais vu son visage. Je ne pouvais pas imaginer, d'après son regard, qu'il n'avait pas l'intention de

violenter cet homme.

— Viens avec moi, s'il te plaît, le suppliai-je à voix basse.

— Vas-y, Bianca. Maintenant.

Je lui fis un câlin dans le dos, ne souhaitant pas qu'il ait des problèmes à cause d'une saleté de photographe.

— Tu as l'air prêt à l'attaquer, James. Je ne veux pas que tu ailles en prison.

Même pendant que je parlais, j'entendis quelques clics de plus de son fichu appareil. Il était vraiment téméraire.

— Je préférerais carrément aller en prison plutôt que de laisser cet enfoiré garder ces photos de toi. Maintenant, rentre.

— Ton homme là-bas peut s'en occuper, dis-je en collant ma joue contre son dos. Et qui me

protègera quand tu seras en prison ? Est-ce que cela en vaut la peine si quelque chose m'arrivait pendant que tu n'étais pas là ?

Je me sentis horrible de dire ça et je savais que l'argument n'était pas valable, mais je voulais absolument qu'il parte et je me dis que ceci attirerait au moins son attention. Des images scandaleuses de moi n'étaient pas mon plus gros souci.

Il trembla et je sentis un énorme soulagement. Il se tourna vers moi en se servant toujours de son corps pour me cacher, puis il me fit rentrer par le garage.

— Ôte-moi ces putains de photos de son appareil, Stimpson, sinon c'est le putain de chômage ! aboya James par-dessus son épaule sans ralentir.

— À quoi pensais-tu, putain ? explosa James à la seconde où il referma la porte entre le garage et la cuisine. Tu aimes te donner en spectacle devant tout le monde, bordel ?

Je me raidis en entendant ses mots presque criés avec rage. Je ne répondis pas et je levai le menton pour traverser ma maison jusqu'à la salle de bains.

S'il allait calmer sa rage sur moi d'une façon que je ne pouvais pas gérer, je préférais le savoir tout de suite. J'essayai de rester calme, mais mon corps tremblait en attendant de voir ce qu'il allait faire.

J'enlevai les vêtements minuscules avant d'entrer dans la douche et de l'allumer. Le jet d'eau froide coula sur moi pendant quelques secondes avant de se réchauffer.

Je restai debout sous le jet d'eau, sans bouger, pendant plusieurs minutes. James mit longtemps avant de me rejoindre. Je le sentis au lieu de le voir, car j'avais fermé les yeux.

Il me fit un câlin par-derrière avec beaucoup de précautions. Mon premier instinct fut de m'écartier, mais je le laissai me tenir. Je le sentais trembler et l'idée de lui faire du mal alors qu'il était aussi

vulnérable que moi, me faisait horreur.

— Je suis désolé, ma belle. Bien sûr que tu sortais juste les poubelles, comme une personne normale. Je n'aurais jamais dû passer mes nerfs sur toi. Je suis désolé d'avoir levé la voix. Je ne poserai jamais la main sur toi quand je suis en colère. Quels que soient mes démons, cela n'en fait pas partie. Mais j'ai vu ton regard effrayé quand j'ai levé la voix. Je me déteste d'avoir causé cette peur.

Je ne dis rien, mais je ne le repoussai pas non plus.

Il me lava avec douceur.

— Tu viendras à l'hôtel avec moi aujourd'hui ? Tu pourras faire une journée spa pendant que je règle quelques trucs.

Il shampooina mes cheveux en parlant.

Je soupirai. Je me sentais faible après le drame du matin.

*Pourquoi pas une journée spa ?* me demandai-je en envisageant sérieusement l'idée. Je n'avais jamais l'occasion de faire ce genre de choses. Je n'avais pas besoin de travailler avant le soir, et James dépenserait des sommes d'argent ridicules pour moi de toute façon, que je passe une journée au spa ou non. C'était vraiment une goutte d'eau dans la mer.

— Tu peux inviter qui tu veux. Ils te feront le traitement royal à toi et qui tu veux. Invite Stephan et dis-lui de mettre les autres au courant. Tu pourrais même avoir une réunion du personnel navigant au spa si tu en as envie. Mon hôtel en a un des meilleurs de la ville.

Je cédaï en entendant son ton suppliant. Il était comme un enfant, cherchant à tout prix une façon de se faire pardonner.

— D'accord, dis-je enfin. J'eus l'impression d'être une enfant gâtée quand je m'entendis parler. Merci James. C'est très gentil. Tu es très gentil.

Des lèvres mouillées embrassèrent ma joue presque maladroitement. Cela lui ressemblait tellement peu que je pouffai de rire.

— Merci à toi. Rien ne me rend plus heureux que de prendre soin de toi, de quelque manière que ce soit.

Sa voix était un chuchotement rauque contre ma peau.

Je me retournai et je lui fis un câlin. Son côté vulnérable était presque palpable à ce moment-là.

— Tu me rends si heureux, Bianca. J'étais simplement furieux contre moi-même d'avoir échoué à te protéger, encore une fois.

— Oh, James, que vais-je bien pouvoir faire de toi ? Quelques stupides photos ne me feront

rien.

— Quand j’ai entendu la porte du garage s’ouvrir, mon cœur s’est arrêté de battre. Rien que l’idée que tu puisses être dehors toute seule alors que ton père est toujours en liberté me fait paniquer.

— Je n’étais manifestement pas toute seule, avec ce garde du corps. J’ai l’impression que tu avais pris les précautions nécessaires.

Il se raidit.

— Pourquoi a-t-il mis si longtemps à réagir, putain ? J’aimerais bien le savoir.

Je l’embrassai au centre de son torse, exactement au creux de ses pectoraux bien musclés.

J’adorais cet endroit.

Je remplis ma paume de shampoing et je frottai ses cheveux couleur de miel. Je lui souris quand le geste colla mon torse contre le sien. Il se baissa pour m’offrir un meilleur accès et il appuya son front contre mon épaule. Je le lavai comme il m’avait lavée. C’était la première fois qu’il m’autorisait à m’occuper de lui avec autant de tendresse qu’il m’en témoignait régulièrement.

— Cela te gêne que je te touche de cette façon ? C’est pour cela que tu évites de me laisser faire, d’habitude ?

Il secoua la tête, les yeux fermés.

— Pas toi. J’adore quand tu me touches, murmura-t-il. J’ai l’impression que tu tiens à moi et c’est ce que je veux. J’aimerais tellement que tu tiennes à moi.

J’eus un peu mal en entendant ses paroles. J’avais envie de le rassurer, mais les mots restèrent coincés dans ma gorge.

Il me fit un gros câlin sans me mettre la pression pour que je dise ce que je ressentais. S’il avait voulu une femme qui exprime ses sentiments avec facilité, il aurait choisi quelqu’un d’autre.

— Viens vivre avec moi, dit-il doucement, mais du fond du cœur.

Je soupirai. Il était persévérant, c’était indéniable. En quelques jours, il m’était déjà presque impossible de lui dire non.

— Que dirais-tu que l’on passe plus de temps ensemble ? Si on est dans la même ville, on dort ensemble, exactement comme on l’a fait ces derniers jours.

Il m’étouffa presque en me serrant fort.

— Merci, souffla-t-il avant de m’embrasser.

Ses mains étaient partout et sa bouche était brûlante quand il me colla contre le mur de la douche. Quand il toucha mon creux chaud et qu’il s’aperçut que j’étais prête, il me souleva contre lui et il

m'empala brutalement.

— Dis-le-moi si tu as mal, me dit-il.

Il appuya mon dos contre le mur carrelé et il se mit à aller et venir.

J'étais irritée, délicieusement irritée, mais je ne lui aurais dit pour rien au monde. Il aurait pu interrompre l'orgasme paradisiaque qui était en train de se préparer en moi tandis qu'il me pénétrait. Je regardai son beau visage, comme il me l'avait appris, pendant qu'il bougeait et que je le tenais par les épaules. Son visage était mouillé et sa peau dorée était si parfaite. Je me dis qu'il ressemblait à un ange, avec ses cheveux mouillés devant le visage.

— Tu es si beau, lui dis-je doucement, mais il m'entendit malgré tout par-dessus le bruit de l'eau.

Il apprécia manifestement mon admiration, car son corps se mit à trembler en préparation de l'orgasme. Je le sentis frémir jusque dans mes orteils et cela me fit basculer dans le plaisir.

Je posai la main sur sa joue pendant que nous partîmes en même temps. C'était si intime que cela aurait dû me rendre froide, ou mal à l'aise, ou même me repousser, mais ce ne fut pas le cas. Je désirais de plus en plus cette intimité au lieu de la fuir.

Chapitre 20

**APRÈS AVOIR PRIS** la douche, je trouvai mon téléphone pour envoyer un texto à Stephan au sujet de la journée au spa.

James retint ma main.

— Laisse-moi lui parler.

Je fronçai le nez. Il tapa le texto.

— Pourquoi c'est toi qui dois le lui dire ? demandai-je, méfiante.

— Pourquoi pas ? demanda-t-il.

Je laissai tomber en voyant à son regard innocent que si je voulais savoir ce qu'il avait envoyé, il faudrait que je le demande à Stephan.

— Je vais cuire des œufs pour le petit-déjeuner, sauf si tu as des objections, lui dis-je en mettant une vieille robe. Je me disais que je m'habillerais comme il faut après le repas. Je ne pris même pas la peine de mettre des sous-vêtements.

Il m'embrassa langoureusement. Il avait un goût délicieux. Comme toujours. Je suçai sa bouche brûlante et il grogna en s'écartant. Il sourit et il me mit une tape sur les fesses.

Je battis vite en retraite. À ce train-là, nous allions nous baiser jusqu'à ce que nous mourions de faim.

Je marchai jusqu'à la cuisine, le téléphone toujours serré dans la main, quand il se mit à sonner. Je

regardai l'écran. Je reconnus le numéro, car j'avais raté plusieurs appels de ce même numéro en 702 au cours du mois passé.

Je répondis impulsivement. Je n'aimais pas les mystères, et je voulais savoir qui m'appelait ainsi sans relâche.

— Allo ? dis-je au téléphone.

Il n'y eut pas de réponse à l'autre bout, seulement le silence et un léger bruit de musique à l'arrière-plan. Trois battements de cœur plus tard, la personne de l'autre côté raccrocha.

Je fronçai les sourcils en posant mon téléphone sur le plan de travail et je me mis à préparer le petit-déjeuner. Ces appels étaient étranges, mais ils ne valaient pas la peine que je m'en inquiète. Je me promis de ne pas m'y attarder.

Je fis une énorme portion d'œufs et de tout ce que je pus trouver pour les accompagner : des poivrons, des oignons, du jambon, de la dinde fumée et un peu de cheddar bien fort par-dessus. Ce fut un meilleur petit-déjeuner que ce que je pensais pouvoir rassembler, alors je fus assez contente de mes efforts.

James en mangea une quantité faramineuse. Il devait avoir au moins cinq œufs dans son assiette, mais il la nettoya en un clin d'œil. Il mangeait comme s'il n'avait jamais rien mangé d'aussi bon, alors qu'en réalité c'était tout ce que j'avais pu préparer, étant donné que j'étais souvent absente de la maison. Malgré tout, j'appréciai son enthousiasme.

Je n'aurais pas dû être surprise de trouver de nouveaux ajouts dans mon placard, pour moi et pour James. Il était rempli à ras bord, alors qu'avant il avait été plutôt désert. Je lui jetai un regard sarcastique en remarquant le changement. Il ne sembla même pas s'en rendre compte,

car il était occupé à regarder mes nouveaux habits. Il sortit un minuscule short blanc, qu'il enleva de son cintre pour me le passer. Il était plus court que ce que je possédais moi-même.

Il choisit un petit débardeur doré avec des motifs géométriques imprimés en noir et blanc. Il me le tendit sans un mot.

Je levai les sourcils en voyant ses choix arbitraires, mais je les enfilai sans protester. Je pouvais au moins regarder comment ils m'allaient et l'impression qu'ils donnaient.

Le short était très court, mais il s'étirait plus que je ne l'aurais cru et il était étrangement confortable. Aussi loin que je m'en souviens, je n'avais jamais possédé de short blanc. Je vérifiai attentivement au niveau de la culotte, craignant un peu que mon string rose puisse se voir à travers, mais le tissu semblait assez épais. Le haut était confortable, il tombait lâchement sur mes hanches. Je décidai que j'aimais les choix de James en m'étudiant dans le miroir. La tenue était flatteuse, mais de bon goût. Enfin, autant que peut l'être un mini short.

J'avais presque fini de coiffer mes cheveux et de mettre un petit peu de maquillage quand James émergea du placard, tout habillé et avec un look fabuleux, comme toujours. Il portait une tenue différente de ce qu'il avait normalement. Il portait un short en lin blanc qui serrait délicieusement ses



hanches. Mon regard y traîna le plus longtemps. Il avait également une large chemise bleue à manches longues dont il avait retroussé les manches et ouvert le col. La couleur faisait ressortir ses yeux et son bronzage à la perfection.

Je fus surprise qu'il ne soit pas habillé pour le travail. Je ne pensais pas que quelqu'un à l'hôtel l'avait déjà vu vêtu d'autre chose que de son costume trois-pièces. Il avait l'air prêt à partir en vacances dans les Hamptons, pas à passer quelques heures à travailler.

— C'est joli, lui dis-je quand il s'approcha de ma coiffeuse, traînant derrière moi. Mais je suis surprise de te voir porter autre chose qu'un costume pour l'hôtel.

Il se contenta de hausser les épaules en m'étudiant avec son regard perçant. Il passa son bras au-dessus de moi pour fouiller dans la boîte à bijoux argentée qui nous avait suivis depuis le Wyoming. J'avais enlevé mon collier avant de prendre la douche et il me le remit autour du

cou sans un mot. Je tripotai le pendentif pendant qu'il replongeait sa main dans la boîte et qu'il en sortit une paire de boucles d'oreilles avec d'énormes diamants de taille princesse que je n'avais encore jamais vue. Il me les mit en silence en s'appuyant intimement contre mon

dos.

— C'est trop, James, lui dis-je.

Il ne les enleva pas. Il semblait en avoir besoin, avoir besoin de me couvrir de cadeaux. Je savais que j'aurais dû résister davantage, mais son regard tendre m'arrêta. Cela lui faisait plaisir et quand je me rendis compte à quel point, je n'avais plus envie de l'en empêcher.

Il plongea à nouveau la main dans la grande boîte à bijoux et il en sortit une boîte noire de bonne taille. Je pinçai les lèvres en sachant qu'il avait encore fait une folie.

Il ouvrit la boîte et il me montra des manchettes en diamant dans le même style que mes bijoux. Elles étaient épaisses et elles scintillaient de plus de diamants que je ne pouvais en deviner. Leur ressemblance avec des menottes incrustées de bijoux ne m'échappa pas.

Il examina mes poignets en passant un doigt léger sur les abrasions qui y étaient toujours visibles.

— Il faudra attendre quelques jours pour porter celles-ci, je pense.

Il ferma la boîte et il la reposa.

Il posa sa paume à plat contre mon estomac et il me serra plus fort contre lui. Son autre main se faufila jusqu'à l'intérieur de mes cuisses en passant outre mon minuscule short et mon string. Ce fut surprenant de voir avec quelle rapidité et quelle facilité il pouvait m'atteindre là.

Je retins ma respiration quand il fit entrer un long doigt en moi. Je cherchai son regard brûlant dans le miroir.

Il observait sa main, fasciné.

— Je vais faire acheter davantage de shorts comme celui-ci. Non seulement il rend tes jambes phénoménales, mais je peux aussi faire ça quand j'en ai envie. C'est fabuleux ce genre d'accès.

Malheureusement, il retira son doigt assez rapidement avant de poser un baiser sur l'arrière de ma tête. Il poussa un grand soupir avant de me laisser. Il retourna dans mon placard et il revint avec deux paires de chaussures que je n'y avais jamais mises. Il enfila une paire de mocassins blancs qui faisaient parfaitement ressortir sa peau dorée et il me tendit une paire de talons compensés d'un bleu éclatant. Je vis immédiatement qu'ils étaient assortis à sa chemise.

Je souris malgré moi.

— Il semble que vous connaissez mieux que moi le contenu de mon placard, Mr Cavendish.

Je parlais d'un ton espiègle en me baissant pour attacher les chaussures à mes pieds. Pour des talons de neuf centimètres, je dus admettre qu'ils étaient confortables.

Il ne répondit pas. Il fit juste un sourire en m'attendant.

Il pinça les lèvres en prenant mon bras et en me guidant hors de la chambre directement vers la porte d'entrée.

— Stephan a laissé entrer mon habilleuse. Quand est-ce que j'aurai mon propre jeu de clés ?

Je me raidis. Le fait qu'il avait retourné cette conversation contre moi ne m'échappa pas.

— Pourquoi en aurais-tu besoin ?

Il soupira en me regardant quand nous sortîmes par la porte d'entrée. Je savais qu'on allait prendre sa voiture. Je ne pouvais pas l'imaginer dans ma propre petite voiture.

Un nouveau photographe louche s'était installé sur mon trottoir, mais il ne prenait pas de photos quand nous sortîmes. Il était beaucoup trop occupé à argumenter avec l'intimidant Clark. Clark se déplaça devant cet homme pour nous cacher dès qu'il nous vit. Je ne pensai

pas que l'homme pût avoir des photos claires de nous pendant que James me fit rapidement monter en voiture. Clark resta devant le visage de l'homme jusqu'à ce que nous soyons cachés dans la voiture.

— Très bien, Clark, dit James quand Clark se glissa dans son siège.

Clark hocha la tête et il se mit à conduire.

— J'ai renvoyé Stimpson, Monsieur. Je suis vraiment désolé de ce qu'il s'est produit ce matin.

Je pensais qu'il était plus fiable, sinon il n'aurait jamais obtenu ce travail.

— Merci, dit James en serrant ma main. A-t-il au moins réussi à récupérer toutes les photos qui ont été prises ?

Clark répondit avec une fureur contenue :

— Il dit que oui, mais c'est impossible à confirmer. Je n'ai que son compte-rendu.

James serra presque douloureusement ma main.

— J'aurais dû m'en occuper moi-même, dit-il sombrement.

Il ferma ensuite l'écran qui nous séparait du conducteur et il rumina silencieusement pendant la majorité du trajet. Il ne se remit à parler que juste avant d'arriver à l'hôtel. Les bâtiments impressionnants étaient visibles de très loin. Je les regardais pendant que nous nous approchions.

— Tu es déjà venue ? demanda-t-il.

— Non, jamais.

Je me souvins de toutes les rumeurs lorsque l'hôtel avait rouvert deux ou trois ans auparavant. C'était un des casinos les plus chics du Strip, avec des restaurants cinq étoiles et une boîte de nuit plutôt célèbre. J'avais entendu plusieurs personnes parler du grand centre commercial qui y était attaché. Mais j'allais rarement sur le Strip et quand j'y allais, c'était en général pour y voir des amis et jamais pour me rendre dans les hôtels ou les casinos les plus chers.

Il posa un baiser sur ma main.

— Il faudra que je te fasse visiter quand nous irons au spa. Stephan a dit qu'il te rejoindrait là-bas. Apparemment il a fait venir pas mal d'amis, même si c'était au dernier moment.

Je souris en pensant à la réaction de Stephan à une journée au spa. Ce n'était carrément pas son truc.

— Il a râlé pour le spa ?

James ricana.

— Oui. Mais je lui ai dit qu'il te manquait et c'était suffisant. Il n'a encore jamais passé une journée au spa ?

Je secouai la tête en riant.

— Aucun d'entre nous. Ce genre de choses coûte affreusement cher.

Nous nous arrê tâmes devant l'immense entrée sur laquelle il était écrit Cavendish Hotel & Casino.

— Et bien, je peux t'assurer que vous aurez droit au traitement royal aujourd'hui. Et si tu en as envie, tu peux y aller chaque jour de la semaine. J'informerai le personnel que tu as le statut carte blanche.

Je ne pris pas la peine de protester. Je savais que je ne ferais pas grand usage de cette extravagance. Je me sentais déjà assez gâtée d'y aller aujourd'hui.

Il me fit d'abord traverser le centre commercial parce que nous étions entrés par ce côté. Il posa un bras possessif autour de ma taille, sa main tenant tendrement ma hanche. Je posai

ma main sur la sienne pendant qu'il me guidait, me faisant faire un tour rapide, mais approfondi des magasins. Il me présenta à plusieurs gérants du centre commercial, mais je savais que je ne me rappellerais que de très peu de noms.

Seule la propriétaire du célèbre salon de tatouage du casino sortait du lot. Elle avait les cheveux noirs striés de bleu et des lèvres rouges boudeuses. Chaque centimètre visible de sa peau était tatoué. Et il y avait beaucoup de peau visible. Elle portait un demi-T-shirt et un short en jean déchiré qui était si court que le mien paraissait prude à côté.

Elle me sourit chaleureusement, mais je me raidis immédiatement en la voyant. Je l'avais vue sur plusieurs photos avec James sur Internet. La rumeur disait qu'ils avaient eu une liaison torride. Je me souvins soudain d'avoir lu qu'une série de télé-réalité était tournée dans son magasin. Elle s'appelait Frankie et je fis de mon mieux pour ne pas être ouvertement malpolie avec elle, mais ce fut difficile.

James la prit dans ses bras et il se montra affectueux avec elle d'une façon qui me fit voir rouge. Il me présenta simplement en donnant mon nom, sans me donner de titres et sans expliquer notre relation. Nous passâmes rapidement à autre chose.

Après cette rencontre, j'étais tendue et raide. Je savais qu'il n'était pas raisonnable d'être jalouse et de mauvaise humeur après cela, mais je n'arrivais pas à m'en défaire. James me fit traverser le centre commercial et les restaurants, puis le grand casino, et enfin la partie réservée à l'hôtel jusqu'au spa.

Je fus heureuse de voir mon groupe d'amis quand James me guida jusqu'à la luxueuse salle d'attente qui menait au salon et au spa.

Alors que tout avait été organisé au dernier moment, le groupe était impressionnant. Mais d'un autre

*côté, qui refuserait une journée gratuite au spa ?*

Stephan attendait dans le hall chic, flanqué d'un groupe constitué essentiellement de filles qui riaient. La seule exception était assise plutôt près de lui. Je n'avais jamais vu Javier aussi heureux que quand il rit en entendant quelque chose que Stephan avait dit.

Marnie, Judith, Brenda et Jessa étaient assises de part et d'autre du joli couple et elles bavardaient avec enthousiasme.

Marnie et Judith bondirent sur leurs pieds en criant de joie quand elles nous virent, James et moi. Elles me firent un câlin tout en remerciant James, parlant et gloussant en même temps.

Je jetai un coup d'œil à James. Il fit un sourire indulgent et il fit un signe de main à Stephan qui lui répondit en hochant la tête, comme s'il répondait à une question silencieuse. Les deux hommes de ma vie semblaient être en train de développer leur propre langage. Cela me parut

à la fois réconfortant et déconcertant.

James s'adressa au groupe :

— S'il vous plaît, tout le monde, amusez-vous bien. N'hésitez pas à faire usage de tout service proposé par le spa ou le salon qui pourrait vous plaire. Je vous l'offre, bien entendu.

Il sourit et il hocha la tête quand les six autres le remercièrent presque en même temps.

Il se tourna vers moi et il se baissa pour poser un doux baiser sur ma joue.

— Tu vas me manquer, ma belle. Prends ton temps. J'en ai pour un moment. Si tu as besoin de me parler, appelle sur mon portable, chuchota-t-il avant de partir.

## Chapitre 21

**PERSONNE NE PRIT** la peine d'attendre que James soit hors de portée pour commencer à parler de lui.

Ils semblaient tous d'accord : James faisait rêver, il était adorable et fabuleux dans tous les domaines. Je pris toutes leurs remarques exubérantes et leurs gentils conseils avec un sourire ironique.

Stephan se leva et il m'embrassa sur la joue en souriant.

— Tu rayannes. Les choses se passent bien ? demanda-t-il à voix basse.

Je parvins tout de même à l'entendre malgré les femmes bruyantes qui louaient les charmes évidents de James.

Je hochai la tête.

— Tu es contente d’avoir fini par accepter de le revoir ? demanda-t-il presque d’un ton de réprimande.

Je lui jetai un regard mauvais, mais je savais qu’il avait raison.

Une hôtesse du spa s’approcha de moi, elle avait l’air stressée.

— Je suis vraiment désolée, Miss Karlsson. Nous sommes prêts à vous accueillir à présent.

Veillez nous excuser pour ce délai. Avec quel service souhaiteriez-vous commencer ?

Je la regardai bouche bée. Je ne savais même pas quels services ils proposaient, et je n’avais pas attendu plus de cinq minutes maximum.

Je regardai mon groupe pour implorer leur aide.

— Par quoi on commence ? demandai-je.

Je supposais que quelqu’un aurait bien une préférence.

Judith n’hésita pas.

— La formule de luxe telle qu’elle est affichée devrait être parfaite. D’abord les massages, je crois.

L’hôtesse hocha la tête, l’air soulagé.

— Oui, c’est par ici.

Elle nous mena jusqu’à un autre espace d’attente. C’était encore plus chic que le précédent, avec des murs en pierre et du verre opaque un peu partout. Il y avait un bar à thés, mais avant que nous ayons le temps de nous servir, l’hôtesse nous présenta nos préposés personnels. La mienne était une petite Asiatique délicate du nom de Mina.

Elle semblait angoissée et nerveuse quand elle me demanda ce que je désirais boire.

— Je peux vous apporter absolument tout ce que vous désirez, donc n’hésitez pas à me le demander, Miss Karlsson.

C’était intimidant. J’aurais préféré qu’on me donne un menu.

— Du thé, s’il vous plaît.

Elle cita dix thés différents dont le spa se targuait.

— Je prendrai l’oolong infusé à la citronnelle. Nature, merci.

Elle sembla soulagée, comme si elle avait craint que je demande quelque chose de plus compliqué. Elle apporta un plateau de service à thé à la table devant moi et elle prépara le thé comme s’il s’agissait d’un rituel. Je trouvai que c’était charmant et je le lui dis.

Elle leva les yeux vers moi avec un sourire rayonnant.

— J'ai été formée au Japon quand j'étais petite. Vous devriez voir ma mère. Sa façon de servir le thé est incomparable.

Elle finit par verser le thé préparé de manière si impressionnante dans la tasse, puis elle partit brièvement pour revenir avec des plateaux de nourriture. Il y avait des fruits, des légumes, de minuscules sandwiches, des hors-d'œuvre et du fromage avec des crackers. Elle

porta plateau sur plateau, et je pris de petits échantillons sur chacun.

Tous mes amis recevaient le même traitement que moi, assis dans des fauteuils confortables

tout autour de la pièce en pierres apparentes. *C'était presque comme si nous étions dans une grotte luxueuse*, pensai-je.

J'entendis Judith dire à l'ensemble de la pièce que les sandwiches au concombre étaient divins. Je mangeai celui que j'avais pris. Je dus admettre qu'il était plutôt bon. Et le thé était à se damner, élégant, sans trace d'amertume.

Mina apporta un plateau de minuscules muffins, de truffes au chocolat et de tartelettes aux fruits. Je pris une des tartelettes et je la remerciai. Je mangeai peu. Je goûtai plus que ce que je mangeai. Mon estomac était assez nerveux, parce que je ne savais pas à quoi m'attendre pour cette journée au spa, et les surprises me rendaient nerveuse. J'étais même nulle pour me détendre au spa. Cette idée était plutôt décourageante.

Après avoir grignoté et bu, nous fumes escortés dans une grande salle de massage. Elle était elle aussi conçue comme une grotte moderne, avec du verre dépoli pour nous cacher les uns

des autres pendant le massage. Nous pouvions parler, mais nous n'étions pas obligés de nous dénuder tous ensemble. J'en fus soulagée.

Mina m'expliqua comment me préparer pour le massage, puis elle me laissa. Je me déshabillai et je posai mes habits dans un grand casier fourni dans mon coin massage. J'avais l'impression que ce n'était pas bien d'enlever mes bijoux en public et de les laisser dans un casier, mais je ne savais pas ce qui m'attendait, donc je les ôtai. Je me glissai vite sous le drap blanc, vêtue seulement de mon string, comme Mina l'avait expliqué. Je m'allongeai sur le ventre.

À travers le trou dans la table de massage où je posai mon visage, je vis des chaussures blanches s'approcher.

— Miss Karlsson, je m'appelle Jen. Je serai votre masseuse aujourd'hui, me dit une voix très apaisante.

Jen énuméra toutes les techniques de massage qu'elle proposait et je demandai le massage des tissus profonds. Elle se mit immédiatement au travail. Elle était douée. Je n'avais jamais eu de massage de ce genre, jamais été massée par un professionnel, et c'était divin. Tout le monde devait vivre le même genre d'expérience, car peu après le début du massage, plus personne ne dit un mot. Pas même Judith et Marnie, qui étaient célèbres pour ne pas savoir

se taire. Pendant l'heure qui suivit, on n'entendit que quelques grognements appréciatifs.

Quand nous suivîmes nos préposés personnels jusqu'au service suivant, nous portions tous les mêmes robes de chambre toutes douces en tissu éponge. Celui-là eut lieu dans des pièces séparées. Le soin du visage dura une heure également, et mon visage était propre et frais quand ce fut terminé.

Nous nous retrouvâmes entre filles dans une pièce moderne aux murs de pierre contenant une série de piscines conçues pour ressembler à une version moderne d'une source chaude naturelle.

Stephan et Javier avaient dû se rendre dans une piscine séparée, parce que ce n'était pas mixte, même si nous étions les seules occupantes de celle-ci.

Nous restâmes longtemps dans l'eau et j'écoutai les bavardages avec un demi-sourire.

— Javier et Stephan ne sont-ils pas super mignons ensemble ? demanda Judith à l'assemblée.

J'étais d'accord. Ce n'était pas seulement qu'ils étaient beaux. La façon dont ils se regardaient, même nonchalamment, me faisait du bien. J'avais tellement envie que cela marche entre eux que j'avais presque peur de l'espérer.

— Tu es d'accord, Bianca ? Est-ce que Javier mérite ton approbation ? me demanda Marnie en me tirant de mes pensées.

Je me demandai pourquoi tout le monde pensait que j'étais la gardienne de Stephan. L'idée

me paraissait bizarre. Je ne lui aurais jamais dit avec qui il devait sortir. De mon point de vue, je voulais simplement que ses partenaires m'apprécient et ne soient pas gênés par ma présence, puisque j'étais souvent avec Stephan.

— Pour être honnête, tous ceux que Stephan désire obtiennent mon approbation. Je veux juste qu'il soit heureux.

Pour une raison ou pour une autre, les filles poussèrent des 'ah' attendris.

Puis le sujet passa à Stephan et moi et à quel point nous étions mignons.

— Vous êtes de la même famille, c'est bien ça ? demanda Brenda. Elle était celle du groupe qui nous connaissait depuis le moins longtemps. Stephan m'a dit que tu étais sa famille.

Je souris.

— Pas par le sang, mais de toutes les autres façons qui comptent. Il est comme mon frère et mon meilleur ami. Si ce n'est pas ça, la famille, je ne sais pas ce que c'est.

Une autre tournée de 'ah' me fit sourire. La conversation se tourna rapidement vers James, évidemment.



— C'est sérieux entre vous, Bianca ? On dirait vraiment que ça l'est, dit Judith qui n'avait pas peur d'être indiscreète.

J'avais du mal avec les discussions entre filles, avec le fait de m'ouvrir en général, mais j'avais envie d'essayer.

— Je ne sais pas. J'en ai l'impression, mais c'est encore tellement récent.

J'inspirai profondément et je poursuivis.

— Il veut que j'emménage avec lui.

Je fus surprise de leur révéler cela, mais j'avais envie de connaître leur opinion.

Elles furent toutes étonnées et elles posèrent en même temps leur main sur la poitrine.

C'était comique.

— Qu'est-ce que tu lui as dit ? demanda Jessa.

D'après le visage des autres, elle fut la première à s'en remettre. Je haussai les épaules.

— Je lui ai dit que nous devons passer plus de temps ensemble avant que je puisse envisager quelque chose de ce genre. Mais il n'est pas facilement découragé. Il a une styliste, ou une habilleuse ou je ne sais quoi, qu'il a envoyé acheter une garde-robe pour moi, à mettre dans chacune de ses maisons, alors il m'a déjà en quelque sorte fait emménager avec lui, même si je n'ai jamais donné mon accord.

Il y eut encore d'autres exclamations comiques et des bégaiements.

— C'est fou, non ? demandai-je en espérant entendre une opinion sensée.

Je n'en obtins pas. Même Brenda la raisonnable pensait qu'il était romantique et complètement amoureux de moi.

Je ne leur dis pas qu'il ne m'avait jamais dit qu'il m'aimait. *Cela ferait mal de le dire à haute voix*, pensai-je.

— Vous auriez des bébés top models, soupira Judith au pays des merveilles.

Jessa m'observait de près et elle sembla voir quelque chose sur mon visage.

— Oh, mon, dieu, vous avez parlé d'avoir des enfants ?

Je grimaçai.

— Il en a parlé brièvement une fois. Mais il a laissé tomber le sujet quand il a vu que ça me donnait envie de partir en courant. Tout va trop vite, non ? C'est fou d'aller aussi vite dans une relation, non ? demandai-je en cherchant encore une fois la voix de la sagesse.

— Martin a dit qu’il savait qu’il allait m’épouser dès notre premier rendez-vous. Il a dit qu’il le savait, comme si quelque chose dans son esprit s’était déclenché. Il a dit que j’étais la pièce manquante de son puzzle. Il m’a pourchassée jusqu’à ce que je le comprenne aussi. Et c’était il y a vingt ans et deux enfants, alors ça a bien fonctionné.

Brenda sourit quand son histoire obtint des ‘ah’ du groupe.

D’accord, même moi je dus admettre que son histoire était plutôt mignonne.

— James me semble être le genre d’hommes qui savent ce qu’ils veulent, continua Brenda. Je n’ai pas l’impression qu’il changera d’avis, lui non plus, d’après la façon dont il te regarde.

*D’accord, je n’obtiendrai pas de conseils qui donnent à réfléchir de la part de ces filles,* décidai-je.

Nous passâmes ensuite aux manucures et aux pédicures et les garçons nous rejoignirent. Ils

ne formaient pas un couple mignon, décidai-je en les regardant : ils étaient beaux, Stephan tellement musclé et doré, Javier si joli et élégant.

— Marnie et moi on perd officiellement la main, nous dit Judith.

— On l’a déjà eue ? demanda Marnie avec une fausse voix de désespoir.

— Que s’est-il s’est passé ? demanda Jessa en riant de ces deux filles extravagantes.

Elles étaient comme un duo comique, rebondissant chacune sur les paroles de l’autre pour créer un sketch amusant.

— On a essayé de proposer un plan à trois à un gars, et il a refusé ! s’exclama Judith, stupéfaite.

Je gloussai un peu. La conversation inattendue m’avait surprise.

— Capitaine Damien ? demanda Stephan d’un ton compatissant, mais sans vraiment parvenir à retenir son sourire.

Marnie et Judith étaient assises côte à côte pour la pédicure, et elles hochèrent la tête en même temps, comme si elles étaient en phase.

— Ne le prenez pas pour vous, les filles, il est désespérément amoureux de Bianca, dit Javier en parlant pour la première fois depuis un moment.

Stephan lui jeta un regard et Javier me fit une grimace compatissante.

Je rougis. J’espérais qu’il plaisantait, ou au moins qu’il avait tort.

— Ce n’est pas juste ! me dit Judith. Tu as déjà Mr Magnifique. Laisse-nous Damien !

Je fronçai le nez.

— Damien est seulement un ami. Il n'est pas amoureux de moi.

J'avais presque un ton d'excuse. Je cherchai le soutien de Stephan.

— Tu lui parles tout le temps, Stephan, dis-je. Dis-leur qu'il ne s'intéresse pas à moi.

Stephan grimaça.

— Je lui ai dit et répété que tu ne t'intéresses pas à lui de cette façon, mais il a au moins un béguin tenace.

— Comment ça, tenace ? demandai-je en fronçant les sourcils.

— Depuis deux ans à peu près. Et il s'est arrêté de sortir et de coucher à droite à gauche il y a au moins six mois, pour que tu le prennes au sérieux quand il te redemanderait de sortir avec lui. Il pensait que le fait qu'il couche avec n'importe qui t'empêchait de le voir comme autre chose qu'un ami.

J'étais stupéfaite. Tout ceci avait eu lieu sans que je le sache, et Stephan avait décidé de m'en parler alors que des inconnus travaillaient sur nos pieds et en présence de cinq de nos amis.

Je lui fis mon meilleur regard 'WTF'.

Tout devint très silencieux ensuite, les autres sentant la soudaine tension entre Stephan et moi. Il fallut dix bonnes minutes avant qu'ils se remettent tous à bavarder, mais je restai à ruminer en silence.

Je ne comprenais pas pourquoi Stephan ne m'en avait pas parlé, mais je supposai que c'était un sujet gênant à aborder alors qu'il savait ce que je ressentais.

Stephan s'assit à côté de moi pour les manucures. Il avait l'air plutôt mignon, ce grand gars musclé qui se laisse faire les ongles dans une robe de chambre toute douce. Mais j'étais assez intelligente pour ne pas le faire remarquer.

Il me lança un regard inquisiteur.

— Je suis désolé. C'est sorti au mauvais moment, mais quand tu as posé la question si directement, je ne pouvais pas le nier. C'était juste la première fois que le sujet était abordé, tu comprends ?

Je compris sa position et je hochai la tête.

— Ouais, c'est gênant. Mais c'est gênant pour toi aussi. Je ne comprends pas ce qui aurait pu donner cette idée à Damien. Cela n'a pas de sens.

Stephan rougit un peu et je l'observai avec fascination.

— D'après ce que j'ai compris, ton manque d'intérêt pour lui l'attire encore plus. Je crois qu'il aime les femmes indéchiffrables et mystérieuses et tu es bien la pire dans ce domaine. Le problème c'est que c'est parce que tu ne t'intéresses vraiment pas à lui. Mais ça n'a pas l'air de le troubler. Il pense qu'il lui suffit d'attendre que ta relation avec James soit terminée et que tu finiras par aller vers lui.

Je soupirai.

— Mais quelle perte de son temps ! J'aimerais que quelqu'un puisse le raisonner.

— Crois-moi, Bouton d'Or, j'ai essayé.

On nous escorta de retour dans l'espace d'attente et de restauration. Mina me proposa d'autres bouchées et des boissons. Je pris du thé, essayant l'oolong au jasmin cette fois.

On remit nos habits de ville avant d'entrer dans la section salon de coiffure du spa. Je fis bien attention à récupérer tous mes bijoux en les remettant.

Je demandai le traitement complet pour les cheveux. J'avais besoin de les faire couper. Ma coiffeuse était agréable et aimable. Elle commença tout de suite à essayer de me convaincre de faire quelques mèches.

Mina l'interrompit d'un air désolé :

— Mr Cavendish a laissé des instructions demandant à ce qu'on ne colore pas ses cheveux, expliqua-t-elle avant de s'éloigner.

La coiffeuse eut l'air perplexe. Elle sembla devoir se secouer pour sortir de son étonnement.

J'avais presque envie de lui dire de les faire quand même. Pourquoi pas ? Ce n'étaient que des cheveux. Mais je me serais sentie très mal si cela lui avait causé des problèmes, alors je laissai tomber. Après tout, James était son patron.

Elle montra un endroit sur mon front.

— Que diriez-vous d'une frange courte et droite ? Cela mettrait en valeur vos yeux et vos cheveux sont suffisamment raides pour adopter le style qui est très en vogue en ce moment.

Je fis un petit haussement d'épaules.

— Faites ce qui vous semble bien pour moi. Mes cheveux sont toujours aussi raides, donc pensez-y. En général, je ne fais que les raccourcir et je les laisse comme ça. Un changement ne me dérange pas, si ce n'est pas long à coiffer ensuite.

Elle hocha la tête d'un air déterminé. Elle semblait savoir exactement ce qu'elle allait faire. Je fermai les yeux et je la laissai travailler.

Je fus plutôt contente du résultat, malgré mon apathie. C'était flatteur et cela faisait ressortir mes yeux, la frange courte donnant l'impression que mes yeux étaient plus grands.

Tout le monde sembla d'accord et je rougis un peu en entendant tous leurs compliments.

Ce fut ensuite au tour des cosmétiques. La femme qui me maquilla essaya de me donner des instructions en même temps, et elle me donna un grand sac de cosmétiques quand elle eut terminé.

J'aimais ce qu'elle avait fait, les effets étaient subtils, mais flatteurs, et le smoky eye n'était pas trop prononcé sur mon visage pâle, contrairement à ce que je craignais. Je trouvais que l'ensemble allait bien avec ma nouvelle coiffure.

On nous ramena dans le salon de thé pour finir, et l'hôtesse demanda si nous désirions d'autres services.

Je vérifiai l'heure sur mon téléphone et je fus surprise de voir qu'il était presque l'heure que nous rentrions à la maison pour nous préparer au travail de ce soir.

— Non merci.

— J'espère que vous avez été satisfaite de nos services, Miss Karlsson.

— Très satisfaite. Nous avons passé un très bon moment. Merci.

James entra dans la pièce pendant que je parlais, comme s'il avait minuté le temps que nous allions mettre.

Il me fit un grand sourire quand il me vit, l'air heureux et... espiègle. Je sus tout de suite qu'il avait fait quelque chose ou qu'il était sur le point de faire quelque chose d'extravagant.

— Qu'est-ce que tu complotes ? lui demandai-je dès qu'il fut assez près pour m'entendre.

Son sourire s'élargit et je commençai à m'inquiéter.

Il regarda tout le monde autour de lui en souriant chaleureusement.

— Comment c'était ?

Il fut submergé de réponses enthousiastes, toutes positives, évidemment. Qui pouvait se plaindre d'une journée gratuite au spa ? Il sembla content que tout le monde se soit amusé.

— J'ai quelque chose pour toi, me dit James toujours avec ce sourire heureux.

Il rayonnait. Je me mordis la lèvre et je levai la tête pour le regarder. J'avais peur de le lui demander.

— Qu'est-ce que c'est ? demandai-je en n'essayant même pas de cacher mon inquiétude.

Il rit.

— Je ne suis pas sûr de pouvoir lui rendre justice en l'expliquant. Il faut que je te le montre.

Et tes amis aussi, je pense. J'ai promis, après tout.

Je fus étonnée quand il commença à déboutonner sa chemise toujours avec un sourire jusqu'aux oreilles, son regard fixé sur moi.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? demandai-je.

Quelqu'un, sans doute Judith, cria un encouragement.

Était-il en train de me faire un striptease ? me demandai-je, perplexe. Et involontairement excitée.

J'écarquillai les yeux et mon cœur s'arrêta quand je vis les lettres rouge sang tatouées sur son torse parfait. *Exactement à l'endroit de son cœur*, pensai-je. Il avait abîmé sa peau parfaite pour moi. Je sentis des larmes me piquer les yeux.

La pièce autour de nous passa directement en mode chaos : Marnie et Judith se mirent à crier et à sauter comme des folles sans la moindre honte.

J'entendis un 'qu'est-ce que t'as fait, putain ?' mécontent de la part de Stephan.

Je pris quelques profondes inspirations, les yeux rivés sur le mot Bianca écrit en petites lettres sur son cœur.

— C'est un faux, hein ? lui demandai-je. C'est une blague, hein ?

Son sourire ne faiblit pas quand il essuya une horrible larme sur ma joue.

— Pourquoi les larmes ?

— Ta peau parfaite. Tu n'aurais pas dû la marquer pour moi. Tu as la plus belle peau du monde. C'est si dommage, lui dis-je en chuchotant.

Il se mit à rire, surpris.

— Tu t'y habitueras. Je pense que tu préféreras l'autre, me dit-il.

— S'il te plaît, dis-moi que l'autre est sur ta bite !

Je jetai un regard sévère à Judith pour celle-là. Elle fut prise d'un fou rire.

James se mordit la lèvre de sa jolie bouche et il se retourna pour me montrer son dos.

## Chapitre 22

**LE TATOUAGE ÉTAIT** dessiné directement sur la peau de son omoplate. Et, comme l'homme lui-même, il était exquis.

Je restai debout, le frôlant de près pour examiner le tatouage. Les larmes coulaient librement sur mes joues. C'était gênant, mais je n'y pouvais rien.

C'était un portrait de mon visage : mes cheveux se terminaient en fleurs de lis qui formaient un cadre parfait, comme s'il s'agissait d'une peinture. Il avait pris un de mes autoportraits et il l'avait fait tatouer de façon permanente sur sa peau. C'était la chose la plus adorable, la plus folle et la plus romantique que j'avais jamais vue et je ne savais pas quoi en penser. Mais j'adorai immédiatement le tatouage, j'adorai qu'une de mes peintures soit transformée en quelque chose de si beau. Même les lis utilisés pour encadrer le portrait avaient été copiés de mon travail. Je fus soudain ravie d'avoir passé

autant de temps sur les peintures qu'il avait utilisées, d'avoir cherché à figurer les détails.

James me jetait des regards interrogateurs par-dessus son épaule. Son visage était plus heureux et insouciant que jamais.

— Alors, qu'est-ce que tu en penses ?

— Oh, James, dis-je d'une voix brisée. C'est exquis. C'est plus coloré que les tatouages que j'ai pu voir. Je n'en ai encore jamais vu un de ce genre. Pourquoi a-t-il l'air si différent ?

— Je n'ai pas utilisé d'encre noire pour les contours. J'ai utilisé des couleurs plus claires pour ça. Et avec la peau sombre de James, j'ai pu me servir du blanc pour la couleur de la peau, ce qui donne l'impression que c'est peint. Il est l'une des meilleures toiles sur lesquelles j'ai eu l'occasion de travailler. Je dois te remercier de m'avoir aidé à enfin mettre la main sur lui. Tu as manifestement inspiré son intérêt soudain pour les tatouages.

Je ne l'avais pas vue s'approcher avant qu'elle se mette à parler, mais la tatoueuse, Frankie, fut soudain à côté de moi, me montrant des détails du tatouage sur son dos et se tenant aussi près de lui que moi. Je me raidis.

Je savais que ce n'était pas logique ni raisonnable, mais le fait de me rendre compte qu'une autre femme avait fait le tatouage, une femme qu'il appréciait visiblement, me rendit un peu folle. Le brouillard rouge que je commençais à reconnaître troubla pernicieusement ma vue.

— Je peux te recouvrir maintenant, James ? Tu as fini ton exposition ? demanda Frankie d'un ton espiègle et joueur, avec un sourire très chaleureux pour lui.

Il lui fit un sourire toujours en regardant par-dessus son épaule, me laissant le contempler aussi longtemps que je le voulais.

J'examinais toujours l'incroyable portrait. J'avais envie de passer mes doigts dessus, mais malgré mon ignorance dans le domaine, je savais qu'il était encore trop récent pour pouvoir le toucher. J'attrapai le haut de son épaule à la place, et je me penchai très près pour étudier le tatouage tout en essayant d'ignorer la femme qui se tenait trop près et trop familièrement à côté de James et moi.

Je souriais dans ce portrait. J'avais une sorte de sourire léger et énigmatique. Mes paupières étaient un peu baissées et mes yeux mystérieux. Elle avait même incroyablement bien rendu

le bleu de mes yeux. Je dus admettre qu'elle était très douée. Je ne savais pas qu'un tatouage pouvait ressembler à cela. La plupart de mes amis en avaient un ou deux, mais ils étaient en général entourés d'un épais contour noir, ou bien entièrement noirs. Ce qu'avait fait Frankie était beaucoup plus doux. Il était difficile de penser que la marque sur James était un tatouage.

— C'est magnifique. Vous êtes très douée. Je ne savais même pas qu'un tatouage pouvait ressembler à ça, dis-je à Frankie en essayant de rester courtoise, mais ma voix était sèche et un peu froide.

James sembla remarquer mon ton et son regard se posa sur mon visage pour m'étudier intensément, son sourire heureux se flétrissant un peu et son regard devenant plus sérieux.

Je me sentis immédiatement coupable. J'avais utilisé le mauvais ton de voix et son humeur de bonheur incroyable s'était évanouie.

J'essayai de lui sourire, mais je sentis que cela avait l'air forcé.

— J'ai fini de le regarder, si elle a besoin de le soigner, lui dis-je en m'écartant de lui.

Frankie s'avança immédiatement et elle passa un gel translucide sur l'ensemble du tatouage.

Je regardai ses mains sur lui et je ressentis un étrange besoin de m'interposer.

Je m'éloignai en leur tournant le dos.

La voix de Frankie était toujours agréable quand elle s'adressa à moi.

— Tu es très douée. J'ai juste fait de mon mieux pour rendre justice à ta peinture. C'était un vrai régal pour moi de travailler avec un dessin pareil sur un corps comme celui de James.

Une véritable œuvre d'art.

La dernière phrase fut dite d'un ton exagérément séducteur et je sus qu'elle parlait de son corps.

Je comptai jusqu'à dix tout en me détestant d'être aussi faible et aussi stupidement jalouse.

J'entendis Frankie donner quelques instructions de soin à James.

— Bon, eh bien, euh, c'était sympa de te rencontrer, Bianca. À un de ces jours, dit Frankie d'un ton toujours aimable, mais un peu incertain.

Un bref coup d'œil vers mon groupe d'amis me montra que la plupart me regardaient avec de

grands yeux, comme s'ils ne savaient pas trop quoi penser de mon comportement. Je ne pouvais pas leur en vouloir. Je me sentais ridicule, mais je ne pouvais toujours pas regarder James, craignant que je fasse quelque chose de complètement débile si Frankie se trouvait toujours près de lui.

Stephan fut le seul du groupe à ne pas sembler voir ma réaction. Il regardait James en fronçant les sourcils.

Je me tendis un peu plus quand James me fit un câlin par-derrière.

— Nous avons besoin d'une minute, les amis. Merci à tous d'être venus au dernier moment.

James s'était adressé au groupe poliment, mais vivement, son ton les congédiant avec courtoisie. Il m'attrapa par l'arrière du cou, à l'endroit habituel, pour me guider vers une pièce.

Je la reconnus immédiatement. C'était celle de la fausse source chaude. Une des préposées nous suivit.

— Puis-je vous rendre service, Mr Cavendish ? demanda-t-elle d'une voix nerveuse.



— Oui. Assurez-vous s’il vous plaît que nous ne soyons pas dérangés avant d’avoir fini ici.

Ils étaient dans mon dos en parlant et je gardais les yeux résolument rivés sur les piscines en rougissant. Je savais ce que tout le monde allait penser. Je ne savais pas moi-même ce que James avait prévu.

— Bien sûr, Monsieur. Faites-le-moi savoir si vous avez besoin de quelque chose.

J’entendis la porte se refermer exactement au moment où elle eut fini de parler. Le léger claquement de la porte résonna dans l’immense pièce.

James fut silencieux pendant un long moment et sa main pesait dans ma nuque.

— Tu as l’air tendue, me dit-il avec une certaine dose de nonchalance, comme s’il était indifférent.

Il ôta sa main et j’entendis des vêtements froufrouter derrière moi. Je retins ma respiration en essayant d’entendre ce qu’il faisait.

— Enlève tes vêtements, Bianca, m’ordonna-t-il toujours avec cette apparente indifférence.

Je le fis avec les mains tremblantes. Je ne savais pas pourquoi je me sentais si nerveuse, j’avais couché avec lui plus d’une fois ce jour-là, mais cela ne changeait rien. Je ne savais jamais exactement ce qu’il avait en tête.

— Va t’asseoir au bord de la piscine. Mets tes jambes dans l’eau, jusqu’à la hauteur de tes genoux, me dit-il sur le même ton.

Je m’assis au bord de l’eau en m’appuyant en arrière sur mes mains et en le regardant.

Il était complètement nu quand il fit quelques pas dans la piscine peu profonde. L’eau lui arrivait aux hanches et son érection était clairement visible au-dessus de l’eau. Je tremblai et je me mordis la lèvre en le regardant.

Il descendit dans l’eau jusqu’au niveau de la poitrine, juste au-dessous du tatouage sur son cœur, puis il se releva d’un coup. Tous les endroits mouillés de son corps étaient brillants et dégoulinants. Je me mis à saliver.

Il fit glisser ses mains sur son torse lisse et il m’observa pendant qu’il touchait ses abdos et qu’il se caressait le torse. Le carré couvert de plastique sur son cœur fut le seul endroit qu’il ne toucha pas.

Il glissa vers moi en faisant immédiatement passer ses hanches entre mes jambes.

— Qu’est-ce que ça te fait quand tu vois quelqu’un d’autre poser ses mains sur moi ?

demanda-t-il. Même quand c’est pour une raison banale. Est-ce que ça te rend folle ? Est-ce que tu as l’impression que tu pourrais faire quelque chose d’insensé, ou même de violent ?

Est-ce que ça te rend malade au plus profond de ton estomac ? Est-ce que ça te fait mal à la poitrine, est-ce que ça te noue les intestins ? Est-ce que ta vue est troublée par un brouillard rouge ? Est-ce que

tu perds toute capacité à être polie, ou même à former une pensée cohérente ?

Il se colla contre moi en parlant, sa bouche proche de mon oreille, son ton si froid que mon corps entier frissonna d'une peur délicieuse. Il était d'humeur, il avait des plans pour moi.

J'en étais certaine. Et ce n'était rien que je savais prédire.

— Réponds-moi, dit-il en mordant assez fort le lobe de mon oreille pour me faire cambrer le dos, ce qui poussa mes seins contre son torse lisse.

— Oui.

— Oui à quoi ? Laquelle de ces choses se produit quand tu vois les mains de quelqu'un d'autre sur moi ?

— Toutes. Je ne peux même pas me faire confiance, cela me rend tellement folle. Je ne reconnais pas la personne que je deviens quand je suis jalouse. Je n'ai jamais eu à gérer cela avant. Je le déteste.

Il était en train d'ajuster mon corps pendant que je parlais, déplaçant mes hanches jusqu'au bord de la piscine, ce qui rendit mon ton encore plus désespéré et essoufflé.

Il se positionna devant mon ouverture.

— Bien, dit-il d'une voix toujours froide, mais avec de la colère à présent.

Il entra lentement en moi à cause de l'angle, mes hanches posées sur le bord de la piscine.

— En quoi est-ce que c'est bien ? demandai-je en poussant un petit gémissement et en le regardant dans les yeux pendant qu'il me pénétrait.

J'avais été bien conditionnée. Désormais, mes yeux ne semblaient pas pouvoir se poser ailleurs que sur lui quand il était en moi.

— Je veux que tu ressenties ce que je ressens. Je veux que tu saches ce que cela me fait, ce que c'est que d'être jaloux et possessif. Et maintenant, tu le sais.

Une de ses mains, qui avait été posée sur ma hanche, monta jusqu'à mon cou. Il l'entoura en le serrant légèrement.

— Attrape mon poignet avec tes mains, ordonna-t-il.

J'obéis.

— Si tu détournes le regard, je lâcherai, me dit-il. Mais je veux que tu me griffes pendant que je t'étrangle. Je veux que tu arraches ma main de là. Je veux que tu te débattes, mais ne détourne pas le regard sauf si c'est trop. Ce sera ton mot d'alerte, puisque tu ne pourras pas parler.

Je hochai la tête en tremblant et en fixant ses yeux magnifiques.

Il utilisa son autre main pour écarter mes jambes un peu plus pendant que la main sur mon cou se mit à serrer. Il allait et venait lentement en moi, mais le va-et-vient était dur et très profond.

Mes mains se mirent à tirer sur sa main autour de mon cou, et j'enfonçai mes ongles dans cet épais poignet, hésitante au début. Quand la pression augmenta, je le griffai désespérément, étourdie par cette sensation. Ma tête tomba en arrière, sa main serrant et relâchant en rythme avec son va-et-vient.

Ma vue commençait à se troubler et c'est alors qu'il me relâcha pour reprendre le processus enivrant du début. Je ne m'étais jamais rendu compte comment le cou pouvait être une telle

source de plaisir grisant, pas de cette façon-là. Mon propre pouls semblait battre en rythme avec son va-et-vient en moi. Je fis ce qu'il m'avait dit et je luttais contre lui, en particulier contre sa main et son poignet, mais il n'y avait pas une seule partie de mon corps qui voulait qu'il s'arrête. La suffocation et la lutte faisaient merveille pour moi.

Je vis clairement que j'adorais lutter contre lui, j'adorais me battre sauvagement alors que mes efforts n'avaient aucun effet sur lui, ne le ralentissaient même pas. Sa force incroyable me déroutait. Je m'en délectai.

Il me serra plus fort en me pénétrant sans relâche.

Je commençai à voir des étoiles et je jouir si violemment que je ne sus pas combien de temps dura l'orgasme. Je me demandai même si je n'avais pas perdu connaissance un instant.

Quand je me concentrai à nouveau, la main de James qui avait serré ma gorge était agrippée à mes cheveux pour me tenir en place pendant qu'il expulsa la fin de son propre orgasme en moi. Il faisait ces délicieux petits à-coups involontaires, le cou tendu en arrière. Ses yeux rassasiés retrouvèrent les miens et ses paupières étaient lourdes.

— C'était trop, ma belle ? demanda-t-il d'une voix basse et rauque. Tu as réagi si violemment que je ne savais pas si tu avais perdu connaissance.

Pendant qu'il me parlait, il me serra contre lui et il leva ma tête vers lui.

— C'était... exquis. C'était putain de parfait, James.

Il avala sa salive en m'examinant.

— Ça l'aurait été, si nous avions réussi à nous regarder dans les yeux jusqu'à la fin. Mais je n'ai probablement pas besoin de te demander si la suffocation est sur ta liste des 'oui'. Je pense que je peux le deviner. Je dois faire très attention avec ça. Tu es tellement délicate, et j'ai tendance à être... trop zélé quand je pose mes mains sur ton cou.

Il se retira brusquement de moi, ce qui le fit frissonner. J'étais comme lui.

— Il faut qu'on bouge. En fait, il faut qu'on se dépêche.

Il m'attira dans l'eau puis il me traîna jusqu'aux escaliers en tenant fermement l'anneau de mon

collier.

Il nous sécha tous les deux avec une efficacité méthodique et il laissa les serviettes douces du spa sur le sol.

— Habille-toi vite, me dit-il.

## Chapitre 23

**ON S'HABILLA RAPIDEMENT** et on se précipita hors de l'hôtel. James me tenait par la nuque pour me guider hors de sa propriété. J'étais complètement perdue quand nous atteignîmes le casino. L'endroit était colossal.

La voiture de James nous attendait devant la sortie. Clark était prêt et il nous tenait la portière grande ouverte. Il inclina poliment la tête vers nous. Son visage était chaleureux et souriant. Je me dis que cet homme stoïque commençait peut-être à m'apprécier.

— Monsieur. Miss Karlsson.

James resta silencieux jusqu'à ce que Clark s'asseye au volant et qu'il se mette à conduire plutôt rapidement en direction de ma maison. Il se pencha alors vers moi et il me parla à l'oreille. Nous étions ainsi très près l'un de l'autre, mais nous ne nous touchions pas, ce qui était inhabituel pour James.

— Alors, quand est-ce que je peux leur faire un piercing ? demanda-t-il doucement en pinçant d'abord un téton puis l'autre. Il retira rapidement sa main.

Je ne sus pas quoi penser... Cela m'avait en quelque sorte traversé l'esprit quand j'avais vu les tatouages, mais ce fut néanmoins un choc de l'entendre le dire à voix haute. Je ruminai en pensant à l'encre qu'il avait gravée dans sa belle peau. S'il avait tellement envie que je le fasse, pourquoi pas ? Je ne pouvais pas dire que j'allais aimer les piercings, mais je ne pouvais pas non plus dire que je ne les aimerais pas.

— Je pensais que c'était une plaisanterie, lui dis-je, sans toutefois lui dire non.

— Je ne plaisantais pas, évidemment. Mais si c'est vraiment ce que tu pensais, je ne t'y obligerai pas. Et puis je veux bien attendre que tu sois prête. Il n'y a aucune raison de se presser.

J'y réfléchis et je pensai au deal que nous avions fait. Je m'étais dit qu'il plaisantait, mais l'avais-je vraiment pensé ? Si j'étais honnête, j'avais su que même s'il était joueur, il faisait toujours exactement ce qu'il disait.

Je soutins son regard.

— Je vais le faire. Je pense que j'ai essayé de me convaincre que tu plaisantais, mais je commence à te connaître suffisamment pour savoir que tu fais toujours ce que tu dis.

Il tira légèrement ma tête en arrière par les cheveux et il se mit à m'embrasser, bouche ouverte,

langouressement. Il prit son temps avant de s'écarter.

— Merci pour ton honnêteté. Mais tu n'as pas besoin de le faire. Je ne te forcerai pas, même si l'idée m'attire fortement.

— Je le ferai. J'ai dit que j'allais le faire. Et même si je n'ai jamais envisagé une chose pareille, cela m'attire simplement parce que tu en as tellement envie. On dirait que je ne peux pas m'en empêcher. J'ai envie de te faire plaisir. J'aime te faire plaisir.

Il réagit étrangement en inspirant profondément d'un seul coup. Il posa la tête en arrière contre le siège et il ferma les yeux, visage fermé.

Il trouva ma main et il la serra dans la sienne.

— Merci, Bianca.

Un rire inattendu s'échappa soudain de moi. Il ouvrit les yeux avec un regard interrogateur.

— Pardon, lui dis-je en souriant tendrement. Tu as eu l'air si soulagé que j'accepte le piercing que cela m'a paru drôle. C'est tellement étrange d'être soulagé à ce sujet-là.

Il me fit un sourire, mais il n'atteignit pas ses yeux. Ce fut un sourire triste et je sentis le mien s'estomper un peu.

— J'étais soulagé, mais pas au sujet du piercing. Ne te méprends pas, j'en suis très heureux.

Mais c'est ce que tu as dit qui m'a soulagé. L'idée que tu aimes me faire plaisir me donne de l'espoir. Si tu aimes vraiment me faire plaisir, tu ne me quitteras pas. Tu resteras avec moi et tu vivras avec moi. Si ce n'est pas maintenant, alors plus tard. Je peux au moins espérer te convaincre.

Je rougis. Je continuais à penser que l'idée d'emménager avec lui était ridicule, mais je voyais bien que je m'étais déjà radoucie envers cette idée, et exactement pour la raison à laquelle il s'était raccroché. J'aimais lui faire plaisir. Plus même, je l'aimais. Je me demandai si j'aurais le courage de lui dire. Pas encore. C'était encore surprenant pour moi d'y penser, de m'en rendre compte pleinement. Comment était-ce arrivé si vite ? Mais comment aurait-il pu en être autrement ? Il était si charmant, si parfait, si douloureusement beau, mais abîmé aux bons endroits, de la façon que je comprenais si bien, alors comment aurais-je pu ne pas l'aimer ?

— Frankie t'a plu ? demanda-t-il.

Le changement de sujet me fit encore rougir, mais pour une raison différente. *Et pourquoi avait-il l'air si suffisant en posant la question ?*

Ma bouche se pinça involontairement.

— Tu as couché avec elle ? Parce que toi tu as l'air de l'apprécier, lui dis-je en essayant de retirer ma main.

Il la serra plus fort, toujours avec son sourire suffisant.

— Non, mais c'est une amie très proche, alors j'aimerais bien que tu t'entendes avec elle.

Je me sentis devenir écarlate. Je détournai les yeux de son sourire exaspérant.

— Je ne pense pas que ce sera possible. Elle aime te toucher et parler de ton corps.

— Tu te sentiras mieux en sachant que c'est une pure et dure, et une dominante également ?

Elle et moi nous ne pourrions pas avoir une relation plus platonique en tant qu'homme et femme.

Je rougis encore plus, me sentant soudain bête et ridicule. Parce que je me sentais vraiment mieux en sachant cela. Incomparablement mieux. J'étais une idiote.

— En quoi elle est pure et dure ?

— Elle n'a jamais été avec un homme et elle n'y a même jamais pensé. Toi, en revanche, tu lui as plu, je l'ai vu. C'est probablement moi qui devrais être jaloux, étant donné la façon dont elle te regardait. Mais je ne le suis pas. C'est une trop bonne amie. Elle est peut-être envieuse de ce que nous avons, mais elle ne franchirait jamais la limite. Elle sait que tu comptes pour moi.

— Je-je ne le ferais pas même si elle le voulait, bégayai-je, troublée par la direction prise par cette conversation.

*Pensait-il que j'allais me soumettre à n'importe quel dom ?* Je ne le comprenais pas et j'étais trop gênée pour lui poser la question. Je ne m'intéressais pas seulement à James parce qu'il pouvait me dominer. Je me demandai pour la première fois s'il avait l'impression que je ne

l'exploitais que pour cet aspect de lui-même. J'avais envie de le lui demander, mais les mots ne voulaient pas sortir. Je ne me sentais jamais exploitée par lui, et j'avais supposé qu'un homme aussi parfait et confiant que lui ne pouvait pas se sentir exploité. Pas par quelqu'un comme moi.

Il embrassa doucement ma main quand nous arrivâmes devant ma maison.

— Je sais. Mais dans certains milieux, le simple fait qu'un dom s'approche de ta soumise est un manquement grave. Ce n'est pas quelque chose dont tu as besoin de te préoccuper. Et je

ne me sens pas menacé par Frankie. En fait, cela me ferait plaisir si vous pouviez devenir amies. Est-ce que tu accepterais de sortir dîner avec elle un soir ? Nous trois, je veux dire.

Je me sentis un peu embarrassée. J'avais presque été ouvertement grossière avec cette femme.

— Bien sûr, si elle le veut encore. Je me sens tellement bête. J'étais si jalouse d'elle. J'étais certaine que vous aviez été amants.

Il se contenta de refaire son sourire suffisant en me faisant sortir de la voiture.

— Elle ne sera pas gênée par ça. Je l'organiserai.

À partir du moment où je franchis la porte, il ne me restait que trente minutes pour me préparer. Je

me dépêchai de faire ma valise avant de m'habiller.

Je venais tout juste d'enlever mon soutien-gorge et d'attraper celui que je préférais pour le travail, quand James se colla contre mon dos. Il s'était déjà changé et il portait un pantalon bleu-marine et un polo bleu clair qui embrassait son torse musclé d'une façon qui attirait mon regard. Il était prêt avant même que j'aie terminé de faire mes bagages. Il attrapa mes seins et il massa les globes souples. Il déplaça ses doigts jusqu'à mes tétons et il les tordit presque cruellement.

J'eus un sursaut en cambrant le dos. Il relâcha brutalement la chair captive. Je le sentis chercher quelque chose dans sa poche, toujours collé contre moi. Je regardai mes seins frémissants pendant qu'il fixait des pinces à tétons sur chacun.

Il me mit une tape sur les fesses avant de s'écarter.

— Allez, habille-toi. Et n'envisage même pas de les enlever. Je vous conduis au travail, toi et Stephan. Il est déjà prêt et il t'attend.

— Tu ne seras pas en retard pour ton vol si tu nous déposes d'abord ?

Il me jeta un regard.

— J'y arriverai. Mais tu dois arrêter d'argumenter et t'habiller. Si je dois prendre le temps de te mettre une fessée, nous serons tous les deux en retard.

J'enfilai mes vêtements tant bien que mal en vérifiant dans ma valise si j'avais bien tout pris.

— Souviens-toi, tu n'as plus besoin de faire tes bagages pour New York. Tu as déjà tout là-bas et tu peux acheter tout ce que tu veux si j'ai oublié quelque chose. Au fait, j'ai été un peu distrait, mais tes cheveux sont superbes. J'aime cette coupe. Elle fait ressortir tes yeux dévastateurs.

Je lui jetai un regard ironique. Il pensait que mes yeux étaient dévastateurs ? Son délicieux regard turquoise me captivait à chaque fois.

— Merci. Merci pour la journée au spa. Tu nous as vraiment gâtés.

— Avec plaisir. Tu peux y amener tes amis aussi souvent que tu le veux. Le personnel sait que tu as carte blanche. Tu n'as pas besoin de prendre rendez-vous, ni même de les prévenir, même si ce n'est pas une mauvaise idée de les avertir. Tout ce qui est à moi est à toi, ma belle.

Dans tous les sens possibles. N'hésite pas à en profiter.

J'arrangeai ma cravate pendant qu'il parlait tout en sentant fortement les pinces sur mes seins lourds.

Je m'avançai vers ma coiffeuse et j'attachai ma montre par-dessus les marques rouges d'un poignet. J'examinai l'autre en me demandant comment le couvrir. Ce n'était même pas inconfortable. Mais c'était plutôt voyant. Pendant que je l'étudiais, James l'entoura de ses longs doigts en cherchant quelque chose dans ma boîte à bijoux argentée. Il en sortit une plus petite boîte que je n'avais pas encore remarquée. Il l'ouvrit et il me montra un bracelet en platine qui avait un motif très proche du bracelet de la Rolex qu'il m'avait offerte.

— Tu as les menottes et le collier, ma belle, dit James en l’attachant à mon poignet.

Ensemble, ils ressemblaient effectivement à des menottes, pensai-je pendant qu’il me guida hors de la maison en tirant ma valise.

— Ils n’irritent pas tes poignets ? me demanda-t-il.

— Non, pas du tout. Mes poignets ne me font pas mal.

— Bien. J’ai des plans pour toi. On aura le temps de passer un peu de temps dans notre salle de jeu demain, avant de devoir nous préparer pour le gala.

J’avais presque oublié le gala. Il m’avait si bien occupée en continu depuis nos retrouvailles que j’avais tout oublié sauf Mr Magnifique.

Stephan attaqua presque dès l’instant où nous fûmes assis en voiture.

— Bianca pensait que le tatouage et le piercing n’étaient qu’une plaisanterie. Tu ne peux pas exiger qu’elle le fasse, James, dit-il en ayant l’air d’être prêt à se disputer.

James sourit. Paradoxalement, c’était un sourire plutôt affectueux, et entièrement pour Stephan.

— Je n’oserais pas, Stephan. Bianca, est-ce que je t’obligerais à faire quelque chose de ce genre si tu n’en avais pas envie ?

Je secouai la tête en jetant un regard exaspéré à Stephan. Je rougis malgré moi. Je n’avais absolument pas envie de parler de ce genre de choses avec Stephan, particulièrement devant

James.

— Stephan, il sait que je pensais que c’était une plaisanterie. S’il te plaît, ne te fâche pas pour ça. James est fou, c’est tout.

Stephan poussa un soupir de soulagement qui sembla venir du fond du cœur. Il avait redouté la confrontation, mais il avait manifestement éprouvé le besoin de dire quelque chose.

— D’accord, d’accord. Pardon, j’ai juste vu ces tatouages et je me suis souvenu de ce que vous aviez dit au bar. Je ne pensais pas que tu le ferais, James.

James ricana et il me fit un câlin. Il embrassa mon front de façon adorable.

— Je n’en aurais pas été capable avant de rencontrer ma parfaite Bianca.

Chapitre 24

**LE VOL FUT UNE** torture. Chaque fois que mes seins tiraient ou faisaient pression sur les pinces – et c’était constamment le cas – je pensais à James et cela me laissait émoustillée alors que je devais



travailler.

Le vol était plein. Le seul siège vide était celui à côté de James, comme à son habitude.

Je passais, je servais et je repassais sans cesse à côté de lui, et mes seins sensibles envoyaient de petits chocs jusqu'à mon sexe à chaque fois que je pensais à lui.

Il travaillait sur son ordinateur portable et il me regardait à peine. Il ne levait même pas les yeux quand je lui posais des questions directes. Il se contentait de me donner des réponses brèves en gardant les yeux rivés sur l'écran de son ordinateur, avec l'air de s'ennuyer. Ce soir il jouait au maître désintéressé. Cela me donnait envie de crier, j'étais si agitée et remontée à bloc. J'avais envie de le frapper tant j'étais frustrée. Le fait qu'il ne daigne même pas me regarder me rendait folle.

Au bout de deux heures de vol environ, la cabine commença à devenir calme et les gens s'endormaient. La plupart des passagers de première classe buvaient abondamment, donc j'avais fait des allers-retours presque continuels entre la cabine et le galley.

Stephan partit à l'arrière pour aider en classe économique dès que notre service normal fut terminé. Javier était dans le vol en tant que passager, même s'il n'avait pas réussi à obtenir un vol en première classe. Parce que nous avons des vols gratuits, nous n'obtenions des sièges de première classe que lorsqu'il restait des places. Il avait eu de la chance de se trouver une place, parce que le vol avait été surbooké. Cela aurait été dommage autrement, parce qu'il avait pris des jours de congé pour rejoindre Stephan à notre escale.

Je m'étais occupée de tous les passagers et la plupart commençaient à s'endormir ou dormaient déjà. On pouvait encore voir quelques visages alertes, mais j'étais soudain trop désespérée pour m'en préoccuper et ma réserve professionnelle habituelle m'échappa un instant.

Je m'assis dans le siège vide à côté de James. Je me penchai au-dessus de la console qui séparait les deux sièges et je lui pris le poignet, l'arrachant du clavier de son ordinateur. Il me regarda enfin.

Il avait un regard amusé et j'eus envie de crier.

— On ne touche pas, Bianca. C'est un ordre.

Je lâchai son poignet comme s'il était en feu et je respirai bruyamment en lui lançant un regard mauvais. Ses yeux souriants étaient diaboliques. J'essayai de me calmer et d'adopter un visage neutre. Ce fut un échec, je le savais.

— S'il vous plaît Mr Cavendish, je suis désespérée. Pourquoi m'ignorez-vous ? Vous m'avez mis ces... choses, et je ne peux penser à rien d'autre que vous. Rejoins-moi aux toilettes. J'ai besoin que tu me touches.

Il secoua la tête, l'air toujours amusé.

— Pas ce soir, Bianca.

Je serrai très fort mes mains ensemble, presque submergée par le désir de le toucher.

— C'est une punition ?

Il fit passer sa langue sur ses dents parfaites. Mon sexe se serra et je sentis un afflux d'humidité entre mes jambes.

— Non. C'est seulement une leçon. Parfois il faut attendre pour obtenir ce que l'on veut. J'ai été très laxiste dans ce domaine de ton éducation, mais tu as besoin d'apprendre.

— Je suis tellement mouillée, James. Et je pense que si tu continues à parler, ta voix pourrait suffire à me faire partir. S'il te plaît.

Son regard se durcit un peu.

— Tu ne me feras pas changer d'avis, petite diablesse. Tu seras punie si tu essayes encore.

J'avais envie de cette punition, j'en avais très envie, mais je voulais encore davantage lui faire plaisir.

— Je ne peux pas supporter ça. Que dois-je faire, Mr Cavendish ? Je pourrais aller aux toilettes et me masturber. Ce n'est pas ce que je veux, mais je pense que cela pourrait m'aider.

Il fronça les sourcils et il me regarda presque méchamment.

— Non. Tu n'as pas non plus le droit de te toucher toi-même, dit-il en regardant un endroit derrière mon siège. Il faut que tu bouges, Bianca. Ce siège est pris.

Je me levai et je partis, stupéfaite et en manque. Je remarquai distraitement que Javier s'assit dans le siège vide, en hochant poliment la tête vers moi. Je hochai la tête à mon tour et je m'écartai quand Stephan s'approcha d'eux pour remercier James d'avoir cédé son siège supplémentaire.

*C'était gentil de sa part*, pensai-je d'un air absent. Il se mit à bavarder aimablement avec Javier sans me jeter un autre regard.

Je retournai au galley, ne sachant pas quoi faire. J'enlevai ma veste de service, ne gardant que mon chemisier et ma cravate. Mes tétons pointaient comme des pouces douloureux avec leurs pinces sous ce chemisier si fin. Je décidai que je m'en moquais. Je voulais que James puisse voir à quel point ils étaient visibles, à quel point ils étaient impossibles à ignorer. Il m'avait donné envie, mais il ne semblait pas affecté. Je voulais lui faire de l'effet.

Je retournai vers Javier et je lui demandai poliment s'il désirait quelque chose. Comme j'avais interrompu leur bavardage poli, je sentis le regard de James sur moi.

— Juste une bouteille d'eau, s'il te plaît. Merci, Bianca, dit Javier avec un sourire.

Je lui souris à mon tour sans regarder James. Je fis demi-tour pour me diriger vers l'avant de l'avion.

— Bianca, appela James d'une voix très nonchalante.

Je le regardai par-dessus mon épaule en haussant un sourcil.

— Remets ta veste, ma belle. Maintenant, me dit-il avec un sourire insipide, comme s’il ne venait pas juste de me donner un ordre arbitraire devant Javier et des inconnus.

Je fulminai en retournant au galley. Je n’avais pas encore eu le temps de remettre ma veste quand Damien sortit du cockpit pour aller aux toilettes. Il fit un pas dans le galley quand il me vit et il me sourit chaleureusement. Je l’avais vu brièvement dans le bus du personnel, mais nous avions été trop pressés pour discuter. Son sourire s’estompa un peu quand il vit que j’étais très agitée.

— Tout va bien ? demanda-t-il d’une voix inquiète.

Je hochai la tête, soutenant son regard pendant que je respirais profondément. J’aurais dû me rendre compte que cette action allait accentuer mes seins voyants, mais je n’y pensai pas, pas avant que ses yeux s’y attardent, s’écarquillant en voyant le contour de mes tétons pincés.

Je ne pensais pas qu’il puisse voir les pinces, mais je n’en étais vraiment pas sûre. Je pensai qu’il avait dû simplement voir mes tétons exagérés. Quoi qu’il ait vu, cela sembla le figer sur place. Il avait l’air de ne pas pouvoir décoller son regard de ma poitrine.

Il posa une main sur mon épaule en se léchant nerveusement les lèvres.

— Est-ce que je peux faire quelque chose pour toi ? demanda-t-il à voix basse.

Je secouai la tête, toujours en le regardant. Je n’enlevai pas sa main, je n’y pensais pas. Mon cerveau ne fonctionnait pas bien. Je savais que ce n’était pas James qui me touchait, mais je ne pensais qu’à ses mains sur moi. Ainsi, alors que je savais que c’était la main de Damien sur moi, j’avais presque l’impression que James me touchait. En outre, il ne me touchait que l’épaule. Mais j’étais dans un tel état.

— Sois gentil d’enlever cette main, Damien. Ne devrais-tu pas être en train de piloter cet avion ou quelque chose ? demanda James en entrant dans le galley.

Sa voix était glaciale. Je n’avais pas besoin de regarder ses yeux pour savoir qu’ils étaient tout aussi froids.

Damien retira sa main, les yeux écarquillés, l’air d’avoir fait quelque chose de bien pire que de m’avoir simplement touché l’épaule. Il marmonna quelque chose puis il s’écarta et il partit aux toilettes.

Je sentis plus que je ne vis James s’approcher de moi. Il prit ma veste là où je l’avais accrochée sur un placard ouvert et il me la tendit pour que je la mette. Je le fis sans un mot et sans le regarder.

— C’était quoi, Bianca ? Tu le désires ? Explique-moi.

Sa voix était toujours aussi froide. J’étais intimidée et... gênée.

— Je-je ne le désire pas. Je crois que j’ai juste été prise au dépourvu. Et je... j’étais distraite, je pensais à toi. Je sais qu’il était debout devant moi, mais je n’arrivais pas à me concentrer sur lui.

James agrippa les cheveux de ma nuque, le seul endroit où il me toucha, et il tira ma tête en arrière

pour que je le regarde dans les yeux. Son regard était indéchiffrable. Quoi qu'il ait pensé, je n'aurais pas pu le deviner à son visage.

— Je t'ai dit que ce n'était pas une punition, Bianca. Maintenant, c'en est une.

Il tira mes cheveux en arrière assez violemment pour me faire pousser un gémissement. Sa voix était étrangement neutre.

— Ce sera mieux ou pire, en fonction de ta réponse. Essayais-tu de me rendre jaloux en le laissant te toucher, ou es-tu attirée par lui ? Tu le désires, ne serait-ce qu'un petit peu ?

Je réfléchis, car je voulais lui donner la réponse la plus honnête possible, craignant la punition s'il s'agissait de cette privation terrible.

— J'étais trop absorbée par mes propres pensées pour réagir à ce qu'il faisait. Je pense que j'aurais réagi, que je me serais écartée, s'il avait touché davantage que mon épaule, mais cela n'a pas été le cas donc je n'ai rien fait. Je ne le vois pas de cette façon.

Je profitais de ses mains sur moi, même si le contact était limité, et je poursuivis, à bout de souffle :

— Je ne le vois pas comme une menace et je n'ai encore jamais pensé à coucher avec lui. Je

ne saurais pas te dire pourquoi. Je vois bien qu'il est plutôt beau et son amitié compte pour moi. Il est drôle et charmant et gentil, mais je n'ai toujours eu que des sentiments platoniques pour lui. C'est peut-être un peu comme ce que tu ressens pour Frankie. Si ça se trouve, c'est un autre soumis. C'est peut-être pour cela que je ne peux le voir que comme un ami.

Il m'étudia pendant très longtemps, toujours avec un regard indéchiffrable, mais si j'avais dû deviner, j'aurais dit qu'il se sentait blessé et inquiet.

— J'aime ta réponse, finit-il par dire. Je ne sais pas si je la crois parce que je le veux si désespérément ou parce que c'est la vérité. Tu seras quand même punie, mais je ne prolongerai pas la punition comme j'en avais l'intention quand j'ai vu sa main sur toi. Ne laisse pas une telle chose se reproduire.

Et après ça, il partit.

Le reste du vol fut long et James ne m'accorda même pas un regard. Quand il me privait, il

me privait de tout, même de ses yeux magnifiques et de ce regard intense que j'étais venue à adorer et dont je dépendais tellement. Je ne m'étais pas rendu compte à quel point j'avais besoin de son regard, à quel point il me faisait me sentir moins vide, moins froide. Il était le soleil et quand il se détournait de moi, j'avais si froid, j'étais si vide, j'avais mal et j'attendais.

Je ne m'en étais pas aperçue avant. Était-ce pour cela qu'il me donnait cette leçon ? Avait-il conscience de l'étendue de son effet sur moi et savait-il comment me montrer à quel point j'avais besoin qu'il me désire, à quel point j'avais besoin qu'il me le montre ?

La privation de son affection physique m'affecta d'abord, mais je trouvais que son éloignement émotionnel était beaucoup plus dévastateur. Et je ne m'en serais pas rendu compte, je n'aurais pas compris à quel point il était généreux face à mes besoins émotionnels s'il n'avait pas mis le feu à mon corps avant de se renfermer complètement. Ce fut une révélation.

C'était un homme généreux. Je n'en avais jamais douté. Mais je ne lui avais jamais accordé le mérite d'être aussi généreux avec ses émotions et ses sentiments. Je n'aurais jamais compris à quel point j'avais besoin de ces choses avant qu'il me les donne en abondance puis qu'il me les retire soudain. Combien de temps allais-je ressentir cette perte ? Combien de temps allait-il me faire passer au purgatoire ? Cela ne faisait que quelques heures qu'il me privait, mais je ne pensais pas pouvoir le supporter beaucoup plus longtemps.

J'avais envie de savourer le soleil à nouveau.

## Chapitre 25

— **ON VA DIRECTEMENT** chez moi, me dit James pendant qu'il traversait l'aéroport avec mon équipage.

Il ne me touchait pas, mais il tirait ma valise. Il me regardait à peine même si sa posture et son ton semblaient détendus.

J'avais dépassé la simple envie qu'il me fasse jouir, qu'il apaise le désir qui voyageait de mes tétons torturés directement jusqu'à mon sexe. Maintenant je voulais son affection, son attention. Je voulais qu'il me tienne. Cela me mettait presque en colère qu'il me rende si désespérée avec si peu d'efforts de sa part. Mais même la colère ne changeait rien à mon désir.

Je mis un moment à intégrer ses paroles. Nous traînions derrière l'équipage. Melissa me jetait des regards mauvais, comme si nous les ralentissions. Je l'ignorai. Cela semblait généralement être la meilleure façon de la gérer.

— Je pourrais avoir des problèmes pour ça, lui dis-je à voix basse. On est censé partir avec l'équipage jusqu'à l'hôtel et s'y faire enregistrer.

— J'en ai parlé avec Stephan. Il l'a vérifié dans le manuel. La citation exacte est : 'à la discrétion de votre chef'. Stephan est votre chef. Il t'a donné son accord. Tu viens avec moi.

Je n'argumentai pas, je ne répondis pas. Je voulais arriver chez lui. Je ne savais pas ce qu'il avait prévu, mais je savais que plus nous y arriverions vite, plus la torture s'arrêterait vite.

Une fois sur le trottoir, je fis au revoir de la main à la majorité de l'équipage et je fis un câlin et un bisou rapides à Stephan.

— Appelle-moi si tu as besoin de quoi que ce soit, Bouton d'Or, me dit-il à l'oreille avant de me laisser partir.

Je restai tout près de James et nos hanches se touchèrent presque quand nous montâmes dans sa voiture de ville.

Je lui parlai à l'oreille parce que l'écran de séparation était baissé et que je ne reconnaissais pas le conducteur.

— C'est beaucoup plus que de la satisfaction différée. Tu me privas de chaque partie de toi. Tu me regardes à peine.

— Pas dans la voiture, dit-il en regardant par la fenêtre et en me congédiant.

Je me sentis vexée.

— Quelle est la punition si je te touche ? demandai-je au bout de quelques minutes de silence complet.

J'avais dépassé le moment où je voulais seulement lui faire plaisir. Si c'était une punition que je pouvais supporter, j'étais prête à risquer son mécontentement. Il m'avait poussée à cette extrémité.

— Elle est simple. Si tu me touches, je ne te toucherai pas, dit-il d'un ton détaché.

Ce fut comme une claque. Je détournai le regard alors que des larmes me piquèrent les yeux.

Je vivais cela comme un rejet, ce que je n'avais jamais ressenti de la part de James.

Ce fut un long et silencieux trajet jusqu'à Manhattan. Les pinces sur mes tétons faisaient constamment mal. Je m'étais résolue à essayer de ne pas bouger du tout, car chaque mouvement augmentait la torture sensuelle.

J'avais envie de lui dire des choses méchantes, des choses blessantes qui pourraient l'inciter à me toucher, mais je me retins. Je ne voulais pas le pousser à rester aussi fermé. Plus je coopérais, plus vite je récupérais mon James.

Le conducteur inconnu nous déposa enfin dans le garage souterrain où j'avais déjà été une fois, lors de ma première visite du penthouse de James.

Il sortit ma valise du coffre et il inclina la tête vers nous.

— Monsieur, Miss Karlsson. Je serai ici à vingt et une heures pour vous conduire à la soirée de bienfaisance.

James se contenta de hocher la tête en le congédiant. Il tira ma valise jusqu'à l'ascenseur toujours en réagissant à peine à ma présence.

Je baissai le menton et je restai raide et immobile dans mes chaussures de travail. Mon regard semblait rivé sur ses chaussures bleu-marine. Elles étaient sexy. Je pensai avec irritation que même ses chaussures étaient élégantes d'une certaine façon.

L'ascenseur arriva et la porte s'ouvrit sans un bruit. James monta.

J'hésitai, toujours en regardant ses pieds, souhaitant un signe de sa part qui montre qu'il se souvenait de ma présence.

Il soupira tout doucement et il tendit une main vers moi. Je le regardai, comme ensorcelée, tandis que sa main se dirigea vers le col de mon chemisier de travail. Il utilisa un doigt pour pêcher l'anneau à mon cou. Il parvint à ne pas toucher un seul centimètre de ma peau et il me tira en avant en n'utilisant que ce cercle de diamants. Il me fit entrer dans l'ascenseur de cette façon, en gardant un doigt dans mon collier tandis qu'il glissa sa carte dans la fente et appuya sur un bouton. L'ascenseur monta.

— Ma parfaite petite soumise, murmura-t-il, et ce fut tout.

J'absorbai avec bonheur même ce petit peu d'attention blasée.

Il me fit entrer dans sa maison opulente en me tirant par le collier. J'étais aussi perdue dans le labyrinthe de pièces que la première fois. Il me mena jusqu'à la cuisine et il ne lâcha mon collier que lorsque nous rencontrâmes une femme inconnue qui préparait de la nourriture à

côté de l'immense cuisinière. Elle était potelée et d'âge moyen, avec des cheveux châains et de gentils yeux marron que je remarquai quand elle se retourna pour nous saluer.

Elle sourit. C'était un sourire bon, chaleureux et gentil.

— Mr Cavendish, Miss Karlsson, bonjour. Vous avez fait bon vol ?

— Très bon, merci. Bianca, voici Marion. C'est notre nouvelle gouvernante et cuisinière.

J'écarquillai les yeux en me demandant si j'halluciniais quand elle nous fit une petite révérence.

— J'ai hâte de travailler pour vous, Miss Karlsson. Je suis ravie de vous rencontrer enfin.

N'hésitez pas à me le dire si vous désirez quelque chose. Quoi que ce soit.

Je réfléchis à leurs paroles, à la façon dont ils sous-entendaient tous les deux qu'elle travaillait pour moi. C'était une évolution étonnante, mais je ne fis pas de commentaire.

— Je fais des omelettes aux légumes avec de la feta, comme vous l'avez demandé, Mr Cavendish. Y a-t-il quelque chose que je peux faire pour vous ?

— Nous serons dans la salle à manger, Marion. Servez-nous les omelettes quand elles seront prêtes. Ce sera tout.

James ouvrit la porte pour moi et j'entrai dans son immense salle à manger. Il tira une chaise pour moi et je m'assis. Il s'assit à côté de moi à la tête de la table et il serra les mains sur la table massive.

Je regardai ses mains en parlant :

— Qu'est-il arrivé à l'autre gouvernante ?

— J'ai dû la renvoyer. Il s'est avéré qu'elle n'était pas très... professionnelle. Elle semblait penser que, parce qu'elle avait travaillé pour moi pendant huit ans, elle avait le droit d'interférer dans ma vie privée. J'ai trouvé quelques-uns de ses actes et paroles inacceptables.

Je ruminai cela pendant un instant, toujours en regardant ses mains. Même ses mains faisaient plaisir à regarder.

— Elle semblait plutôt désagréable, même si Jules et elle avaient l'air d'être proches, dis-je d'un air absent. Elle était agréable avec elle.

Je vis ses mains se serrer très fort quand il parla.

— Oui. Et c'était bien le problème. Elle l'avait laissée entrer chez moi contre ma volonté, puis elle a fait l'erreur fatale de t'insulter, ma belle. Je l'ai virée ce soir-là.

J'inspirai profondément en savourant son expression affectueuse. J'étais affamée de son affection.

Marion nous servit rapidement, puis elle se retira avec un sourire. Nous mangeâmes les omelettes délicieuses en silence. Je le sentis me regarder pendant que je bus un peu d'eau. Il se leva dès que j'avalai ma dernière bouchée. Il me mena par le collier à travers le penthouse de plusieurs étages, se dirigeant vers sa chambre sans autre cérémonie.

J'étais plus que ravie d'y aller. Depuis qu'il avait posé les pinces sur mes seins, j'avais vécu dans un monde d'anticipation et de torture en attendant de me retrouver seule avec lui comme ceci.

Il me fit entrer dans le dressing colossal de sa chambre.

— Enlève tes vêtements, ordonna-t-il en ôtant sa chemise pendant qu'il me tournait le dos.

J'obéis sans un mot et j'enlevai tout sauf mes bijoux. Il prit ma montre et mon bracelet et il les posa sur un petit plateau sur l'immense commode dans son dressing. Dès que je fus déshabillée, mes yeux s'étaient posés sur ses pieds. Il était pieds nus à présent et il ne portait que son pantalon. Je me dis que même ses pieds bronzés étaient sexy.

Il fit passer une chaîne en argent à travers l'anneau de mon collier. Il l'attacha à chacune de mes pinces ce qui fit remonter mes tétons.

Je gémis en frottant mes cuisses l'une contre l'autre d'un air agité.

Il attacha un jupon noir sur mes hanches. Je l'avais déjà porté une fois, dans sa salle de jeu. Il ne couvrait rien, mais sa vue m'excitait. Cela donnait l'impression que mon corps était scandaleux, avec juste cette petite touche de noir. Je me mordis la lèvre et je cambrai un peu le dos.

Dire que j'étais excitée, c'était un euphémisme. J'étais si loin au-delà. Je levai les yeux juste assez pour voir la crête dure qui poussait contre le devant de son pantalon bleu-marine. Je gémis en le voyant.

— N'essaie pas de me tenter, Bianca. Tu seras punie pour ça. C'est ce que tu essayais de faire ?

Je secouai la tête, complètement folle de désir.

Il me mena par le collier jusqu'à l'ascenseur qui allait directement de sa chambre jusqu'à sa salle de jeu privée. Je pleurnichai à cause de la pression cruelle qui tirait sur mes tétons. Il me frappa les



fesses assez fort pendant que nous montions au quatrième étage. Pour avoir fait le bruit, pensai-je.

Il sortit un morceau de tissu noir de sa poche et il se plaça derrière moi dans l'ascenseur. Je me rendis compte qu'il s'agissait d'un bandeau quand il me couvrit les yeux et qu'il le noua fermement sur ma tête. Le tissu était soyeux et merveilleusement doux.

L'ascenseur s'arrêta et il me tira en avant par le collier. Nos pas semblèrent bruyants dans le couloir, mais le sol de la salle de jeu faisait un bruit plus doux, plus atténué. Il me fit faire quelques pas dans la pièce avant de s'arrêter.

— À genoux, ordonna-t-il.

J'obéis en levant le menton. Je l'entendis s'éloigner.

Je l'entendis ensuite ouvrir des tiroirs de l'autre côté de la pièce. Une espèce d'appareil ronronna doucement, suivi immédiatement par un cliquetis de chaînes. Je n'avais pas la moindre idée de ce qui pouvait faire ce genre de bruit.

Je m'assis sur mes talons, les mains posées à plat sur mes cuisses. Je me mis à frotter mes jambes en attendant et l'anticipation et la peur étaient palpables sur ma peau. Pendant que mes mains frottaient, je déplaçai mes bras et je les collai contre mes seins de façon à ce que les globes se touchent et se frottent l'un contre l'autre. J'avais tant besoin de contact, même s'il ne s'agissait que de ma propre peau.

— Arrête ça, dit James sèchement depuis l'autre côté de la pièce. Si tu te donnes du plaisir, tu n'auras droit à rien d'autre. Tu n'auras qu'un gode pour te détendre, si tu continues. Qu'est-ce que tu préfères ? Un gode ou ma bite ?

Je poussai un soupir et j'arrêtai de bouger, même si j'en avais encore plus envie après avoir entendu ses mots.

— Ta bite. Oh, je veux tellement ta bite, James.

— C'est Mr Cavendish ou Maître ici, Bianca.

— Oui, Mr Cavendish.

Il y eut un bruit, comme des chaînes qui s'entrechoquaient, puis il me tira sur mes pieds par le collier. Cela tira brutalement sur mes tétons et j'en eus le souffle coupé un instant. Plus les pinces restaient dessus, plus ils semblaient devenir sensibles.

Il me tira pour me faire traverser le sol matelassé. Je fis peut-être six mètres avant qu'il ne s'arrête brutalement. Il toucha enfin ma peau quand il tira mes poignets devant moi. Cela fit frotter mes seins l'un contre l'autre et je me cambrai. Il plaça des anneaux doux autour de mes poignets et il les referma un à un avec un bruit métallique. Des menottes rembourrées,

pensai-je.

Il s'approcha tout près de moi et il attrapa quelque chose au-dessus de ma tête. Il tira une chaîne en

métal qui cliqueta bruyamment à chaque maillon qui descendit. Il fit glisser la chaîne le long de ma joue, de mon collier, contre le côté d'un sein, puis jusqu'à mes mains jointes. Il attachait plutôt bruyamment la chaîne à mes menottes et il s'écarta. J'entendis à nouveau les chaînes quand les menottes furent levées au-dessus de ma tête avec une lenteur

abominable. Mes bras furent tendus vers le haut, jusqu'à ce que je sois étirée sur la pointe des pieds.

— Tiens-toi à la chaîne, me dit James.

J'essayai de l'attraper, mais je dus mal m'y prendre, car il ajusta mes mains jusqu'à ce que je tiensse fermement la chaîne qui me tenait en l'air. Il tira soudain sur ma petite tresse de travail, et ma tête partit en arrière. Cela tira sur la chaîne entre mes tétons pincés, comme tout le reste.

Je gémissais bruyamment.

— Je veux que tu sois silencieuse, me dit James d'une voix rauque. Ne fais pas de petits bruits sexy. Ne me supplie pas d'arrêter. Sois aussi silencieuse que possible, sauf si tu as besoin du mot d'alerte.

## Chapitre 26

**JE FIS UN PETIT** hochement de tête, parce que je n'avais pas le droit de parler. Je le sentis s'éloigner. Il fut parti pendant de longues minutes et je me sentis abandonnée. Je ne pouvais ni bouger ni parler, parce qu'il me l'avait interdit, donc seul mon esprit était actif. C'était ce qui me torturait le plus, car j'imaginai ce qu'il allait me faire, ce qu'il avait prévu, et je ne pouvais qu'attendre.

Une musique douce se mit à jouer et les notes d'une chanson sombre emplirent la pièce. La mélodie était menaçante.

Je ne l'avais pas senti bouger, quand je perçus soudain quelque chose de doux sur la peau de mon dos. Une plume, pensai-je quand elle glissa le long de ma colonne. Il la retira, mais elle fut instantanément remplacée par autre chose, quelque chose de plus rugueux, avec des fils

fins qui s'accrochaient à ma peau à l'endroit où était passée la plume. La plume revint, caressant mes fesses et mes cuisses.

Je frémis quand il caressa seulement l'arrière de mon genou jusqu'à mon pied. Il fit remonter la plume le long de mon corps par l'autre jambe. Elle couvrit chaque centimètre de l'arrière de mon corps avant qu'il l'enlève. L'objet plus rêche parcourut ma peau, suivant exactement le chemin de la plume. Alors que la plume m'avait fait frissonner, les caresses rugueuses me firent gigoter et je dus m'efforcer de ne pas faire de bruit.

Les petits fils râpeux s'absentèrent et la plume était de retour, me caressant sous les omoplates. Elle resta dans cette zone, chuchotant lentement et minutieusement sur ma peau.

La plume s'écarta et à l'instant où elle quitta ma peau, il me fouetta vicieusement avec ces petits fils rugueux.

Je me mordis la lèvre tellement fort que je sentis du sang et je cambrai le dos en pliant la colonne.

Il frappa encore et encore, ne touchant que les endroits tendres où la plume s'était tant attardée. Mon cœur essayait de bondir hors de ma poitrine et mes larmes coulaient silencieusement, mais librement le long de mes joues quand il s'arrêta.

Je le sentis détacher le minuscule jupon à ma taille qui tomba au sol, tandis que la plume caressa légèrement mon cul nu. Je me demandai s'il faisait correspondre le temps passé avec la plume avec le temps des coups de fouet. Cela me semblait être le cas et ce fut une torture de m'en rendre compte, parce qu'il passa un très long moment sur mon derrière, la plume douce me caressant sans relâche. Des deux formes de contact, la plume me semblait la plus

cruelle.

L'absence de la plume fut immédiatement remplacée par la morsure du martinet. Cela se poursuivit, les coups tombant encore et encore, et je me mis à bouger au rythme du fouet, faisant tourner mes hanches. La douleur faisait partir mon esprit dans un endroit flou et je me dis que j'aurais un orgasme s'il touchait mon sexe.

J'entendis sa respiration haletante quand il remplaça le martinet par la plume sur mes cuisses. Quand la plume toucha l'intérieur de ma cuisse, à un cheveu de mon sexe, je manquai jouir. Je ne savais pas si j'allais pouvoir m'arrêter quand les minuscules fouets remplaceraient cette plume cruelle. Je me demandai, très brièvement, si j'allais être punie pour ça.

Ma respiration était si bruyante que je me demandais si cela pouvait aussi valoir une punition, puis le martinet remplaça la plume et il s'abattit sans relâche sur mes cuisses sensibles.

J'arquai le dos et je me mis sur la pointe des pieds pendant que le martinet frappait cet endroit entre mes jambes. Je me mis à jouir en tournant sur ma chaîne et en mordant ma lèvre sanglante. Au moins j'étais restée silencieuse, si on ne comptait pas ma respiration haletante.

— Putain, souffla James, et ce fut tout.

Il remplaça le martinet par la plume sur mes mollets. Le contact fut plus court et il fouetta moins longtemps.

Il sembla terminer par mon dos puis il s'écarta. Je le sentis m'examiner pendant de trop longues minutes. Ma délivrance avait été involontaire et avait fait très peu pour soulager mon désir douloureux. Mon pouls battait toujours en rythme avec le sang dans mes veines et chaque centimètre de mon corps le voulait en moi, contre moi, sur ma peau. Mes hanches donnaient de petits à-coups en tournant pendant qu'il me regardait.

Finalement, je le sentis passer devant moi. Il examina le devant de mon corps aussi longtemps que l'arrière.

Il relâcha brutalement mes seins de leurs méchantes petites pinces. J'inspirai profondément en comptant jusqu'à dix et en essayant d'étouffer les bruits de ma gorge. Il se mit à faire bouger la plume sur le devant de mon corps en commençant par la joue. Il décrivit des cercles autour de mes lèvres avec la plume.

Il s'arrêta d'un seul coup et il s'éloigna. J'avais envie de crier contre son absence soudaine, mais il revint presque instantanément pour placer une espèce de sangle contre ma bouche.

— Mords ça si tu en as besoin, ordonna-t-il. Ne mords plus ta lèvre. Tu auras besoin de te faire faire des points si tu continues.

Je mordis la sangle. Ce fut un soulagement de pouvoir mordre quelque chose de ferme.

Il recommença sur moi avec sa plume, couvrant l'avant de mon corps avec ses douces caresses. Il imita le mouvement avec le martinet. Le schéma m'était déjà familier, mais je me torturais toujours en me demandant ce qu'il ferait après. La plume était de retour, et je sus à quoi m'attendre quand ce serait le tour du martinet, chaque contact me disant exactement où et pour combien de temps les méchants petits fouets du martinet s'attarderaient.

Il caressa d'abord doucement le haut de mes cuisses, utilisant un pied pour écarter mes jambes et faufilant cette petite plume dangereusement près de mon centre humide. Je sentis

la plume traîner dans l'humidité à cet endroit, et j'entendis James retenir son souffle. Mais il n'y eut pas de pause et il retira la plume pour me frapper avec le fouet presque dans le même mouvement, comme s'il s'agissait de deux côtés du même objet. Je me demandai

distraitement si c'était le cas.

Il fouetta mes cuisses de manière répétée, puis il s'interrompit brusquement, mais je savais que si j'avais compté, j'aurais su que cela avait duré exactement aussi longtemps que la plume.

Ma tête tomba en arrière et je respirais difficilement quand la touche légère se posa sur mes seins. Il caressa longtemps les globes de chair, ne taquinant heureusement pas longtemps mes tétons meurtris. Quand il se mit à me fouetter là, je frissonnai et mon corps était au bord de l'orgasme quand il s'arrêta.

Il m'observa très longtemps, jusqu'à ce que je l'entende dézipper son pantalon.

J'eus envie de sangloter de soulagement à ce bruit.

Il passa derrière moi.

— Je pense que la punition et la leçon suffisent pour cette fois, dit-il d'une voix rauque et affectée.

Exactement comme je voulais qu'elle soit.

Son torse lisse se colla contre mon dos quand il se pencha contre moi depuis l'arrière.

— Agrippe-toi mieux à tes chaînes, me dit-il en posant ses mains dures sur mes hanches.

J'obéis impatiemment.

— Cambre le dos. Encore.

Je sentis la pointe de sa verge devant ma fente. Elle resta là longtemps, frémissant contre moi. Il me pénétra, mais pas comme je le voulais, pas d'un coup brusque comme je l'aurais

aimé. Il s'inséra centimètre par épais centimètre, pénétrant terriblement lentement dans mon corps serré et mouillé. J'avais envie de pleurer. J'avais envie de le supplier.

— Maintenant tu as le droit de me supplier, me dit-il à l'oreille, comme s'il avait lu dans mes pensées.

Je le suppliai en sanglotant, la sangle tombant de ma bouche, sa permission agissant comme

l'ouverture des vannes. Je le suppliai du plus profond de mon cœur. Quand j'eus terminé, il se retira lentement de moi. Sa bouche se posa à l'endroit entre mon cou et mon épaule, juste sur le tendon, cet endroit parfait et sensible, et il le mordit sauvagement en même temps qu'il plongeait en moi, me pénétrant durement et très vite. Il m'immobilisait les hanches et l'angle était merveilleux et brutal. Je ne pouvais pas bouger et mes orteils se trouvaient même légèrement au-dessus du sol.

Il s'enfonça jusqu'au fond de moi grâce à un petit déhanché vicieux.

Il faisait son petit bruit parfait du fond de la gorge, profond, mais presque impuissant, comme s'il n'arrivait pas à croire ce qu'il se passait à chaque fois qu'il donnait un coup jusqu'au fond.

La troisième fois qu'il fit ce bruit, je jouis en criant.

Il ne s'arrêta pas, me pénétrant toujours. Il fit remonter une main de ma hanche jusqu'à mon sein torturé. C'était douloureux, car ma peau était à vif, mais cette douleur semblait passer directement de mon sein jusqu'au plus profond de mon sexe, où sa bite dure travaillait toujours sans relâche.

La seconde délivrance me prit d'un seul coup, un mélange de plaisir et de douleur, faisant tressaouter les parties de mon corps dont il parvenait à jouer comme d'un instrument. J'étais parfaitement accordée, mais seulement à sa touche experte.

Ses à-coups tremblèrent un moment. Sa main sur ma hanche glissa vers l'avant et son doigt

se mit à tourner autour de mon clitoris. Il reprit son rythme, le bras maintenant ancré au-dessus de moi, de la taille jusqu'au bassin, et son autre main toujours un étau sur mon sein.

Sa dureté me pénétrait furieusement.

Il me pénétra, encore et encore, et sa respiration était assez forte et irrégulière pour que je puisse l'entendre par-dessus mes pleurnicheries incontrôlables.

— Jouis, dit-il brutalement.

Je frissonnai tandis que des vagues de plaisir me prirent pour la troisième fois. Il s'autorisa à partir en même temps que moi et je le sentis trembloter et se déverser en moi en faisant ces bruits que j'adorais avec le fond de sa gorge.

Ses bras durs enveloppèrent ma taille et sa joue toucha le haut de ma tête.

L'amant tendre était-il de retour ? J'en avais envie, je n'en avais jamais eu plus envie. J'avais besoin d'être rassurée, de savoir que sa froideur n'était pas permanente. Une seule nuit de ce traitement-là et je me sentais déjà abandonnée. Mais il me lâcha vite, et il se retira. J'entendis ensuite les chaînes s'entrechoquer et je sentis mes bras se détendre un peu. Cela me posa mieux sur mes pieds, mais mes genoux lâchèrent d'un seul coup. Les menottes me retinrent,

car il ne les avait baissées que de quelques centimètres.

— Retrouve ton équilibre. Mets ton poids sur les jambes, m'ordonna James en baissant un peu plus les chaînes.

Je mis davantage de poids sur mes pieds et je repris lentement mon équilibre, passant sur une jambe puis sur l'autre jusqu'à ce que je puisse rester debout sans aide. Cela me prit un moment.

Il défit les chaînes au-dessus de moi jusqu'à ce que tout mon poids pèse sur mes jambes. Il en détacha mes mains toujours menottées. Je n'eus pas à soutenir mon propre poids pendant

plus d'une fraction de seconde avant qu'il me soulève pour me porter comme un bébé jusqu'à

l'autre côté de la pièce.

Je frottai ma joue contre son torse nu en sueur. C'était divin. Son odeur était divine.

Il me posa sur une surface matelassée. C'était comme si j'étais sur la table d'examen d'un docteur. Je n'avais rien vu de tel la dernière fois que j'étais venue ici, mais je n'étais venue qu'une seule fois et j'avais été plutôt distraite par d'autres choses.

Il tira mes mains menottées au-dessus de ma tête et il les attacha là. Je testai pour voir à quel point c'était tendu, et il n'y avait pas un centimètre de mou. Il attacha mes pieds en bas de la table en les écartant légèrement. Il utilisa des sangles douces, mais je ne savais pas exactement de quoi il s'agissait. J'avais toujours les yeux bandés et ce n'était pas quelque chose qu'il avait déjà utilisé sur moi. Je testai également ces attaches. Pas de mou non plus. Il ne pouvait absolument pas me baiser dans cette position. Mes jambes ne pouvaient pas s'écarter suffisamment vu la façon dont j'étais attachée.

Je gigotai un peu en m'en rendant compte, soudain effrayée par ce qu'il avait l'intention de faire.

Il me frappa fortement le devant de la cuisse.

— Ne bouge pas, ordonna-t-il d'une voix autoritaire et sans la moindre trace d'affection.

Mon amant tendre était toujours absent. Je ne pensais pas que je refuserais quoi que ce soit pour le récupérer.

Chapitre 27

**UN PETIT CRI S'ÉCHAPPA** de mes lèvres quand je sentis du métal froid se refermer sur un de mes tétons.

Je sentis James me défaire le bandeau et je pus soudain voir à nouveau. Il avait capturé mon téton avec ce qui ressemblait à de minuscules forceps en métal. Ils se terminaient par une petite boucle qui s'ajustait parfaitement autour de mon téton durci. De sa main libre, il sortit un marqueur d'un tiroir de la table. Il se pencha au-dessus de ma poitrine en marquant avec précaution mon téton de chaque côté.

Ses mains étaient couvertes de gants en latex que je ne l'avais pas entendu enfiler, même s'il avait dû le faire depuis qu'il m'avait attachée à la table. Il étudia attentivement les marques qu'il venait de faire. Il finit par poser le marqueur et il sortit une aiguille épaisse à la pointe acérée. Je pouvais voir qu'elle était creusée au milieu, mais je fus néanmoins surprise de voir à quel point elle était grosse et intimidante.

Il sourit légèrement en voyant mes yeux s'écarquiller quand je regardai l'aiguille.

— Tu es prête pour le piercing ? demanda-t-il d'une voix diabolique.

Je l'observai. Il portait toujours son pantalon, même si le bouton du haut était défait. Il était torse nu et je pouvais voir mon nom écarlate sur son cœur. Je ne sais pas comment, mais j'avais presque oublié ses nouveaux tatouages. Les lettres rouges étaient surprenantes et magnifiques sur sa peau dorée.

Il avait attaché ses cheveux en arrière – c'était la première fois que je le voyais faire ça – pour pouvoir travailler sur le piercing sans avoir les cheveux dans les yeux. Certaines personnes sont plus belles quand les cheveux leur encadrent le visage, mais avec James cela n'avait pas d'importance. Il était exquis même sans que ses cheveux caramel ne lui tombent sur le visage. Son visage était tout simplement trop parfait pour que sa coiffure affecte son apparence.

— Tu es si beau, lui dis-je.

Je ne pouvais pas m'empêcher de le lui dire.

Il me jeta un regard brûlant. Je pus voir qu'il aimait mon admiration. Même quand il était d'humeur distante, cela l'affectait.

— Tu penses que la flatterie va me faire penser à autre chose ?

Je le regardai bouche bée. Ce n'était pas de la flatterie. C'était un fait.

— Tu es superbe.

Il ne répondit pas et il se contenta de tendre mon téton avec sa pince et de poser l'aiguille épaisse contre ma peau. Je retins ma respiration en attendant qu'il l'enfonce. Je n'arrivais pas à détourner les yeux.

Il me surprit quand il s'écarta, qu'il ouvrit le tiroir sous moi et qu'il y laissa tomber l'aiguille et les forceps. D'après l'expression sur son visage, il venait de se surprendre lui-même.

Il enleva les gants en latex et il les jeta sur le côté. Il avait les yeux rivés sur mes seins quand il se baissa sur moi pour sucer les tétons maltraités. Il le fit d'un air déterminé, tirant sur la chair comme si sa vie en dépendait.

Je gigotai sous ses bons soins, même si mes mouvements étaient très entravés. Je penchai la tête en avant autant que possible et je le regardai. Il avait les yeux fermés pendant qu'il tétait.

Il posa les mains de chaque côté de mes seins et il les poussa l'un contre l'autre. Il passa à l'autre sein et il ouvrit les yeux pour me regarder, observant pendant qu'il léchait délibérément la peau puis qu'il suçait si fort qu'un frisson me traversa le corps. Cette sensation envoya comme un choc électrique de plaisir jusqu'au centre de mon être.

Il ne leva pas la tête pour parler. Sa respiration soufflait sur ma peau et ses yeux étaient rivés sur les miens.

— Je vais boire ton lait de cette façon quand tu allaiteras nos enfants.

Il se pencha et il se remit à sucer, tirant fort, comme si les larges globes étaient déjà remplis de lait. Mon sexe se serra à ses paroles.

Je voulais le gronder pour avoir dit quelque chose d'aussi scandaleux. Il franchissait une limite en insinuant que nous aurions des enfants et dire qu'il me tèterait comme un bébé, c'était complètement tordu, mais mon corps s'en moquait. Il profitait de toutes les choses osées qui sortaient de sa bouche.

Il se redressa. Mes hanches faisaient de petits mouvements de torsion même quand il s'écarta. Il me regarda avec des yeux presque paresseux tant ses paupières étaient lourdes.

— Je ne peux pas encore te faire de piercing. Je ne pourrais pas sucer tes tétons, ni même jouer avec, pendant que les piercings guériront. Cela prendra des mois. Je ne supporte pas encore cette idée. Peut-être dans une semaine ou deux.

Il détacha mes chevilles en parlant, puis mes bras, enlevant rapidement mes menottes. Cela

me surprenait toujours de voir avec quelle vitesse il défaisait mes liens, comme s'il s'était entraîné à le faire. C'était peut-être le cas.

Il me prit dans ses bras.

— Mets tes bras autour de mon cou, ma belle, murmura-t-il en sortant de la pièce.

Même sa voix avait changé. Elle s'était adoucie d'un seul coup. L'amant tendre était de retour.

Mon James était revenu.

— Tu m'as manqué, murmurai-je contre son torse en sueur.

Il baissa les yeux pour me regarder et je vis une réelle surprise dans son regard quand il entra dans l'ascenseur.

— Je ne peux pas éviter mon devoir envers toi, en tant que dom. Je sais de quoi tu as besoin, Bianca. Et j'ai besoin que tu saches que personne ne peut te le donner comme moi.

Il appuya sur le bouton et nous commençâmes à descendre.



J'avais envie de lui répondre, mais il attrapa mes cheveux et il se pencha pour m'embrasser.

Ce fut une sorte de baiser désespéré, pas du tout entraîné. Il mangea ma bouche comme s'il était affamé de moi, comme si la distance qu'il avait mise entre nous l'avait affecté aussi. Il lécha ma bouche et il suçà ma lèvre inférieure blessée.

Cela faisait mal, mais la douleur ne me gênait pas et je lui rendis son baiser avec tout le désir accumulé qu'il avait fait croître en moi pendant sa soirée de froideur. Il y avait tant de choses que j'avais envie de lui dire au sujet de mes sentiments, au sujet des siens, et j'essayai de tout mettre dans ce baiser. J'étais beaucoup plus douée pour lui communiquer mes sentiments de cette façon.

L'ascenseur s'arrêta. Il sortit toujours en m'embrassant et il se dirigea vers son lit magnifique. Il m'y posa et il s'écarta pour enlever son pantalon avec impatience. Cela ne lui prit qu'un instant et il fut de retour pour me disposer au milieu du lit.

Il écarta mes jambes et il plaça ses hanches entre elles en baissant son torse vers le mien. Il était légèrement relevé sur ses coudes et il les fit presque passer sous ses aisselles de façon à pouvoir tenir mon visage dans ses mains pendant qu'il me regardait.

Son regard était si tendre et si doux qu'une larme embarrassante glissa le long de ma joue.

Son pouce l'attrapa et il appuya son épaisse érection contre mon sexe, enfonçant ce premier centimètre parfait en moi. Il me pénétra d'abord lentement, même si j'étais glissante de désir ainsi que des fluides mélangés de notre dernière session de sexe.

— Tu m'as manqué, lui dis-je à nouveau et il gémit en entrant plus durement en moi.

— Je suis content, me dit-il d'un sourire très doux. Je suis soulagé que tu veuilles davantage que mon côté dominant.

J'eus tellement envie de lui dire que je l'aimais, mais les mots ne parvinrent pas à dépasser la boule que j'avais dans la gorge. Je l'embrassai alors en attrapant ses cheveux soyeux et en le tirant vers moi.

Cela sembla lui faire plaisir et il m'embrassa en poussant un gémissement. Ses à-coups augmentèrent jusqu'à prendre ce rythme ardent qu'il m'avait appris à adorer et je fondis sous lui, un orgasme délicieux se préparant en moi. Je criai dans sa bouche et il me rejoignit, en criant tout aussi fort, tout aussi désespérément que moi.

— Tu es à moi, me dit-il, mais cette fois il s'agissait d'un aveu tendre.

Il m'écrasa sous son poids quand ce fut terminé, comme s'il n'avait même plus l'énergie de rouler sur le côté alors qu'il était le plus infatigable des hommes. Je ne me plaignis pas, même si c'était un peu difficile de respirer de cette façon. Mais j'aimais avoir son poids sur moi. Quand il finit par rouler sur le côté, ce ne fut que pour rester allongé contre moi avec un bras lourd sur moi.

On ne parla pas pendant de longues minutes et je me sentis envahie par un brouillard de sommeil. Mais quelque chose me tracassait, une pensée persistante que je voulais éclaircir entre nous avant de me laisser prendre par la fatigue.

— Est-ce que tu as l'impression que je me sers de toi ? lui demandai-je soudain.

Il se releva sur un coude pour me regarder droit dans les yeux. Il m'étudia d'un air triste. Je me sentis un peu triste rien que de le voir.

— Non, dit-il après une longue pause. J'ai peur de ne pas compter pour toi, pas autant que tu comptes pour moi. J'ai peur que tu ne puisses pas répondre à mes sentiments. Et je me rends compte que, pour la première fois de ma vie, je te laisserai te servir de moi de la façon que tu veux, s'il le fallait. Si c'était tout ce que je pouvais obtenir de toi, je le prendrais.

Je caressai sa joue en ressentant un besoin presque incontrôlable de le rassurer.

— Tu comptes pour moi. Parfois cela m'inquiète de voir ce que je ressens.

Ma voix n'était qu'un chuchotement. Je ne pus pas faire mieux.

Il ferma les yeux et il appuya sa joue dans ma main, l'air soulagé, mais toujours un peu angoissé en même temps. C'était difficile de le regarder, tant son visage était marqué par les émotions.

— Alors, vis avec moi, dit-il doucement. Reste avec moi. Jure-moi que tu ne me quitteras jamais.

Je soupirai profondément, mais je le connaissais assez bien pour savoir qu'il ne pouvait pas s'empêcher d'être aussi exigeant. Je lui avais fait une sorte d'aveu et son instinct premier le poussait à poursuivre et à l'utiliser à son avantage. J'avais su, j'avais été certaine qu'il le ferait. Quand je cédaï, il prenait plus. C'était à la fois ce qui m'attirait vers lui et ce qui me terrifiait à son sujet.

— Nous devons agir comme des adultes rationnels, James. Commençons par essayer d'être ensemble, de passer du temps ensemble quand nous le pouvons. Je pense que c'est un bon début. Alors oui à la partie 'rester avec toi'. Nous verrons pour le reste.

Il me colla contre lui pour dormir. Nous étions tous les deux en position de sommeil, sur les côtés, et il m'entourait de derrière.

— Emménage avec moi. Nous voyagerons tellement que je ne suis même pas sûr que tu puisses voir la différence, mais dis que tu vivras avec moi. Donne-moi au moins ça et j'arrêterai d'insister pour le reste, pour le moment.

Bizarrement, sa persévérance me fit sourire. C'est comme ça que je sus que j'étais vraiment satisfaite. Ou peut-être était-ce juste une excuse pour ma faiblesse soudaine. Je fis un effort conscient pour ne pas l'analyser à mort, et je pensai à sa demande. Qu'est-ce que ça voulait dire, vivre ensemble ? *Ce n'était pas une étape permanente, si ?* Je pourrais toujours revenir en arrière si je paniquais.

— Je garde ma maison. J'ai travaillé comme une dingue pour cette maison et je la garde, lui dis-je, surprise par les mots qui sortaient de ma bouche parce que je savais comment il les comprendrait, et étonnamment c'était ce que je voulais vraiment dire.

Il me serra presque douloureusement dans ses bras.

— Bien sûr. Nous pourrons rester là quand nous serons à Las Vegas. Comme tu veux. Je vendrais l'autre maison à Vegas, si tu préfères, même si on devrait probablement la garder pour les étables, si tu veux continuer à monter.

Je sentis un tel soulagement en m'étant entendu acquiescer et en voyant le soulagement énorme que j'entendis dans sa voix et que je sentis dans son corps, que j'en restai perplexe. Je me rendis compte que j'avais voulu cela autant que lui. Mais je n'avais pas voulu l'admettre à moi-même.

— Je veux continuer à monter à cheval, fut tout ce que je dis.

— Oui. Merci, Bianca. Tu me rends si heureux. Je n'aurais jamais pensé que la vie puisse être comme ça, murmura-t-il dans mes cheveux.

Sa voix était lourde, comme si elle était pleine de larmes. Je ne fus pas assez courageuse pour me retourner et voir.

— Alors maintenant tu ne peux pas me demander en mariage, ou faire autre chose de fou, parce que tu as dit que tu arrêteras si j'acceptais de vivre avec toi.

Il se raidit légèrement pendant que je parlais et je le compris tout à fait. J'avais plaisanté, parce qu'évidemment il n'allait pas me demander en mariage, mais cela l'avait tendu. Du coup, cela m'angoissa à mon tour.

— Combien de temps faudra-t-il que j'attende, alors ? demanda-t-il d'une voix sincère.

Donne-moi un délai et je le respecterai.

Les mots 'pour toujours' eurent envie de fuser de ma bouche, mais je comptai jusqu'à dix en essayant de ne pas paniquer.

— Je ne peux pas te donner de délai, James. Je ne peux même pas en parler sans avoir une crise de panique. Profitons simplement du fait de vivre ensemble, d'accord ?

Il enfouit son nez dans mes cheveux, creusant jusqu'à atteindre mon cou. Il m'y embrassa.

— Nous en parlerons une autre fois. Je vais te donner du temps pour que tu t'habitues à l'idée.

Mon corps exténué se mit à sommeiller, mais pas avant d'avoir eu la pensée très claire qu'il venait de parvenir à obtenir un gros compromis de ma part et qu'il insistait malgré tout pour essayer d'en obtenir un autre.

*Quel homme impossible et autoritaire.*

Chapitre 28

**J'OUVRIS LENTEMENT LES** yeux en me réveillant. James était toujours serré contre moi. Et il

avait apparemment été la cause de mon réveil, car il murmurait doucement dans mon oreille.

Il disait des choses tendres, des excuses, d'un ton doux.

— Je suis désolé ma belle. Je t'aurais laissée dormir plus longtemps, je resterais bien comme ça toute ma vie si je le pouvais, mais je dois aller à ce truc et je ne peux pas me résoudre à te laisser. S'il te plaît, réveille-toi.

— Je suis réveillée, lui dis-je d'une voix rouillée par le sommeil.

Il posa un baiser dans mes cheveux.

— Bien.

Il s'assit et il s'échappa.

Je poussai un grognement bruyant pour protester contre son absence.

Il rit avec insouciance et bonheur.

Je sentis mon visage s'adoucir, mon corps entier s'adoucir, et un sourire tendre s'étala sur mon visage. Entendre un tel bruit de bonheur venir de James me rendait heureuse. Comment

aurait-il pu en être autrement ? Je ne pouvais pas m'imaginer être immunisée contre lui.

Je m'assis très lentement en le regardant marcher nu jusqu'à la porte de la chambre. J'étais nue moi-même, et je ne pus me résoudre à me couvrir en m'asseyant les jambes croisées pour le regarder bouger.

Il ouvrit la porte, il se baissa et il ramassa un grand plateau couvert. Il referma la porte avec son pied et il porta le plateau jusqu'à la grande commode où il le posa. Il enleva le couvercle, prit deux grandes assiettes et revint vers le lit. Il m'en donna une et il s'assit en tailleur à côté de moi pour se mettre à manger.

Il s'agissait d'une petite portion de saumon légèrement assaisonné accompagnée d'une salade de concombre et gingembre. James engloutit le tout en quelques grandes bouchées et je ne mis pas beaucoup plus longtemps à finir mon assiette.

— C'est un peu décadent de manger dans ton lit, lui dis-je entre deux bouchées.

Il me prit l'assiette en souriant et il me donna lui-même les dernières bouchées.

— C'est notre lit, ma belle. Tout est à nous maintenant, ne l'oublie pas.

Je le regardai en sourcillant. Je ne pensais pas pouvoir un jour être vraiment d'accord avec cela. Ce qui était à lui était à lui. Je n'avais pas l'impression d'en posséder quoi que ce soit et je ne pensais pas que cela m'arriverait dans le futur. Mais je savais qu'il était inutile de le contredire et je n'étais pas vraiment d'humeur, alors je restai silencieuse.

James reposa nos assiettes vides sur le plateau qu'il recouvrit et qu'il posa hors de la chambre.

Il me traîna jusqu'à la salle de bains, puis sous la douche en me parlant plus avec des sourires qu'avec des mots. Il me lava de la même façon que lui, comme si j'étais une extension de lui-même. Il shampooina aussi nos cheveux en même temps, faisant d'abord mousser les miens

puis les siens. Je trouvais cela étrange que quelqu'un s'occupe de moi de cette façon, mais je savais qu'il aimait cela et je commençais à l'apprécier de plus en plus, comme tout ce qu'il me faisait.

Il savonna même mes aisselles et mes jambes et il me rasa d'une main experte, se baissant

sans scrupules sous le jet puissant de la douche pour raser mes jambes. Il avait même le rasoir que je préférais. Cet homme-là n'en manquait pas une.

Ce fut une douche rapide, bien que luxueuse. Il nous sécha ensuite tous les deux et il en profita pour toucher toutes les marques qu'il avait faites sur mon corps. Il avait insisté pour que je garde mon collier, même sous la douche, et il le sécha soigneusement.

Son regard était énigmatique. Si je le déchiffrais correctement, il aimait autant qu'il détestait les marques qu'il avait faites sur mon corps. Les petites marques rouge vif le fascinaient et l'inquiétaient. Il m'attira dans le lit et il me coucha pour enduire presque chaque centimètre de mon corps avec une lotion.

— Ce n'est pas le genre de choses qu'il faut commencer si tu veux que nous quittions ta maison ce soir, lui dis-je à bout de souffle.

Il fit un sourire diabolique.

— Justement, je suis en train de ne pas commencer quelque chose. Et c'est notre maison.

*Quel homme impossible.*

Il m'habilla même, mais pas avec grand-chose. Il glissa mes jambes dans un minuscule string noir, me mit un soutien-gorge noir sans bretelles et un très court fond de robe. Il me fit mettre les grandes boucles d'oreilles en diamant qui s'accordaient à mon collier.

— Tu as vu les changements que j'ai effectués dans notre chambre depuis la dernière fois que tu y as été ? demanda James en faisant passer la nuisette au-dessus de ma tête. Il enfila un short de sport noir taille basse et resta torse nu.

Je regardai autour de moi. Je n'avais pas remarqué grand-chose depuis que j'étais entrée dans sa maison. Mon attention avait été concentrée sur James.

Une fois que je me mis à regarder, je vis presque immédiatement mes peintures. Deux de mes autoportraits avaient été magnifiquement encadrés et ils étaient accrochés face au lit. Je ne savais pas comment j'avais fait pour ne pas les voir plus tôt. Il s'agissait des peintures les plus visibles à son mur, positionnées de façon à être bien vues depuis son lit.

— Elles m'ont tenu compagnie pendant que tu me manquais. Ton grand autoportrait est accroché au-

dessus de notre cheminée dans le salon principal à l'étage au-dessous. Les autres se trouvent dans les chambres de nos autres propriétés. Et le nu se trouve dans notre salle de jeu.

— Je ne l'ai pas vu, lui dis-je.

C'était compréhensible, pensai-je, puisque j'avais eu les yeux bandés pour la plupart de nos activités.

— Tu les verras la prochaine fois. Et j'ai remplacé le matelas et tout le linge de lit. Tu as dit que tu ne voulais pas que je remplace les lits, alors comme tu peux le voir, ils sont restés. Et, si tu ne l'as pas remarqué, j'ai fait refaire la plus grande partie de la salle de jeu.

J'inspirai profondément en essayant de comprendre ses actes. Tout cela était adorable et mon cœur me donnait l'impression de se tordre dans ma poitrine en pensant à tout ce qu'il avait fait pour moi, mais mon premier instinct fut de paniquer.

Je comptai et je respirai et j'essayai de réagir calmement et raisonnablement.

— C'est très attentionné de ta part, James. Tu n'avais pas besoin de faire tout cela.

— J'en avais envie. Il faut qu'on se dépêche. D'abord on a rendez-vous avec l'habilleuse pour que tu puisses choisir une robe. Tes cheveux et ton maquillage seront faits pendant qu'elle s'occupe des ajustements qui pourraient être nécessaires.

Il me tira hors de la chambre en parlant.

Je m'arrêtai presque immédiatement.

— Tu ne portes pas de haut. Il y a des gens dans la maison ? Quelqu'un va avoir une attaque en te voyant comme ça, James.

Il m'ignora complètement et je fus rapidement distraite en apercevant le tatouage dans son dos. Il continuait à me surprendre, il était si beau. Une idée me traversa l'esprit :

— Est-ce que tu essayes de montrer tes nouveaux tatouages à autant de gens que possible ?

Il me fit un grand sourire et ne dit pas grand-chose. Il était tout simplement heureux et il n'avait pas l'intention de se presser de mettre un haut.

On resta au troisième étage, mais on traversa le long couloir. Il me tira à l'intérieur de la chambre la plus proche des escaliers. C'était une chambre d'amis très peu meublée et décorée en bleu. Il y avait des portants de robes partout, étouffant presque la grande pièce.

— James, c'est toi ? Appela une voix depuis ce qui devait être le dressing.

— Oui, Jackie, répondit-il.

Une petite brune sortit du dressing en tenant des cintres chargés de robes colorées dans chaque main. Elle nous fit un grand sourire.

Elle était magnifique, avec de longs cheveux noirs et lisses tirés en arrière pour dévoiler son visage renversant. Ses yeux sombres en forme d'amande étaient vifs et l'ombre à paupières violette faisait ressortir sa peau d'olive à la perfection. Ses lèvres étaient d'un rouge éclatant et la couleur allait bien avec son teint. C'était une de ces personnes dont les origines étaient impossibles à deviner, mais, quelles qu'elles aient été, elle était magnifique.

Elle portait de mignonnes petites lunettes de vue sur son nez. Elles étaient si jolies que cela poussait à se demander si elle en avait vraiment besoin ou si c'était pour être à la mode. Elle portait une robe vert émeraude impeccablement taillée avec une ceinture bleu vif. Ses chaussures étaient des talons aiguille roses de douze centimètres. Elle portait un collier de pierres précieuses sombres et d'épaisses créoles dorées. Ses poignets étaient alourdis par des entrelacements de bracelets en métal.

Elle semblait à la mode et intimidante, et même si sa tenue fonctionnait très bien, je pus voir en un coup d'œil que c'était le genre de femme qui n'avait pas peur d'essayer et qui ne craignait pas l'échec dans la mode. J'aurais pu parier qu'elle pensait que le fait de ne pas essayer était le seul échec qui existe. Sa tenue était d'une élégance intemporelle tout en étant tendance. J'étais impressionnée. J'aurais été heureuse de parvenir à une de ces deux choses.

C'était ambitieux d'essayer de faire les deux.

Elle me dévisagea de haut en bas sans la moindre gêne quand James nous présenta.

— Jackie, voici Bianca. Bianca, Jackie. C'est elle qui a fait tous les ajouts à ta garde-robe.

Elle me fit un sourire en ayant l'air d'attendre quelque chose.

— Qu'en pensez-vous ? Aucun souci si vous détestez tout. J'ai juste besoin de vos commentaires pour avoir une idée de ce que vous aimez. James est mon client préféré de tous les temps. Il me laisse l'habiller comme j'en ai envie. Vous vous imaginez ? C'est le rêve de toute styliste, un client top model qui porte tout ce que je peux bien lui choisir.

Elle me regardait d'un air critique en parlant, comme si elle me mesurait mentalement. Elle se mit même à marcher autour de moi. Je pensai que c'était une drôle de petite femme.

— Je n'ai, euh, pas vraiment eu le temps de regarder.

Elle hocha la tête en pinçant les lèvres.

— Eh bien, quand vous l'aurez, j'attends vos commentaires. Cela me donnera une idée de votre sens de la mode.

— Bianca aime le look preppy pour les hommes, Jackie, lui dit James. Penses-y également quand tu achètes des choses pour moi.

Elle fit un bruit de dérision.

— Et voilà que ça commence. J'y penserai, dit-elle d'un air déçu.

Je lui jetai un regard stupéfait. D'où tenait-il ses informations ?

Il haussa les épaules en souriant un peu.

— Tu oublies que Stephan et moi, nous parlons.

Elle me tournait toujours autour en m'étudiant de façon assez déconcertante.

— James ne s'était pas trompé par rapport à votre taille. Une taille 37-38 à la taille et aux hanches et 39-40 pour le buste et les épaules. Un corps agréable pour les hommes, mais moins agréable à habiller. Mais vos jambes sont un atout. Il n'y a rien que j'aime plus habiller que des jambes qui tuent. Si vous perdiez environ cinq kilos, vous auriez une taille mannequin. Ce serait idéal. C'est envisageable.

Une partie de moi était d'accord avec le besoin de perdre cinq kilos, mais c'était néanmoins douloureux de l'entendre. C'était mesquin, mais en quelques phrases courtes mon opinion d'elle était passée de plaisante à horrible.

— Jackie, dit James d'un ton d'avertissement froid. Elle n'a pas besoin de perdre un seul kilo.

Si tu la convaincs de faire un régime, je te renverrai.

Elle se contenta de sourire, ne se souciant pas de cet avertissement ni de mon expression pincée.

— D'accord, d'accord, ce n'était qu'une légère suggestion.

Elle posa les tissus colorés qu'elle avait dans les bras sur le lit.

— Je me suis basée sur votre type de corps et votre teint pour choisir les cinq robes qui vous iraient sans doute le mieux. Essayez-les, si vous le voulez bien, ou quoi que ce soit d'autre qui attire votre attention.

Elle sembla complètement m'ignorer après cela et elle s'approcha de James avec de grands yeux.

Elle pointa du doigt le tatouage rouge sur son torse.

— C'est arrivé quand ? Ça doit être très récent !

Il se contenta de sourire et il se retourna pour lui montrer son dos. Elle prit un air stupéfait.

Je leur tournai le dos, j'attrapai les robes sur le lit et je me dirigeai vers le dressing pour les essayer pendant qu'ils continuaient à bavarder.

D'après le dressing, on n'aurait jamais pu deviner qu'il ne s'agissait que d'une chambre d'amis. Il faisait la taille de la chambre d'amis et tous les murs étaient couverts de miroirs. Je supposai que c'était dans cette chambre qu'il travaillait avec Jackie en voyant les vêtements masculins et féminins alignés le long des murs et leurs étiquettes toujours intactes.

J'accrochai les choix de Jackie sur un morceau de portant vide en les regardant avec méfiance. Il s'agissait de robes de soirée. J'aimais assez les jupes et les robes légères si elles étaient fraîches et confortables, mais je me sentais mal rien qu'à l'idée d'essayer les robes de soirée que je regardais.



J'inspirai profondément et je plongeai dans les vêtements. Je n'allais pas montrer à quelqu'un comme Jackie que j'étais intimidée par les vêtements, ou par quoi que ce soit d'autre.

J'attrapai d'abord une robe bleue marine unie. D'après la façon dont le haut était coupé, je pus voir que je ne porterais pas de fond de robe, alors je l'enlevais avant d'enfiler le tissu soyeux sur mes jambes, mes hanches et enfin le buste. C'était une robe sans bretelles avec une longue fente sur le côté. Elle se fermait dans le dos, mais je ne pus pas le faire toute seule. Je l'enlevais presque à cause de cela, mais avec un soupir je sortis du dressing pour qu'on me donne un coup de main.

Jackie était toujours en train d'étudier le tatouage sur l'épaule de James quand je sortis du dressing. Il me jeta un sourire admiratif.

— Ça te va très bien.

Je lui fis un mince sourire. Plus je me préparais pour le gala, plus je me sentais assaillie par les doutes. Ce n'était pas mon monde, je n'avais pas envie que ça le soit, et je ne savais pas si j'allais pouvoir faire semblant, même pour James.

— Tu peux remonter la fermeture éclair ? lui demandai-je d'une voix crispée.

Après tout, une femme inconnue était en train de faire glisser ses doigts sur son dos.

Il vint vers moi en ignorant Jackie qui lui demandait de rester immobile. Il ferma la robe avec plus de facilités que je ne l'aurais cru. Étant donné le tissu en soie, la robe ne pouvait pas s'étirer et j'avais pensé qu'elle serait plus serrée.

Je me retournai vers l'immense miroir accroché au mur et je m'en approchai pour regarder la robe d'un air critique. James me suivit en regardant surtout mon visage. J'eus l'impression qu'il pouvait sentir mon incertitude.

Je trouvais que la robe était plutôt jolie.

— Elle me va, dis-je impassiblement. Et elle est assez longue. J'imagine que c'est plutôt impressionnant.

Jackie fit un petit bruit appréciatif avec sa gorge.

— Ils les font longues comme ça pour les talons. On dirait qu'il faudra des talons d'au moins six centimètres pour bien faire. Elle vous va bien. Un peu simple, mais elle vous va.

Je retournai au dressing, en me retenant de commenter le fait que c'était elle qui l'avait choisie malgré sa simplicité.

Je choisis ensuite une jolie robe lavande. Le haut était un dos nu et je me rendis vite compte que je ne pourrais pas porter de soutien-gorge avec ce décolleté.

Normalement je préférais mourir plutôt que d'être vue sans soutien-gorge en public, mais je décidai de l'essayer, pour voir. La façon dont elle se fermait soutenait étonnamment bien le buste et la soie était douce contre ma peau.

Elle était moulante, mais pas serrée, du cou jusqu'à environ la moitié de la hanche, où elle s'évasait en plusieurs couches de chiffon. Une longue fente laissait voir une grande partie d'une jambe. Jackie aimait les robes à longue fente. C'était ultra féminin, mais sexy, et elle me plut tout de suite.

James écarquilla les yeux quand je sortis et sa mâchoire tomba un peu. J'en fus satisfaite. Je décidai immédiatement de porter cette robe. Peu importe l'avis de Jackie.

Jackie siffla.

— Très jolie. J'ai presque envie de garder celle-ci pour un événement plus important.

— Non. Je la porterai ce soir, lui dis-je.

J'avais besoin d'être mise en confiance et la façon dont James me regardait était exactement ce qu'il me fallait.

Il déglutit, puis il se lécha les lèvres : tous ses tics révélateurs. Cela me fit sourire.

— Tu es magnifique, dit-il sincèrement. Mais c'est assez dénudé. Tu crois qu'avec les flashes des caméras cela deviendra transparent, Jackie ?

Elle lui fit un regard du type 'tu me prends pour une amatrice ?'

— Ça ne serait pas sur la pile si c'était le cas, dit-elle avant de se tourner vers moi.

Maintenant, les accessoires. James, tu peux commencer à t'habiller. Je gère.

Chapitre 29

**JACKIE ME GUIDA VERS** des chaussures ouvertes à talons compensés de dix centimètres bleu-marine et brillantes. Elles étaient plus confortables qu'elles n'en avaient l'air et c'était peu dire.

— Le bleu-marine ira avec la lavande ? demandai-je dubitativement.

Elle me jeta un regard exaspéré.

— Les aurais-je mis ensemble si ce n'était pas le cas ? Et James porte ce costume incroyable entièrement bleu-marine. C'est très avant-gardiste. Il n'y a qu'un top model comme James qui peut se le permettre. Et il a dit qu'il aimait que vous soyez accordés, alors je pense qu'il aimera les chaussures.

Je m'examinai dans le miroir et je dus admettre que les chaussures allaient bien. Je n'aurais jamais pu deviner que cette robe serait encore plus remarquable avec des chaussures bleu-marine brillantes, mais je n'étais pas styliste.

Elle soupira en regardant mes bijoux.

— Manifestement, James veut que vous portiez ce collier et ces boucles d'oreilles. Même s'ils sont très jolis, j'avais d'autres accessoires en tête pour cette robe. Enfin. Je dois parfois faire des

compromis. Faut bien que je gagne ma croûte.

James revint dans la pièce quand elle eut terminé de parler. Il portait une boîte à bijoux et il était toujours torse nu. Il posa la boîte sur le lit sans un mot et il sortit en souriant.

Jackie soupira à nouveau en ouvrant la boîte. Elle écarquilla les yeux. Elle me jeta un regard interrogateur. Elle sortit deux gros bracelets couverts de diamants de la boîte et elle s'approcha de moi. Elle les accrocha à mes poignets et elle ne fit aucun commentaire sur les abrasions qu'ils couvraient. Elle tourna autour de moi en pinçant les lèvres et en tirant sur quelques endroits de la robe pour l'ajuster.

— Pas besoin de la modifier, parce que vous êtes tellement grande, ça nous fait gagner du temps.

Elle attrapa une robe de chambre sur un des portants et elle me la tendit.

— Pour que vous ne froissiez pas la robe pendant qu'on s'occupe de vos cheveux et de votre maquillage. Il nous reste une minute pour parler.

Cela me sembla de mauvais augure, mais je soutins son regard.

Elle leva un sourcil en me regardant.

— James et moi on se connaît depuis longtemps. On était ensemble à l'école. Je suis sa styliste, mais pas parce que j'ai besoin d'argent. J'adore la mode, mais je viens d'une famille riche moi aussi. J'ai dû éviter un certain nombre de gens qui couraient après mon argent, mais ce n'est rien par rapport à ce que James doit gérer.

Elle me dévisagea de la tête aux pieds, mais cela n'eut pour effet que de me redresser.

— T'es plutôt jolie, mais je dois admettre que je ne comprends pas. Ton vagin est plaqué or ?

Il y a eu des top models et des filles de Playboy. Il en a baisé beaucoup. La plupart en fait, mais il n'a jamais parlé d'avoir une petite amie. Pas une seule fois. Et maintenant tu as emménagé avec lui et il agit soudain comme s'il était du genre à rester avec la même femme

toute sa vie. Je dois avouer que ce changement en lui m'intrigue et me laisse perplexe, mais je ne le comprends pas. Bianca, comment as-tu fait ? Et que ressens-tu pour lui ? Étant donné que je suis une de ses amies les plus proches, j'aimerais connaître tes intentions.

Je lui rendis son regard méfiant avec froideur. Si j'en avais douté au départ, maintenant j'en étais sûre : Jackie et moi nous n'allions pas être amies.

— Si James et toi vous êtes si proches, commençai-je froidement, tu devrais avoir cette conversation avec lui, pas avec moi. Je ne te connais pas. Je ne parlerai pas de mes sentiments ni de mes intentions avec toi.

Elle soupira, comme si je l'avais déçue.

— J'ai été trop directe, n'est-ce pas ? Maintenant tu ne me fais plus confiance. Je suis brusque, Bianca, mais nous n'avons pas besoin d'être ennemies.

Je fis un petit haussement d'épaules, souhaitant terminer cette conversation gênante et personnelle aussi vite que possible.

— Pour la coiffure et le maquillage ? demandai-je d'un ton glacial.

Elle soupira à nouveau.

— Suis-moi. Ils ont préparé une chambre pour ça.

Elle me guida jusqu'à une grande pièce à l'étage au-dessous. Ses murs étaient en verre et je pensai que ce devait être une sorte de salle de divertissement avant qu'ils s'y installent. Il y avait une énorme télé à écran plat montée sur le mur et plusieurs fauteuils inclinables étaient poussés contre le mur, comme pour faire de la place à l'espace de salon de coiffure improvisé.

Deux femmes attendaient en discutant et elles eurent l'air agitées quand nous entrâmes. Une chaise de barbier était disposée devant une table chargée de produits de coiffure et de cosmétiques. C'était intimidant de penser que toute cette installation était pour moi.

Une fille mince s'avança vers moi en souriant. Sa lourde chevelure châtain ondulait presque jusqu'à sa taille. Son nez dominait son visage fin, mais de façon plaisante. C'était un nez caractéristique au lieu d'être simplement grand. Ses grands yeux sombres aidaient aussi.

Ainsi que son maquillage habilement appliqué, avec des yeux smoky et des lèvres couleur prune.

— Je m'appelle Amy, dit-elle. Je m'occuperai de votre maquillage. Je suis ravie de vous rencontrer, Miss Karlsson.

Je lui serrai la main en me disant que sa présentation aimable était à l'opposé de celle de Jackie.

— Ravie de te rencontrer, Amy. Je t'en prie, appelle-moi Bianca.

La seconde femme s'avança et son sourire était tout aussi aimable que celui d'Amy.

— Je m'appelle Ariel. Je m'occuperai de vos cheveux. Ravie de vous rencontrer enfin, Miss Karlsson.

Je lui serrai la main en souriant. Les deux femmes m'aidaient déjà à oublier la gêne éprouvée avec Jackie.

— C'est Bianca, s'il vous plaît. Ravie de vous rencontrer également.

Elles me firent assoir dans la chaise. Elles trébuchaient et elles se gênaient pour discuter de mes cheveux et de mon maquillage, puis elles se moquaient l'une de l'autre. Elles étaient manifestement amies.

Je leur facilitai le travail.

— Vous êtes les expertes. Je m'en remets à votre avis, alors faites ce que vous pensez être le mieux.

Je n'avais jamais passé beaucoup de temps à réfléchir à mon apparence et je n'avais pas l'intention de laisser mon étrange nouveau mode de vie changer cela.

Cela sembla leur plaire à toutes les deux et elles se mirent au travail. Je fermai les yeux et je les laissai faire. Elles travaillèrent sur moi, faisant un brushing et me maquillant pendant peut-être dix minutes avant que je sente James entrer dans la pièce. Les deux femmes s'arrêtèrent un instant avant de reprendre leurs soins. Je devinai qu'il avait dû leur faire signe de continuer et qu'il s'était assis quelque part pour regarder. Je sentis Ariel se mettre à jouer avec mes cheveux en les tirant en arrière et en les tordant.

— Laisse ses cheveux détachés, dit James quelque part à ma droite.

Ariel les laissa retomber sans un mot et elle les lissa.

James n'attendit même pas une minute avant de se remettre à parler.

— Tu m'ignores, ma belle ?

Quel homme impatient.

— Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, Amy est en train de me maquiller. J'essaie de ne pas bouger.

Il fit un petit bruit de mécontentement avec sa gorge.

— Tu peux ouvrir les yeux, Bianca. Je peux travailler autour, me dit Amy.

Je voyais bien qu'elle essayait juste d'apaiser James, parce que je la sentais toujours travailler sur mes paupières.

— Aucun problème. Je resterai immobile jusqu'à ce que tu aies fini, lui dis-je.

James attendit peut-être trente secondes avant de reparler.

— Tu as aimé les bracelets ? Me demanda-t-il.

— Ils sont très beaux. Merci, lui dis-je.

Amy et Ariel se mirent à faire des 'oh' et des 'ah' en voyant mes bijoux en diamant.

— Quel luxe. À qui l'avez-vous emprunté ? Il vous faudra un garde du corps pour ce genre de bijoux, dit Ariel d'une voix admirative.

James répondit pour moi, mais je sentis mes joues rougir. Je m'étais efforcée à ne pas penser à la valeur des bijoux qu'il m'avait donnés, mais son commentaire rendait les choses difficiles à ignorer.

— En fait, je les ai fait faire pour elle, leur dit James. C'est sa collection personnelle.

D'autres 'oh' et 'ah' suivirent.

— Quel petit ami généreux, dit Amy d'une voix rêveuse.

— Ce n'est rien. Je n'ai même pas commencé à lui offrir les bijoux de ma mère. Elle m'a légué de quoi payer la rançon d'une reine, dit James d'un ton satisfait.

J'eus l'impression que les deux femmes allaient se pâmer en se pressant de lui dire à quel point il était merveilleux. Il était merveilleux, mais je n'arrivais pas à être contente à l'idée de davantage de cadeaux extravagants. Cela continuait à me mettre mal à l'aise. Et s'il ne plaisantait pas, s'il avait vraiment l'intention de me donner des bijoux que sa mère lui avait légués, alors c'était encore plus déconcertant. Cela semblait être un si grand pas. On ne donnait pas des choses avec une telle valeur sentimentale à une femme sauf s'il s'agissait de son épouse, ou que l'on était sûr qu'elle allait le devenir. L'idée me glaçait le sang. Allait-il vraiment insister sur le problème si peu de temps après que j'ai accepté de vivre avec lui ? Je n'arrivais toujours pas à croire que nous allions aussi vite et pourtant il en voulait toujours plus. J'essayai de ne pas paniquer à cette idée.

— Elle m'a même légué sa bague de fiançailles en diamant cinq carats coupe princesse, entourée de baguettes de saphir. Ne pensez-vous pas qu'elle sera particulièrement jolie sur la main gauche de Bianca ?

J'eus la tête qui tournait, mais ces dames devinrent folles et elles se mirent à vanter son romantisme. Je me dis avec désespoir qu'il ne faisait que plaisanter, qu'il se moquait de nous, mais je commençai à le connaître assez bien pour m'inquiéter.

— Respire profondément, ma belle. Tu t'habitueras à l'idée, une fois que la surprise initiale se sera estompée, me dit James d'un ton plutôt nonchalant si l'on considérait le sujet.

Les deux femmes se mirent à glousser, comme s'il ne faisait que plaisanter. Si seulement.

— James, commençai-je.

— Des respirations profondes, répéta-t-il avec un sourire exaspérant dans la voix.

J'inspirai profondément et cela m'aida un peu.

Amy et Ariel finirent mes cheveux et mon maquillage à quelques secondes d'écart, comme si

elles en avaient fait une science. Elles semblaient habituées à travailler ensemble, alors je n'aurais pas été surprise que ce soit le cas.

— Merci Mesdames, dit James d'une voix légèrement enrouée.

Je connaissais ce ton. Il n'était pas acceptable en public. Il était beaucoup trop tendre et ému pour cela.

— Tu peux ouvrir les yeux, Bianca. Dis-nous ce que tu en penses. Nous pouvons changer tout ce que tu n'aimes pas, dit Amy avec une sincérité attachante.

Je regardai. Je fus abasourdie. Je ne pensais pas que le maquillage pouvait me rendre aussi jolie. Mes yeux étaient soulignés de marron clair et mes cils étaient noirs comme de la suie.

Près des sourcils, mes paupières étaient lavande clair avec un violet plus vif le long de mes cils. La couleur faisait remarquablement ressortir mes yeux et l'eye-liner donnait l'impression qu'ils étaient immenses dans mon visage arrondi. Une touche de poudre bronzante sur mes joues me faisait briller et le rouge à lèvres était d'un rose doux et brillant qui rendait mes lèvres pulpeuses. Mes cheveux étaient raides et lisses et la frange courte fonctionnait avec le maquillage pour faire ressortir mes yeux bleu-vert.

— Waouh, parvins-je à articuler.

— Exquis, murmura James.

Mon regard se tourna vers lui quand il parla. Il avait orienté une des chaises inclinables vers moi et il était confortablement installé, une jambe croisée sur le genou. Il portait un pantalon parfaitement taillé et des chaussures bleu-marine qui brillaient à la lumière. Il s'agissait de la version masculine de mes chaussures. Je savais que ça allait lui plaire, s'il ne l'avait pas encore remarqué. Même moi ça me plaisait. Il était magnifique, évidemment. Jackie avait eu

raison de dire que le costume était avant-gardiste. Il était élégant et bleu-marine, plus ajusté qu'un costume normal, et il mettait en valeur sa silhouette musclée à la perfection. Même sa chemise élégante et son nœud papillon étaient d'un bleu-marine qui attrapait un peu plus la lumière que le reste de l'ensemble. C'était quelque chose qu'on ne voyait habituellement que sur les podiums de la Fashion Week, parce que personne n'était assez beau pour porter cela

normalement. Le bleu-marine faisait ressortir son bronzage foncé et ses yeux turquoise brillaient vivement par contraste. Ses cheveux étaient légèrement lissés vers l'arrière.

Je le montrai du doigt.

— Cela ne t'a pris que dix minutes pour ressembler à ça ? C'est vraiment pas juste.

Il jeta un coup d'œil à sa montre. Je ne l'avais jamais vue. J'avais remarqué qu'il aimait collectionner les montres. Des montres chères, évidemment.

— Ma belle, tu n'as mis que quarante-cinq minutes, alors tu ne peux pas vraiment te plaindre non plus. Cela ne s'est jamais fait pour un tapis rouge.

Je fis un geste de la main en direction des femmes derrière moi.

— Mais il a fallu une équipe pour me préparer aussi vite, Mr Magnifique.

Amy et Ariel gloussèrent en entendant le surnom.

James ricana.

— Toutes les femmes présentes ce soir ont été préparées par une équipe, ma belle, et je peux te garantir qu'aucune autre que toi n'a mis quarante-cinq minutes, avec ou sans équipe.

James congédia poliment mon ‘équipe’ d’enjoliveuses et je les remerciai à nouveau.

Quand nous fûmes enfin seuls, il me mit debout et il enleva d’un coup la robe de chambre blanche qui protégeait ma robe. Ses yeux étaient brûlants pendant qu’il me regardait, m’étudiant des pieds à la tête. Il sourit quand il vit nos chaussures vernies bleu-marine.

— J’en déduis que tu aimes me voir apprêtée de cette façon. Est-ce que tu vas essayer de me faire suivre par ces deux-là pour obtenir ce résultat plus souvent ? demandai-je en ne plaisantant qu’à moitié, car je savais que cet homme était fou et imprévisible.

Il fit glisser sa langue sur ses dents. C’était un geste qui me rendait toujours folle.

— Pour être honnête, je te préfère sans maquillage et sans rien du tout. Je n’ai encore jamais rencontré une femme aussi belle que toi sans artifices. Mais je dois admettre que j’adore l’idée de te montrer à la presse alors que tu es aussi soignée et belle et qu’ils ont publié tant de choses peu flatteuses à ton sujet. Ils passeront pour des idiots après toutes les inepties qu’ils ont publiées.

Je fis un petit haussement d’épaules. Je ne pouvais pas me laisser être affectée par les choses qui étaient dites sur moi, sinon je ne pourrais plus jamais quitter la maison. Je pensais que c’était un peu naïf de la part de James de penser qu’il pouvait les faire changer d’avis après les choses qui avaient été dites sur lui. Je ne m’attendais certainement pas à un miracle.

## Chapitre 30

**JACKIE RÉAPPARUT QUAND** nous étions presque à l’ascenseur et elle me tendit une minuscule pochette vernie bleu-marine. Elle était jolie, mais je détestais avoir quelque chose sur moi que j’allais devoir porter dans la main toute la soirée, alors je ne la pris pas. Elle eut l’air stupéfaite par mon refus et elle regarda la pochette dans sa main comme si elle avait fait quelque chose qui mérite ce rejet.

Je regardai James.

— Est-ce que j’ai besoin de prendre quelque chose ?

Il réfléchit.

— Seulement ce que tu considères comme essentiel. S’il n’y a rien que tu trouves nécessaire, alors tu n’es absolument pas obligée.

— Mais ça complète l’ensemble ! dit Jackie.

Je me contentai de la regarder. Si elle y avait prêté attention, elle aurait pu voir dans mes yeux que le fait de compléter l’ensemble ne m’intéressait pas spécialement. Elle finit par comprendre et elle nous laissa passer, même si le regard qu’elle me jeta n’était pas tellement aimable.

— Tu y seras aussi ce soir ? lui demanda James quand il me fit monter dans l’ascenseur en posant une main au creux de mon dos.



Elle haussa les épaules.

— Il se pourrait que je vienne hanter la presse sur le tapis rouge pour dire qui j'ai vêtu ce soir.

Publicité gratuite et tout ça.

James hocha la tête et il appuya sur le bouton.

Jackie se précipita dans l'ascenseur. Elle semblait soudain s'être rendu compte qu'elle partait, elle aussi. Elle appuya sur le bouton du quinzième. Elle vit mon regard.

— Je vis dans cet immeuble, moi aussi, expliqua-t-elle.

*Et bien, c'est pratique, pensai-je.*

Elle sortit à son étage en faisant un petit geste dédaigneux de la main.

— Que penses-tu de Jackie ? demanda James dès que les portes se refermèrent.

Je lui fis le petit haussement d'épaules qui le rendait fou. Je voulais feindre la nonchalance, mais j'échouai à cause d'une question stupide.

— Tu as couché avec elle ?

Il ne se vexa pas, contrairement à la plupart des hommes peut-être. Mes questions sur ses relations passées ne semblaient pas le déranger. Il n'aimait pas mes questions, mais il était toujours prêt à me donner des réponses. J'appréciais sa candeur, même si de mon côté je n'aimais pas toujours ses réponses.

— Non. Tout a toujours été strictement platonique entre nous et nous sommes amis depuis le lycée. Alors, que penses-tu d'elle ?

Je grimaçai un peu, mais de façon à ce qu'il ne puisse pas le voir.

— J'essaie de réserver mon jugement pour le moment. Elle m'a dit que vous êtes amis depuis longtemps, mais elle a l'air de cultiver une espèce d'hostilité envers moi. Jusque-là, ce sentiment est très réciproque.

Sa main attrapa presque douloureusement ma hanche.

— Pourquoi ? Que t'a-t-elle dit ?

Je lui jetai un regard.

— Je suppose qu'elle pense que j'en ai après ton argent. On peut s'attendre à ce que tout le monde le pense et le dise. Il faudra que je m'habitue à ce genre d'âneries.

Il se servit de sa prise sur ma hanche pour m'attirer contre son ventre musclé. Il parla très près de

mon oreille, comme si nous n'étions pas seuls dans l'ascenseur.

— Tu n'es pas obligée de supporter cela. Nous pouvons la renvoyer. Tu peux renvoyer tous ceux qui ne te conviennent pas, quelle qu'en soit la raison.

Je posai une main sur son torse, au-dessus de son cœur, à l'endroit où était inscrit mon nom.

Je levai la tête pour regarder ses yeux adorés.

— Ce n'est pas nécessaire. Tu as manifestement réussi à maintenir une bonne relation de travail avec elle pendant toutes ces années. Mais ne la laisse peut-être plus acheter de vêtements pour moi. De toute façon, je ne veux rien d'autre. C'est trop, tout ça, James.

— J'en parlerai avec elle, Bianca. Si elle te manque à nouveau de respect, je la vire. Elle aura un avertissement clair, mais un seul.

Je caressai cet endroit tant aimé sur son torse.

— Les gens vont le penser, James. Nous devons y être préparés. C'est sans doute une conversation que j'aurais souvent. Je n'ai aucun moyen de prouver au monde que je ne veux

pas un centime de ta part.

On arriva dans le hall d'entrée et il me serra contre lui. Il fit passer son doigt dans la boucle de mon collier comme il en avait pris l'habitude et nous traversâmes le hall luxueux jusqu'à la voiture qui nous attendait. Pendant le court moment qui nous séparait de l'entrée de l'immeuble à la voiture, nous vîmes trois flashes d'appareil photo. James me fit monter sans un mot et il me suivit de près. Je me décalai dans le siège pour lui laisser de la place, mais il me suivit pour me coller contre lui alors que la portière se refermait.

Il embrassa la peau juste derrière mon oreille et il me dit :

— Et pourtant, tout est à toi, ma belle. Chaque centime. Je veux mettre le monde à tes pieds.

Il n'y a rien que je ne ferais pas pour toi. Tu le sais, n'est-ce pas ?

Je le caressai de façon réconfortante, en entendant une étrange vulnérabilité dans sa voix. Je caressai son genou et je trouvai mon endroit favori sur son cœur où je passai et repassai ma main.

— Je n'ai besoin de rien de tout cela, James. C'est de toi que j'ai besoin maintenant. J'aime ton honnêteté, ta tendresse et ta domination.

J'inspirai profondément, soudain paniquée par les choses qui sortaient de ma bouche. Je ne

lui avais encore jamais rien dit d'aussi révélateur.

— Mais je n'ai pas besoin de tout le reste, dis-je fermement.

— C'est pourtant à toi, murmura-t-il en enfouissant sa tête dans mon cou.

Il commença à m'y suçoter la peau et je fondis. Il s'écarta brutalement.

— Je ne veux pas t'ébouriffer pour ton premier tapis rouge, dit-il alors.

J'étais à bout de souffle quand je répondis :

— Au moins je ne suis pas nerveuse maintenant. Je n'arrive même plus à me souvenir pourquoi c'est assez important pour que je sois nerveuse. La seule chose qui compte pour moi, c'est que tu me touches à nouveau.

Il jeta la tête en arrière et il se mit à rire. C'était un rire heureux et je sentis mon corps s'adoucir et mon sourire devenir tendre quand nos regards se croisèrent. Il n'y avait pas grand-chose que je ne ferais pas pour le rendre aussi heureux. Et pourtant j'avais fait si peu.

Cela me semblait miraculeux que chaque petit geste semblait l'affecter à ce point.

Il me faisait toujours son sourire enfantin quand la voiture s'arrêta. Le gala se déroulait apparemment très près de chez lui.

James me fit sortir de la voiture avec habileté et sa main se posa rapidement sur ma taille. Il me fit traverser la presse comme si c'était une danse, pendant que les appareils photo se déchaînaient autour de nous. Je plaquai mon sourire le plus lustré sur mon visage. C'était un sourire pour photos, même s'il était un peu froid. Je l'avais perfectionné quand j'étais jeune.

Le fait de grandir vite et douloureusement m'avait appris ce sourire. Oui, il était lustré, mais j'avais mérité ce lustre.

Quelques photographes crièrent des commentaires insultants, mais on les ignora tous les deux. Ils agissaient de cette façon pour obtenir une réaction et c'était bien la dernière chose que j'allais leur donner. Mon sourire ne faiblit pas.

Quand on pénétra enfin dans la grande entrée du bâtiment, James posa un baiser sur mon front.

— Tu es naturellement douée. Il faut parfois un moment pour s'habituer à ces sangsues.

J'oubliai l'étrange expérience sur le tapis rouge quand je vis un passage ouvrant sur une salle de bal très ornée.

— Oh, James, je ne sais pas danser. Je n'y ai même pas pensé.

Il embrassa de nouveau mon front et j'aperçus le coin de son sourire.

— Tu n'as besoin de danser qu'avec moi, ma belle. Et nous savons très bien que si je mène, tu sais comment me suivre, même sans expérience.

J'essayai de me dire qu'il devait avoir raison. Ce serait peut-être aussi facile. Je sentis malgré tout mon estomac se nouer.

Un flot continu de présentations et de discussions polies commença alors. D'après certaines des

civilités échangées, je compris qu'il s'agissait de la soirée de gala pour laquelle sa mère avait travaillé avant de mourir. Elle avait fait beaucoup d'œuvres de charité, appris-je, offrant généreusement son temps et son argent. James avait brièvement mentionné que le but était de collecter des fonds pour la recherche contre le cancer dans un hôpital célèbre de New York.

Quand on s'adressait à moi, j'essayai de dire ce qu'il fallait, mais je me sentis vite dépassée.

Je n'avais jamais assisté à quelque chose de semblable à ce gala et je me sentais submergée par toutes les personnes influentes que je fréquentais soudain. C'était pour le moins intimidant.

James, quant à lui, était le parfait partenaire pour ce genre d'événements : il m'incluait dans les conversations qui n'avaient vraiment aucun rapport avec moi et il gardait une main chaude sur ma hanche en me faisant souvent des sourires chaleureux et rassurants. Mais je

me sentais mal à l'aise, comme si je n'avais aucune utilité. Les présentations se mélangèrent rapidement dans ma tête. La plupart des personnes que j'avais rencontrées ne m'avaient pas

fait une impression suffisante pour que je me souvienne de leurs visages mêmes quelques secondes après. Il y eut quelques exceptions.

Après nous être mêlés aux invités pendant une bonne heure, nous fûmes approchés par une

femme à l'air terriblement austère. Elle devait avoir soixante-dix ans, ses cheveux argentés étaient tirés en arrière pour former un chignon sévère et elle portait une robe bleu-marine du cou jusqu'aux orteils et dont la coupe sobre dévoilait une maigre silhouette.

Elle vint se mettre face à nous avant de parler. Son ton était glacial et elle avait un accent sec et britannique.

— James. Et comment vas-tu ce soir ?

Il examina la femme avec un regard froid, mais quand il se mit à parler, je perçus une trace de quelque chose que je n'avais encore jamais entendu chez lui. C'était comme s'il affectait un ton légèrement méprisant en imitant juste assez son accent pour la provoquer. Je l'observai avec fascination.

— Tante Mildred. Je vais bien. Et comment vas-tu par cette belle soirée ?

Elle haussa les sourcils. Je pensais qu'il s'agissait peut-être d'une forme de réponse de sa part. Elle ne m'accorda pas un seul regard.

— Assez bien. Mais j'ai entendu des choses à ton sujet. Des choses dérangeantes. Encore plus dérangeantes que tes frasques habituelles. S'il te plaît, dis-moi que tu n'as pas proposé à une hôtesse de l'air sans le sou de venir vivre dans une de tes maisons.

Je me raidis, mais je ne parvins pas à détourner le regard de James. *Comment était-ce possible que tout le monde semblait savoir que nous avions emménagé ensemble avant même que cela ait eu lieu ?* Je venais à peine d'accepter cet arrangement.

Ses yeux se mirent à briller, mais pas de la bonne façon. C'était comme s'il avait déjà trop souvent échangé des plaisanteries hostiles avec cette femme et je me dis qu'il lui tardait peut-être de l'offenser.

— Tante Mildred, voici ma petite amie, Bianca. Bianca, voici ma charmante tante Mildred.

L'affreuse femme me jeta un regard malveillant avec un rictus méprisant.

— Allez, tata, commença James de son ton provocateur, il vaut mieux que tu sois gentille avec ma chère Bianca. Je ne l'ai pas invitée à vivre dans une de mes maisons. Je l'ai invitée à venir dans toutes. Et même si je sais que cela te briserait le cœur s'il m'arrivait quelque chose, cet ange sera celui qui devra couvrir tes dépenses quotidiennes quand je mourrai, car elle sera ma seule héritière.

Je lui jetai un regard mauvais. Cela ne me plaisait pas qu'il me mette au centre de ce qui était manifestement une dispute familiale. Je le lui dis avec les yeux. Il se contenta de me sourire en me caressant la joue.

Mildred s'offusqua.

— Je sais que tu aimes t'amuser à mes dépens, sale petit voyou, mais tu vas trop loin.

Vraiment, ce que tu dis est ridicule. Tu donneras des illusions de grandeur à cette pauvre morveuse.

Il arrêta de sourire et il la regarda très sérieusement.

— Ce n'est pas une plaisanterie, Mildred. Voici mon avenir. Elle s'appelle Bianca. Habitue-toi.

Je te conseille de ne pas la fâcher.

Sur ces paroles, il m'entraîna ailleurs.

Chapitre 31

**IL ÉTAIT TENDU** quand il me guida loin d'elle.

— S'il te plaît, ne m'implique pas dans tes affaires de famille, James. Cela me met terriblement mal à l'aise.

Il serra la mâchoire.

— Gère tout ça comme tu as géré la presse, ma belle. Ma famille atteint des sommets de pourriture et tu en fais désormais partie. Crois-moi, il vaut mieux les affronter directement.

— Les affronter ce n'est pas pareil que de provoquer cette affreuse bonne femme avec des mensonges au sujet d'héritiers et d'héritages.

Il pinça les lèvres en m'observant. Je pus voir qu'il essayait de déterminer ce qu'il devait me dire.

— Ce n'était pas un mensonge, Bianca. Tu hériteras de tout si je meurs. J'ai déjà entamé les procédures.

Je chancelai un peu, soudain étourdie.

— S'il te plaît, ne dis pas ça, James. Ne dis pas ça, et si tu es assez fou pour que ce soit la vérité, ne le fais pas. C'est la dernière chose que je veux. Ta famille va me haïr.

— Je suis désolé de te dire qu'ils te haïront de toute façon. C'est un nid de vipères malveillantes et si quelque chose nous arrivait à tous les deux, toute la fortune familiale ira aux œuvres de charité préférées de ma mère. Je sais que tu vas me dire que je vais trop vite, que c'est trop soudain, mais c'est comme cela que je fais, Bianca. Quand je suis certain de quelque chose, je suis déterminé.

Pendant qu'il parlait, il me regardait droit dans les yeux et on se fixa un moment de cette façon pendant que j'essayais de traiter les informations qu'il me donnait.

— Tu ne me feras pas changer d'avis, poursuivit-il. Je suis lancé sur cette voie et j'y resterai.

Cela ne te gênera que si tu laisses faire. Si nécessaire, continue à faire semblant de ne pas le savoir.

Je le fixai longtemps dans les yeux.

— Tu es impossible, lui dis-je.

Il eut le culot de sourire.

Son regard fut attiré derrière moi et son sourire disparut en un instant, remplacé par un masque neutre très circonspect. Cela m'inquiéta. Je n'avais pas envie de voir ce qui l'ennuyait assez pour qu'il se ferme à ce point.

Je me retournai avec une sensation proche de la crainte au creux de mon estomac. Et ce fut

justifié. Jules se trouvait à moins de trois mètres et elle avançait clairement vers nous à travers la foule.

James se colla contre moi et il pencha la tête près de mon oreille.

— Je suis désolé. Je ne savais pas qu'elle serait là.

— Je ne cherche pas à l'éviter, lui dis-je sans quitter des yeux cette femme ravissante.

Elle était magnifique dans une robe de soie couleur crème. Ses épaules étaient parfaites et délicates dans cette robe sans manches classique et sa peau avait une teinte parfaitement sombre par rapport à la soie claire. Mes propres épaules étaient larges, anguleuses et pâles en comparaison. Son décolleté était parfait, révélant juste assez pour qu'il soit sexy et de bon goût. Mon propre décolleté sembla vulgaire en comparaison. Que ce soit juste ou non, je la détestais.

— Je suppose que cela vaut mieux, en général, me dit-il doucement à l'oreille. Mais je vois d'ici qu'elle a l'intention de nous causer des problèmes. S'il te plaît, ma belle, ne la laisse pas t'atteindre.

J'inspirai profondément sans répondre. La dernière fois que j'avais vu cette femme, j'avais été dévastée par les choses qu'elle avait sous-entendues au sujet de sa relation avec James. Si je pouvais faire confiance à James, et je commençais à le faire, cette femme devait être presque folle, à lancer des rumeurs dans la presse sur leur relation romantique fictive. J'étais bien déterminée à ne pas la laisser me vexer. Elle n'en valait pas la peine, même si c'était une des plus belles femmes que j'ai jamais vues. Je la détestais à cause de cela, parce qu'elle était presque l'équivalent féminin de l'impossible beauté de James.

Jules nous fit ce qui semblait être un sourire sincère en s'approchant de nous.

— James ! Bianca ! C'est fabuleux de vous voir tous les deux.

Elle nous fit des baisers en l'air à tous les deux.

Nos réactions et nos postures furent presque identiques quand elle se pencha vers nous : raides et méfiants. James me serra contre lui avec un bras ferme autour de ma taille. Il s'appuyait contre mon dos.

Je me dis amèrement que même l'odeur de Jules était divine quand elle recula avec un sourire sur ses lèvres rouge sang.

— Laisse tomber, Jules. Je suis au courant des histoires que tu as racontées. Qu'est-ce que tu espérais faire ? Et l'amener ici, elle ? Qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi gaspiller autant d'énergie ? Par pure méchanceté ? Ou es-tu simplement accro aux unes des magazines ?

James parla d'une voix froide et dédaigneuse qui parvenait à donner l'impression qu'il s'ennuyait. Le sourire de Jules s'estompa à peine, mais je vis dans ses yeux gris qu'elle était humiliée par son mépris.

*Elle est amoureuse de lui*, pensai-je. Tout bien considéré, je n'aurais pas dû être surprise. Et bien sûr, la considération principale était l'homme lui-même. *Quelle femme n'aurait pas été amoureuse de lui ?*

Je n'avais pas remarqué la seconde femme avant que James ne la mentionne, même s'il était

difficile de se dire que quelqu'un pouvait ne pas remarquer cette femme éblouissante. C'était peut-être sa taille. Elle était très petite, environ un mètre cinquante seulement, avec des cheveux bruns bouclés qui atteignaient sa taille.

Son visage était incroyablement beau. Même Jules n'arrivait pas à la hauteur de cette femme.

Elle avait le visage d'un ange et ses yeux bleu clair étaient mis en valeur par sa peau bronzée.

Cette peau bronzée avait presque la même teinte que celle de la femme qui se tenait si près d'elle. En fait, leurs couleurs de peau étaient assez semblables pour que je me dise qu'elles pouvaient être sœurs. C'était ça ou elles avaient le même institut de bronzage. Si c'était le cas, il était de très bonne qualité.

Elle portait une robe pourpre qui s'accordait avec ses lèvres pulpeuses. Le style était classique et la robe était presque identique à celle de Jules, jusqu'au tissu soyeux, l'une rouge, l'autre blanche, comme si elles l'avaient fait exprès. Un ange et un diable. Elles se tenaient la main et je sus que cette femme allait me causer des problèmes. J'en étais sûre.

C'était probablement la manière dont son regard restait focalisé sur James. *Comme s'il l'avait entraînée à ne pas regarder autre chose que lui.* ..

— Bianca, ma chère, voici Jolene. Jolene, Bianca. Je sais que tu mourrais d'envie de la rencontrer. Qu'en penses-tu ? demanda Jules à Jolene.

Jolene haussa une épaule magnifique, mais son regard ne quitta jamais James.

— Bonjour, Mr Cavendish, dit-elle doucement.

Sa voix était presque haletante et elle débordait d'ondes ultras sexy.

Je regardai James, presque effrayée de voir sa réaction face à cette femme éblouissante.

Il hocha sèchement la tête. Son regard était froid et indéchiffrable.

— Jolene.

Jules ignora tout ce malaise et elle me sourit comme si nous étions amies depuis longtemps.

— Jolene et toi vous avez beaucoup de choses en commun, Bianca. Je parie que tu peux en deviner une partie...

La main sur ma hanche me serrait comme un étau.

— Bon, nous avons vu suffisamment de ces petits jeux immatures pour ce soir. Veuillez nous excuser, Mesdames. Ah, parfait. Je crois que je vois ton frère, Jules.

Quand James m'entraîna ailleurs, je crus apercevoir un regard presque paniqué sur le visage de Jules. Elle cherchait la foule des yeux d'un air plutôt mécontent.



Je n'eus pas le temps de poser des questions à James au sujet de l'étrange échange et des conclusions que j'en avais tirées, avant qu'il me présente à un très bel homme qui d'après son apparence devait être le frère de Jules. Ils auraient pu être jumeaux, même s'il était beaucoup plus grand et plus large.

— Bianca, voici mon bon ami Parker. Parker, voici ma Bianca.

L'homme me sourit chaleureusement, comme sa sœur, même si je pensais que son sourire à lui était sans doute sincère.

— Je suis content de te rencontrer, Bianca. James m'a donné l'ordre de ne pas te faire peur, mais je voudrais te remercier parce qu'il est enfin casé. Ma femme et moi nous aimerions beaucoup vous inviter à dîner. Quand vous le pourrez, bien sûr. Tu devrais voir James avec notre petit de deux ans. Tu auras immédiatement des envies de bébé, je peux te le garantir.

J'étais encore raide et bouleversée par notre échange avec Jules et Jolene, et ceci me rendit encore plus tendue. Je ne savais pas comment réagir à une telle remarque. Je ne savais même pas par quoi commencer.

James soupira.

— Ce n'est pas une très bonne manière de ne pas lui faire peur, Parker. Évidemment, le fait que nous venons de croiser ta sœur dérangée n'aide pas. Elle est plus folle que jamais, d'ailleurs. Elle est ici avec Jolene.

Parker se mit à chercher la foule des yeux.

— La petite peste. Mais qu'est-ce qu'elle fabrique ? Qu'est-ce qu'elle essaie d'accomplir ? Elle s'arrange juste pour que tu n'aies plus jamais envie de lui parler. Je vais lui dire deux mots.

Elle est partie dans quelle direction ?

James montra la direction d'où nous venions et Parker disparut en un clin d'œil. James me fit un sourire.

— Il va lui faire la morale toute la nuit.

Je ne pus pas répondre, car encore une autre femme s'approcha de nous avec un sourire amical et chaleureux. Elle faisait peut-être un mètre soixante-quatorze, avec des cheveux bouclés blond très clair coiffés de manière élégante. Elle était d'une beauté classique, avec des traits réguliers et des lèvres rose pâle. La couleur de sa robe rose pâle lui allait à la perfection. C'était une robe asymétrique dans le style sirène, avec des couches de taffetas qui la faisaient bouger joliment quand elle marchait. Je ne pensais pas que beaucoup de femmes

auraient pu porter ce style à leur avantage. Elle était très fine et elle se déplaçait avec une totale confiance en son corps. Je me dis que Jackie aurait adoré vêtir cette silhouette.

Elle avança directement dans les bras de James pour une longue embrassade. Je regardai cet

échange avec le masque froid que j'avais adopté pour la soirée et en faisant un pas prudent en arrière. Je me demandai quelles étaient les chances pour que James n'ait pas couché avec cette magnifique femme. Peu de chances, probablement. Je fus heureuse d'avoir tort.

Elle recula finalement pour nous sourire à tous les deux et pour nous regarder tour à tour.

Elle sourit et son regard finit par se poser sur moi.

— Tu dois être Bianca. Je suis tellement heureuse de te rencontrer. Je suis Sophia, la femme de Parker.

Je lui souris, mais je savais que c'était crispé. J'étais devenue trop méfiante pour essayer d'adopter un véritable sourire.

— Ravie de te rencontrer, Sophia.

— Jules recommence. Parker est allé essayer de la raisonner. Elle et Jolene sont venues ensemble.

Sophia fit la grimace.

— La petite idiote.

Elle me regarda et elle tendit la main pour toucher mon bras de manière rassurante avant de poursuivre :

— Jules fait bien semblant, mais en gros c'est une petite princesse gâtée au point de n'avoir jamais été confrontée à la notion qu'elle ne peut pas avoir tout ce qu'elle veut. Elle est particulièrement bouchée en ce qui concerne le fait qu'elle ne peut pas avoir James. Cela nous rend fous, Parker et moi, que jusqu'à présent leur papa lui donne tout ce qu'elle veut.

Elle n'a jamais eu à travailler un seul jour de sa vie et elle a beaucoup trop de temps pour causer des problèmes.

Sophia regarda James.

— Parker envisage sérieusement de raconter à son père quelques-unes des choses qu'elle a faites. Elle a presque convaincu ses parents de certaines de ses illusions au sujet de vous deux. Elle en pince prétendument pour toi depuis toutes ces années, alors que la vérité c'est qu'elle a toujours fait ce qu'elle veut, avec qui elle veut, homme ou femme. Elle m'a même fait des avances quand Parker et moi nous sommes fiancés ! Le fait est qu'elle pense être amoureuse de toi, mais c'est seulement parce qu'elle est trop égoïste pour savoir ce qu'est véritablement l'amour. Et tu as toujours été très clair sur ce que tu ressentais.

Elle respira après son petit discours. Je la regardai bouche bée. Peu de gens étaient aussi sincères pour une première rencontre.

— Bref, continua-t-elle, ne soyez pas surpris si vous voyez les parents de Jules et Parker et que c'est un peu bizarre. Ils n'ont aucune idée de ce qui se passe réellement.

James soupira profondément.

— Je ne peux pas dire qu'il me tarde. Je devrais peut-être leur en parler moi-même. Les choses qu'elle a racontées aux magazines people sont inacceptables.

Sophia blanchit.

— Oui, tu as tout à fait raison, mais je pense que c'est à Parker de leur parler de tout cela. Je ferai en sorte qu'il le fasse le plus vite possible.

James hocha la tête, mais il n'avait pas l'air content.

Sophia sembla apercevoir quelqu'un dans la foule derrière nous. Elle m'embrassa sur la joue.

— S'il te plaît, il faut que tu viennes dîner chez nous un de ces jours. Je te promets que la conversation abordera des sujets plus plaisants.

Je hochai la tête avec raideur avant qu'elle parte.

James la regarda partir en faisant signe à la personne qu'elle rejoignait. Je devinai qu'il s'agissait de Parker, mais je ne me retournai pas pour regarder. Il m'étudia pendant un long moment d'un air sérieux et légèrement inquiet.

— Tout va bien, ma belle ?

Je me contentai de l'observer, le cœur serré.

— Jolene était ta soumise, dis-je très doucement.

Chapitre 32

**IL PINÇA LA BOUCHE** et sa mâchoire se serra, mais il n'eut même pas l'air légèrement surpris que j'ai pu le deviner.

— Oui, elle l'a été. Au passé. S'il te plaît, n'en parlons pas ici. Je te dirai tout ce que tu veux savoir, mais plus tard.

Je pensai à toutes les choses qu'il me faisait et qu'il avait dû faire à cette créature parfaite et je me sentis prise de nausée. *Comment rivaliser avec quelqu'un d'aussi magnifique ? Et comment pourrait-il vouloir me garder longtemps alors qu'une femme pareille avait toujours visiblement le béguin pour lui ?* L'idée était intimidante et démoralisante.

Il me serra fermement la nuque. J'avais eu les yeux perdus dans le vague à cause de mes pensées, mais je le regardai droit dans les yeux. Son visage était calme, mais son regard était troublé.

— S'il te plaît, ne pense pas de cette façon, dit-il doucement d'une voix peinée.

Je haussai un sourcil.

— Tu lis dans mes pensées maintenant ? lui demandai-je. Je ne plaisantais qu'à moitié. Cet

homme avait une capacité troublante à me déchiffrer.

Il soupira.

— D'une certaine façon. J'ai vu en te regardant que tu avais des doutes à notre sujet. À mon sujet. Je ne peux pas changer mon passé, Bianca. Tout ce que je peux faire, c'est être honnête avec toi, et j'ai fait de mon mieux.

J'essayais de m'expliquer.

— Je comprends. Mais comprendre et accepter ne sont pas toujours la même chose. Ton passé, toutes ces autres femmes... cela m'intimide. Il n'y a pas moyen que je rivalise avec tout cela.

En entendant mes paroles, ses yeux prirent une lueur sauvage.

— Je ne te l'ai jamais demandé, dit-il avec une trace de colère froide. Tu n'as pas de rivales à mes yeux, Bianca.

*Il faudrait que quelqu'un le dise à ses ex*, pensai-je tout en sachant que c'était mesquin.

Il m'observa en se calmant visiblement, passant comme d'habitude d'une humeur à l'autre.

— Allons danser, murmura-t-il en me menant vers la salle de bal.

— Je ne sais vraiment pas faire, dis-je d'une voix si basse que personne d'autre ne pouvait l'entendre.

— Cela ne fait rien. Je veux te montrer quelque chose. Viens.

Il me fit entrer dans la salle de bal d'un air déterminé et il ne perdit pas de temps avant de monter sur la piste. Il me fit entrer dans la danse comme si c'était la chose la plus naturelle au monde. Et il se trouve que ce fut le cas. Il menait et je suivais. Il me tenait près de lui dans ses bras et il nous faisait bouger comme si nous avions répété des milliers de fois.

Il murmurait dans mon oreille en nous faisant faire les pas qui s'avérèrent faciles et naturels.

— Tu n'aimes peut-être pas mon expérience, mais elle a son utilité. Elle m'a permis de voir très tôt que toi et moi, c'est différent. Cette chose entre nous est différente. Regarde cette danse, par exemple. Elle nous vient si naturellement parce que nous sommes si parfaitement

assortis. Et je savais que ce serait le cas. Je n'en doutais pas et j'avais raison. Cela a toujours été comme ça avec toi, Bianca. Tu n'as pas d'expérience. Et c'est peut-être pour cela que tu ne vois pas à quel point nous allons parfaitement ensemble. En tout cas, pas de la façon dont je le vois. C'est pour cela que tu dois apprendre à me faire confiance. Je suis sûr de ce que nous avons, sûr de nous. Je ferai de mon mieux pour te convaincre aussi, ma belle.

Je le laissai me guider dans la danse, on aurait dit un rêve. Il prit le contrôle et c'était magique. Un violon puissant ajoutait une touche de mélancolie à la musique, mais il ajoutait de l'émotion

également. Je le regardai pendant que nous nous déplaçons, mais j'aurais aussi bien pu fermer les yeux tant cela venait naturellement. Il y avait des moments où je pouvais le laisser prendre le contrôle et c'était parfait. J'avais pensé que cet effet ne fonctionnait que dans la chambre à coucher, mais apparemment il dominait également la piste de danse.

— Oh, James, soupirai je sans savoir quoi faire de lui, c'était une telle force de la nature. Tout va tellement vite. Tu me submerges.

Je n'avais pas eu l'intention de ruiner ce moment, mais je le sentis se raidir immédiatement à mes paroles.

— Tes mots ont l'air de mauvais augure, dit-il d'une voix très basse et presque imperceptiblement cassée.

Je me demandai tristement si j'étais la cause de cette vulnérabilité dans ses yeux, si j'étais la raison de son comportement si prudent. Puis je me grondai mentalement. Je me donnai trop

d'importance. Paradoxalement, cette pensée me faisait me sentir à la fois triste et rassurée.

Il me guida hors de la piste quand la musique s'arrêta brièvement. Il ignora l'air instrumental à cordes lent et sensuel qui se remit à jouer. Je savais que j'avais assombri son humeur.

— Il faut que j'aille aux toilettes, James, lui dis-je doucement.

J'avais surtout besoin d'un moment de solitude. Je n'avais dit que la vérité. J'étais totalement submergée par lui. Malgré tout, c'était douloureux de lui déplaire à cause de mes réticences constantes et j'avais besoin d'un moment pour reprendre mon calme. Je fus bousculée par une vague de tristesse. J'étais supposée être l'innocente dans cette histoire, mais je n'arrivais simplement pas à faire confiance à James de la façon dont lui me faisait confiance. L'idée même me paraissait impossible. Je ne faisais même pas confiance à mes propres sentiments.

Chaque émotion qu'il me faisait ressentir était contrée par ma réticence, mon scepticisme, mes doutes. J'avais l'impression de n'être qu'une demi-personne à qui il manquait la partie qui savait faire confiance aux autres.

— Bien sûr. C'est par ici, dit-il tout aussi doucement que moi en me guidant par le bras.

J'éprouvai le besoin de le rassurer, ou même de m'excuser, sans vraiment savoir de quoi.

Mais finalement, je restai silencieuse.

Il me mena jusqu'aux toilettes et il me montra le bout du couloir avant de repartir.

— J'attendrai dans l'antichambre de la salle à manger.

Il s'en alla.

Même les toilettes étaient intimidantes : la pièce était immense avec un sol en marbre couleur crème et blanc et d'épaisses colonnes qui paraissaient incongrues pour des toilettes.

Les cabinets étaient faits de verre qui devenait opaque quand on verrouillait la porte. J'avais déjà vu ce tour dans quelques boîtes renommées de Vegas, mais je fus vaguement impressionnée néanmoins.

Je restai là pendant longtemps, porte fermée, à respirer profondément, la poitrine douloureuse. J'essayai de trouver ce qui m'affectait à ce point. Je me sentis à nouveau tomber sous le charme ensorcelant de James, mais une partie de moi n'arrivait simplement pas à lui faire confiance.

*Mais était-ce lui ? Ou était-ce moi ? Étais-je superficielle au point de ne pas pouvoir croire qu'il puisse un jour tomber amoureux de moi comme je l'étais de lui, seulement parce qu'il était si incroyablement beau ?*

Il avait un visage d'ange, mais ses yeux étaient ternis et ils reflétaient ma propre douleur. Je n'avais jamais été superficielle et je savais que je n'étais pas tombée amoureuse de lui pour son apparence. C'était pour l'âme qui vivait sous tout ce magnifique packaging. J'avais vu qu'il était plus que ça, alors pourquoi n'arrivais-je pas à lui faire confiance ? Pourquoi cette soumise, si belle et séduisante, beaucoup plus proche que moi d'être l'égale physique de James, avait-elle affaibli ma confiance en lui après cette courte rencontre ? Manquais-je de confiance en moi, ou étais-je simplement réaliste ? Je me réprimandai encore pour ma bêtise.

S'il avait voulu être avec Jolene, il ne serait pas avec moi...

Enfin, quand j'eus l'impression de m'être suffisamment remonté le moral, je sortis du cabinet. Je hochai poliment la tête en direction de la préposée aux toilettes en me lavant les mains.

J'étais en train de vérifier soigneusement mon maquillage dans le miroir quand deux silhouettes déboulèrent dans la pièce. Je me raidis quand je vis de qui il s'agissait.

Jules rayonna presque en me voyant. Le regard de Jolene était encore plus troublant. Il était sauvage et presque... incandescent.

Elles avancèrent pour venir m'encadrer, bougeant ensemble comme si elles l'avaient planifié.

Je les dépassais toutes les deux, mais elles parvenaient néanmoins à me faire sentir petite.

— Bianca, murmura Jules en me caressant affectueusement les cheveux.

Je me raidis jusqu'à me sentir un peu cassante, fragile. Son sourire s'élargit et il devint plus affectueux.

— Comment vas-tu, ma belle ? James t'a ensorcelé ? Il est très doué pour ça, tu sais.

Personne d'aussi beau n'a jamais été aussi charmant que notre James. N'es-tu pas d'accord,

Jolene ?

Jolene m'étudiait dans le miroir et elle clignait à peine des yeux pendant que son regard magnifique se nourrissait de mon image.

— Il est irrésistible et complètement infatigable quand il veut une nouvelle femme. Au début, il m'a

poursuivie avec tant de passion et de feu que j'en rêve encore parfois. Je ne me suis jamais sentie aussi belle ou désirable que lorsque j'étais avec notre James. Ce fut l'année la plus exaltante de ma vie.

J'eus le souffle coupé et mon cœur battait presque assez fort dans ma poitrine pour m'empêcher d'entendre ses derniers mots. *Une année ?* Ma tête se mit à tourner.

— Dis-lui tout, Jolene, la poussa Jules – il s'agissait en fait d'un ordre.

— J'ai été sous contrat avec Mr Cavendish pendant un an et deux mois. Je lui appartenais pendant ce temps-là, exclusivement sauf s'il disait le contraire, et il pouvait faire de moi ce qu'il voulait, j'étais à son service. Ce fut mon paradis personnel.

Sous contrat ? J'essayai de digérer tout cela. J'avais un peu entendu parler du contrat auquel elle faisait référence, même s'il n'avait jamais essayé de faire la même chose avec moi. Peut-

être parce qu'il avait eu peur de me faire fuir, peut-être pas. Mais un an et deux mois ? Il avait affirmé ne jamais avoir eu de petite amie avant, mais ceci semblait beaucoup plus sérieux qu'une petite amie...

— C'était il y a combien de temps ? demandai-je à Jolene en prenant soin de garder un visage neutre et un ton indifférent.

Elle fit passer sa langue sur ses dents et je fus durement frappée par ce geste, comme si elle l'avait appris à force de tant fréquenter James. *Elle doit le connaître beaucoup mieux que moi*, pensai-je.

— Il y a trois ans.

Je fus légèrement apaisée. Je levai un sourcil en regardant nos reflets.

— C'est un peu long pour être toujours aussi obsédée par lui, ne penses-tu pas ?

Je me moquais de passer pour une connasse auprès de ces deux femmes. La dernière fois que

j'avais rencontré Jules, ses paroles m'avaient écrasée, et je m'étais enfuie comme un animal blessé. Cette fois-ci, je voulais qu'elle sache que je n'étais pas une cible aussi facile.

Les yeux de Jolene parurent sincères, comme si elle n'avait pas senti la moindre trace de ma malveillance.

— La fin de notre contrat écrit était il y a trois ans, mais ce n'était pas la fin de nous deux. Il m'appelle encore souvent, entre les diverses nouvelles conquêtes qui l'obsèdent. Il y a six semaines à peine, il m'a fait prendre son jet privé pour que je le rejoigne à Vegas pour la nuit.

Chapitre 33

**CELLE-LÀ TOUCHA EN** plein dans le mille et je me sentis trembler. Je fis quelques calculs avec mon cerveau distrait et déconnecté. Il avait admis être avec une femme seulement un jour avant de me rencontrer. Les dates concordait. Au moins il ne l'avait pas appelée pendant que nous étions séparés...

Je regardai Jules en essayant de me rappeler que cette femme essayait juste de causer des problèmes. Et malgré tout, cela fonctionnait..

— Et quel est ton but dans tout ceci, Jules ? Vas-tu toi aussi décrire ta relation avec James pour moi ?

Elle me fit un sourire chaleureux. Le faux sourire le plus sincère qu'il m'ait été donné de voir.

— Je ne suis pas sa soumise, si c'est ce que tu demandes. Il m'a toujours trop considérée comme son égale pour me voir comme ça.

*Elle ne comprend pas*, pensai-je, un peu surprise. Ce n'était pas une histoire d'égalité. Au contraire, James m'avait toujours fait sentir que je détenais la plus grande partie du pouvoir dans notre relation, en dehors de la chambre à coucher. Après tous les problèmes que cette femme nous avait causés, j'étais stupéfaite de me rendre compte qu'elle ne correspondait même pas à ce qu'il aimait et qu'elle ne le comprenait pas du tout.

— Je suis son égale, socialement, poursuivit-elle, et nous avons toujours été parfaitement bien ensemble. J'ai assez confiance en moi pour le laisser avoir ses petites liaisons cochonnes sur le côté.

Pendant qu'elle parlait, tout ce que je pensais c'était à quel point elle était pathétique.

— Tu te rends compte qu'il a une opinion totalement différente sur votre relation, non ? Il a dit que cela fait au moins un an que vous n'avez pas couché ensemble. Il affirme que tu n'es qu'une amie.

Son visage se figea imperceptiblement, mais je vis la tension autour de sa bouche. Elle était gravée sur son jeune visage comme une vieille amertume.

— Il cherche de nouvelles expériences. Je suis une femme compréhensive. Il a besoin de cela chez sa partenaire. C'est quelque chose que seule une personne de notre classe sociale peut réellement comprendre.

J'avais presque oublié Jolene quand elle poussa ses grands seins doux contre mon bras. Mon

regard se posa sur son reflet dans le miroir. Elle me regardait avec des yeux incandescents.

— Nous n'avons pas besoin d'être ennemies, Bianca, dit-elle d'une voix presque à bout de souffle. Si tu veux rester un peu avec James, tu dois savoir qu'il ne reste intéressé que par les femmes qui aiment les autres femmes.

Je la regardai en écarquillant les yeux, cherchant à comprendre ses paroles d'une autre façon.

— Pardon ?

Je ne pus me méprendre sur la façon dont elle se frottait contre moi.

— Il n'y a rien qu'il aime plus que de dominer deux femmes à la fois. Il ne t'en a pas encore parlé ? J'adorais quand il faisait venir d'autres femmes dans la salle de jeu avec nous. Et bien sûr, parce que je suis sa favorite, il me fait revenir pour jouer avec ses nouvelles soumises.



Je fus prise d'une vague de nausée et je serrai les poings. Je ne voulais pas que ces femmes sachent à quel point elles m'avaient affectée, mais c'était déjà une lutte et je savais qu'elles n'en avaient pas terminé.

Jolene descendit le haut sans manches de sa robe et elle exposa les globes parfaitement proportionnés et très généreux de ses seins. Je remarquai immédiatement les grands anneaux argentés percés dans ses tétons rouge foncé.

Ses lèvres pleines et séduisantes se courbèrent en un sourire sensuel.

— Il ne donne ceux-ci qu'à ses favorites. Tu ne le savais pas ?

Jules me surprit en se serrant brusquement contre moi par derrière et en attrapant solidement mes poignets. Je ne pensai même pas à me débattre au début. Une attaque physique était bien la dernière chose à laquelle je m'attendais de leur part.

Pendant que Jules bougeait, Jolene avait fait passer ses bras autour de mon cou et elle appuyait sa silhouette douce contre moi. Son petit corps menu était beaucoup plus fort que ce que j'aurais pu imaginer et elle tira ma tête vers la sienne.

— Juste un avant-goût, Bianca, chuchota-t-elle avant d'écraser sa bouche douce sur la mienne.

Je pris conscience que c'était extrêmement étrange d'être embrassée par une bouche aussi douce et humide quand elle bougea ses lèvres sur les miennes. J'étais figée de surprise par l'attaque inattendue jusqu'à ce qu'elle plonge sa petite langue dans ma bouche. Je me mis à lutter contre les deux femmes qui me tenaient alors très fermement. Je mordis la langue de

Jolene suffisamment fort pour qu'elle s'écarte en jurant.

Elle eut l'air totalement stupéfaite par mon rejet et elle s'éloigna de moi en posant la main sur sa bouche. Jules me relâcha presque au même moment et elle passa devant moi pour rejoindre Jolene dont le visage était devenu tout rouge. Les yeux de cette dernière passèrent avec une rapidité étonnante de la stupéfaction à la méchanceté pendant que je regardais cette magnifique femme sensuelle.

Elle pointa un doigt vers moi.

— Tu fais une erreur, tu sais. Tu ne peux pas espérer le garder intéressé si tu refuses d'être plus ouverte. Il est totalement insatiable. Il a besoin de variété et si tu ne peux pas la lui proposer, il en aura fini avec toi au bout d'une semaine.

Pendant qu'elle parlait, Jules remettait la robe de Jolene sur sa poitrine. Sa façon de toucher l'autre femme indiquait qu'elle en avait l'habitude. Je les observai avec méchanceté.

— Cela n'arrivera pas. Si James veut d'autres femmes, il est libre. Je le quitterai si vite qu'il en aura la tête qui tourne. Et si vous aimez tant les femmes, vous pouvez vous donner l'une à l'autre. Pourquoi vous embêter avec James ?

L'expression de Jolene ne changea pas.

— Tu ne seras pas capable de le laisser partir si facilement. Et il est impossible à oublier.

Crois-moi, tu changeras d'avis et tu ne me rejetteras plus. J'attendrai.

Pendant qu'elle prononçait ces mots, les deux femmes joignirent leurs doigts, en signe clair de leur solidarité.

Jules me fit un regard de chat qui venait de manger le canari quand elles sortirent joyeusement des toilettes. Elles marchaient lentement, comme si elles ne venaient pas tout juste de m'attaquer.

Je restai là à fixer la porte fermée pendant un long moment, complètement sidérée par l'échange dément qui venait d'avoir lieu. Malgré ma détermination à ne pas laisser Jules nous causer des ennuis, les choses que je venais d'entendre avaient ébranlé ma confiance en James et en notre capacité à avoir une relation stable. Je regardai dans le miroir. Ce que j'y vis me mit en colère. Sur ma bouche était étalé le rouge à lèvres écarlate de Jolene et j'avais les yeux écarquillés et effrayés. J'essuyais ma bouche du dos de la main en essayant de supprimer cette couleur.

J'avais complètement oublié la présence de la préposée aux toilettes. Je ne m'en souvins que lorsqu'elle me tendit gentiment une serviette. Je la remerciai avec gratitude et j'essuyai le rouge de mes lèvres en essayant d'en éliminer toute trace. La couleur restait obstinément collée sur ma bouche. Je la haïssais.

La porte des toilettes s'ouvrit brusquement et James, furieux, se précipita dans la pièce comme s'il avait couru jusqu'ici. Il m'observa avec des yeux fous et il fouilla l'endroit des yeux en s'avançant vers moi.

Une femme superbe se précipita dans la pièce derrière lui. Elle avait de longs cheveux blonds détachés et ondulés comme ceux d'une sirène. Elle portait une robe fourreau grise qui parvenait à la fois à être élégante et sexy. La robe la couvrait du cou jusqu'aux chevilles, mais elle ne faisait rien pour déguiser sa spectaculaire silhouette de top model.

Je ne pus pas lui accorder un long regard, car James me rejoignit rapidement, posant une main à l'arrière de ma tête et me levant le menton de l'autre main pour m'observer.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il.

Je serrai sa main qui me tenait le menton et ses yeux se posèrent sur le dos de ma main. Il était couvert de traces de rouge à lèvres écarlate.

Son regard passa de ma main à ma bouche et vice versa.

— Que s'est-il passé ? répéta-t-il d'un ton dur.

— Tu ne devines pas ? Tes ex ont mis les mains sur moi. La petite ne comprend pas très bien le mot non, lui dis-je.

Je parlais d'un ton plus froid que voulu.

Sa main serra presque douloureusement mon menton. Il parla alors d'une voix très basse, mais

j'entendis sa panique.

— Elles t'ont attaquée ?

— Jules m'a tenu les poignets pendant que Jolene enlevait son haut et essayait de m'embrasser. Ouais, je suppose qu'on peut dire qu'elles m'ont attaquée. Elles semblent avoir une sorte de routine pour forcer tes femmes à tenter le sexe à trois.

J'avais rendu ma voix et mon visage aussi neutres que possible. J'avais envie de voir sa réponse et je l'observai attentivement.

Il grimaça et son visage fut envahi par une sorte de douleur crue. Il m'attira contre son torse.

— Je suis désolé. J'aurais dû mieux te protéger. Je te jure que je ferai tout le nécessaire pour m'assurer que rien de ce genre ne se reproduise. Je n'aurais jamais pu imaginer qu'elles feraient quelque chose comme te confronter dans les toilettes. Et je n'aurais jamais cru qu'elles poseraient la main sur toi.

*J'aurais dû me rendre compte qu'il s'attribuerait toute la responsabilité.* Je me sentais toujours furieuse et amère, mais malgré cela, je sentis que j'avais envie de m'adoucir envers lui.

— Bianca, voici Lana. C'est une vieille amie.

James nous présenta en tenant toujours mon visage contre sa poitrine.

— Elle t'a vue te faire harceler dans les toilettes et elle a été assez gentille pour venir me chercher.

Je me retournai vers cette femme sans manquer de remarquer le ton affectueux qu'il avait dans la voix quand il prononça son nom.

Quand je la regardai pour la seconde fois, cette fois de plus près, je vis qu'elle était encore plus belle que je ne l'avais réalisé. Elle me fit un sourire amical, bien que prudent. Elle avait le visage d'une princesse de conte de fées avec des yeux d'un bleu si vif qu'ils étaient presque violets. Je me demandai s'il s'agissait de sa véritable couleur d'yeux. Je n'avais encore jamais rencontré quelqu'un avec des yeux violets.

Ses cheveux blonds ondulés avaient des mèches de toutes les teintes de blond et ils tombaient le long de son dos et autour de ses épaules comme une cape fantaisiste. Son visage était magnifique, ses traits parfaitement symétriques, ses yeux immenses avec des cils épais, son nez minuscule et mutin et sa bouche pulpeuse presque aussi jolie que celle de James.

Ses yeux étaient à la même hauteur que les miens, ce qui signifiait qu'elle faisait environ entre un mètre soixante-quinze et un mètre quatre-vingt-deux, bien que je ne puisse pas en

être sûre sans regarder la taille de ses talons. En l'observant, je me rendis compte que d'une manière ou d'une autre je reconnaissais cette femme exquise, sans savoir d'où. Ce n'était pas le genre de femme que l'on pouvait oublier.

Elle me vit froncer les sourcils en la regardant. Elle sembla lire dans mes pensées et elle fit la

grimace.

— Tu me reconnais, dit-elle avec un soupir.

Sa voix était douce et musicale. Elle jeta un regard malicieux en direction de James.

— James, tu te trouves dans les toilettes des femmes, tu as l’air de l’avoir oublié. Va nous attendre dehors. Je vais aider Bianca à se rafraîchir pour que vous puissiez vous échapper.

J’inventerai même des excuses pour vous, mais tu dois sortir de ces toilettes avant de créer une scène. N’importe qui pourrait entrer ici à n’importe quel moment.

James embrassa le haut de ma tête avant de se diriger vers la porte. Il me jeta un regard inquiet, mais il dit à Lana :

— Ne mettez pas trop longtemps.

Elle posa une chaise face à la coiffeuse.

— Assieds-toi, ma chérie, dit-elle.

J’obéis, réagissant automatiquement à la gentillesse dans sa voix. Elle ne devait pas avoir plus de vingt-six ans, mais elle avait une attitude presque maternelle, malgré son apparence canon.

Je l’étudiai dans le miroir, mais je n’arrivais toujours pas à la remettre.

— D’où est-ce que je te connais ? finis-je par demander. Elle avait un sac à main énorme, mais tendance étalé sur le comptoir et elle y fouillait d’un air déterminé.

Elle me fit un sourire gêné.

— J’ai eu une carrière lamentablement courte dans le mannequinat il y a quelques années. Je n’étais vraiment pas faite pour ça, mais les gens me reconnaissent parfois à cause des couvertures de magazines sur lesquelles j’ai figuré. Je n’étais sur les couvertures que parce que ma mère était un top model des années quatre-vingt.

Pendant qu’elle parlait, je la revis en souvenir dans un minuscule bikini jaune, à cheval sur une planche de surf pour une couverture très connue de Sports Illustrated. Ma mâchoire tomba.

— Tu étais top model toi aussi. Tu ne fais plus de mannequinat ?

Elle haussa les épaules avec un sourire d’autodérision.

— Il se trouve que je suis beaucoup plus douée pour travailler dans le business familial que je ne l’étais pour sourire devant la caméra.

J’observai cette femme fascinante, heureuse de penser à autre chose qu’au drame de la soirée.

— Quel est ce business familial ?

Elle me montra une fossette charmante.

— Ne m'en tiens pas rigueur, mais ma famille travaille aussi dans l'hôtellerie. Les Middleton sont les concurrents notoires de la famille Cavendish. Imagine le choc de tout le monde quand nous nous sommes rencontrés il y a plus de huit ans.

Je me demandai s'ils pouvaient vraiment n'être qu'amis. Comment deux personnes de sexe opposé aussi extraordinairement belles pouvaient-elles être seulement amies ? En particulier quand l'un des deux était James...

Elle sembla de nouveau lire dans mes pensées. Elle écarquilla les yeux en regardant mon reflet dans le miroir et elle secoua la tête d'un air véhément.

— Nous sommes strictement amis. Nous sommes sortis dîner quelque fois au tout début de notre rencontre. Je pense que James avait envisagé l'idée de me séduire, mais nous n'en sommes jamais venus à ça. C'est un homme qui sait comment lire les femmes et il savait que

je n'étais pas réceptive. Et je dois te dire que je suis plutôt soulagée de voir comment il a changé depuis qu'il t'a rencontrée. J'ai pensé pendant très longtemps que James était aussi brisé que moi, même si c'était pour des raisons différentes.

— Brisé ? demandai-je, complètement absorbée par sa candeur.

Elle fit la grimace, mais ses yeux de conte de fées couleur lavande reprirent rapidement un air souriant.

— Normalement je ne me confie pas si facilement, mais j'ai l'impression de ne pas pouvoir m'en empêcher avec toi. Je suppose que c'est logique. Toi et moi nous devons être amies.

J'adore James et je t'adore par principe parce que tu es la femme dont il est enfin tombé amoureux.

## Chapitre 34

**JE NE CORRIGEAI PAS** ses paroles, même si je me crispai comme si elle venait de tomber sur un sujet très sensible. Au lieu de cela, je détournai l'attention sur elle.

— Pourquoi as-tu dit que tu étais brisée ?

Elle sourit. Son sourire était triste à briser le cœur. Elle avait cet effet-là : ce qu'elle ressentait se voyait tout de suite sur son magnifique visage et il était impossible de ne pas ressentir au moins une partie de ses sentiments en même temps qu'elle.

— D'aussi loin que je me souviens, j'ai été amoureuse d'un homme qui ne peut pas m'aimer en retour. En fait, il est amoureux de quelqu'un d'autre, même si j'ai mis très longtemps à le voir. Mon cœur n'a jamais réussi à s'en remettre, alors je semble être immunisée au sexe opposé, ce qui horrifie mes parents. Même un homme aussi beau que James m'est

indifférent. J'ai essayé d'être attirée par lui, au début, mais en vain. Je pense que c'est après cela que j'ai su que ce n'était plus la peine d'essayer. Je suis le genre de femme qui ne peut tomber amoureuse qu'une seule fois. Malheureusement, il s'avère que cette fois-là c'était avec un homme qui ne pouvait me voir que comme une sœur.

— C'est impossible, lui dis-je. Tu pourrais avoir tous les hommes que tu veux.

Elle secoua la tête en sortant une brosse de son monstrueux sac de couturier. Elle commença soigneusement à brosser mes cheveux ébouriffés.

— Tes cheveux sont magnifiques, murmura-t-elle d'un air distrait. Toi et moi nous pourrions presque passer pour des sœurs, ajouta-t-elle et je me dis que c'était un compliment immensément flatteur. Combien de femmes ont des cheveux naturellement blonds de nos jours ? Tu es la seule autre que je connaisse. Mais non, je ne peux certainement pas avoir tous les hommes que je veux. Et je n'en ai toujours voulu qu'un seul. Akira Kalua. Je me suis jetée sur lui sans honte et le mieux que j'ai obtenu c'était de me faire baiser par pitié. Excuse-moi pour le langage, mais c'est ce qui définit le mieux la chose.

— Akira Kalua, répétai-je, surprise par le nom.

Il me sembla vaguement familier, même si je ne savais pas en quoi. Je trouvais que le nom avait une sonorité hawaïenne. J'avais plusieurs amis hawaïens et il y en avait beaucoup qui travaillaient pour ma compagnie aérienne.

Elle sourit presque avec nostalgie, comme si le fait d'entendre ce nom lui rappelait des souvenirs doux-amers.

— Au fond de moi, je suis une fille des îles, crois-moi. Mais j'ai été bannie du paradis il y a longtemps. Mon Dieu, ce que je déteste New York.

Je fus très surprise par son aveu. J'avais supposé qu'avec la fortune de sa famille et sa beauté incroyable, elle se serait parfaitement intégrée à la Big Apple.

— Tu viens d'Hawaï ? devinai-je.

Elle hocha la tête en lissant mes cheveux d'une main réconfortante avant de retourner fouiller dans son sac.

— Née et élevée là-bas. Quand ma mère était enceinte de moi, mon père est tombé amoureux

d'Hawaï. De Maui, pour être précise. Quand ils furent prêts à vivre dans une maison différente, je n'étais pas prête à les suivre. Ils ont dû partir sans moi et ma famille d'adoption hawaïenne a fini par m'avoir plus que mes vrais parents.

— Parle-moi d'Akira, la poussai-je.

Elle se contenta de sourire en secouant la tête. Elle posa une lingette démaquillante sur mon visage pour essuyer le mascara errant qui avait coulé sous mes yeux. J'avais terriblement envie d'entendre

son histoire maintenant qu'elle m'avait donné quelques détails

croustillants. D'après la beauté de son visage et la tristesse dans ses yeux, j'étais certaine que c'était une histoire d'amour tragique qui serait captivante.

— Une autre fois peut-être. Tu dois aller rejoindre James avant qu'il fasse une scène. Mais il faut qu'on passe du temps ensemble bientôt. James m'a dit que tu vis à Vegas. J'y passe beaucoup de temps pour gérer la propriété familiale. En fait, ce n'est qu'à cinq minutes de la propriété Cavendish. Je demanderai ton numéro à James. On se fera un déjeuner ?

Je hochai la tête. Je l'avais rencontrée quelques minutes avant seulement, mais j'avais déjà l'impression que nous étions amies. C'était très inhabituel pour moi.

— Tu me parleras d'Akira à ce moment-là ? demandai-je, étrangement curieuse au sujet de la vie amoureuse de cette femme magnifique.

Elle me jeta un regard exaspéré en fouillant à nouveau dans son sac à main. Elle me tendit un tube de brillant à lèvres transparent.

— Utilise ton doigt. Je te jure que ça n'a jamais touché mes lèvres. Cela donnera l'impression que tes lèvres sont moins contusionnées. Et oui, je te parlerai d'Akira quand nous nous verrons pour le déjeuner, si tu as vraiment envie de le savoir. Je ne parle jamais de lui, alors ça me fera peut-être du bien. Mais toi tu devras me parler de James et toi.

J'aimais bien Lana, alors j'acceptai en appliquant un peu de gloss sur mes lèvres avec le doigt.

Ensuite je lui rendis le tube.

Elle me sourit.

— Comme neuve. James voudra sortir d'ici aussi vite que possible. Il est dans un état pas possible. Il devait dire quelques mots, mais je connais l'association caritative, alors tu peux lui dire que je le remplacerai. Je t'appellerai dans la semaine.

Quand je me levai, elle me serra dans ses bras. Je lui rendis ce câlin, très surprise par ce geste affectueux.

— Mon Dieu, j'adore que tu sois aussi grande que moi. Je n'ai pas l'impression d'être une géante avec toi. Il faut qu'on passe du temps ensemble, dit-elle avec un sourire.

James faisait presque les cent pas quand nous sortîmes des toilettes. Dès que je fus à sa portée, il m'attrapa le bras comme dans un étau.

— Allez-y. Je vous excuserai auprès des autres. Oh, et James, envoie-moi le numéro de Bianca. Nous allons déjeuner ensemble, si possible dans la semaine.

Il lui fit un sourire reconnaissant, bien que tendu.

— Merci, Lana, je t'en dois une, dit-il en me poussant sans s'arrêter pour parler. On nous prépare la voiture. Nous pourrions nous échapper rapidement. J'ai besoin de sortir d'ici.

Devenu presque nerveux d'impatience, James nous fit sortir du bal en un clin d'œil pour aller jusqu'à la voiture qui nous attendait. Nous sortîmes dans une minuscule ruelle sombre où je ne vis aucun signe des photographes.

Je sentis James se renfermer quand la voiture commença à rouler. Pendant que je regardais par la vitre, je savais qu'il était en train de m'observer, mais quand je me tournai vers lui pour le regarder, il était tourné vers sa propre vitre, le visage fermé.

J'avais une infinité de questions pour lesquelles j'avais besoin de réponses. Je voulais démêler le vrai du faux dans ce que Jolene avait dit. J'espérais que tout ne soit pas vrai. Je voulais et j'avais besoin de savoir, mais j'avais presque peur d'entendre sa version des faits, peur que notre relation n'y survive pas. Et le fait que je ne savais pas par où commencer n'aidait pas.

Nous étions presque de retour chez lui avant que je brise le silence. Les centimètres qui nous séparaient paraissaient être des kilomètres.

— Tu as dit que tu n'as encore jamais été dans une relation sérieuse avant ça, mais Jolene prétend que tu es resté avec elle pendant un an et deux mois et que tu as continué à la voir souvent, jusqu'à il y a six semaines. Mentait-elle ?

Il fut silencieux pendant un long moment inquiétant, son visage impassible tandis qu'il regardait par la vitre.

— Nous sommes presque arrivés à mon immeuble. Nous en parlerons à l'intérieur.

Je n'aimais pas cette réponse. Je savais que la seule réponse qui m'aurait plu aurait été un 'oui, elle mentait' rapide et sans hésitation.

Le chauffeur nous conduisit jusqu'à l'ascenseur du garage souterrain et nous descendîmes de voiture en silence. James me prit par le bras d'une manière possessive pour marcher vers l'ascenseur, mais il ne me toucha pas une seule fois quand nous nous retrouvâmes seuls.

Cela créa une terrible boule d'angoisse noire au creux de mon estomac.

Il était profondément affecté, et c'était lié à ce qui s'était produit dans la salle de bains. Était-il troublé par les questions que j'allais lui poser ? S'inquiétait-il de ma réaction à ses réponses ? Ou était-ce quelque chose de pire ? Je commençais à m'inquiéter qu'il s'agisse de quelque chose de plus terrible encore, qu'il ait envie de rompre avec moi par exemple. Le fait de voir la jolie Jolene l'avait-il fait réaliser son erreur ? Une partie de moi s'était attendue depuis le début à ce qu'il fasse quelque chose de ce genre.

— On peut parler dans notre chambre ? demanda James en brisant enfin le silence quand nous approchâmes du sommet de l'immeuble.



Je l'observai. Il ne voulait même pas me regarder. J'eus l'impression que j'allais être malade physiquement.

— Nous ne sommes pas obligés d'aller si vite, James. Nous ne devrions même pas parler d'emménager ensemble et encore moins le faire.

Je me rendis compte que j'avais perdu toute ma fierté. J'essayais de le rassurer en disant que nous pouvions faire marche arrière au lieu de rompre. Tout valait mieux que d'entendre ce que je craignais qu'il pense.

Il me jeta un regard presque paniqué, mais il détourna rapidement les yeux en me faisant croire que je l'avais imaginé.

— Nous parlerons dans notre chambre, dit-il.

Je n'étais pas rassurée.

L'ascenseur atteignit son étage et il me guida jusqu'à sa chambre sans un mot. Je vis sur l'horloge devant laquelle nous passâmes qu'il était à peine vingt-trois heures passées. J'étais surprise qu'il ne soit pas plus tard. Beaucoup de choses s'étaient passées en l'espace de quelques heures. Je pensai à Lana Middleton. Elle avait été une distraction agréable.

— Tu sais quelque chose au sujet de Lana et Akira ? demandai-je à James.

Il ne me regarda toujours pas.

— Akira ?

Il ne savait donc rien non plus.

— Peu importe, laisse tomber.

Il marchait devant moi pour monter les marches jusqu'à l'étage de sa chambre.

— Lana est la pire droguée du travail que je connaisse. Elle me fait passer pour un fainéant avec mes semaines de sept jours. Tous ceux qui la connaissent l'adorent, mais même ses relations sociales sont pour son travail.

Il parlait d'un ton impersonnel en décrivant le caractère de Lana.

— Elle m'a demandé de déjeuner avec elle, expliquai-je.

— Ça veut dire qu'elle t'aime beaucoup et j'en suis ravi. C'est une bonne amie et elle est très discrète et ne juge pas, alors tu n'auras pas besoin de faire attention à ce que tu lui dis.

J'écarquillai les yeux en me demandant si cela signifiait que je pouvais parler de nous avec elle.

— Connaît-elle tes... préférences ? finis-je par demander.

— Pas exactement. Elle sait que j'ai des tendances sexuelles atypiques, et elle sait que je couchais avec trop de filles avant, mais je ne pense pas qu'elle en sache plus que cela. Je pense que ce serait une bonne personne si tu as besoin de parler. Comme je l'ai dit, on peut lui confier des secrets et elle ne te critiquera pas pour tes propres préférences. Ce n'est pas son genre.

En gros, il venait de me dire que je pouvais parler de nos activités BDSM avec Lana si je le voulais. J'étais contente de le pouvoir, mais je ne savais pas si je le ferais. Je n'en avais même pas parlé avec Stephan et je lui cachais rarement même les plus petits détails. Je décidai qu'il serait plus facile d'en parler à une femme comme Lana que d'en parler à Stephan. Il était si protecteur que je ne savais pas trop comment il réagirait à certaines des choses que je laissais James me faire.

Notre brève technique de distraction prit brutalement fin quand nous atteignîmes sa chambre. Il resta dans l'encadrement de la porte en me poussant à entrer. Je me retournai vers lui. Son comportement était si inhabituel que j'en avais les cheveux hérissés.

Il me regarda pendant de longues minutes, comme s'il essayait d'obtenir des réponses en m'observant. Son visage était fermé, mais ses mains tremblaient un peu quand il desserra sa cravate en soie bleu-marine.

— Enlève tes vêtements, Bianca.

Quand il parla enfin, sa voix était dangereusement douce.

Je levai le menton et je le défiai du regard.

— Nous ne pouvons pas repousser à plus tard, James. Nous devons parler.

Il hocha la tête.

— Oui. Enlève tes vêtements et monte sur le lit. Nous parlerons ensuite.

Je l'observai attentivement en me demandant s'il s'agissait d'une plaisanterie étrange.

— Maintenant, dit-il.

La main qui me montra le lit tremblait légèrement. Je finis par obéir, poussée par la curiosité concernant son comportement étrange.

Chapitre 35

**J'ENLEVAI MES CHAUSSURES** et je m'approchai du lit, ôtant ma robe légère en quelques mouvements faciles. Mon minuscule string en dentelle fut un bref souvenir entre une étape

et la suivante.

Je m'assis au bord du lit, face à lui. J'étais nue, mais je ne me sentais pas aussi gênée que d'habitude. Trop d'autres choses m'angoissaient.

— Couche-toi au centre du lit, m'ordonna doucement James, toujours debout dans

l'encadrement de la porte. Il était encore entièrement vêtu de son costume bleu-marine éblouissant et seule sa cravate était défaite, même si elle restait posée autour de son cou.

J'obéis, mais cela ne me vint pas aussi naturellement que d'habitude. Je dus me forcer à installer mon corps à l'endroit qu'il voulait.

— Écarte tes jambes et lève les bras au-dessus de ta tête, poursuivit-il.

Je le regardai avec étonnement. Il était en train de partir complètement hors sujet...

— James, commençai-je.

— Fais-le, dit-il durement.

Je fermai les yeux et je frissonnai presque en lui obéissant. Je voulais des réponses, mais je ne pouvais pas me mentir : j'avais tout autant envie de ceci.

Il ne se déplaça qu'une fois que je lui avais obéi : il avança vers le lit pour utiliser les liens qui étaient cachés à chaque coin. En regardant mon corps attaché, une partie de sa tension sembla le quitter d'un seul coup.

Il se pencha au-dessus de moi pendant un long moment avant de parler.

— Maintenant tu ne peux pas partir en courant si tu es blessée. Demande-moi tout ce que tu

as besoin de savoir. Je répondrai à toutes tes questions et tu sais que je serai honnête, mais tu ne pourras pas t'enfuir si tu n'aimes pas les réponses.

Je le regardai droit dans les yeux, mais je voyais du coin de l'œil ma poitrine monter et descendre rapidement avec ma respiration saccadée. Si sa tactique avait été de me faire penser à autre chose, il avait très bien réussi. Maintenant que j'étais nue et attachée, rien ne semblait aussi important que ce qu'il pouvait me faire, même pas les réponses à mes questions.

Je m'ébrouai mentalement en revenant difficilement à la discussion en cours.

— Jolene mentait-elle, James ? finis-je par demander en redoutant sa réponse.

Il passa une main agitée dans ses cheveux d'or sombre et il ébouriffa joliment sa coiffure de la soirée. Il se mit à faire les cent pas en enlevant la veste de son costume qu'il jeta sur une chaise. J'étais prête à crier quand il répondit enfin.

— Elle ne mentait pas. Elle a été ma soumise sous contrat durant ce temps là. Mais nous ne

nous sommes pas vus 'souvent' après ça. Nous nous rencontrions peut-être six fois par an, maximum, et en général quand j'étais entre deux soumises. Je sais que cela n'arrange pas mes affaires, mais ça n'a toujours été que physique entre Jolene et moi. Et je sais qu'elle pense être amoureuse de moi, alors je n'aurais pas dû rester en contact avec elle, mais c'était une relation strictement sexuelle. C'est une chose terrible à dire, mais je ne l'apprécie même pas.

Je grimaçai à chaque fois qu'il mentionnait des choses comme 'physique' et 'sexuel'.

D'horribles images de deux magnifiques personnes enlacées et nues me traversaient l'esprit.

Je détournai la tête et je fermai les yeux un instant en essayant de me calmer. Je savais que c'était idiot d'être jalouse, mais savoir et ressentir étaient deux choses très différentes.

— C'est avec elle que tu as couché la veille de ma rencontre avec toi ?

Il jura. Ce fut une longue tirade fluide, mais je ne le regardai pas.

— Oui, répondit-il au bout d'une longue pause. Mais j'ai toujours utilisé un préservatif avec Jolene, si cela t'inquiète.

Je comptai jusqu'à dix dans ma tête, le mot 'préservatif' ayant frappé un côté vulnérable de moi. Ce n'était pas le préservatif en lui-même, mais l'acte qui l'accompagnait, et l'horrible femme avec laquelle il avait fait ces choses. Tout cela peignait un tableau saisissant et douloureux dans mon esprit.

Ma question suivante me gêna pour une raison ridicule et je me mis à rougir dès que je recommençai à parler :

— Jolene a dit des choses sur le fait qu'elle te rejoignait, toi et tes autres soumises...

Je le sentis s'asseoir près de ma hanche. Sa main brûlante me prit le poignet. Il me touchait avec légèreté, mais je sentais néanmoins son intensité.

— Elle m'a quelques fois rejoint à la salle de jeu en même temps que deux de mes soumises.

Rien de tout cela n'a d'importance, Bianca. Je sais que cela te perturbe, mais c'est vraiment insignifiant. Ce qui est important, c'est ce que je ressens pour toi.

— Elle dit qu'il n'y a rien que tu aimes plus que dominer deux femmes en même temps, dis-je doucement en souhaitant retirer mon poignet de sa main.

Je l'entendis inspirer, mais je gardai les yeux fermés avec entêtement.

— C'est un mensonge. Je l'ai fait avec quelques soumises, mais seulement celles qui y étaient favorables, car cela n'a jamais été lié à mes préférences. Mais je soupçonne que Jolene le préfère.

— Jolene a dit que tu ne restes pas avec les femmes qui ne font pas cela pour toi.

Sa paume toucha ma cuisse. Ce ne fut pas exactement une claque, mais ce n'était pas doux non plus.

— C'est ridicule. Je ne te le demanderai jamais. Je serais bouleversé si tu le suggérais. Tu n'es pas juste ma soumise, Bianca. C'est beaucoup plus qu'une relation physique. Je me sens terriblement possessif envers toi. Si quelqu'un te touchait de la façon dont je te touche, homme ou femme, j'en perdrais la tête.

Il respira en tremblant avant de continuer.

— Je veux partager ma vie avec toi, je veux être monogame avec toi, et mon passé est mon passé. J'aimerais qu'il existe un moyen pour que je te le prouve une bonne fois pour toutes.

J'ai un passé sordide, mais je n'ai jamais menti à aucune des femmes que j'ai fréquentées et je n'ai jamais promis à aucune d'elles ce que je t'ai promis à toi.

Ma respiration devint plus régulière et l'étrange brouillard rouge dans mes yeux s'améliorait à chaque mot qu'il prononçait. Il me charmait en me faisant oublier mes doutes et je ne voulais surtout pas qu'il arrête. *Je suis gravement atteinte*, me dis-je alors. C'était pire que je ne le pensais et je savais que j'étais déjà follement amoureuse de cet homme incomparable.

— Merci d'avoir répondu à mes questions, dis-je doucement.

Il fut si silencieux pendant un moment que je ne l'entendis même pas respirer.

— Tu n'es pas fâchée ? finit-il par demander.

— Un peu, mais ça me passera. Je deviens terriblement jalouse quand je t'imagines avec d'autres femmes et j'étais morte d'inquiétude que tu veuilles que je fasse des choses avec Jolene que je ne peux pas faire, mais je ne suis pas déraisonnable.

Je le regardai en parlant. Son visage était paniqué.

Il rampa sur moi, toujours entièrement vêtu. Il monta jusqu'à ce que nous soyons nez à nez, toujours avec ce terrible regard dévasté.

— Je ne te demanderai jamais de faire ce genre de chose. En outre, je ne l'autoriserais pas. Tu m'as promis l'exclusivité et j'ai l'intention de te faire tenir ta promesse autant que je tiens la mienne. Tu emménageras quand même avec moi ? Même si j'ai été absolument lamentable

pour te protéger ?

J'acquiesçai, même si mes doutes formaient toujours une grosse boule dans mon ventre, mais j'apprenais encore une fois qu'il était impossible de lui résister.

— Tu ne peux pas vraiment me protéger dans les toilettes pour femmes, James. C'est bête. Et tu ne pouvais certainement pas prédire ce qu'elles allaient me faire. Je n'arrivais pas moi-même à le croire pendant que cela se produisait. Jolene m'a montré ses piercings. Je n'avais vraiment pas envie de voir ça un jour.

James se leva et il partit rapidement dans la salle de bains. Il revint quelques moments plus tard avec une brosse à dents. Il fut très doux en me brossant les dents. C'était un peu compliqué par le fait que je sois allongée sur le dos, impuissante.

— Dis-moi où elles t'ont touché. Je veux te nettoyer de leur contact.

Je trouvai cela extrêmement bizarre et il allait sans dire qu'il s'agissait d'une espèce de toc de sa part, mais je facilitai son besoin étrange de les laver de mon corps en lui disant exactement ce qu'elles m'avaient fait et où elles m'avaient touchée.

Il travaillait sombrement en frottant durement mes poignets. Il travailla longtemps sur mes lèvres gonflées par le baiser. Elles étaient plus gonflées à cause de la façon dont je les avais moi-même frottées qu'à cause du baiser, mais cela ne sembla pas faire de différence pour James. Quand il eut enfin fini de froter, il m'hydrata soigneusement en étalant quelque chose qui ressemblait à de la vaseline directement sur mes lèvres.

— On aurait gagné du temps si tu m'avais laissée partir sous la douche, lui dis-je en essayant de le faire sourire, d'éliminer la tension dans ses épaules et l'obscurité dans son regard.

— Je n'ai pas réussi à me convaincre de te détacher. J'ai une peur tenace que tu t'enfuis de nouveau et que je souffrirais encore un long et triste mois. Cela a été le mois le plus long de ma vie. Je ferais n'importe quoi pour que cela n'arrive plus jamais.

Je ressentis un étrange serrement du cœur en l'imaginant seul et blessé à cause de moi. Je ne m'étais pas mise à l'écart pour lui faire de mal. J'avais eu peur, peur de la façon dont il me faisait me sentir et peur parce que je semblais ne pas savoir m'empêcher de faire ce qu'il voulait.

— Fais-moi l'amour, James, demandai-je d'un ton clairement suppliant.

Je n'eus pas besoin de le lui demander deux fois. Il fut sur moi en un clin d'œil, embrassant ma bouche comme s'il voulait me dévorer. Il était toujours habillé et la soie de sa chemise frotta agréablement contre ma poitrine. Il plaça la partie basse de son corps juste hors de ma portée. Je fis tourner mes hanches en essayant de l'atteindre, mais mes jambes me tenaient

fermement contre le lit moelleux. Je cambrai le dos et je frottai ma poitrine plus fort contre la sienne. Il enfonça profondément sa langue dans ma bouche et je la suçai, aspirant comme s'il s'agissait de sa bite. Il gémit.

Il s'était relevé sur les coudes et il les avait installés loin sous mes aisselles, de façon à pouvoir maintenir mon visage entre ses mains pendant qu'il m'embrassait. Je me dis que c'était ce que James pouvait faire de plus proche de l'amour tendre. Mais même son moment

le plus tendre était encore trop putain de sensuel pour le supporter.

Je poussai un gémissement contre sa bouche. C'était une supplique. Mon corps, mon cœur battaient pour lui et rien ne suffisait tant qu'il n'était pas profondément enfoncé en moi. Il ne sembla pas être d'accord et il continua de cette façon pendant de longues minutes de torture, ne laissant que nos torsos se toucher pendant qu'il vouait un culte à ma bouche.

Il finit par descendre avec de petits baisers tendres tout le long de mon corps. Sa jolie bouche était incroyablement et volontairement douce pendant qu'il faisait pleuvoir des baisers sur mes côtes et dans mon nombril. Il avait complètement évité mes seins frémissants et il semblait se focaliser sur absolument chaque autre centimètre de mon torse. Je me rendis compte qu'il me torturait systématiquement quand il remonta le long de mon corps et qu'il se mit à embrasser mes épaules et puis un de mes bras attachés.

Il s'écarta de moi et il se concentra entièrement sur un poignet lié. Je le regardai : son visage était sensuel, aucune froideur n'était détectable ce soir. Il me lécha à l'endroit où la corde noire touchait

l'intérieur de mon poignet et je gigotai. Il se mit à genoux pour masser ma main pendant de longues et terribles minutes. C'était exquis, mais j'avais envie de crier.

Il redescendit le long de mon bras, traversa mon torse d'une épaule à l'autre et fit subir le même traitement au bras opposé, au poignet et à la main. Je me sentais au bord de l'orgasme de le voir ramper autour de moi sur le lit géant, son érection clairement visible sous son pantalon bleu-marine.

J'inspirai d'un coup quand il mit le nez sous mon aisselle et qu'il me lécha là comme s'il s'agissait d'un délice rare. Il lécha et embrassa le dessous de mes seins en passant de l'autre côté pour répéter son geste. Je me tortillai.

— Ne bouge pas, murmura-t-il d'un ton d'avertissement.

Il continua à me tourmenter pendant longtemps, embrassant et léchant et cachant son nez dans ma peau tout en évitant tous les endroits évidents. Je découvris alors qu'il avait assez de talent pour me donner du plaisir même avec les parties les plus innocentes de mon corps. Il parvint à me faire haleter simplement en se concentrant sur les creux de mes genoux.

— James, gémis-je, tu devrais être illégal. Il ne peut pas y avoir quelqu'un d'aussi doué que toi sur terre.

Il me jeta un regard sensuel sous ses beaux cils pour cette remarque.

— S'il y en a un autre, tu ne le sauras jamais, dit-il assez lugubrement.

Cet échange sembla allumer un feu en lui et il commença à me donner du vrai plaisir. Il lécha jusqu'à mes seins et suçà un téton jusqu'à ce que la pression douloureuse me fasse presque

jouir. Il accorda la même attention au sein jumeau avant de descendre par le milieu de mon

torse, dépassant mon nombril jusqu'à plonger en mon centre. Je criai quand il y enfouit enfin son visage. Ce ne fut pas une caresse paresseuse et il utilisa ses doigts et sa langue pour me faire partir en quelques secondes. Il ne ralentit pas quand je revins de mon nirvana et il me fit repartir à l'orgasme comme si mes nerfs étaient de simples touches de piano.

Il était d'humeur infatigable et il me fit jouir encore et encore, jusqu'à ce que je perde le compte, même si je ne pensais pas qu'il ait perdu le compte lui-même, étant donné son humeur.

Je me sentais toute molle et ma tête tournait quand il finit par m'empaler. Il s'enfonça en moi d'un seul coup et mes yeux s'ouvrirent. Je ne les avais gardés fermés que parce que j'étais trop absorbée par son visage entre mes jambes.

Nos regards se fixèrent l'un sur l'autre et je me rendis distraitement compte qu'il était toujours entièrement vêtu. Même sa cravate restait pendue autour de son cou, quoique desserrée. Je baissai les yeux vers nos corps joints et je vis qu'il avait seulement défait son pantalon et qu'il l'avait légèrement baissé, juste assez pour que cela passe. Quelque chose dans ces vêtements sombres et formels contre mon corps nu et attaché rendait cela plus érotique que tout ce que j'avais connu.

Son front toucha presque le mien pendant qu'il se tenait au-dessus de moi, entrant et sortant sans à-

coups. Pour lui, c'était carrément doux. Il me faisait l'amour lentement et tendrement, à sa façon.

Quelques rares gouttes de sueur tombèrent de ses tempes sur les miennes. Je trouvai cela incroyablement sensuel. Seul Mr Magnifique pouvait transformer la sueur en quelque chose

d'aussi sexy. J'avais envie de la lécher de son corps. Je le lui dis.

Il sourit, mais il y avait néanmoins un côté grinçant pendant qu'il continuait à entrer et sortir de moi avec une lenteur abominable.

— Pas ce soir. Tu as pensé à prendre d'autres amants pendant que je te faisais l'amour.

Maintenant j'ai des choses à prouver. Peut-être que si je te baise à mort, tu ne pourras plus te demander s'il y a quelqu'un de mieux pour toi sur cette planète.

Je lui lançai un regard exaspéré. Autant que possible, étant donné qu'il me baisait à m'en faire perdre l'esprit.

— Tu es impossible, James. Tu as mal compris tout cela. Je ne pensais qu'à toi et à la chance que j'avais de t'avoir.

Son visage se détendit un peu. Cela toucha une corde sensible en moi. Il poussa un cri et il se mit à entrer plus fortement en moi et d'après l'expression sur son visage, il était en train de perdre la tête. J'adorai cela. Je me délectai de voir son sang-froid le désertir pendant qu'il me pénétrait, ses magnifiques yeux plissés par l'effort. Il cria mon nom de manière plutôt désespérée quand il fut pris par l'orgasme. Le mien me rattrapa quelques instants plus tard alors qu'il continuait à s'arc-bouter profondément en moi.

Il laissa le poids de son corps tomber sur moi pendant quelques minutes. J'enfouis mon nez

dans les cheveux autour de ses oreilles, respirant son odeur merveilleusement épicée, mêlée à sa sueur et juste une touche d'eau de Cologne.

— Tu es merveilleux, chuchotai-je dans ses cheveux.

Il se raidit et il enfouit son visage dans mon cou.

— Je veux te mériter, ma belle, chuchota-t-il en réponse.

J'entendis le désespoir dans sa voix.

— Sais-tu au moins à quel point c'est fou ? demandai-je à voix basse moi aussi, comme si on pouvait nous entendre. Je ne suis personne et tu es l'homme le plus extraordinaire que j'ai rencontré. Je ne te mérite pas.

Il fit un petit bruit de protestation.

— Tu es mon ange, Bianca. Tu as exorcisé mes démons. Je n'ai pas de cauchemars quand je



suis avec toi. Je n'ai pas besoin de travailler soixante-dix heures par semaine pour penser à autre chose. Ma vie est devenue autre chose que le travail et les relations dénuées d'émotion.

Tu me rends meilleur.

— Tu es tellement bon avec moi, lui dis-je.

Il leva les bras pour défaire mes poignets tout en me couvrant doucement le visage de baisers.

Il me détacha en quelques gestes rapides et il me prit dans ses bras contre lui. Je me blottis contre le tissu doux de sa chemise, trop fatiguée pour essayer de le déshabiller.

J'étais au bord du sommeil quand je le sentis bouger.

— Ma belle, j'ai promis à Stephan que tu l'appellerais ou que tu lui enverrais un texto avant de dormir. Il voulait s'assurer que ta soirée se soit bien passée. Ne t'endors pas. Je vais chercher ton téléphone.

Je me rendis vite compte que je devais rester assise pour ne pas m'endormir quand James disparut dans le dressing. Il réémergea rapidement, vêtu seulement d'un boxer rayé et portant mon téléphone. Il manœuvra pour passer derrière moi sur le lit et il me tira entre ses jambes pendant que je vérifiai le téléphone. J'avais plusieurs textos de Stephan qui demandait comment j'allais et je lui répondis en disant que tout allait bien et que je le verrai le lendemain matin.

Je regardai ensuite mes appels manqués. J'avais raté encore trois appels du numéro en 702 et je fronçai les sourcils en voyant que l'appelant avait laissé un message vocal cette fois. C'était nouveau. Avant de réfléchir, j'avais appuyé sur play et je portai le téléphone à mon oreille.

J'aurais dû attendre le lendemain matin, mais quelque chose me tracassait au sujet de cette personne inconnue et de son numéro. S'il s'agissait de mon père, je préférerais le savoir tout de suite au lieu de m'inquiéter toute la nuit.

Au début il n'y avait que du silence, avec un léger bruit de fond, de la musique douce, comme pour les appels téléphoniques. Mais finalement une voix féminine angoissée se mit à parler

de façon hésitante. Il y avait une peur paranoïaque dans sa voix qui m'était familière, mais je ne reconnaissais pas du tout cette voix.

— Bianca Karlsson. Je suis, euh, je suis Sharon.

Une longue pause.

— Sharon Karlsson.

Mon corps se raidit comme un cadavre et je sentis mes cheveux se dresser sur ma tête.

— Je... suis mariée avec ton père. Je, enfin, je suppose que je suis ta belle-mère. J'ai vraiment besoin de te parler. Ton père m'a toujours interdit d'essayer de te contacter. Il n'a jamais voulu dire pourquoi, mais, euh, eh bien, il a disparu. Il est absent depuis plus d'un mois sans donner de nouvelles

et je suis presque certaine qu'il a disparu pour de bon cette fois. Alors j'apprécierai vraiment que tu acceptes de me rencontrer. S'il te plaît, rappelle-moi dès que possible.

## Chapitre 36

**MA MAIN RETOMBA** sur mes genoux en tenant toujours le téléphone.

— Qu'y a-t-il ? demanda James qui n'avait apparemment pas entendu le message.

Je ne répondis pas. Mon esprit était occupé à s'inquiéter de l'étrange notion que mon père ait une femme.

James me prit le téléphone de la main et je le regardai imiter mes gestes et écouter mon message.

Espèce de riche salopard curieux, pensai-je presque affectueusement.

Il fronça les sourcils en écoutant l'étrange message. Il fit passer un bras au-dessus de moi pour poser le téléphone sur la table de nuit, puis il s'approcha de moi pour me faire un câlin.

— Je n'aime pas ça. Si tu décides de la rencontrer, il faut que ce soit en public et avec au moins deux gardes du corps. Promets-le-moi, ma belle.

Je hochai distraitement la tête, loin de ce qu'il me disait, toujours en train de ruminer l'étrange idée que mon père se soit remarié. Quand ? Pourquoi ? La traitait-il mieux que ma pauvre mère battue ? Cette femme était en vie, donc manifestement la réponse était oui.

Malgré la fatigue de mon corps, mon esprit était trop préoccupé pour dormir. James nous lava tous les deux et il me démaquilla même avant d'éteindre les lumières et de se coller contre mon dos. Sa présence était apaisante, mais je restai longtemps inquiète au sujet de cette nouvelle surprenante avant de finir par tomber dans un sommeil agité.

J'étais de nouveau dans cette maison. J'étais dans mon lit minuscule et dur. Je serrais les genoux contre ma poitrine et je me balançai d'avant en arrière, d'avant en arrière, en essayant d'ignorer les cris à quelques cloisons fines de là. Si je restais dans ma chambre, ça passerait.

Ils oublieraient que j'étais là et le matin mon père dormirait toute la journée et nous laisserait tranquilles pour que je puisse m'occuper de ma mère.

Mais ça n'allait pas se passer comme ça. Pas cette fois. Les cris augmentèrent, les hurlements de ma mère se transformaient en cris de terreur.

Quand je ne pus plus supporter les bruits terribles une minute de plus, je me glissai silencieusement hors du lit et j'allai voir. Malgré la peur qui me submergeait, mon besoin d'essayer d'aider ma mère me jetait presque toujours au milieu de ces scènes de violence.

Je baissai les yeux vers mes pieds nus et fins, en souhaitant savoir où étaient mes chaussettes propres. J'avais si froid, un froid douloureux qui s'insinuait au fond de mon âme.

Mes parents parlaient en suédois et j'arrivais à comprendre quelques mots hystériques pendant que je

me rapprochais de la cuisine où ils se disputaient.

— Non, non, non. S’il te plaît, Sven, pose ça.

La voix de mon père fut un rugissement de fureur.

— Tu as gâché ma vie. Toi et cette morveuse. J’ai tout perdu à cause de vous. Ma fortune, mon héritage, et maintenant, ma chance. Tu m’as tout pris rien qu’en existant. Dis-moi pourquoi je ne devrais pas tout te prendre, à toi aussi, sale conne ?

— Quand tu seras sobre, tu le regretteras. On a un enfant ensemble, Sven. S’il te plaît, dors. Si tu dors, tu te sentiras mieux.

— Comment oses-tu me dire ce que je dois faire ! J’emmerde le sommeil. Je t’emmerde, toi.

Et j’emmerde cette petite morveuse. Regarde-la, à traîner à la porte, gelée comme une petite souris effrayée.

Son regard glacial se posa sur moi. J’étais gelée sur place, comme il l’avait dit. Il changea de ton pour me parler, imitant une voix plus douce.

— Pourquoi tu ne nous rejoins pas, sotnos ? Viens avec ta jolie maman.

Je rejoignis ma mère, ayant appris très tôt à ne pas lui désobéir quand il était dans une de ses humeurs.

Il ricana quand je fus à côté d’elle. Il était beaucoup plus grand que nous. Ma mère ne me regarda pas, elle n’essaya pas de prendre ma main. Je savais qu’elle ne voulait pas attirer davantage l’attention sur moi. Elle essayait de me protéger, comme je le faisais avec elle.

— Regardez mes belles filles. La fille est même plus jolie que la mère. À quoi sert donc la mère ? Dis-moi à quoi tu sers, Maman ? lui demanda-t-il.

Je n’entendis pas la réponse. Mon regard était focalisé sur l’objet qu’il tenait dans sa main.

C’était un pistolet. Mon estomac se tordit de terreur. Le pistolet était un nouvel élément terrifiant dans cette scène de violence familiale.

Mon regard se reposa sur le visage de mon père lorsqu’un rire s’échappa de sa gorge. C’était un ricanement sec et colérique.

Je me mis à reculer en secouant la tête de déni.

— Mauvaise réponse, connasse, dit-il.

Il agita le pistolet devant elle.

— Tu ne peux pas en détacher le regard. Tu le veux ? Tu veux que je te le donne ? Prends-le, si tu le veux. Tu crois que je ne peux pas te toucher si t’as un pistolet dans la main ?

Ma mère le regardait, les yeux emplis de terreur. D'après le ton moqueur de sa voix, elle devait savoir, comme moi, qu'il était en train de la tester. Elle le paierait cher si elle lui prenait le pistolet, même s'il lui avait dit de le faire.

Il rit.

— J'insiste. Prends le pistolet.

De manière inattendue et horrible, c'est ce qu'elle fit. Elle le pointa vers lui avec des mains tremblantes.

— Va-t'en, dit-elle d'une voix méconnaissable de terreur. Tu ne peux pas faire ce genre de choses, pas devant notre fille. Va-t'en et ne reviens pas.

Elle sanglotait, mais elle parvint à tirer le chien du pistolet en arrière.

Il rit à nouveau. Sans peur et sans effort, il attrapa sa main. Il lui arracha le pistolet. Il tourna lentement et inexorablement l'arme pour qu'elle ne pointe plus vers lui et il la poussa dans la bouche de ma mère.

J'avais reculé jusqu'au mur pendant leur échange, mais quand je vis clairement son intention, je courus vers eux en sanglotant.

— Maman, criai-je.

Je m'arrêtai comme si j'avais percuté un mur quand mon père appuya sur la détente, nous recouvrant, ainsi que la pièce entière, de sang rouge vif.

Mon regard horrifié croisa celui de mon père. Le sien ne trahissait aucune émotion.

Je me réveillai dans le noir total, un cri rauque coincé dans la gorge. Je ne savais pas où j'étais quand je me mis à descendre de l'énorme lit moelleux, errant dans l'obscurité à la recherche d'un mur, d'une lampe, d'un interrupteur, de n'importe quoi. Il fallait que je lave le sang dont j'étais couverte. Je longeais un mur en tâtonnant et en sanglotant comme une enfant quand la pièce fut soudain inondée de lumière.

J'eus enfin une vague idée de l'endroit où je me trouvais quand James se précipita vers moi pour me serrer contre lui.

— Qu'y a-t-il, Bianca ? Qu'est-ce que je peux faire ?

Je dus prendre quelques respirations avant de pouvoir parler.

— Douche. J'ai besoin d'une douche. Je dois laver le sang.

Il ne me posa pas d'autres questions et il nous fit entrer dans la douche en un clin d'œil. Il dirigea le jet d'eau directement vers moi et l'eau froide qui m'aspergea avant de devenir chaude m'aida à m'éloigner un peu plus de mon rêve.

Mes sanglots saccadés devinrent lentement des respirations pendant que je me nettoyait sous l'eau et que je m'extirpais de plus en plus du royaume des cauchemars.

— Tu peux en parler ? demanda James.

L'inquiétude dans sa voix le rendait si vulnérable que je ne pus pas lui résister.

— C'est le même vieux rêve au sujet de la mort de ma mère. J'étais dans cette pièce, à moins d'un mètre d'elle, quand c'est arrivé.

Je sentis les vannes s'ouvrir et je lui dis tout : chaque détail ignoble du rêve et de cet événement horrible. Il ne parla pas, il fit seulement des bruits compatissants et il me touchait de manière rassurante pendant que je parlais. Je fus surprise de me sentir beaucoup mieux une fois que j'eus tout raconté. Cela m'avait en fait aidé de le lui dire.

Il m'aida à sortir de la douche et il nous sécha tous les deux. Nous restâmes allongés nus et entremêlés, uniquement couverts d'un drap. Il était couché sur le dos et il m'avait presque tirée sur lui.

Je frottai ma joue sur mon prénom sur sa poitrine pendant qu'il caressait mes cheveux mouillés en arrière en les arrangeant sur son bras.

— Tu as fait tout ce que tu pouvais. Tu as dit tout ce que tu as vu à la police. Ce n'est plus ton fardeau, Bianca.

— Oui, je sais. Je n'ai plus eu ce cauchemar depuis l'autre fois, il y a plus d'un mois. Je pense que c'est le fait d'apprendre son existence à elle, sa femme, qui m'a renvoyé à mes démons. Il faut que je lui dise ce qu'il a fait, que je l'avertisse. Je ne connais pas cette femme, mais elle a le droit de savoir. Mon Dieu, je n'ai pas envie de lui parler. Je ne veux rien avoir à faire avec elle.

— Tu pourrais toujours te contenter de lui envoyer un e-mail, ou même une lettre. Tu n'es pas obligée de faire quelque chose que tu n'as pas envie de faire.

Je ruminai cette idée. Cela semblait si lâche d'avoir peur d'un simple appel téléphonique.

— Je l'appellerai demain, décidai-je.

Il serra presque douloureusement ses bras autour de moi. Cela réconforta mon esprit tordu.

— Je dois rester à New York cette semaine. Tu reviendras passer du temps avec moi pour ton premier jour de congé ?

J'y réfléchis. Je ne mis pas longtemps.

— Oui. Ça te gêne si j'invite Stephan ? Après tout, tu as plein de place.

Je sentis toute la tension nerveuse quitter son corps quand j'acceptai de venir.

— Nous avons plein de place, gronda-t-il. Et oui, bien sûr. Invite Javier aussi, si tu veux. Ou qui tu veux, d'ailleurs. De toute façon il faudra que je travaille pas mal. J'ai repoussé un certain nombre de réunions importantes que je vais devoir faire. Et Dieu seul sait quel bazar a été commis dans la propriété de Manhattan par la direction de New York. Je me sentirais mieux si tu pouvais traîner avec quelqu'un pendant que je travaille. Je ne voudrais pas que tu t'ennuies, même si tu as un studio tout prêt pour peindre. Je n'ai jamais eu le temps de te le montrer. J'ai l'impression qu'on n'a jamais assez de temps. Tu peux prendre combien de jours de congé cette semaine ?

— Je peux prendre un vol jusqu'à New York lundi matin et repartir jeudi. Je peux prendre une semaine sans heures supplémentaires.

Je me demandai si Stephan pouvait faire ses heures sup avec Javier au lieu de moi. Mon copain était super riche. Cela semblait bête de ne pas garder mes jours de congé au moins.

Mon point de vue avait changé si radicalement en l'espace de quelques jours que je me sentis presque étourdie. Au lieu d'avoir l'intention de continuer à vivre exactement comme je le voulais, j'avais envie de faire des compromis pour faire plaisir à James et, bien sûr, pour le voir davantage.

Il me donna un baiser doux pour cette concession.

— J'adorerais. Merci.

Je soupirai en creusant encore un peu plus.

— C'est ridicule de faire encore des heures supplémentaires, tout bien considéré. Mon emploi du temps normal peut facilement couvrir mon crédit immobilier et la nourriture, et tu m'as

acheté assez de vêtements pour toute une vie. Je vais voir si Stephan veut faire ses heures sup avec Javier. Je suis prête à parier que ça ne le gênera pas.

— Merci, dit-il très sincèrement. Je m'assurerai que ça en vaille la peine.

J'enfouis mon visage dans son torse. Je me sentais bien. Je le sentais bien. Je nous sentais bien.

— Tu l'as déjà fait.

— Tu me rends si heureux, Bianca. Je n'aurais jamais cru que la vie pouvait être aussi belle.

J'ai été seul si longtemps, depuis la mort de mes parents, à vrai dire. Mais je ne me sens pas seul avec toi. J'ai l'impression d'avoir une famille et un foyer à nouveau. Tu es mon foyer.

Quand nous sommes ensemble, toutes les ombres semblent disparaître.

Je posai un baiser sur mon prénom au-dessus de son cœur et je me sentis somnoler. Je ne savais même pas quelle heure il était, mais je n'étais pas inquiète. James ne me laisserait pas rater le réveil. Je lui faisais de plus en plus confiance.

**JE N'ARRIVAIS PAS** à m'arrêter de bâiller quand je me préparai pour aller au travail le lendemain matin. James se réveilla en même temps que moi, malgré l'heure inhumaine. Il était éveillé, mais silencieux pendant que nous enfiliions nos habits. Il portait un costume gris clair élégant. Il était si clair qu'il semblait presque blanc au premier regard.

Il l'associa à une chemise turquoise au col blanc immaculé. Une fine cravate aussi blanche que son col pendait jusqu'à sa ceinture. Les jambes du pantalon étaient étroites et bien taillées et il avait choisi des chaussures à lacets gris pâle. L'effet de l'ensemble était dévastateur. Seul James pouvait porter cela aussi bien.

Il s'approcha par derrière pendant que j'enfilais la chemise de mon uniforme. Il montra un minuscule objet argenté. Je mis un moment avant de voir qu'il s'agissait d'un petit cadenas.

— Est-ce que je peux fermer ton collier maintenant ?

Je me raidis, mais je penchai la tête en avant pour qu'il puisse atteindre le collier.

— Oui, dis-je.

Pour le meilleur ou pour le pire, j'avais pris ma décision.

Il le verrouilla rapidement en posant doucement un baiser dans ma nuque.

— Tourne-toi, me dit-il.

C'est ce que je fis et je vis qu'il gardait la clé sur une chaîne autour de son cou. Il la cacha sous sa chemise pendant que je regardais.

— Il y aura des gens de la sécurité chez toi. Coopère avec eux, s'il te plaît. Ils sont là pour s'assurer qu'il ne t'arrive rien.

Je hochai la tête. Je savais mieux que quiconque que je n'étais pas en sécurité et je lui étais reconnaissante pour cette protection supplémentaire.

Il m'accompagna en voiture jusqu'à l'hôtel de l'équipage. Il me serra très fort contre lui et il enfonça son visage dans mes cheveux.

— C'est encore plus difficile que je ne l'aurais cru, de te laisser partir comme ça, murmura-t-il dans mes cheveux.

Je caressai l'endroit sur son cœur où il avait fait écrire mon prénom. Je savais que ce geste nous réconfortait tous les deux.

— Ce n'est que pour quelques jours.

— Appelle-moi, ou envoie un texto quand tu atterris, et un nouveau quand tu seras en sécurité chez toi. Je vais m'inquiéter si tu ne le fais pas.

Je hochai la tête et le mouvement fit froter mes cheveux contre son visage.

— Je ne peux pas t’embrasser pour te dire au revoir, ma belle. Si je commence, je sais que je ne pourrais pas m’arrêter.

Je hochai encore la tête. Je comprenais cet étrange sentiment. Alors, quand la voiture s’arrêta devant l’hôtel, je pris sa main élégante et j’embrassai sa paume avant de déplacer mes lèvres sur les fines cicatrices de son poignet et d’y poser un petit baiser. Puis, je refis glisser mes lèvres dans sa paume et je m’accordai un petit moment, le nez enfoui dans le creux de sa main.

Il fit un petit bruit doux avec la gorge qui me donna encore plus de mal à sortir de la voiture.

Au moment où je fus sur le point de partir, il me prit la main et il copia mon geste sur mon propre poignet et ma paume de main. Ce fut atroce de m’écarter de lui. Je ne me retournai pas. Je savais que cela ne pouvait faire qu’empirer les choses.

Il n’y avait que Stephan et Javier dans le hall quand j’entrai. Stephan était en uniforme et Javier était vêtu d’une chemise lavande et d’un pantalon beige.

J’avais cinq minutes d’avance, vis-je en jetant un coup d’œil à ma montre. Stephan fit un grand sourire en me voyant et il se précipita vers moi pour me faire un câlin.

— Tu m’as manqué, Bouton d’Or.

Je lui rendis son câlin en serrant tout aussi fort.

— Il y a tellement de choses à raconter, mais d’abord je voulais vous demander quelque chose à tous les deux.

Javier s’approcha de nous avec précaution, comme s’il avait peur d’interrompre nos retrouvailles.

— Quoi donc ? demanda Stephan.

— Que diriez-vous de passer nos jours de congé dans la partie la plus huppée de New York ?

Nous irions probablement lundi matin puis nous resterions jusqu’à jeudi matin tôt.

Le sourire de Stephan s’agrandit encore.

— Il n’y a rien qui me plairait plus. J’imagine que ça veut dire que James et toi vous avez réglé vos problèmes ?

Je hochai la tête en souriant et en le regardant dans les yeux. Je lui laissai voir tout mon bonheur, mais aucune de mes inquiétudes. Il le méritait bien.

Javier s’éclaircit la gorge.

— Euh, alors, tu veux dire que je peux venir aussi...

Je lui fis un sourire amical.



— Oui, j'aimerais que vous veniez tous les deux, si tu en as envie. James a énormément de place, si on considère que c'est à Manhattan.

Stephan s'éclaircit la gorge en jetant un regard diabolique à Javier. J'aurais pu jurer que Javier avait rougi un petit peu malgré sa merveilleuse peau moka.

— Quoi qu'il en soit, Javier et moi nous n'avons besoin que d'une seule chambre.

J'écarquillai les yeux. Tout allait très vite, pour Stephan. Cela me sembla bon signe. Il semblait être de plus en plus à l'aise dans une relation au grand jour avec un homme.

— Il y a autre chose que je voulais vous dire à tous les deux. J'ai décidé de ne plus faire autant d'heures supplémentaires et de m'en tenir à mon emploi du temps habituel pour la plupart.

J'espère que ça ne te dérange pas de perdre ta partenaire d'heures supplémentaires.

Stephan n'eut pas l'air du tout perturbé.

— Hé ben, il était temps, B. Je m'étais dit que tu allais le faire. J'ai déjà demandé à Javier s'il voulait être mon nouveau pote d'heures sup. Il est en train de faire des échanges pour avoir les mêmes congés que moi, alors cela devrait parfaitement s'arranger.

Pendant que Stephan parlait, il caressait d'une main les cheveux noirs de Javier.

Javier ferma les yeux comme s'il savourait ce contact. Je ne savais pas si c'était la seule chose avec laquelle je pouvais comparer, étant donné mon expérience limitée dans les relations, mais j'avais l'impression que Javier était clairement le soumis de Stephan. La façon dont ils fermaient les yeux et ses mains dans les poches pour s'empêcher de le toucher à son tour me rappelaient tellement un acte de soumission. La main de Stephan descendit pour frotter un endroit sur les épaules fines et droites de Javier. Javier poussa un petit gémissement de plaisir. Je les trouvais magnifiques tous les deux.

— Le bus de l'équipage est là. Montons, dit Stephan en lâchant Javier.

On sortit de l'hôtel, faisant passer nos bagages au conducteur qui les chargea dans les compartiments situés à l'arrière de la mini navette.

— Il y en a cinq autres qui arrivent, dit Stephan au conducteur en montant.

Stephan et Javier s'assirent à l'arrière et je m'assis dans la rangée juste devant eux.

— Bianca, tu es notre guetteuse, dit Stephan assez énigmatiquement.

Je me retournai pour les regarder. Je fus incroyablement choquée par ce que je vis.

Stephan avait coincé un Javier tout rouge sur le banc. Il était assis à cheval sur l'homme plus petit et il le regardait avec beaucoup d'intensité. Il tenait fermement les poignets de Javier au-dessus de sa tête. Pendant que je les regardais, il se baissa et il l'embrassa. Ce n'était pas un baiser nonchalant, il était brutal et je reconnaissais la domination quand je la voyais. Mon regard choqué se tourna vers la vitre quand je me rendis soudain compte que j'étais la guetteuse, et qu'il fallait vraiment que je fasse le

boulot étant donné les choses qui se passaient à l'arrière.

J'entendis Stephan murmurer quelque chose à Javier et je sus que ses paroles étaient étouffées contre une partie de la peau de l'autre homme.

— Bianca, tu penses que tu pourrais te débrouiller dix minutes sans moi pendant le vol ? me demanda Stephan. Je sais que le vol sera chargé, mais ça me ferait vraiment plaisir.

— Bien sûr, répondis-je sans hésitation.

— Tu vois. Je t'avais dit qu'elle le ferait. Trois heures maximum, et je te prends. Je ne suis pas tant un allumeur que ça, dit Stephan à voix basse à Javier.

Cela me fit rougir jusqu'aux orteils, mais je continuai à guetter attentivement par la vitre.

— Tu es un allumeur, marmonna Javier d'un ton boudeur. Trois heures, c'est une éternité.

J'aperçus les pilotes dans le hall de l'hôtel.

— Pilotes en approche, dis-je d'un ton un peu paniqué.

Stephan s'assit en relâchant Javier. Je me retournai pour le regarder. Il me fit un grand sourire sans gêne. Je ne pus pas m'en empêcher, je lui rendis le sourire. Javier semblait plus perturbé, mais heureux. Sa rougeur était comme une aura de bonheur autour de lui. Ses mots

ne me l'avaient pas montré, mais son visage oui. Il me fit un sourire timide.

— Pardon, marmonna-t-il en me regardant.

Je lui souris à mon tour.

— Ne t'excuse pas. Je n'ai jamais vu Stephan comme ça. Je trouve que vous êtes magnifiques ensemble.

Cela le fit véritablement rayonner. Javier était gravement atteint. Je savais de quoi je parlais et je connaissais ce regard éperdu d'amour parce qu'un certain Mr Magnifique avait le même

effet sur moi. J'étais soulagée de le voir. Je voulais que Javier ressente ce type d'amour pour Stephan. Il n'aurait pas envie de blesser quelqu'un qu'il aimait à ce point.

— Arrête de le faire rougir, Bianca. C'est mon job, dit Stephan en ébouriffant affectueusement les cheveux de Javier.

Et effectivement, Javier rougit encore plus.

Je me retournai en secouant la tête avec un étrange sourire sur le visage. Je n'avais jamais vu ce côté-là de Stephan, je ne savais pas qu'il avait ça en lui.

Le vol pour Vegas du samedi matin était bondé, comme toujours. Stephan prit ses dix minutes dans les toilettes avec Javier comme je m’y étais attendue. Les deux hommes en sortirent tout rouges et heureux. On se souriait tous comme des idiots, puis Stephan et moi retournâmes au travail et Javier partit se rassoir a son siège.

Stephan et moi on se tint par la main avec de grands sourires pendant l’atterrissage. On ne dit pas grand-chose, car il suffisait de profiter de l’instant.

J’envoyai un texto à James pendant que l’avion se dirigeait vers le terminal.

**Bianca : Je viens d’atterrir à Vegas. Comment ça va ?**

**James : Bien. Le travail m’occupe, mais tu me manques affreusement.**

J’hésitai, puis j’envoyai balader mes réticences.

**Bianca : Tu me manques aussi.**

**James : Appelle-moi quand tu arrives chez toi.**

Je rangeai mon téléphone après ça, puisque j’allais très vite le recontacter.

Le trajet jusqu’à la maison fut très joyeux, Stephan et Javier souriaient à propos de n’importe quoi. J’étais comme eux. Je n’arrivais pas à m’en empêcher.

Je vis Paterson, le garde de sécurité, devant ma porte d’entrée. Une femme que je n’avais encore jamais rencontrée se tenait à côté de lui d’un air sombre. Elle était petite et trapue et je sus d’un seul regard que c’était une femme solide. Ses cheveux bruns étaient attachés en arrière par une tresse simple. Son visage était rond et pâle, mais ses yeux étaient durs et ils analysaient tout. Elle ne portait pas une once de maquillage, je ne pensais pas qu’elle en porte jamais, et sa bouche formait une ligne sévère.

Elle était soit corpulente, soit elle avait de grands os. C’était impossible à dire avec la chemise d’homme ample qu’elle portait par-dessus un pantalon large. Elle était comme les agents, à sa façon. Il suffisait de la voir pour penser au maintien de l’ordre.

Paterson hocha poliment la tête quand je m’approchai de la porte. Je sentis Stephan faire du surplace derrière moi. Je n’avais pas besoin de lui poser la question pour savoir qu’il ne partirait pas avant de savoir que j’étais bien installée dans ma maison, saine et sauve. Il faisait cela depuis l’attaque.

— Miss Karlsson, voici Blake. Elle est nouvelle dans l’équipe, mais je la connais depuis des années. C’est la meilleure. Ce sera votre garde du corps personnel pour les excursions en public. On m’a très clairement fait remarquer que je n’avais pas veillé à votre sécurité dans les toilettes publiques.

Je rougis en me souvenant de l’incident dans les toilettes. Il était évident que James avait pris des mesures supplémentaires après cela. J’aurais dû m’y attendre. Je hochai la tête en direction de Blake.

— Ravie de vous rencontrer, Blake, dis-je.

Je ne protestai pas contre la sécurité supplémentaire. Je ne pouvais absolument pas prétendre ne pas en avoir besoin.

Elle inclina solennellement la tête.

— Ravie, Miss Karlsson.

Je me demandais si je réussirais à ce qu'elle m'appelle par mon prénom. J'avais plus ou moins laissé tomber avec Clark. Il avait obstinément refusé malgré mes demandes.

— S'il vous plaît, laissez-nous sécuriser la maison avant d'entrer, dit-elle avec sérieux.

Je hochai la tête en déverrouillant la porte pour taper le code de sécurité à l'intérieur.

Paterson et Blake retinrent leur respiration quand j'entrai dans la maison en premier. Je vis que j'avais commis une erreur et je m'excusai. La moindre des choses que je pouvais faire pour les gardes du corps était de leur faciliter le travail.

— Je vous donnerai des doubles de mes clés et mes codes de sécurité pour faciliter les choses.

Paterson s'éclaircit la gorge, mais ce fut Stephan qui parla.

— Je l'ai déjà fait, B. Je leur ai donné des doubles, à eux et à James.

J'imaginai qu'ils étaient tous en train de retenir leur respiration en attendant que je pique une crise, mais je ne fus pas déraisonnable. Stephan avait peut-être été un peu rapide, mais en réalité c'était plutôt pratique.

— Merci, dis-je.

Tous les trois poussèrent un soupir de soulagement. *Que leur avait-on dit à mon sujet ?* me demandai-je.

Paterson et Blake me demandèrent de rester dans l'entrée pendant que Blake se tenait à côté de moi et que Paterson fit une assez longue recherche dans la maison. Je fus trop distraite par les nouveaux ajouts à mon salon pour que cela m'ennuie. Un Mac avec un grand écran avait pris la place de mon vieil ordinateur. Je l'observai pendant un moment, fatiguée et interloquée.

— Qu'est-il arrivé à mon vieil ordinateur ? demandai-je à voix haute.

Stephan répondit.

— Il est parti. Celui-ci a tout ce dont tu as besoin. J'ai nettoyé l'autre et j'ai tout fait passer sur celui-ci pour toi. James m'a demandé de le faire pour qu'il n'ait pas besoin de payer un inconnu pour passer en revue ton ordinateur.

Il avait un ton d'excuse un peu gêné.

Je soupirai en me résignant de plus en plus au besoin continu qu'avait James de m'acheter des choses.

— C'est gentil. Merci.

— Tu n'es pas fâchée ?

— Ce serait bête de se fâcher en recevant un nouvel ordinateur, tu ne crois pas ? Je commence à m'habituer à ce genre de choses, dis-je à Stephan en le regardant.

Il me sourit.

— Ça ne m'a pas embêté. James m'en a acheté un à moi aussi.

Je pensai à toutes les choses que je devais lui dire. On n'en avait pas eu le temps.

— J'ai tellement de trucs à te raconter. Tu passes me voir ce soir ?

Javier était déjà parti chez Stephan et il l'y attendait. Les deux hommes semblaient inséparables.

— Est-ce qu'on pourra se parler un moment, juste nous deux ? demandai-je. Et puis nous pourrions manger avec Javier, sauf si vous deux vous aviez envie d'être seuls.

Cela me semblait bizarre de demander sa présence exclusive, mais je me dis qu'il fallait que je m'y habitue.

Il me lança un regard de reproche.

— Bien sûr. Je viendrai juste après la sieste. Envoie-moi un texto quand tu te réveilles. Et oui, on dînera tous ensemble. Chez moi. Je cuisinerai. Tu m'as manqué, B. Je sais que je dois m'y habituer, mais même quelques jours sans toi, c'est difficile. Tu n'as jamais besoin de me le demander quand tu veux passer du temps avec moi. Tu me donnes l'heure et l'endroit et j'y

serais. Toujours.

Je m'avançai vers lui et il ouvrit les bras. Je m'y blottis, à peine consciente que nous n'étions pas seuls. Ses mots avaient touché une corde sensible chez moi.

— Va dormir. Comme tu le vois, je suis en de bonnes mains. Je t'enverrai un texto quand je me réveille.

Il posa un baiser sur le haut de ma tête.

— Dors bien, murmura-t-il.

Je l'accompagnai jusqu'à la porte.

Blake était en train de m'étudier quand je me retournai vers elle. Elle composa rapidement son visage pour adopter une expression neutre.

— C'est bon, dit Paterson en revenant dans la pièce. Si vous avez un problème, quel qu'il soit, l'un de

nous se trouve en permanence de l'autre côté de la rue, dans un 4x4 noir.

— J'ai une chambre d'amis. Cela ne me gêne pas si vous souhaitez y dormir. Il n'y a qu'un lit double, mais c'est mieux que de dormir dans la voiture.

Paterson et Blake échangèrent un regard et je vis la surprise dans leurs yeux.

— Merci pour votre amabilité, Miss Karlsson, dit Blake.

— J'en discuterai avec Mr Cavendish, dit Paterson.

Évidemment, Cavendish le dominateur avait établi la règle qu'il devait approuver toutes les décisions.

Paterson s'éclaircit la gorge.

— Mr Cavendish m'a aussi demandé de vous dire de répondre au téléphone s'il vous plaît.

Le ton de Paterson était prudent et poli, mais j'aurais pu parier que celui de James ne l'avait pas été. Mon téléphone était enfoui quelque part dans mon sac et je redoutais de voir combien d'appels j'avais manqués depuis que j'étais descendue de l'avion.

— Excusez-moi, s'il vous plaît. Je dois aller faire une sieste, dis-je un peu honteusement aux deux gardes. Je n'avais pas l'habitude d'avoir du personnel et mon premier instinct était de les traiter comme des invités.

Ils hochèrent tous deux révérencieusement la tête, comme s'ils avaient appris cela en même temps que leur entraînement.

— Comme je vous l'ai dit, nous serons dehors. Et mon numéro est dans votre téléphone sous 'Sécurité'.

Je les remerciai poliment avant d'aller dans ma chambre et de fermer enfin la porte derrière moi. J'avais l'intention d'appeler James. Je pensai à lui en me déshabillant à moitié et en me laissant tomber à plat ventre sur les couvertures.

## Chapitre 38

**UNE CACOPHONIE DE** bruits étranges me réveilla. Je mis quelques longues minutes désorientées à comprendre ce que c'était.

Le bruit le plus persistant venait de ma table de nuit sous la forme d'un iPad dont je ne connaissais pas l'existence. Je reconnus l'objet fin, mais je ne savais absolument pas ce qu'il faisait dans ma chambre, ni comment j'avais fait pour ne pas le remarquer avant d'aller me

coucher. Je me souvins que je m'étais endormie assez rapidement. L'objet sonnait sans arrêt.

Je décidai que ce n'était pas mon plus gros problème quand quelqu'un frappa, plutôt fort, à la porte

de ma chambre. Je sentis mon estomac se nouer jusqu'à ce que je me rende compte qu'une véritable menace ne frapperait pas à une porte déverrouillée.

— Oui ? appelai-je d'une voix endormie.

La porte s'ouvrit brusquement et elle révéla Blake. Elle avait apparemment pris mon 'oui' pour une invitation à entrer. Ses yeux parcoururent la pièce à la recherche d'une menace.

Quand elle vit qu'il n'y en avait pas, elle me regarda. Elle détourna vite les yeux, mal à l'aise.

Je me rendis compte que j'étais presque nue : je ne portais qu'une culotte et un seul bas.

J'avais réussi à me couvrir la majorité de la poitrine avec la couverture dans mon sommeil, heureusement, mais il était évident que j'étais nue en dessous.

Un son étouffé venant de mon sac de voyage attira brièvement mon attention et je me rendis compte que mon téléphone avait sonné continuellement, exactement comme le mystérieux iPad.

— Que se passe-t-il ? demandai-je à Blake.

Je supposai qu'elle devait le savoir mieux que moi.

— Mr Cavendish n'a pas réussi à vous joindre. Il était... inquiet. Il a dit que vous étiez censée le contacter à votre arrivée chez vous et vous ne l'avez pas fait.

Il y avait un ton de reproche dans sa voix, comme si oublier de téléphoner était une des pires offenses.

Je l'observai. Elle ne portait qu'un T-shirt moulant bleu-marine et un short. L'étui de revolver à son épaule ainsi que son pistolet étaient clairement visibles. Je vis qu'au lieu d'être trapue comme je l'avais cru, elle était couverte de muscles épais. Je ne me souvenais pas avoir déjà vu une femme aussi musclée. Elle aurait pu être body-buldeuse.

— Je me suis endormie. Je crois que j'étais plus fatiguée que prévu.

Elle soupira profondément.

— Eh bien, s'il vous plaît, appelez Mr Cavendish maintenant, il est plus qu'un peu perturbé.

Avant que je puisse répondre, Stephan apparut torse nu et ébouriffé derrière Blake. Il semblait très inquiet.

— Tout va bien, B ? James vient de me réveiller. Il est paniqué, il dit que tu étais censée l'appeler il y a des heures et qu'il n'a pas réussi à te joindre. Il m'a fait me sentir coupable de m'être endormi avant que tu le rappelles.

Pendant qu'il parlait, Stephan frôla Blake en passant à côté d'elle pour venir vers moi. Il grimpa sur mon lit, ne portant qu'un boxer et il caressa mes cheveux. J'eus l'impression que les yeux de Blake

allaient tomber de leurs orbites.

— Ceci est totalement inapproprié, Mr Davis. Je vous demande s'il vous plaît de descendre du lit de Miss Karlsson.

Je lui jetai un regard stupéfait. Celui de Stephan fut carrément méchant.

— Stephan est mon frère adoptif, expliquai-je même si je ne lui devais aucune explication.

Je ne voyais néanmoins pas l'utilité de lui donner des idées fausses. Et il était vraiment mon frère adoptif, si ce n'était pas techniquement le cas, c'était émotionnellement vrai.

Elle eut l'air soulagée.

— C'est un soulagement. Malgré tout, je devrai le faire savoir à Mr Cavendish. Juste pour que vous le sachiez.

Je haussai les épaules. Stephan se pencha vers moi et il posa un baiser sur mon front.

— Je retourne au lit, Bouton d'Or. Appelle James avant qu'il ne monte dans un avion.

Stephan partit, mais Blake traînait toujours près de la porte.

Je commençais à me fâcher, autant avec James qu'avec ma garde du corps austère.

— C'est bon. J'appellerai James dès que j'aurai un peu d'intimité.

Je me sentis malpolie même pendant que je prononçais ces mots, mais elle se contenta de hocher la tête et elle partit.

J'ouvris l'étui orange de l'iPad qui sonnait et je m'assis. Je fus étonnée de me voir torse nue pendant un long moment avant qu'une image de James prenne la majorité de l'écran. Il portait le costume qu'il avait quand nous nous étions quittés et il y avait une fenêtre derrière lui avec une vue sublime sur New York. Il avait l'air fou et ses cheveux étaient ébouriffés comme s'il avait passé sa main dedans impatientement. La courbe de sa belle bouche me donna une bonne idée de son humeur sombre.

— Pourquoi ne m'as-tu pas appelé comme tu l'avais dit ? Et pourquoi es-tu torse nue ?

demanda-t-il.

Il parlait sèchement et je ne vis pas un soupçon de douceur sur son visage colérique.

— Je me suis endormie avant de m'en rendre compte. Je n'en avais pas l'intention. Je ne savais pas que j'étais si fatiguée.

— Tu as dit que tu appelleras. C'est un jeu pour toi ? C'est ça ? Tu aimes me rendre fou ?

J'affichai clairement mon irritation.



— C'est ridicule. Je viens de te dire ce que c'était et tu es en train d'exagérer. Évidemment que j'allais bien. Tu as fait surveiller cet endroit nuit et jour. Que pensais-tu qu'il m'était arrivé ?

Il serra la mâchoire assez fort pour que cela ait l'air douloureux.

— Je ne sais pas. Et ne pas savoir, c'est ce qu'il y a de pire. Tu aurais pu être de nouveau fâchée contre moi, ou paniquée d'avoir accepté de vivre avec moi. Peut-être étais-tu en train de me quitter à nouveau. Et au fond de moi, j'étais même inquiet que ton père ait pu te retomber dessus.

Il n'essaya pas de cacher sa vulnérabilité pendant sa petite tirade et je sentis que je me radoucissais contre mon gré. Il avait un véritable talent.

Je soupirai.

— Oh, James. Je suis désolée de ne pas avoir appelé quand j'ai dit que je le ferais, mais je n'ai pas fait exprès de te blesser. J'étais plus fatiguée que je ne le pensais quand Paterson a terminé de fouiller ma maison. J'ai à peine eu le temps de me déshabiller avant de m'endormir.

Ses traits se détendirent et je vis son regard descendre vers mes seins nus. La couverture était tombée quand je m'étais assise. Il déglutit. Je sentis un pur élan de désir traverser mon corps.

— Je vois ça. Je suis désolé d'avoir exagéré. Tu m'es plus chère que ma propre vie, Bianca, et ma priorité est de savoir que tu es saine et sauve.

Je sentis mon visage, mon corps entier, s'adoucir. Il me disait les choses les plus adorables, les plus romantiques. J'essayai de me rappeler qu'il ne m'avait pas une seule fois dit qu'il m'aimait, malgré tout, cette vive émotion pour lui agissait comme une drogue dans mon corps.

— Tu me manques, lui dis-je doucement.

Ses paupières devinrent très lourdes.

— Il me tarde lundi. La moitié du bas est-elle aussi nue que ta moitié du haut ?

Je ne pus pas m'en empêcher, je rougis.

— Tu es au bureau ? Un samedi ?

Sa jolie bouche se tordit en un sourire contrit.

— Oui, même si je suis seul. L'industrie hôtelière est une entreprise où l'on travaille sept jours par semaine. Ne change pas de sujet. Descends la caméra pour moi. Je veux voir ce que tu portes.

Je rougis encore plus, mais je fis ce qu'il dit. C'était plus naturel de lui obéir que d'argumenter lorsqu'il parlait de cette façon-là. Je lui montrai le bas de mon corps, mes genoux cachés sous la couverture fine et ma seule jambe avec un bas clairement exposé.

Étant donné la façon dont l'écran était orienté, je ne pouvais plus voir son visage.

— Enlève la couverture.

Je l'enlevai en lui montrant le minuscule bout de sous-vêtement couleur chair que je portais.

J'entendis son gémissement d'approbation guttural et je laissai tomber mes jambes de façon à ce qu'elles s'ouvrent.

— Sers-toi de la housse magnétique pour faire tenir l'iPad sur ta table de nuit. Tourne-le vers le lit.

C'est ce que je fis et je le vis clairement à nouveau. Il s'était réarrangé lui aussi : il avait suffisamment reculé sa chaise par rapport à son bureau pour que je puisse voir ses genoux.

Il était toujours entièrement habillé, mais je vis son érection saisissante tendre son pantalon gris clair de manière obscène. Il ouvrit son pantalon pendant que je le regardais et il se servit de ses deux mains pour libérer sa bite nue. Elle bondit du pantalon et elle se tendit vers le haut avec un petit rebond qui me fit soupirer.

Il bougea de façon à descendre son pantalon assez loin pour lui donner une liberté totale. Il défit les trois derniers boutons de sa chemise qu'il ouvrit en grand. Il jeta sa longue et fine cravate par-dessus son épaule. J'eus une vue dégagée sur ses mains pendant qu'il se caressait.

— Enlève ta culotte et couche-toi sur le lit.

J'obéis en rougissant.

— Appuie-toi sur les oreillers et écarte les jambes. Encore. Ouvre-toi pour moi. Parfait, oui, exactement comme ça. Enfonce deux doigts en toi. Plus profondément. Oui. Tiens-toi un sein.

Masse-le, mais ne touche pas le téton.

Pendant qu'il parlait et que j'obéissais à ses demandes, il se caressait durement, presque brutalement.

— Tu es si belle, Bianca. Chaque centimètre de toi est parfait. Je peux voir l'humidité entre tes jambes. C'est la chose la plus putain de sexy que j'ai jamais vue. Caresse-toi plus durement et plus rapidement. Imite-moi en train de te baiser.

— Ce n'est pas la même chose, haletai-je en me caressant de plus en plus vite.

Ce n'était pas du tout la même chose que quand il me touchait. Pas plus qu'une triste imitation en fait, mais j'approchais néanmoins de l'orgasme, plus grâce à sa voix et la vue de ses superbes mains sur cette bite parfaite que grâce à ce que je me faisais.

Il fit un sourire douloureux.

— Je sais. Loin de là. On ne devrait pas être séparés comme ça. Jamais. Mais on fera avec ce qu'on a. Maintenant descends la main sur ton beau nichon jusqu'à ton clitoris. Oui, parfait.

Frotte doucement en faisant de petits cercles avec ton doigt. Dis-moi quand tu es prête, ma belle. Je

pourrais jouir à n'importe quel moment et je veux que nous le fassions ensemble.

Mmm, c'est ça, enfonce ces doigts aussi profondément et aussi vite que possible. Si on est souvent séparés comme ça, il faudra qu'on achète un vibromasseur pour ta maison. Ou un gode qui serait une parfaite réplique de ma bite.

Sa voix et ses paroles me poussèrent de plus en plus près de l'orgasme pendant que je le regardais se toucher brutalement avec ses mains. Cette vision avait un effet incroyablement érotique sur moi.

— J'y suis presque, haletai-je.

Il se mordit la lèvre en se serrant violemment. Son cou s'arqua, mais ses yeux ne me quittèrent jamais quand il jouit dans sa main avec un petit grognement rauque. Je le rejoignis en le voyant gicler dans les airs et je poussai un petit gémississement quand je fus prise par l'orgasme. C'était bon, mais c'était très loin de l'intensité de ce que James me faisait vivre d'habitude. Je m'assis et je le regardai avec fascination nettoyer après lui. Il me fit un petit sourire d'autodérision tout le long.

— Est-ce que cela t'a plu, ma belle ? demanda-t-il avec des yeux tendres malgré ce sourire.

Pour une raison étrange, j'avais envie de pleurer. Je ne voulais pas du tout analyser ce besoin, mais je ne pouvais pas m'empêcher de m'inquiéter, car j'étais devenue bien trop dépendante

de James. Je ressentais un besoin addictif de me trouver près de lui.

— C'était bon. J'ai adoré te regarder te toucher, mais tout ça m'a donné encore plus envie que tu sois là avec moi.

Son visage se métamorphosa de manière si radicale que j'écarquillai les yeux. Il affichait une expression calculatrice à présent et une détermination qui me rendit tendue.

— Nous ne sommes pas obligés d'être séparés. Tu pourrais travailler de la maison et avoir une carrière avec tes peintures. Je ne te presserai pas, mais j'aimerais que tu commences à y réfléchir.

Je me tendis encore davantage et il leva une main conciliante.

— Je laisse tomber le sujet, ma belle. Paterson m'a dit que tu as proposé à Blake et lui de dormir dans ta chambre d'amis. Ça ne te dérange vraiment pas ? Pour ta sécurité ce serait vraiment idéal, mais je veux que tu te sentes à l'aise chez toi.

Je haussai les épaules et son regard descendit le long de mes seins. Il commença à remonter son pantalon en faisant un effort manifeste pour arracher les yeux de ma poitrine et pour regarder mon visage. Je n'étais pas totalement à l'aise avec cet arrangement, mais je pensais que c'était une bien petite chose par rapport à toutes les autres bizarreries auxquelles j'allais devoir m'habituer.

Il me fit un sourire presque reconnaissant qui paraissait étrange sur son visage trop parfait.

— Merci. Cela m'aidera à mieux dormir quand tu devras être loin de moi.

Je m'assis en tailleur pendant qu'il parlait et je tirai un coin de la couverture sur mes genoux.

Son sourire se transforma en rictus moqueur.

— Enlève la couverture de tes genoux. J'adore que tu ne portes qu'un seul bas, d'ailleurs. Tu t'es vraiment endormie d'un coup, hein ?

Nous bavardâmes longtemps et nous étions tous les deux d'une humeur plus légère quand il dû se remettre au travail. Je me demandais comment mon cœur pouvait être à la fois léger de bonheur et lourd d'amour.

## Chapitre 39

**J'ÉTAIS EN TRAIN** de me diriger vers la cuisine, vêtue seulement de ma robe de chambre, quand j'entendis du vacarme à la porte d'entrée. Je me rapprochai pour voir de quoi il s'agissait avant de me dire que ce n'était peut-être pas une bonne idée. J'écarquillai les yeux en voyant un spectacle inattendu.

Une femme inconnue d'âge moyen se tenait dans l'embrasure de la porte, Paterson derrière elle et Blake devant. Ses cheveux étaient teints en roux très marqué et elle portait trop de maquillage qui ne parvenait cependant pas à cacher les traits tirés de son visage trop maigre.

Elle ressemblait à l'idée que je me faisais d'une show girl à la retraite, avec un corps mince et des seins trop grands qui semblaient lui abîmer le dos.

Elle se raidit quand elle m'aperçut. Ses yeux n'étaient ni aimables ni hostiles, mais ils contenaient une sorte d'appel désespéré et je ne comprenais pas que l'on puisse montrer cela à une inconnue.

Elle s'adressa immédiatement à moi.

— Je ne suis pas ici pour te faire du mal, contrairement à ce que ces gens semblent penser.

Elle montra une enveloppe blanche avant de poursuivre.

— Je voulais seulement te donner ceci. Il y a des choses que tu dois savoir. Je te l'aurais dit avant, mais ton père ne m'a pas laissée te contacter. Maintenant qu'il a disparu, je ne vois aucune raison d'attendre. S'il te plaît, lis-le. Je comprends que tu puisses ne pas vouloir me parler, mais ce n'est pas pour moi.

Son discours était un peu désespéré et je reconnus la peur nerveuse qui semblait peser sur ses épaules, une peur avec laquelle elle avait dû vivre chaque seconde de sa vie depuis qu'elle la partageait avec mon père. Je m'en souvenais bien.

— Sharon Karlsson, dis-je en articulant difficilement. Le nom me semblait si étrange.

Elle hocha la tête et sa main tremblait quand elle me tendit l'enveloppe. Je m'avançai pour la prendre.

Blake vint me bloquer le passage.

— Elle ne nous a pas laissés la fouiller, Miss Karlsson.

J’observai Sharon. Elle portait une robe fine dont les fleurs s’étaient estompées au lavage. Je ne voyais pas comment elle aurait pu dissimuler quoi que ce soit sous cette robe, mais ce n’était pas moi l’experte.

— Pouvez-vous me faire passer l’enveloppe, dans ce cas, demandai-je à Blake en essayant de trouver une solution pratique.

Blake prit l’enveloppe de la main de Sharon et la femme aux cheveux roux commença immédiatement à se diriger vers la sortie. Je me souvins que j’avais quelque chose à lui dire, mais elle recula rapidement. Je dus me frayer un passage entre les gardes du corps pour l’apercevoir une dernière fois en train de monter dans une vieille berline garée sur le trottoir.

— Attends, Sharon, criai-je.

Elle me jeta un regard paniqué, mais elle ne s’arrêta pas. Je m’approchai.

— Je dois te dire quelque chose d’important, appelai-je encore, mais elle partait déjà comme une folle.

— S’il vous plaît, Miss Karlsson. Veuillez retourner à l’intérieur. Il pourrait s’agir d’une espèce de piège, dit Paterson en examinant la rue avec beaucoup de concentration.

Je coopérai et je rentrai en poussant un soupir. Maintenant j’allais devoir l’appeler. J’avais tant voulu être débarrassée de cette corvée. J’avais une aversion plus forte que moi à l’idée de parler avec cette femme. Je tendis la main vers Blake en passant à côté d’elle.

— Puis-je avoir cette lettre ?

Elle eut l’air d’hésiter, mais elle me la tendit.

Paterson s’éclaircit la gorge.

— Puis je l’inspecter d’abord, Miss Karlsson ?

J’avais déjà ouvert l’enveloppe et elle ne contenait rien d’autre qu’un bout de papier. Je lui montrai.

Il grimaça en tendant la main.

— Je voudrais la lire d’abord.

Je secouai la tête. J’allais coopérer avec eux pour ma sécurité, mais je n’avais aucune intention de partager ma vie privée avec eux.

— Non, je suis désolée, mais ceci est privé.

Je partis dans ma chambre sans rien dire de plus.

J'entendis la voix de Paterson à travers la porte.

— Je vais devoir parler de ceci à Mr Cavendish, Miss Karlsson.

— Faites donc, dis-je en dépliant la lettre.

Elle était courte et elle allait droit au but.

*Bianca,*

*Je comprends pourquoi tu ne veux rien avoir à faire avec moi, mais j'ai un fils. C'est ton demi-frère, le fils de ton père. Il n'a qu'un an de moins que toi. Il s'appelle Sven Karlsson et il vit à Manhattan. Son numéro de téléphone est au bas de la page. Je pense qu'il aimerait avoir de tes nouvelles. Je n'ai pas d'autre famille et cela fait quelques années qu'il s'est brouillé avec son père et moi.*

*Cordialement,*

*Sharon Karlsson*

Ma vue se troubla au bout des premières phrases. *J'ai un frère ?* Il n'a qu'un an de moins que moi ? Les implications de cette information mirent longtemps à atteindre mon cerveau pendant que je restais perchée sur le bord de mon lit.

J'avais quatorze ans quand mon père avait tué ma mère. Il avait fréquenté cette femme tout

ce temps-là, avait eu un enfant avec elle. Était-ce pour cela qu'il avait tué ma mère ? Son meurtre avait-il été plus calculé que je ne l'avais cru ?

Je pensai à ma mère, à ma magnifique mère. Cette Sharon ne lui arrivait pas à la cheville, avec ses airs vulgaires et son manque de classe, et elle était manifestement beaucoup plus vieille que ne le serait ma mère si elle était encore en vie. Ma mère avait été l'incarnation de la classe, chaque ligne de son corps élégant avait été d'une grâce subtile.

Il me semblait impossible que quelqu'un tue une telle femme et encore plus pour quelqu'un

comme Sharon. Je me surpris à haïr cette femme avec une passion normalement réservée à

mon père. Mais mon demi-frère... Je n'avais pas la moindre idée de ce qu'il fallait que j'en pense.

Mon téléphone me sortit de ma rêverie, même s'il sonnait depuis un moment. Je vis que c'était James et je répondis.

— Que se passe-t-il, Bianca ? Paterson m'a dit que tu n'as pas voulu le laisser vérifier une lettre mystérieuse.

Son ton était inquiet plutôt que fâché, mais je me sentis néanmoins fulminer.

— C'est ma lettre, James. Et quel mal peut-il y avoir dans une lettre ?

— Qui était cette femme ?

Je soupirai. Évidemment, il avait eu un rapport détaillé.

— La femme de mon père, Sharon Karlsson.

Il poussa un juron.

— Que voulait-elle ?

J'examinai la courte lettre.

— Pas grand-chose. Elle était totalement paniquée et elle n'a pas dit grand-chose. Je n'ai pas eu l'occasion de lui dire quoi que ce soit, alors maintenant je vais devoir l'appeler. Le plus tôt sera le mieux, alors je dois te laisser.

— Attends. Que disait la lettre ?

Je pinçai les lèvres en me demandant ce que j'allais lui dire. Pourquoi pas tout ? Ses enquêteurs en savaient probablement plus que moi désormais.

— Elle voulait seulement me dire que j'ai un demi-frère. Mon père et elle ont eu un fils.

Il resta silencieux pendant un long moment.

— D'accord. Merci de me l'avoir dit. Je te laisse pour que tu puisses passer ton coup de fil. Tu m'appelleras avant de te coucher ?

J'acquiesçai et on raccrocha.

Je retournai à mes appels manqués et j'appelai le numéro que je savais être le sien. Il sonna cinq fois puis je tombai sur le répondeur. Je fus à deux doigts de lui laisser un message quand je me rendis compte que cela pourrait la mettre en danger. Je ne pouvais rien dire au sujet de mon père sinon elle allait peut-être devoir s'expliquer avec lui. Je décidai que n'importe quel message de ma part serait dangereux, si mon père avait accès à son téléphone, ce qui était très probablement le cas. J'essayai de l'appeler à nouveau, avec le même résultat. Je me rendis compte que j'allais devoir continuer à l'appeler jusqu'à ce que je tombe sur elle.

J'avais dormi si longtemps que trente minutes plus tard j'étais déjà chez Stephan pour le repas du soir, vêtue d'un T-shirt très large et d'un short de pom-pom girl. Stephan me fit un regard amusé quand il vit mon attirail.

— Je parie que tu préférerais mourir plutôt que d'être vue en train de porter ça en présence de James.

Je lui fis un demi-sourire en entrant chez lui.

— James n'est pas là, si ?

Stephan, Javier et moi nous eûmes un repas très agréable avec des rires et des bavardages tout en

mangeant beaucoup trop du poulet cacciatore de Stephan. Il était aussi délicieux que d'habitude, c'était de loin une de ses meilleures recettes.

Après le repas, Javier s'éclipsa sans qu'il y ait un moment de malaise pour nous laisser un peu d'intimité pour parler.

— Je dois passer des coups de fil, murmura-t-il en partant. Stephan lui fit un sourire très affectueux.

On se donna des nouvelles sur tout et on parlait presque en même temps dans notre hâte pour tout dire. Il fut choqué par l'histoire de mon mystérieux demi-frère. Je fus surprise quand il regarda en direction de la porte par laquelle Javier s'était éclipsé et qu'il se pencha vers moi pour me chuchoter :

— Je suis fou amoureux de lui, Bianca. Profondément. Je ne peux pas m'en empêcher avec Javier. Il est trop facile de tomber amoureux de lui quand je ne me retiens pas.

Son regard était si sincère et vulnérable que j'eus envie de pleurer. J'espérais de tout mon cœur que cela fonctionnerait entre eux. Il soupira et il sourit, heureux de profiter de l'instant au lieu de l'analyser à mort comme il avait tendance à le faire.

— Et toi ? Tu penses que tu aimes James ?

Je baissai le regard pour regarder mes mains. Elles étaient soudain serrées sur mes genoux.

Je hochai la tête.

— Éperdument. Je ne sais pas pour le reste, mais je sais que je l'aime. Je ne sais même pas s'il m'aime en retour. Je ne suis pas vraiment sûre qu'il en soit capable, ou si je suis capable de le laisser m'aimer, tu sais.

Son regard doux faillit me faire craquer.

— Oh il t'aime, c'est sûr. Je pense qu'il t'aime depuis le début. Cet homme ferait n'importe quoi pour toi. Je le sais du fond du cœur.

Je me dis que le cœur de Stephan était vraiment beau, qu'il voyait toujours ce qui était bien dans le bazar dans lequel il se trouvait.

J'avais envie de lui demander quelque chose, mais rien que l'idée me faisait rougir. Stephan et moi nous avons instauré la sincérité il y a longtemps et c'était aussi enraciné en moi que mon amour pour lui. Je ne mis donc pas longtemps avant d'oser :

— Javier et toi vous semblez avoir une sorte de truc de, euh, dominant et soumis. C'est comme ça entre vous ?

J'observais son visage, mais je n'y vis aucune hésitation ni aucune gêne. Il me sourit joyeusement.

— On n'est pas dans les trucs BDSM, si c'est ce que tu veux dire, mais je suis actif et lui passif. On ne change jamais. Cela ne nous attire pas.



Il m'avait expliqué l'histoire d'actif et passif il y avait longtemps. Il était toujours actif. Je le savais. Mais je n'avais jamais relié sa préférence à une relation de dominant/dominé avec tant de clarté.

Stephan s'éclaircit la gorge.

— James et toi vous êtes dans le BDSM, non ? Il est ton dominant.

Je hochai la tête en soutenant son regard, même si je ne pus pas sourire comme il l'avait fait.

— Je sais que ce n'est pas... normal, mais je me suis rendu compte que c'est la façon dont je suis faite. Et il agit principalement de cette façon dans la chambre. Il ne me dicte pas ce que je dois faire en dehors, même s'il me manipule comme il peut.

Il me caressa les cheveux.

— Tu n'as pas besoin de m'expliquer tes préférences. Je veux ton bonheur et je vois que James t'apporte ça, quand tu l'y autorises. Avant de le rencontrer, tu ne t'intéressais même pas aux hommes, alors il te donne manifestement quelque chose dont tu as besoin. Je suis ravi que tu aies trouvé quelqu'un qui semble aussi complémentaire.

Je hochai la tête en soupirant de soulagement. J'avais eu un peu peur qu'il ne se fâche contre James au sujet de nos étranges préférences sexuelles et c'était bon de savoir qu'il ne nous jugeait pas. J'aurais dû le savoir et comme toujours, Stephan méritait ma confiance aveugle.

On finit la soirée en regardant quelques épisodes de New Girl en riant et en mangeant de la glace tous les trois. Stephan me raccompagna jusqu'à la maison vers dix heures du soir. Mes agents de sécurité m'y attendaient, bien sûr.

J'appelai James et nous parlâmes pendant presque une heure avant de nous dire bonne nuit à

contrecœur. Cela ne faisait même pas une journée entière que nous étions séparés et il n'en restait plus qu'une, mais en essayant de m'endormir cette nuit-là, j'eus l'impression que cela faisait une éternité.

Chapitre 40

**LE TRAVAIL FUT** terriblement chargé le lendemain, mais j'eus quand même l'impression qu'il durait une éternité. Nous étions en avance pour notre escale à DC. J'appelai James, mais il ne répondit pas. Il avait dit qu'il avait plusieurs réunions importantes ce jour-là, alors je ne fus pas surprise. Seulement déçue.

Stephan parlait avec animation à Javier au téléphone dans le galley juste avant d'embarquer.

Il me regarda en rayonnant quand il raccrocha.

— Le vol de JFK est retardé de deux heures. Si nous restons dans les temps, on pourra peut-

être prendre le vol de nuit ce soir. Javier va nous rejoindre à l'aéroport avec mon sac pour la nuit. James a des vêtements pour toi chez lui, non ?

Je hochai la tête, en me sentant soudain légère et heureuse. Si tout se déroulait parfaitement bien, j'allais pouvoir voir James huit bonnes heures plus tôt que je ne l'avais espéré. La journée s'était améliorée d'un coup.

Quand nous fûmes enfin de retour à Vegas, la descente de l'avion se fit avec efficacité et détermination, car nous espérions toujours pouvoir prendre le vol pour New York.

— Javier dit que c'est à la D39, la porte d'à côté. Il nous y attend. Il est enregistré et nous sommes sur la liste. Il nous suffit d'y arriver dans les vingt prochaines minutes.

Et on y parvint en nous dépêchant de sortir de l'avion le plus tôt possible, en disant à peine revoir au reste de l'équipage. Stephan laissa ses papiers administratifs avec Jake, qui allait les déposer pour lui.

Javier fit un grand sourire quand il nous vit courir jusqu'à lui.

On monta dans l'avion, même si c'était juste. Il partit moins de dix minutes après que nous soyons montés. Je n'eus le temps que de laisser un court texto à James pour lui dire que nous étions en route et pour indiquer à quelle heure nous allions arriver.

Stephan et Javier s'endormirent profondément dans la rangée à l'arrière de l'avion, mais je me levai pour aider l'équipage de la cabine principale avec les boissons, puisque j'étais en uniforme, que le vol était presque complet, et que les gens étaient carrément de mauvaise humeur à cause du retard. C'était comme si les passagers avaient été ensorcelés : ils semblèrent tous s'endormir juste après avoir eu leurs boissons. J'étais en train de retirer des verres vides des mains des passagers endormis quand je remarquai que l'hôtesse que j'aidais m'étudiait avec une étrange intensité.

Je ne l'avais encore jamais rencontrée, mais elle avait semblé assez aimable quand elle se rendit compte que j'allais l'aider pour son service sans rien demander en retour.

Elle était une très petite et très banale femme d'une vingtaine d'années. Elle était hispanique et elle avait de longs cheveux noirs et des yeux si sombres qu'ils semblaient être noirs.

Nous étions de retour dans le Galley, juste nous deux, quand elle parut trouver le courage de me poser la question qui tournait manifestement dans sa tête.

— Tu es cette hôtesse qui sort avec James Cavendish, n'est-ce pas ? demanda-t-elle.

Son ton n'était pas hostile, simplement curieux. En fait il était un peu trop curieux pour une complète étrangère et le ton de sa voix suggérait qu'elle savait quelque chose sur lui, ou même sur moi. Cela n'aurait pas dû me surprendre à ce point, mais c'était la première fois que je faisais l'expérience de ce genre d'interaction étrange avec une collègue.

Je soupirai.

— Oui, je sors avec lui.

Elle ne sourit pas, elle me jeta juste ce regard fasciné. C'était perturbant.

— Ça ne doit pas être sérieux. J'ai raison, non ? Tu ne travaillerais plus ici s'il était sérieux à ton

sujet.

Je me mis immédiatement sur la défensive pour mon travail.

— J’aime mon travail. En quoi est-ce un problème de travailler ici ?

Elle me jeta un regard beaucoup trop direct pour une inconnue qui parlait de ma vie personnelle.

— Allez, il doit gagner plus d’argent que ça rien qu’en se brossant les dents le matin. Je dis juste que s’il voulait vivre avec toi ou t’épouser ou quoi que ce soit, il n’y aurait aucune raison pour que tu passes tout ton temps à gagner des cacahuètes pendant qu’il se fait des milliards.

S’il était sérieux, il te laisserait démissionner.

Je me sentis rougir, mais j’essayai de garder mon calme.

— Pour ta gouverne, nous vivons ensemble et je n’ai pas démissionné parce que j’aime mon travail. Qu’est-ce que cela change qu’il gagne plus d’argent que moi ? Il faut quand même que je travaille. Je ne vais pas rester assise toute la journée à l’attendre.

Je me rendis compte en parlant que cela ne serait jamais le cas, que je garde cet emploi ou non.

Je n’avais pas besoin de m’inquiéter de rester à l’attendre tout le temps, parce que je ne le ferai pas. Il me connaissait assez bien pour ne pas non plus s’attendre à ce que je le fasse.

*Qu’est-ce que je ferais si je pouvais faire tout ce que je voulais ?* me demandai-je, étonnée que je me laisse aller à penser de cette façon.

Je me souvins que j’étais au milieu d’une conversation avec une femme odieuse qui semblait penser qu’elle savait quelque chose sur ma vie.

— Et qu’est-ce qui te fait penser que tu sais quoi que ce soit sur nous ?

Elle eut le culot de me faire un sourire de conspiratrice en fouillant dans son sac. Elle me tendit un magazine enroulé.

— J’ai tout suivi, dit-elle, comme s’il s’agissait d’un accomplissement.

Je grimaçai en voyant la couverture du magazine people qu’elle m’avait tendu. Il s’agissait d’une photo de moi portant une nuisette blanche transparente. Je me tenais dans l’allée de ma maison, l’air stupéfaite et perdue. On pouvait tout juste voir le contour de mes tétons sous le tissu. Au moins il n’était pas évident que je ne portais pas de culotte.

James était derrière moi : il était clairement en train de se précipiter vers moi en lançant des regards meurtriers à l’homme qui prenait les photos. Il était absolument superbe. Il ne portait qu’un boxer et même ses cheveux étaient parfaitement ébouriffés. Mes propres cheveux avaient l’air d’être passés dans une tornade.

Quand j'eus fini de gérer mes émotions au sujet de ces horribles photos, je pensai à James. Il devait être au courant à présent. Il y avait probablement des gens qui lui avaient montré. Si j'étais moi-même si perturbée, je savais qu'il serait furieux.

— Il est tellement sexy. As-tu la moindre idée d'à quel point ? me demandait l'hôtesse inconnue.

Il fallait vraiment que je me souvienne de son prénom.

Je la regardai droit dans les yeux avec insistance.

— Il se trouve que je sais exactement à quel point il est sexy. Crois-moi quand je te dis que toi tu n'en as aucune idée.

Elle fit semblant de se pâmer.

— C'est merveilleux, dit-elle en soupirant et je me rendis compte pour la première fois que, même si elle était très mal élevée, elle ne me voulait pas de mal.

En fait, elle ne semblait pas avoir le moindre sentiment malveillant pendant qu'elle regardait James sur la couverture du magazine.

— Quelle chance. C'est un homme de rêve.

J'étais fatiguée, mais je me sentis soudain un peu délirer en pensant que je pourrais peut-être voir James dans quelques petites heures, s'il n'était pas en train de travailler à notre arrivée.

Alors je lui jetai un os :

— Il se peut qu'il vienne me chercher à l'aéroport. Si c'est le cas, ce sera probablement au pied du bus d'équipage, alors tu pourras peut-être l'apercevoir.

Elle me fit un grand sourire, comme si je venais de lui faire une énorme faveur.

— C'est génial ! Il ne peut pas être aussi beau en vrai, alors je vais me préparer à être déçue.

Je lui souris à mon tour.

— À vrai dire, il est encore plus beau. Parfois je l'appelle Mr Magnifique.

Elle gloussa.

— Tu es très jolie et tout, mais il peut avoir n'importe quelle femme sur la planète. Sans vouloir te vexer, comment as-tu fait ?

Je lui fis mon petit haussement d'épaules et bizarrement sa candeur ne me vexait plus.

— Je n'en ai vraiment aucune idée.

Notre petite conversation étrange fut interrompue quand les deux autres membres de l'équipage de la

cabine principale passèrent le rideau. Ils furent moins insistants, mais tous deux me jetèrent des regards étranges et inquisiteurs et je me dis qu'ils avaient dû entendre ou voir quelque chose à mon sujet.

Je demandai poliment s'ils avaient encore besoin de mon aide. Quand ils me dirent que non,

je retournai dans la cabine et je retrouvai ma place à côté de Stephan. Je posai ma tête en arrière et je fis de mon mieux pour faire une petite sieste.

Je me réveillai en sursautant quand l'avion atterrit. J'étais si habituée à rester éveillée sur les vols de nuit que je fus surprise d'avoir pu dormir aussi longtemps en avion.

J'envoyai un texto à James.

**Bianca : On vient d'atterrir.**

Il répondit immédiatement.

**James : Une voiture vous attend au bord du trottoir.**

Cela ne sembla pas nécessiter de réponse, alors je rangeai mon téléphone pour pouvoir descendre aussi vite que possible de l'avion. Cependant, nous étions dans la dernière rangée et cela se déroula très lentement.

Nous nous retrouvâmes à traverser l'aéroport avec l'équipage. Stephan porta mon sac sans un mot, comme à son habitude.

La fille étrange s'appelait Marie, appris-je quand elle se présenta à nouveau en venant se placer à côté de moi pendant que nous marchions. Elle bavarda sans relâche au sujet de potins people.

Elle semblait penser que parce que je figurais dans les journaux à scandale, je devais aussi aimer les lire et connaître les dernières nouvelles. Elle fit une mine déconfite quand je lui expliquai que ce n'était pas le cas. Je n'avais vraiment aucune idée de ce dont elle parlait.

Elle détournait à moitié mon attention avec ses bavardages interminables quand nous sortîmes par la porte coulissante et que nous nous mîmes à avancer vers l'arrêt de bus au bord du trottoir. Mais j'étais encore assez concentrée pour ne pas rater la grande silhouette qui sortait de la limousine garée juste derrière le bus de l'équipage. Même s'il n'était pas sorti de la voiture, je n'aurais pas pu rater la figure imposante de Clark qui nous attendait sur le trottoir. Mais quand James sortit de la voiture avec un sourire tendre et chaleureux, j'oubliai instantanément qu'il existait d'autres personnes dans le monde, y compris celle qui babillait à côté de moi.

Sans même y penser, j'accélérai le pas jusqu'à ce que je sois presque en train de courir vers lui.

Mon enthousiasme ne le laissa pas indifférent. Il se mit à marcher rapidement vers moi, manifestement décidé à me rejoindre au moins à la moitié du chemin.

Quand je fus à sa portée, il me serra contre lui à m'en casser les os. Ce fut douloureux, mais tellement réconfortant. J'avais jeté mes bras autour de son cou au même moment et je le tins fermement

pendant qu'il me soulevait en retournant vers la voiture. Il avait posé une main sous ma tête pour la soutenir. J'avais l'impression d'avoir cinq ans, mes pieds ne touchant pas le sol. Je faillis rire.

— James, repose-moi, bredouillai-je.

Il se contenta de me serrer plus fort en marchant d'un pas déterminé vers la voiture.

— Je ne peux pas être vu en public comme ceci, Bianca. Je suis trop à vif. Mon Dieu, ce que tu m'as manqué. J'avais l'impression que c'était Noël quand j'ai appris que vous arriviez en avance.

Je serrai ses cheveux soyeux dans mes poings.

— Tu m'as manqué aussi. C'est effrayant. Je ne sais pas comment ça a pu arriver aussi vite, mais je me sens chez moi avec toi, James.

Un bruit rauque et ému s'échappa de sa gorge.

— Oui, dit-il avec émotion. Ensemble, nous sommes chez nous.

## Chapitre 41

**JAMES M'AVAIT FAIT** monter en voiture et assoir sur ses genoux quand Stephan et Javier finirent par nous rejoindre avec de grands sourires. Ils avaient manifestement trouvé amusantes nos retrouvailles enthousiastes.

— Je dois vous prévenir : cet équipage va raconter cette petite scène au monde entier. La petite culottée, Marie, disait même qu'elle voulait donner une interview à la presse, dit Stephan d'un ton plus amusé qu'inquiet.

Je levai les yeux au ciel. Cette petite commère allait probablement le faire. J'essayai de me rappeler si j'avais dit quoi que ce soit qui ne devait pas être su, puis je finis par laisser tomber.

Je ne pouvais rien y faire maintenant et c'était beaucoup plus agréable de savourer la présence de Mr Magnifique que de s'inquiéter pour des 'et si'.

James salua poliment les deux autres hommes avant d'enfouir son nez dans mes cheveux. Je le sentis me respirer et mes yeux se fermèrent de plaisir.

J'étais confortablement enveloppée dans ses bras, mais ils me serrèrent soudain jusqu'à me faire mal et je le sentis se tendre.

— Il faut que je te dise quelque chose, chuchota-t-il à mon oreille.

D'après la tension dans son corps et dans sa voix, je sus immédiatement que quelque chose de terrible se tramait.

Je me raidis et je me retournai pour étudier son visage. Son étrange changement d'humeur était pour le moins perturbant. Ses yeux étaient hagards, leur seule vue suffit à me serrer la poitrine d'angoisse.

— De quoi s'agit-il ?

— Sharon Karlsson a été retrouvée morte dans sa maison hier soir. Elle a été assassinée.

Il parlait doucement, mais la voiture devint mortellement silencieuse à cette nouvelle.

Je me figeai en le regardant pendant que je traitais cette information. J'avais essayé de l'appeler, de lui parler de mon père, mais je n'avais pas réussi à la joindre.

*Aurais-je pu empêcher cela ? Étais-je à blâmer ?*

Je n'avais même pas besoin de me demander qui l'avait tuée. La coïncidence était trop grande et j'avais trop bien vu les yeux meurtriers de mon père pour savoir qu'il était tout à fait capable de tuer à nouveau. C'était un miracle qu'il n'ait tué personne entre les deux. Encore que c'était possible, je n'en savais rien.

— Comment ? Finis-je par demander.

Il fit passer une main dans mes cheveux, un geste qui devait servir à le reconforter autant que moi.

— Elle a pris une balle dans la tête.

Je pensai à la façon dont ma mère était morte : un faux suicide avec le pistolet dans la bouche.

— Comme ma mère ? demandai-je d'une toute petite voix.

Il me regarda avec une tendresse incroyable et une inquiétude infinie.

— Oui, comme ça.

— J'ai essayé de le lui dire. J'ai essayé de l'appeler depuis que j'ai découvert son existence, mais je me sens responsable. C'est un tueur et il est resté libre parce que j'ai menti pour lui.

Je ne sais pas pourquoi, mais je n'ai jamais imaginé qu'il tuerait à nouveau. Je l'ai su pendant toutes ces années et pourtant cela ne m'est jamais venu à l'esprit. Pourquoi ? J'aurais dû y penser.

Je parlais à voix basse, mais mes paroles semblèrent claquer dans le silence stupéfait de la voiture.

Tout le monde se mit à parler en même temps.

— Tu n'es pas responsable de ce qu'il s'est passé, dit James d'une voix ferme et dure et pleine de douleur.

— Tu ne pouvais pas le savoir, Bouton d'Or, dit Stephan d'une voix passionnément sincère.

— S'il te plaît, ne t'inflige pas ça, implora doucement Javier.

J'ignorai leurs paroles rassurantes et je ressentais le poids de sa mort comme un lourd fardeau sur mon âme. Et ce qui était honteux, c'était que la peur était encore plus forte que la culpabilité. Mon père avait tué au moins deux femmes maintenant, et c'était quelque chose qu'il avait menacé de me faire plus de fois que je n'aurais pu les compter. Malgré l'engourdissement de mon cerveau en apprenant la nouvelle de la mort de Sharon, ce que je

ressentais le plus vivement, c'était une terreur glaciale si profonde que je ne parvenais pas à me souvenir d'une époque où elle ne faisait pas partie de moi.

Je partageai un long regard avec James. Dans ses yeux, je vis une impuissance déchirante qui reflétait la mienne.

<http://rklilley.com>

<https://twitter.com/Authorrklilley>

<https://www.facebook.com/RkLilley>

<https://www.google.com/+RKLilleyauthor>

Authorrklilley sur Instagram

## **LIVRES DE R.K. LILLEY**

### **LA SÉRIE 'THE WILD SIDE'**

*THE WILD SIDE*

*IRIS*

*DAIR*

*THE OTHER MAN*

*TYRANT – BIENTÔT DISPONIBLE*

### **LA SÉRIE 'EN L'AIR'**

*EN VOL\**

*MILE HIGH\**

*À TERRE*

*MR MAGNIFIQUE*

*LANA (UN ROMAN COURT DANS L'UNIVERS DE 'EN L'AIR')*

*AUTHORITY – BIENTÔT DISPONIBLE*



# **LA SÉRIE 'TRISTAN & DANIKA'**

*LES MAUVAISES CHOSES\**

*AU FOND DU TROU*

*LOVELY TRIGGER*

# **LA SÉRIE 'THE HERETIC DAUGHTERS'**

*BREATHING FIRE*

*CROSSING FIRE – BIENTÔT DISPONIBLE*

\*LIVRES DÉJÀ DISPONIBLES EN FRANÇAIS

Pour des informations sur les nouvelles sorties, vous pouvez

consulter mon site Internet <http://rklilley.com/francais/>

Sommaire

[\*\*Chapitre 1..... 5\*\*](#)

[\*\*Chapitre 2..... 8\*\*](#)

[\*\*Chapitre 3..... 11\*\*](#)

[\*\*Chapitre 4..... 14\*\*](#)

[\*\*Chapitre 5..... 17\*\*](#)

[\*\*Chapitre 6..... 20\*\*](#)

[\*\*Chapitre 7..... 23\*\*](#)

[\*\*Chapitre 8..... 27\*\*](#)

[\*\*Chapitre 9..... 30\*\*](#)

[\*\*Chapitre 10..... 33\*\*](#)

[\*\*Chapitre 11..... 36\*\*](#)

[\*\*Chapitre 12..... 39\*\*](#)

[\*\*Chapitre 13..... 42\*\*](#)

[\*\*Chapitre 14..... 45\*\*](#)

<a href="#"><u>Chapitre 15.....</u></a>	<a href="#"><u>48</u></a>
<a href="#"><u>Chapitre 16.....</u></a>	<a href="#"><u>51</u></a>
<a href="#"><u>Chapitre 17.....</u></a>	<a href="#"><u>53</u></a>
<a href="#"><u>Chapitre 18.....</u></a>	<a href="#"><u>57</u></a>
<a href="#"><u>Chapitre 19.....</u></a>	<a href="#"><u>60</u></a>
<a href="#"><u>Chapitre 20.....</u></a>	<a href="#"><u>64</u></a>
<a href="#"><u>Chapitre 21.....</u></a>	<a href="#"><u>67</u></a>
<a href="#"><u>Chapitre 22.....</u></a>	<a href="#"><u>71</u></a>
<a href="#"><u>Chapitre 23.....</u></a>	<a href="#"><u>74</u></a>
<a href="#"><u>Chapitre 24.....</u></a>	<a href="#"><u>77</u></a>
<a href="#"><u>Chapitre 25.....</u></a>	<a href="#"><u>79</u></a>
<a href="#"><u>Chapitre 26.....</u></a>	<a href="#"><u>82</u></a>
<a href="#"><u>Chapitre 27.....</u></a>	<a href="#"><u>84</u></a>
<a href="#"><u>Chapitre 28.....</u></a>	<a href="#"><u>87</u></a>
<a href="#"><u>Chapitre 29.....</u></a>	<a href="#"><u>90</u></a>
<a href="#"><u>Chapitre 30.....</u></a>	<a href="#"><u>93</u></a>
<a href="#"><u>Chapitre 31.....</u></a>	<a href="#"><u>96</u></a>
<a href="#"><u>Chapitre 32.....</u></a>	<a href="#"><u>99</u></a>
<a href="#"><u>Chapitre 33.....</u></a>	<a href="#"><u>101</u></a>
<a href="#"><u>Chapitre 34.....</u></a>	<a href="#"><u>104</u></a>
<a href="#"><u>Chapitre 35.....</u></a>	<a href="#"><u>107</u></a>
<a href="#"><u>Chapitre 36.....</u></a>	<a href="#"><u>110</u></a>
<a href="#"><u>Chapitre 37.....</u></a>	<a href="#"><u>113</u></a>
<a href="#"><u>Chapitre 38.....</u></a>	<a href="#"><u>117</u></a>
<a href="#"><u>Chapitre 39.....</u></a>	<a href="#"><u>120</u></a>

[Chapitre 40. . . . . 123](#)

[Chapitre 41. . . . . 126](#)

# Document Outline

- [Chapitre 1](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Chapitre 25](#)
- [Chapitre 26](#)
- [Chapitre 27](#)
- [Chapitre 28](#)
- [Chapitre 29](#)
- [Chapitre 30](#)
- [Chapitre 31](#)
- [Chapitre 32](#)
- [Chapitre 33](#)
- [Chapitre 34](#)
- [Chapitre 35](#)
- [Chapitre 36](#)
- [Chapitre 37](#)
- [Chapitre 38](#)
- [Chapitre 39](#)
- [Chapitre 40](#)
- [Chapitre 41](#)